QUARANTIÈME ANNÉE – N° 11856 – SAMEDI 12 MARS 1983

En Australie

Le nouveau gouvernement travailliste est dominé par les modérés

LIRE PAGE 3



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Laurens

3,60 F

Algérie, 3 DA ; Maroc, 3,50 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,60 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 $; Côte d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,50 Kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 50 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1 200 L ; Liban, 360 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 80 esc. ; Sénégal, 325 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 65 d.

Tarif des abonnements page 24

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
C.C.P. 4207 - 23 PARIS
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Gesticulations soviéto-américaines

Les exercices de gesticulation – habituels préludes à toute grande négociation – se multiplient entre Washington et le Kremlin. Le dernier en date remonte au jeudi 10 mars et concerne l'expulsion de Moscou de M. Richard Osborne, premier conseiller à l'ambassade américaine. Selon les autorités soviétiques, il se serait livré à des « activités d'espionnage » ; il aurait été arrêté par le K.G.B. porteur d'un équipement radio destiné à transmettre des informations par satellite. M. Osborne aurait également eu sur lui des notes secrètes écrites sur un papier spécial, « rapidement soluble dans l'eau ».

La mésaventure de ce diplomate – classique en période de tension – illustre la dégradation des rapports entre les deux superpuissances. Le jour même où Tass annonçait l'arrestation « en flagrant délit » de M. Osborne, le maréchal Oustinov déclarait à Mourmansk – importante base navale soviétique – que si l'OTAN mettait à exécution, à la fin de 1983, sa décision d'installer des euromissiles l'U.R.S.S. répondrait de façon « opportune et efficace ». La veille, alors que M. Reagan, retrouvant les accents du début de sa présidence, dénonçait l'Union soviétique comme « l'empire du mal », l'un des plus proches conseillers de M. Andropov, M. Zagladine, confiait à un journal italien que, en cas d'apparition de Pershing-2 et de missiles de croisière en Europe occidentale, Moscou « devrait placer à proximité des États-Unis des missiles équivalents ».

M. Zagladine, qui est le premier chef adjoint du département international du comité central, n'a pas précisé s'il songeait à Cuba, au risque d'une épreuve de force avec Washington, ou s'il avait dans l'esprit l'envoi de sous-marins supplémentaires au large des côtes américaines. Mais il a donné une explication de la mauvaise humeur croissante de Moscou : « *La défaite social-démocrate* [en Allemagne de l'Ouest], a-t-il reconnu, *nous déplaît.* »

Il y a fort à parier que ces rodomondates vont se multiplier. Dans l'énorme partie de poker qui ne vient que de s'engager, on n'en est qu'aux annonces. Si, avec la victoire de M. Kohl, Moscou vient de perdre un point important, il est toujours possible au Kremlin de jouer d'une autre manière la carte allemande : menaces sur la poursuite de l'Ostpolitik, nouvelles propositions de limitation des armements, apparemment plus équilibrées mais toujours dirigées contre les forces de dissuasion française et britannique.

Le pire, dans cette situation, serait que Washington restât crispé sur l'« option zéro », c'est-à-dire le démantèlement de tous les SS-20 soviétiques en échange de la non-installation des euromissiles. M. Reagan se trouverait, en effet, dans ce cas, malgré les élections ouest-allemandes, bien vite isolé dans le concert atlantique. C'est pourquoi le débat actuellement en cours aux Etats-Unis est particulièrement important. Ce dont il est question au plus haut niveau, c'est de *substituer* à l'« option zéro » une « option 50 % ». Dans cette hypothèse, le nombre des Pershing-2 et des missiles de croisière serait diminué de moitié en contrepartie d'une réduction d'environ les deux tiers du nombre des SS-20 déjà déployés. C'est, bien sûr, la Maison Blanche qui arbitrera en dernier lieu.

Le plus tôt sera le mieux, car, derrière les gesticulations auxquelles on assiste actuellement, se joue une bataille psychologique avec pour enjeu, bien évidemment, une opinion publique dont, en Europe comme aux Etats-Unis, les démocraties sont, bien sûr, tributaires.

La baisse des prix sur le marché pétrolier favorisera la reprise

Les treize membres de l'OPEP seraient parvenus à un accord sur une baisse du prix de référence de 5 dollars par baril. Toutefois, la réussite de la réunion de Londres – et le respect de cet accord – dépend de l'entente encore hypothétique des pays sur le partage de la production (voir page 30 l'article de Véronique Maurus). Cela dit, un échec de l'OPEP risque d'entraîner une réduction plus ample des tarifs du brut. La B.P. vient d'ailleurs d'affirmer que l'accord sur les prix des pays exportateurs n'était pas « réaliste ».

Que les pays de l'OPEP parviennent ou non à leurs fins, un recul des cours apparaît donc inéluctable. En dépit des problèmes qu'elle pourrait poser aux pays producteurs les plus peuplés, cette baisse, dans un premier temps au moins, devrait avoir des effets bénéfiques pour l'économie mondiale.

Toute baisse du pétrole est bénéfique pour l'économie mondiale, en dépit des difficultés financières qui pourraient résulter d'une chute trop brutale de ces prix. Ce serait une véritable perversion intellectuelle que d'affirmer le contraire, en oubliant la situation dramatique où le gonflement vertigineux de leur facture pétrolière a plongé les pays en voie de développement. En outre, toute diminution de cette facture contribuerait au recul de l'inflation dans tous les pays, ferait baisser les taux d'intérêt (première contribution à l'allégement de la dette du tiers-monde) et favoriserait un redémarrage de l'économie mondiale, dans l'intérêt même des producteurs de pétrole, victimes d'une sous-consommation en partie provoquée par eux.

Une baisse du prix du brut, toutefois, aurait des conséquences extrêmement variables sur l'ensemble des économies, favorisant certains consommateurs plus que les autres, et pénalisant davantage certains producteurs. Au-delà de toutes ces considérations, le bilan, dans l'immédiat, serait globalement positif, sachant toutefois que, à moyen terme, une baisse trop accentuée du prix du brut découragerait la recherche et contiendrait, en germe, la possibilité d'une nouvelle explosion des tarifs, avec toutes ses conséquences.

Au premier rang des avantages d'une baisse des prix du brut vient l'effet direct sur les balances commerciales des pays consommateurs.

FRANÇOIS RENARD.

(Lire la suite page 28.)

M. Mitterrand devra procéder à une remise en ordre gouvernementale au lendemain du scrutin municipal

LE MARK A SON COURS-PLAFOND A PARIS

Le second tour de scrutin, qui aura lieu dimanche 13 mars, concernera, notamment, Paris (pour les treizième et vingtième arrondissements), Lyon (pour les neuf secteurs) Marseille (pour trois secteurs) et soixante-huit grandes villes en ballottage à l'issue du premier tour.

Dans ces soixante-huit grandes villes, il y aura soixante duels et huit triangulaires. L'opposition escompte au total un gain de quarante grandes villes au moins. Elle en a déjà conquis seize au premier tour.

Selon le ministère de l'intérieur, le rapport des forces à l'issue du premier tour pour la métropole s'établit de la façon suivante : 10 093 304 suffrages pour la gauche (extrême gauche et diverses gauche compris), soit 36,67 % des exprimés, et 12 922 282 suffrages pour la droite (extrême droite comprise), soit 46,95 % (*le Monde* du 8 mars). Nos propres statistiques, calculées sur les villes dont nous avons publié les résultats, donnent 45,09 % des suffrages exprimés à la gauche (extrême gauche comprise), et 53,59 % à àl'opposition (extrême droite + R.P.R. + U.D.F. + modérés) (sur 10 844 091 suffrages exprimés). Quels que soient les résultats du second tour, le président de la République devrait être conduit à intervenir lui-même prochainement, et procéder à une remise en ordre gouvernementale.

L'approche du week-end a rendu très nerveux les marchés des changes, où le mark, dans l'attente d'une réévaluation, a été vivement recherché, atteignant son cours-plafond à Paris (2,8985 F), de même qu'à Bruxelles et à Copenhague. Les banques centrales ont dû intervenir assez massivement pour défendre les parités au sein du Système monétaire européen. (Lire page 30.)

Décidément, il est des moments où les gens de bonne compagnie se croient obligés de forcer leur talent, comme s'ils étaient devenus de grossiers personnages. En ce domaine, il n'y a aucun risque qu'un quelconque consensus national conduise à abroger la loi du genre. Il est vrai que la campagne de 1983 a pris, dans la forme, un tour plus vigoureux que celle de 1977. Il n'en reste pas moins que les protagonistes de l'époque s'étaient jeté à la figure quelques propos tout aussi gracieux que ceux d'aujourd'hui.

Ainsi, à M. Chirac qui le considérait comme « *un marxiste-révolutionnaire* », M. Georges Sarre, chef de file de la campagne socialiste de la capitale, répondait que, pour sa part, il pourrait aussi bien traiter son adversaire de « *fasciste* ». Ainsi, M. Michel Poniatowski, alors ministre de l'intérieur, suggérait qu'il faudrait prendre sa carte du P.C.F. pour obtenir un logement, un emploi, une place de crèche, dans l'hypothèse d'une victoire de la gauche dans la capitale.

Lui parlait-on de Paris qu'il répondait : « Voyez les Romains, depuis qu'ils ont un maire communiste ce ne sont que « *violence, hold-up, enlèvements !* » On se souvient aussi que Mme Françoise Giroud avait été la cible d'une campagne sordide sur ses activités dans la Résistance. Cela vaut bien quelques « *haleines fétides* ».

En fait, si la gauche paraît ainsi s'énerver, c'est qu'elle attribue son recul du premier tour à un défaut de mobilisation de son propre électorat. Certains de ses dirigeants pensent manifestement provoquer le sursaut espéré des abstentionnistes en suscitant la peur d'une droite qualifiée, pour la circonstance, de « *factieuse* ». Le fort taux de participation (78,36 %) du premier tour ne fait guère apparaître l'existence de « *réserves* », si l'on s'en tient aux grandes masses.

J.-M. COLOMBANI.

(Lire la suite page 8.)

LE CENTENAIRE DE LA MORT DE KARL MARX

Un prophète renversant

Par ANDRÉ FONTAINE

« *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde ; ce qui importe, c'est de le transformer.* » Marx n'avait que vingt-sept ans lorsqu'il écrivit, dans ses *Thèses sur Feuerbach*, la phrase qui assignait ainsi à la philosophie la tâche la plus ambitieuse dont on ait jamais rêvé pour elle. Ce n'était pas là facile outrance d'un révolutionnaire en chambre : il s'était déjà fait expulser de son Allemagne natale et de Paris, avant de connaître le même sort à Bruxelles. Car transformer le monde, pour lui, cela voulait dire commencer par *renverser* l'ordre établi, le soumettre à une critique impitoyable, découvrir, derrière toutes les conventions de l'usage, de la morale, du langage, la réalité de cette *aliénation* à laquelle Ludwig Feuerbach avait consacré, en 1841, son *Essence du christianisme*.

Dans l'approche de Feuerbach, dont l'influence sur le jeune Marx devait être déterminante, l'aliénation, c'était essentiellement cette démarche de l'homme qui consiste à prendre la copie pour l'image, et pour Dieu ce qui n'est que le pur produit de sa propre imagination. Marx pousse jusqu'au bout cette logique : « *La philosophie*, écrit-il dans la préface de sa thèse de doctorat parue presque en même temps que l'*Essence du christianisme, fait sienne la profession de foi de Prométhée (...) : j'ai de la haine pour tous les dieux (...) ; la conscience suprême est la divinité suprême, elle ne souffre pas de rival.* » Dans la *Critique de la philosophie du droit de Hegel* (1843), il développe encore cette pensée : « *L'homme, c'est le monde de l'homme, l'État, la société. Cet État, cette société, produisent la religion, une conscience du monde renversé, parce qu'ils sont un monde renversé (...). La religion est le soupir de la créature accablée, le cœur d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des temps privés d'esprit. Elle est l'opium du peuple.* » Conclusion : « *L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple, c'est l'exigence de son bonheur véritable.* »

(Lire la suite page 2.)

La question du profit

Par PAUL FABRA

Dans un petit livre publié en 1926 sous un titre suggestif, « *The end of laissez-faire* », celui qui allait devenir le plus célèbre des économistes de son siècle, écrivait : « *Le socialisme marxiste restera toujours un mystère pour les historiens des idées : comment expliquer qu'une doctrine aussi illogique et aussi terne (Dull) ait pu exercer une influence aussi puissante et aussi durable sur les esprits des hommes et, à travers eux, sur la marche de l'histoire ?* »

Depuis que John Maynard Keynes a émis ce brutal jugement, sans se douter qu'on pourrait un jour se poser la même question a propos de la fortune que devait connaître sa propre théorie, le marxisme a continué sa carrière au pas de charge. Outre qu'il est devenu, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, doctrine officielle d'un grand nombre d'États, il s'est affirmé, en Occident et dans le tiers monde, comme un puissant courant de pensée. S'il apparaît aujourd'hui sur le déclin en Europe occidentale et en France (après y avoir connu une vogue extraordinaire), il gagne au contraire du terrain, comme par compensation, dans les universités américaines.

Cependant, la « science économique » moderne, telle qu'elle est professée dans les pays capitalistes, tourne complètement le dos aux thèses développées par Karl Marx, lesquelles ne sont enseignées, quand elles le sont, qu'a titre d'objet de l'histoire de la pensée économique. Cela, qui mérite une explication, a beaucoup favorisé le prestige du marxisme. Parce qu'elle part de prémisses toutes différentes, la science économique moderne peut se permettre de l'ignorer, ou peu s'en faut, sans se donner la peine d'en présenter une réfutation en bonne et due forme. Aussi le statut du marxisme est-il prudemment laissé en suspens. Marx a-t-il, dans son principal ouvrage d'économie, *le Capital*, apporté une contribution décisive a la réflexion scientifique ? l'enseignement officiel, qui présente ses théories et ses équations comme si ce livre n'avait jamais été publié, ne se prononce pas sur cette question, et il pense ne pas avoir à le faire puisque son registre est un autre registre.

(Lire la suite page 2.)

La sécurité, enjeu de la bataille électorale

(Lire page 10 notre dossier et l'article de EDWY PLENEL

AU JOUR LE JOUR

Menace

La France vote et le franc souffre. C'est navrant mais fréquent. Il y a toujours des explications techniques, psychologiques et politiques.

Si les spéculateurs sont méfiants, c'est qu'ils s'interrogent sur les résultats du scrutin. Craindraient-ils que le deuxième tour ne confirme le premier, voire l'amplifie ? La preuve est faite que la perspective d'une victoire de la droite menace la monnaie. C'est le franc à l'envers.

BRUNO FRAPPAT.

● AU SALVADOR :
M. Reagan veut accroître l'aide militaire de 110 millions de dollars

● AU PÉROU :
Grève générale et état d'urgence

En raison du second tour des élections municipales, le prochain « Monde de l'économie » sera publié dans nos éditions datées 13-14 mars.

« MORTELLE RANDONNÉE », UN FILM DE CLAUDE MILLER

La petite fille perdue

Cet homme de cinquante ans, appelé « L'œil » parce qu'il est détective privé au service d'une agence européenne, c'est Michel Serrault. Dès qu'il apparaît, l'acteur installe sur l'écran une présence étrange, déphasée. « L'œil » radote en contemplant une photo de classe prise vingt ans plus tôt. Parmi les écolières, il y a sa fille, Marie, qu'il n'a jamais revue depuis. Sa femme l'a emmenée et il ne sait même pas laquelle des gamines est la sienne. Alors, il ne pense qu'à cela : retrouver Marie.

Un jour, pendant qu'il file un jeune homme dont les parents craignent l'idylle avec une « aventurière », Serrault rencontre, dans un parc, devant un orgue mécanique à la musique soudain déclenchée comme un appel, Isabelle Adjani, belle, jeune et pâle comme un fantôme. Il croit, il veut voir en elle, Marie. Isabelle Adjani est justement la maîtresse du jeune homme surveillé par « L'œil ». Raison de plus pour redoubler d'attention.

« L'œil » découvre vite que l' « aventurière » est une criminelle. elle tue le garçon et s'enfuit avec son argent. Au lieu de la faire arrêter, « L'œil » la suit. Isabelle Adjani, qui change, très souvent, de perruques et d'identités, continue ses escroqueries et ses meurtres. Et Serrault la protège, partout où elle va, partout où elle tue. Il aurait fait la même chose pour Marie. Pourtant, il obtient la preuve par une fiche recueillie au cours de son enquête sur elle que cette fille n'est pas Marie. Elle s'appelait Catherine, à sa naissance. elle a eu une jeunesse difficile et délinquante. Mais l'obsession est la plus forte.

JACQUES SICLIER.

(lire la suite page 18.)

Le Monde

idées

MARX

Un prophète renversant

(Suite de la première page.)

Mais l'aliénation religieuse « *ne s'opère que dans le domaine de la conscience* ». Bien plus importante pour Marx est « *l'aliénation économique, qui est celle de la vie réelle* », et qu'il définit comme le « *dépouillement de l'ouvrier au profit de l'objet qu'il a produit* », objet dont l'appropriation « *se manifeste si bien comme l'aliénation que plus l'ouvrier produit d'objets, moins il peut en posséder et plus il tombe sous la domination de son produit* » *(Manuscrits de 1844)*. Ainsi se dessine le schéma de cette lutte de classes à quoi, selon Marx et Engels, se résume « *l'histoire de toute société jusqu'à nos jours* » *(Manifeste du parti communiste*, 1848), l'apport décisif de la bourgeoisie en la matière étant d'avoir réduit la multiplicité des couches sociales antérieures — et donc des niveaux de tension — à un duel entre le prolétariat et elle-même.

Ainsi l'analyse économique des sociétés devient-elle, pour la première fois, une composante essentielle d'une doctrine philosophique, ce qui rend, par parenthèse, tout à fait artificielle la distinction familière entre Marx philosophe et Marx économiste : il est un philosophe dont l'approche est d'autant plus économique que, en vrai citoyen du dix-neuvième siècle, c'est du côté de l'économie qu'il cherche, après en avoir évacué Dieu, le moteur de l'histoire.

Loin de lui l'idée de croire que ce monde et ceux qui l'habitent pourraient être là par hasard, sans finalité précise. Il n'y a pas, à ses yeux, de solution de continuité, au sein de cet ordre de la nature dont l'homme est partie, entre les lois scientifiques et celles que doivent se donner les humains pour vivre libres et heureux : il doit y avoir une science de la vie sociale, aussi exacte que la physique. « *Le but final de mon travail*, écrira-t-il dans la préface du *Capital* (1867), *c'est de découvrir la loi économique du développement de la société contemporaine.* » Comme Prométhée jadis avait dérobé le feu divin, lui ne doute pas d'avoir identifié le principe explicatif central, la clé qui ouvre toutes les serrures : le communisme, dans lequel Feuerbach voyait le moyen de rétablir l'unité de l'homme aliéné par la religion, sera pour Marx « *l'énigme de l'histoire résolue* », le moyen de venir à bout de toutes les contradictions qui limitent la liberté et donc le plein épanouissement de l'homme.

A décréter ainsi, Marx ne fait pas que donner dans le péremptoire, que faire de postulats des lois. Il prophétise. Beaucoup d'autres en ce même dix-neuvième siècle en ont fait autant, à commencer par Napoléon, Tocqueville ou Thiers, qui ont bien vu que le siècle suivant, le nôtre, serait nécessairement celui de l'affrontement russo-américain, sans pour autant avoir pressenti qu'entre-temps le communisme, dont ils ne devaient avoir qu'une bien faible idée, serait installé au pouvoir en Russie.

D'un paradis à l'autre

Le communisme ? Voire. Marx, qui a passé sa vie à noircir du papier, sans le moindre ménagement pour sa santé, sa famille, ses moyens matériels d'existence, ne s'est guère étendu sur ce que serait la société libérée de toute exploitation dont il annonçait l'inévitable avènement. Pour lui, « *avec la disparition du système social* [de la bourgeoisie], *c'est la préhistoire de la société humaine* » qui se clôt (*Critique de l'économie politique*, 1859), pour déboucher sur une Histoire... sans histoires : c'est sans doute que le paradis sur terre est aussi difficile à imaginer — et par suite à décrire — que celui des croyants. Ici saute aux yeux l'inspiration finalement religieuse de cette prédication qui prétendait faire table rase de toute religion : l'instrument de la libération de l'homme, pour les juifs et les chrétiens, c'était le Messie ; pour Marx, ce sera le prolétariat.

Rien de surprenant à ce que toute l'histoire du marxisme appliqué — du « socialisme réel » — ressemble tant à celle des Eglises, avec son cortège d'hérésies et de schismes, avec ses martyrs, ses saints et ses inquisiteurs. La foi dans une histoire dont on est convaincu que la science a déchiffré le sens est-elle d'une nature très différente de la foi dans un dieu personnel ? Disons qu'il y a une nuance, celle qu'Alain Besançon a si bien définie : « *Le communiste croit qu'il sait, le chrétien sait qu'il croit.* »

Plus forte est la certitude, plus grand est le risque de la présomption. A plusieurs reprises, Marx croira la révolution proche. En 1843, il avait conclu la *Critique de la philosophie du droit de Hegel* en écrivant : « *Quand toutes les conditions intérieures seront remplies, le jour de la résurrection allemande sera annoncé par le chant du coq gaulois.* » En 1848, le *Manifeste* prédit qu'en Allemagne « *la révolution bourgeoise serait forcément le prélude immédiat de la révolution prolétarienne* ». Mais, des deux côtés du Rhin, les révolutions de 1848 restent bourgeoises. La Commune de Paris réveille l'optimisme de Marx, qui reportera quelque temps ses espoirs sur l'Angleterre, avant d'arriver, en fin de compte, à un diagnostic parfaitement exact, encore que nettement prématuré : « *La Russie*, écrira-t-il en 1877 à son ami Sorge, *se trouve depuis longtemps menacée d'un bouleversement (...) : toutes les couches de la société russe sont en pleine décomposition (...) ; la révolution commence cette fois à l'est.* »

Lorsque les bolcheviks déclencheront l'insurrection, en octobre 1917, ils pécheront, eux aussi, par surestimation de leurs chances : ils invoqueront la prétendue imminence de la révolution en Allemagne comme un des motifs déterminants de leur décision. Lénine, apprenant, au printemps 1919, la création d'un soviet, mais oui, à Birmingham, puis l'établissement en Hongrie d'une « république des conseils », s'écriera : « *Nous sommes sûrs qu'il n'y aura plus que six mois vraiment durs... Nous ferons face à toutes les épreuves pour rapprocher la victoire finale, pour que des républiques sœurs nouvelles rejoignent les républiques des soviets de Russie et de Hongrie (...). Nous verrons naître la République internationale des soviets !* » Le nom même de l'U.R.S.S. — Union des Républiques socialistes soviétiques — créée en 1922, sans aucune localisation géographique, dit assez son ambition de s'ouvrir à tous les Etats se réclamant de la même idéologie qu'elle. Il n'empêche que, jusqu'à 1945, le communisme s'est trouvé limité par la résistance du monde bourgeois à « *un seul pays* » et que, Staline aidant, la nécessité de défendre la « *patrie du socialisme* » contre un environnement jugé uniformément hostile a conduit à remettre en cause nombre des données de base de l'humanisme marxiste.

La « *dictature du prolétariat* », dans l'esprit de Marx — il n'a d'ailleurs employé l'expression que onze fois au travers de son œuvre immense — ne signifiait rien d'autre que la substitution, le temps de faire disparaître l'Etat, de la domination — Gramsci allait dire de l'hégémonie — du prolétariat à celle de la bourgeoisie. Aujourd'hui, il s'agit plutôt de dictature *au nom* du prolétariat, sinon, comme le disent les trotskistes, *sur* le prolétariat. De même le communisme, selon Marx, n'était-il pas destiné à s'incarner en un parti, et moins encore en un parti unique ou voué à le devenir, et fortement, même si c'est en principe démocratiquement, centralisé. Et il ne se doutait pas que l'extension du communisme à d'autres pays, loin d'affaiblir, comme il l'imaginait, les contradictions nationales, allait les exacerber, ainsi que le montreraient les crises hongroise, tchécoslovaque, polonaise, la rupture sino-soviétique, l'invasion du Cambodge, les attitudes séparatistes de divers P.C. de la diaspora.

La puissance des mots

Il serait facile d'allonger la liste de ces erreurs et de ces déviations. Mais Marx se serait mis en opposition avec lui-même s'il n'avait pas continuellement soumis ses analyses au feu de la critique. Le dogmatisme est moins son fait que celui de disciples à la fidélité douteuse. Personne ne peut nier qu'il a jeté des coups de projecteur magistraux sur la société de son temps et sur l'évolution du monde, et notamment sur les effets sociaux d'une révolution industrielle dont il a été l'un des tout premiers à mesurer l'ampleur. S'il n'en était pas ainsi, le tiers de l'humanité ne serait pas aujourd'hui placé sous l'autorité de pouvoirs qui se réclament, peu ou prou, du « *socialisme scientifique* ». Mais il faut aussi bien voir que la pensée de Marx n'aurait pas eu un tel impact si elle n'avait pas réussi à s'incarner en une série de formules — lutte de classes, abolition de la propriété privée des moyens de production et d'échange, émancipation du prolétariat, socialisme, communisme, fin de l'exploitation de l'homme par l'homme — qui ont vite fait de devenir des mythes sonnant comme autant de paroles de salut pour quiconque vit, ou croit vivre, dans son existence quotidienne, la réalité de l'exploitation. Si le visionnaire, dont il faut dire, par parenthèse, qu'il était un extraordinaire journaliste, auteur de textes inoubliables sur Louis-Napoléon, la question d'Orient, la Pologne ou la Commune de Paris, n'avait pas su, par la puissance des mots, faire partager sa vision, quel que soit leur niveau d'éducation, à des masses immenses.

La faiblesse de cette œuvre titanesque, de cette entreprise sans précédent de renversement de toutes les valeurs établies, naît de l'excès même de son ambition. Elle suppose l'existence d'un ressort universel dans un monde dont la relativité demeure, jusqu'à preuve du contraire, une donnée fondamentale. Elle pose en principe que l'avènement du com-

> **Une notion caractéristique**
>
> La notion de *renversement* est caractéristique de la méthode de Marx. Dans sa critique systématique du réel apparent, il remet continuellement en cause le rapport habituel des mots, tout simplement *« en l'inversant » (umgekehrt)* et en concluant à la nécessité de renverser *(Niederwerfen, umstürtzen)* la réalité qu'ils expriment. Quelques exemples parmi les plus célèbres : *« La tâche de l'histoire, une fois que l'au-delà* (Das Jenseits der Wahrheit) *de la vérité a disparu, consiste à établir la vérité de l'ici-bas »* (Die Wahrheit des Diesseits) (Critique de la philosophie du droit de Hegel). Luther *« a brisé la croyance en l'autorité parce qu'il a rétabli l'autorité de la croyance » (ibid.). « L'émancipation sociale du juif, c'est l'émancipation de la société à l'égard du judaïsme »* (Question juive). *« Si l'homme est façonné par les circonstances, il faut façonner les circonstances humaines »* (la Sainte Famille). *« Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience »* (Critique de l'économie politique). Et quand il veut répondre à la *Philosophie de la misère* de Proudhon, il écrit *Misère de la philosophie.*

munisme mettra fin à la règle selon laquelle, « *à un certain degré de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en collision avec les rapports de production existants* [ce qui entraîne] *une ère de révolution sociale* » *(Critique de l'économie politique)*, règle qui impliquerait pourtant qu'il n'y a pas de raison que d'autres étapes de la vie sociale *ne viennent pas s'ajouter à celles* dont Marx a magistralement analysé la succession. De même l'auteur du *Capital* privilégie-t-il sans doute à l'excès le rôle des « *rapports de production* », et tout particulièrement le droit de propriété, en oubliant que celui-ci ne fait que traduire juridiquement un instinct de domination sans doute inhérent à l'être et dont tout montre que l'avènement du « socialisme réel » ne suffit pas à le faire disparaître.

Comme le darwinisme ou le freudisme, et bien plus qu'eux, le marxisme aide à comprendre les comportements humains. *Infiniment* plus qu'eux, il a sinon transformé, du moins influencé ces comportements. *Mais il a échoué* dans sa grande ambition qui était de réconcilier l'humanité avec elle-même, de surmonter *tous les fossés* d'incompréhension, de méfiance, de haine, tous les décalages culturels qui ont empêché *depuis la nuit des temps* de construire la tour de Babel. Aux social-démocrates, aux mencheviks, *plus tard aux révisionnistes*, qui, retenant de Marx le caractère inévitable de l'avènement du socialisme, entendaient y contribuer par les seuls moyens de la lutte politique et syndicale, se sont opposés les bolcheviks, c'est-à-dire des volontaristes, des totalitaires convaincus que la justice de leur cause justifiait le recours à la violence la plus impitoyable. Aux mains de despotes qui ont été jusqu'à substituer leur culte à celui des dieux qu'ils avaient cru définitivement mettre au rancart, le rêve d'émancipation s'est mué en tragédie, et des dizaines de millions d'hommes ont payé de leur vie ou de leur liberté leur résistance à l'asservissement.

La déstalinisation, la démaoïsation, ont fait disparaître les pires excès, mais les habitudes prises et les craintes accumulées ont imprimé aux États qui se réclament aujourd'hui du marxisme-léninisme une marque de grisaille et de soumission aux antipodes du joyeux phalanstère universel dont rêvait grand-père Marx. Quoi de surprenant, dans ces conditions, si, petit à petit, la référence à son enseignement a disparu des programmes de la plupart des partis social-démocrates ? A l'intérieur même de la sphère d'influence qui lui a été tant bien que mal reconnue, le socialisme dit scientifique, qui a cessé depuis belle lurette de nourrir de grandes œuvres, en est réduit à s'appuyer sur une armée et une police plus proches de la prophétie d'Orwell que de celle de Marx. Et il lui faut de plus en plus composer avec des réalités sociales, économiques, culturelles, religieuses qui, pour échapper à ses propres catégories, présentent le décisif inconvénient d'exister et de résister.

ANDRÉ FONTAINE.

La question du profit

(Suite de la première page.)

Conséquence : le marxisme peut continuer à apparaître, y compris aux yeux de beaucoup de ceux qui enseignent les disciplines économiques modernes, comme le point de référence suprême. Son discours, bien que dévalorisé par les échecs répétés des pays qui s'en réclament — *mais une théorie n'est jamais réfutée par des faits mais par une autre théorie*, selon une remarque profonde faite par un penseur américain (1), — reste efficace parce que la science économique moderne, *sous* prétexte de ne pas tomber dans la philosophie, omet de définir ses concepts avec précision.

Par contraste le marxisme semble apporter des réponses objectives. Lui seul nous dit à quoi correspond, dans une économie de marché, *le* travail, et, partant, la place qu'il occupe par rapport au capital et au profit. Si l'explication qu'en donne Marx (avec sa théorie de la plus-value) ne convainc plus guère personne en dehors de ceux, de moins en moins nombreux, qui acceptent en bloc la thèse centrale du *Capital*, elle conserve le grand atout que constitue le mérite d'exister.

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, le monde capitaliste n'a pas de théorie du profit digne de ce nom. On dira qu'il peut s'en passer, sa finalité étant de créer des richesses et non pas de théoriser à perte de vue sur le processus caché selon lequel l'appareil productif dégage un surplus qui permet d'investir et d'accroître à terme la taille du gâteau à partager. A cela, il est aisé de répondre que le capitalisme, ne peut se contenter d'une vision aussi empirique des choses. Faute de justifier l'origine du profit, il restera frappé d'illégitimité, provisoirement toléré à cause des services qu'il peut rendre, mais honni et constamment menacé. Une autre considération, dont l'importance est soulignée par la longue crise que nous traversons, doit entrer en ligne de compte : comment remettre l'économie sur ses rails si on ne connaît pas les ressorts *intimes de son fonctionnement ?*

> ● RECTIFICATIF. — Une correction mal lisible a rendu inintelligible un passage de l'encadré de première page dans lequel *le Monde* a annoncé, hier, les articles qu'il consacre au centenaire de la mort de Marx. La phrase : « *Que reste-t-il de son approche alors que dans tout le pays elle a été mise à l'épreuve du pouvoir* », doit se lire : « *alors que dans tant de pays* »...

Les économistes modernes présentent le profit comme la « récompense du risque encouru » ou dans un langage plus sophistiqué, comme « *un résidu non anticipé engendré par l'incertitude* » (Milton Friedman). Autant dire que le profit est par eux perçu du point de vue subjectif de l'entrepreneur-capitaliste. Il existe bien une explication, tirée de l'analyse marginaliste, mais celle-ci s'apparente, à bien considérer les choses, à *un prodigieux tour de* passe-passe. Depuis les travaux de Léon Walras (économiste français dont l'œuvre *maîtresse, les Éléments d'économie pure*, fut publiée en 1874), et ceux des économistes *de l'école autrichienne du dernier* quart du dix-neuvième siècle, il est admis, par la plupart des économistes, *que le prix de vente sera fixé* au niveau du coût de production de la dernière unité produite. Le profit *apparaîtra par différence entre ce* coût de production marginal et le coût de production moyen.

Deux objections

Cette théorie soulève au moins deux graves objections qu'on se contentera ici de mentionner. La première est qu'elle suppose par construction une hypothèse qui est loin d'être confirmée par la réalité — que l'industrie fonctionne dans tous les cas sous le régime des rendements décroissants (puisque la dernière unité coûte plus cher à produire que les précédentes). D'où le soupçon que l'on peut légitimement nourrir que les marginalistes ont tout bonnement confondu le concept de profit avec la notion de rente, telle que l'avaient définie les grands classiques anglais du début du dix-neuvième siècle, notamment David Ricardo et Thomas *Malthus.*

La seconde objection est que le profit disparaît à la marge, puisque la dernière unité produite est supposée vendue à son prix de revient. D'où le grief d'escamotage que l'on peut valablement adresser à cette analyse et à toutes les constructions intellectuelles, plus ou moins savantes, qui en sont dérivées. Le malheur est que le marxisme ne vient *qu'en apparence suppléer à cette* irrémissible lacune de la science économique moderne.

On connaît le principe de sa théorie de la plus-value : le salaire est égal à la valeur des produits de toutes sortes consommés par le travailleur pour reproduire sa « *force de travail* », étant entendu que les besoins de ce dernier sont, à chaque époque et dans chaque pays assez largement déterminés par l'état des mœurs et que, en conséquence, Marx est le premier à admettre que le plus souvent le salaire réel est sensiblement au-dessus du « *salaire de subsistance* ». Il n'en demeure pas *moins, et ici commence* l'« *exploitation* », que si le salarié travaille, disons, huit heures par jour, quatre *heures seulement, par exemple, suffiront* pour produire l'équivalent de son salaire ainsi défini. Les heures *où il travaillera en plus (« surtravail »)* seront des heures gratis, pendant lesquelles il produira de la « *plus-value* » empochée sans autres formes de procès par la classe des capitalistes.

C'est encore pour des motifs tirés de l'expérience que cette construction est aujourd'hui rejetée (sauf par les marxistes de stricte obédience). Ne revient-elle pas à soutenir que, dans un pays comme la France, les industries qui engendrent de la plus-value répartie ensuite par le jeu du marché entre tous les capitalistes — selon un processus laborieusement décrit par Marx dans le tome III du *Capital* demeuré, du reste, inachevé par lui, — ce sont les industries qui emploient beaucoup de main-d'œuvre, tels les textiles des Vosges, tandis que les secteurs les plus modernes, économes en hommes, recevraient leurs parts respectives de profit de ces industries techniquement en retard, aux effectifs encore très nombreux ? Conclusion qu'on juge généralement inacceptable à cause de son absurdité manifeste. Mais, pour une raison plus morale qu'économique, ce rejet ne suffit pas à discréditer complètement une théorie qui a au moins le mérite de mettre le doigt sur le scandale qui n'a cessé d'éclabousser le capitalisme, système, qui, en théorie comme en pratique, voit dans « la force de travail » des hommes et des femmes une marchandise comme une autre, pour laquelle il existe un marché commme les autres, *le marché dit du travail.*

Il est vrai qu'on chercherait en vain dans les ouvrages des économistes contemporains non marxistes une seule ligne ou une seule équation qui ne vienne pas corroborer cette triste constatation ; pour eux, le « travail » est, au même titre que le « capital », un « facteur de production », qui a son prix. Si l'on se reporte aux œuvres des Pères fondateurs, et notamment à celle de David Ricardo déjà cité et que Marx louait pour l'impartialité de son esprit scientifique, et considérait en quelque sorte comme son adversaire privilégié à titre posthume (2), on trouvera des phrases malheureuses comme celle-ci : « *Le travail, comme n'importe quelle autre chose, qui est achetée et vendue... a son prix naturel.* »

On peut se demander toutefois si Ricardo n'a pas, en l'occurrence, enfermé sa pensée dans un vocabulaire inadéquat (encore en usage aujourd'hui, puisqu'on parle couramment du marché du travail). Dans ses *Notes sur Malthus*, il écrit que, si le coût de production tend à être « *proportionnel* » à la quantité de travail consacrée à la production des marchandises, il est « *essentiellement différent de ce travail* ». Autrement dit, le travail n'a pas de coût, il n'a pas de valeur et, partant, ne peut être considéré en tant que tel comme une marchandise.

La force de travail

Marx reconnaît, lui aussi, que le travail *n'a pas de valeur, mais il* en attribue une à la « force de travail », et, surtout, il écrit sans sourciller que le « *travail est la substance* » de la valeur. Une proposition aux relents scolastiques qui va directement à l'encontre de la théorie ricardienne, pour qui la valeur est liée au travail par simple rapport de proportionnalité (la science moderne s'intéresse aux rapports entre les choses, jamais à leur « substance »). Selon cette conception, ce seraient les services rendus par le travail, et non pas le travail lui-même ni la force de travail, qui seraient achetés et vendus sur le marché du même nom. Marx voyait dans le profit une partie du travail passé « *cristallisé* » ou encore « *coagulé* » dans la valeur d'échange des marchandises. Métaphore dangereuse pour la cohérence logique de son raisonnement, alors que le *profit apparaît chaque fois* que le capital permet de multiplier les effets du travail (profit qui a pour effet de modifier le rapport de proportionnalité dont il vient d'être question).

La science économique moderne est en crise, mais le marxisme n'est pas outillé pour lui ouvrir les chemins du renouveau. Pourtant, ce qui handicape la science moderne, c'est la fragilité de ses bases théoriques. Dès 1874, il y a plus d'un siècle, Walras écrivait : « *Dans le phénomène de l'échange, c'est la demande qui est le fait principal, et l'offre le fait accessoire.* » Une proposition logiquement *contestable* (comment acheter si on n'est pas capable d'offrir quelque chose en échange ?), *mais qui contenait* en germe tous les développements futurs, à la fois la « révolution keynésienne » sur le plan théorique et la « société de consommation » sur le plan sociologique. Privilégier la demande, c'est en définitive attribuer l'origine de la valeur au besoin, au désir de posséder les choses, d'où le caractère subjectif des concepts utilisés par la théorie moderne (le rôle prépondérant qu'elle fait jouer aux anticipations en est un dernier exemple). L'économie politique classique qui reposait sur la théorie dite de la valeur travail — une expression mal adaptée à son objet puisque le travail en tant que tel n'a pas de valeur — se voulait plus objective. Il est admis, depuis un siècle, que Marx a poussé jusqu'à son point d'achèvement cette théorie, abandonnée après lui. Mais Marx a interprété à sa façon les classiques, et son interprétation ne donne pas les clefs de l'objectivité.

En considérant *le capitalisme* comme le produit d'une phase historique, et non pas comme la structure permanente de toute économie fondée sur l'échange, le marxisme apporte de l'eau au moulin du « relativisme » moderne. *A la vérité*, c'est lui qui est à l'origine de ce que les philosophes germano - anglo - américains appellent l'« historicisme », selon lequel il n'est pas de principes permanents de la société ou de la morale mais seulement des règles transitoires. Tout système théorique qui semble « justifier » le capitalisme court le risque d'apparaître comme complaisant vis-à-vis des injustice. Le succès du marxisme ne viendrait-il pas de ce que son objectivité apparente flatte le subjectivisme contemporain ?

PAUL FABRA.

(1) James B. Conant, *On understanding Science.* Yale University Press, 1947.

(2) Ricardo est mort en 1823, soixante ans avant Marx.

Le Monde

étranger

AMÉRIQUES

El Salvador

M. Reagan veut accroître de 110 millions de dollars l'aide militaire américaine

De notre correspondant

Washington. – Le président Reagan a franchi un pas de plus, jeudi 10 mars, en demandant au Congrès un supplément de 177 millions de dollars pour le Salvador en 1983. Près des deux tiers de cette somme (110 millions) concernent l'assistance militaire : ils seraient obtenus par un prélèvement sur les crédits déjà alloués à d'autres pays et par une nouvelle répartition de la « rallonge » globale que la Maison Blanche réclame pour l'année budgétaire en cours.

Le Congrès est invité également à accorder 51,1 millions de dollars de plus au Honduras (dont deux tiers d'assistance militaire) et 61,6 millions de plus au Costa-Rica (mais presque exclusivement sous forme d'aide au développement). Mis bout à bout, les suppléments destinés à la « sécurité » en Amérique centrale atteignent 130 millions de dollars.

Les Etats-Unis comptent actuellement une quarantaine de conseillers militaires au Salvador. M. Reagan a laissé entendre que le nombre futur de ces « instructeurs » serait inversement proportionnel aux crédits consentis par le Congrès : plus l'assistance de Washington sera importante, moins il faudra de conseillers sur place, car on pourra alors entraîner des bataillons salvadoriens aux Etats-Unis – ce qui est dix fois plus coûteux – ou dans des pays voisins, comme le Honduras ou Panama.

Le Pentagone veut utiliser 25 % des 110 millions demandés pour entraîner la moitié de l'armée salvadorienne et installer un bataillon dans chacune des quatorze provinces ; 37 % serviraient à l'acquisition de munitions et 12 % à l'achat d'hélicoptères, de camions et de petits bateaux. Les 25 % restants seraient destinés à des programmes de reconstruction et de « pacification ».

Ce marchandage à peine déguisé a été fraîchement accueilli par plusieurs personnalités démocrates. *« Le président va trop loin »*, a marmonné M. Thomas O'Neill, chef de la majorité à la Chambre. Quant au sénateur Alan Cranston, candidat démocrate à la présidence, il n'a pas hésité à employer un mot tabou : *« M. Reagan semble plaider pour des mesures qui transformeraient le Salvador en un nouveau Vietnam. »*

« Notre quatrième frontière »

Le président venait pourtant de proclamer dans son discours les limites de l'engagement des Etats-Unis : *« Allons-nous envoyer des soldats américains au combat ? La réponse est un « non » catégorique. Allons-nous américaniser la guerre avec beaucoup de conseillers américains au combat ? De nouveau, la réponse est « non ». Seuls les Salvadoriens peuvent combattre dans cette guerre. Nous pouvons les aider en leur donnant la formation et le matériel dont ils ont besoin pour accomplir la tâche eux-mêmes. »*

M. Reagan a décidé de s'occuper personnellement du Salvador ; convaincu que les Etats-Unis sont *« sur la bonne voie »*, il veut en persuader une opinion perplexe et un Congrès inquiet. *« La mer des Caraïbes et l'Amérique centrale sont notre quatrième frontière »*, a-t-il dit jeudi, en s'en prenant aux commentateurs qui commencent à douter de l'importance de cette région pour les Etats-Unis. Les stratèges soviétiques, eux, le savent depuis longtemps : *« Ils veulent nous rendre incapables de ravitailler l'Europe occidentale en cas d'urgence. »*

La moitié du commerce extérieur des Etats-Unis passe par la canal de Panama ou les Caraïbes, a souligné M. Reagan. Le Mexique lui-même pourrait être menacé si on laissait *« une minorité agressive »*, puissamment soutenue par l'U.R.S.S. et Cuba, s'emparer du pouvoir ici ou là. *« Ces extrémistes prêchent la doctrine de la révolution sans frontières. Le Nicaragua est devenu leur base. Leur première cible est le Salvador. »*

La situation « n'est pas bonne »

M. Reagan reconnaît que la situation militaire au Salvador *« n'est pas bonne »* et que *« pour le moment, du moins, les guérilleros ont l'initiative tactique »*. Comment l'expliquer, alors que les Etats-Unis fournissent une aide importante au pouvoir en place et que celui-ci a fait, selon un responsable américain, *« des réalisations extraordinaires »*, notamment dans la réforme agraire ?

Ce responsable nous donnait jeudi trois raisons : l'aide extérieure et l'organisation dont bénéficie la guérilla ; le manque de compétence des soldats salvadoriens et le fait que le Congrès n'a accordé que 26,3 millions de dollars d'assistance militaire cette année, alors que M. Reagan réclamait 82 millions. *« Cette réduction a eu un impact psychologique considérable. L'armée salvadorienne aurait été souvent moins passive si elle ne craignait de manquer de munitions. »* La semaine dernière, révèle un autre responsable américain, les stocks étaient si maigres qu'il a fallu envoyer d'urgence au Salvador cinq avions de transport C-130 bourrés de munitions.

Est-ce que les Etats-Unis misent sur une victoire militaire au Salvador ? On jurerait que oui, mais M. Reagan affirme : *« Les balles ne sont pas la réponse à des injustices économiques, des tensions sociales ou des désaccords politiques. La réponse est la démocratie. Nous voulons permettre aux Salvadoriens d'arrêter les tueries et le sabotage pour que leurs réformes économiques et politiques prennent racine. La seule solution réelle ne peut être que politique. »*

Pourquoi, alors, ne pas arrêter les combats et négocier avec les forces révolutionnaires ? *« Les négociations sont un élément-clé de notre politique »*, réplique M. Reagan, en donnant son aval à l'initiative de paix actuellement préparée par plusieurs pays d'Amérique centrale. Mais si *« tous les pays de la région »* doivent négocier, c'est *« pour renforcer la démocratie, arrêter la subversion, respecter les frontières et retirer tous les conseillers militaires étrangers : les Soviétiques, les Cubains, les Allemands de l'Est, l'O.L.P., ainsi que les nôtres »*.

M. Reagan déclare souhaiter, d'autre part, des négociations internes à chaque pays, mais seulement pour *« étudier la participation à des institutions démocratiques »* : oui à des négociations pour préparer des élections libres, non à des négociations pour partager le pouvoir. Sinon, a-t-il dit, les Etats-Unis feraient la même erreur qu'au Laos où ils avaient permis aux guérilleros de prendre le contrôle du pouvoir.

On lui cite le Vietnam, il rappelle le Laos... L'ombre asiatique pèserait-elle irrésistiblement sur le Salvador ?

ROBERT SOLÉ.

OCÉANIE

Australie

Le nouveau gouvernement travailliste est dominé par les modérés

M. Bob Hawke, le nouveau premier ministre travailliste, a présenté, jeudi 10 mars, son nouveau gouvernement. Celui-ci est composé en très grande majorité de modérés, et seuls quelques membres de la gauche du parti font partie de la nouvelle équipe à des postes mineurs. Le seul travailliste de gauche à avoir été nommé au cabinet restreint de treize membres que M. Hawke a imposé à son parti est M. West (immigration). La création de ce cabinet restreint, où l'on trouve la seule femme qui ait été ministre du Labor, Mme Ryan, sénateur de Canberra, montre l'influence déterminante qu'exerce désormais M. Hawke dans une formation souvent secouée par l'indiscipline. L'ancien chef du Labour, M. Hayden, qui avait donné sa démission pour laisser la place à M. Hawke, se voit confier les affaires étrangères.

Le même jour, M. Andrew Peacock, longtemps rival de M. Fraser, le premier ministre sortant, a été élu président du parti libéral. Agé de quarante-quatre ans, élu, comme M. Fraser, du Victoria, cet avocat à réputation de « play-boy », mais qui est aussi un modéré au sein de son parti, avait été ministre des affaires étrangères, des relations industrielles et du commerce et de l'industrie.

La tâche du nouveau gouvernement sera difficile. Il a déjà été contraint de dévaluer le dollar australien de 10 %. Les indices des dernières semaines qui ont précédé les élections sont très mauvais : pour février, le taux de chômage est passé à 10,7 %, soit 0,6 % de plus en un mois, et le déficit de la balance des paiements a dépassé 1 milliard de dollars en raison, sans doute en partie, des fuites de capitaux qui ont précédé le scrutin du 5 mars. Cette situation inquiète les syndicats, dont certains semblent déjà tentés de remettre en cause l'accord sur les salaires et les prix conclu avant les élections avec le Labour.

P. de B.

Le nouveau cabinet

Premier ministre : M. Bob Hawke.

Ministre du commerce extérieur et vice-premier ministre : M. Lionel Bowen.

MM. John Button *(industrie et commerce)*, Donald Grimes *(sécurité sociale)*, Ralph Willis *(emploi et relations sociales)*, Paul Keating *(Trésor)*, Michael Young *(ministre d'Etat à titre spécial, affaires électorales, sécurité)*, Stewart West *(immigration et affaires ethniques)*, Peter Walsh *(matières premières et énergie)*, William (Bill) Hayden *(affaires étrangères)*, Mme Susan Ryan *(éducation et jeunesse)*, MM. Gareth Evans *(justice)* et Gordon Scholes *(défense)*.

Les autres membres du gouvernement sont : MM. Peter Morris *(transports)*, John Kerin *(industries primaires)*, Kim Beazley *(aviation)*, Christopher Hurford *(logement et construction)*, John Brown *(sports, loisirs et tourisme, services administratifs)*, John Dawkins *(finances)*, Neal Blewett *(santé)*, Barry Jones *(sciences et technologie)*, Michael Duffy *(communications)*, Barry Cohen *(intérieur et environnement)*, Allan Holding *(affaires aborigènes)*, Thomas Uren *(territoires et gouvernement local)*, Brian Howe *(logistique)*.

Nicaragua

M. EDEN PASTORA ANNONCE QU'IL VA ENGAGER LA LUTTE ARMÉE CONTRE LE GOUVERNEMENT.

San-José-de-Costa-Rica. – *(A.F.P.)*. – L'ancien dirigeant sandiniste Eden Pastora a annoncé, le jeudi 10 mars à San-José-de-Costa-Rica, que, dès le mois d'avril, il commencerait la lutte armée contre le gouvernement de Managua.

Le célèbre commandant « Zero », ancien vice-ministre de la défense du Nicaragua et ancien chef des milices populaires sandinistes, qui a rompu le 15 avril 1982 avec ses anciens compagnons, a réaffirmé que, selon lui, les opérations de harcèlement effectuées par les somozistes dans le nord du pays ne pouvaient que créer un climat de tension favorable aux autorités en place. Il a dénoncé la manière dont les dirigeants sandinistes avaient accueilli Jean-Paul II lors de sa visite au Nicaragua, le 5 mars dernier. *« En manipulant les caméras et les micros,* a-t-il déclaré, *ils ont fait ressembler un peuple profondément catholique à des sauvages. »*

Pérou

Grève générale et état d'urgence

Correspondance

Lima. – Pour la première fois, les quatre centrales syndicales péruviennes ont surmonté leurs rivalités traditionnelles pour déclencher, ensemble, une grève générale le 10 mars, afin de protester contre la politique économique libérale du gouvernement de M. Belaunde.

Le pays a été pratiquement paralysé. Le gouvernement a réagi en décrétant l'état d'urgence et la suspension des garanties constitutionnelles, pendant cinq jours, dans la capitale. Quatre manifestants ont été tués, plusieurs dizaines de blessés et des centaines d'autres arrêtés au cours d'accrochages avec les forces de police qui patrouillaient en ville.

Pour désamorcer cette vague de protestation, le gouvernement avait fait un geste de bonne volonté, en début de semaine, en accordant une augmentation du salaire minimum de près de 50 %, en différant une hausse de l'essence et en réglementant le prix du pain qui a augmenté de 555 % en trente-deux mois, c'est-à-dire depuis l'entrée en fonctions de M. Belaunde.

Ces concessions n'ont pas amadoué les syndicats qui exigent depuis deux ans une révision profonde de la politique économique.

La crise ministérielle de décembre dernier, et la démission du premier ministre, M. Manuel Ulloa, avaient suscité quelque espoir au sein de l'opposition. Mais son successeur, M. Fernando Schwalb, a commencé une *« remise en ordre de l'économie »* qui comporte les mêmes recettes libérales.

L'année *1983* a bien mal commencé pour la grande majorité des Péruviens : les inondations dans le nord du pays se sont conjuguées avec la sécheresse dans le centre et le sud, et ont entraîné la destruction de la moitié des cultures... Selon l'Institut national de statistiques, *l'inflation entre janvier et février est* de 16 %, c'est-à-dire deux fois plus qu'à la même époque l'année dernière... pour remplir le panier de la ménagère, trois salaires minimum sont nécessaires... et plus de la moitié de la population active est au chômage ou sous-employée.

NICOLE BONNET.

Etats-Unis

Sadiques caméras

De notre correspondante

New-York. – *Un fait divers, survenu la semaine dernière en Alabama, provoque une crise de conscience dans la presse américaine : l'une des stations de télévision d'Anniston, localité de 10 000 habitants proche de Jacksonville, a diffusé la séquence insupportable d'un homme qui se transformait en torche vivante sous l'œil impavide de la caméra. Une éternité a paru s'écouler avant que quelqu'un porte secours au malheureux.*

Scandalisés, les téléspectateurs ont inondé la station et le poste de police de coups de téléphone. Après enquête, les policiers ont reconstitué le drame.

M. Cécil Andrews, couvreur de son état, mais chômeur et ivrogne chronique, avait téléphoné quatre fois, vendredi soir 5 mars, à la station de télévision locale pour annoncer qu'il protesterait à sa manière contre le chômage, en s'immolant par le feu sur la grand-place de la ville. Le chef des informations de la station déclare avoir averti la police avant d'envoyer deux de ses cameramen sur les lieux.

Les deux cameramen, M. Ronald Simmons et Gary Harris, jurent qu'ils ont tenté de dissuader M. Andrews de mettre son projet à exécution. Mais le film montre que trente-sept secondes se sont écoulées pendant lesquelles M. Andrews a imbibé ses vêtements d'essence, craqué plusieurs allumettes, regardé calmement son pantalon prendre feu pour se lever ensuite et gémir de douleur. Tout en continuant à filmer, M. Simmons cria alors à son assistant : « Éteins, éteins ! » *Mais le feu avait pris et Andrews se mit à courir à travers la place, jetant des flammèches autour de lui, jusqu'à ce qu'un passant se précipite à son secours avec un extincteur.*

M. Ronald Simmons avait filmé la scène jusqu'au bout. Quand on lui a demandé pourquoi lui et son camarade n'étaient pas intervenus plus tôt, il a répondu que la terreur les avait cloués sur place. Leur chef explique ensuite que « pour des raisons humanitaires » *seulement une partie de l'enregistrement avait été diffusée.*

M. Andrews est à l'hôpital avec des brûlures au second et au troisième degrés. L'affaire fait scandale à un moment où les Aaméricains s'interrogent sur le rôle de la télévision dans l'information, et où le « scoop » à sensation, que la grande presse écrite traite généralement avec prudence, apparait comme une tentative nouvelle dans la concurrence féroce que se livrent les grandes chaînes et les stations par câble.

NICOLE BERNHEIM.

Epilogue d'une vive controverse

LA DIRECTRICE DE L'AGENCE DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT A DONNÉ SA DÉMISSION

(De notre correspondant.)

Washington. – Cédant aux pressions du Congrès, la Maison Blanche a annoncé, mercredi 9 mars, la démission de Mme Anne Burford, directrice de l'Agence pour la protection de l'environnement (EPA). Le président Reagan s'est résigné, d'autre part, à remettre aux congressistes tous les documents internes de l'EPA concernant le fonds spécial pour l'assainissement des déchets industriels. Ainsi s'apaise une vive controverse qui a occupé pendant des semaines la première page des journaux américains et mis sur la sellette la politique fédérale en matière d'environnement (*le Monde* du 1er mars).

On est passé successivement de l'« affaire Gorsuch » à l'« affaire Burford » car, en pleine tempête, l'intéressée a épousé un de ses collègues et changé de nom. Cette avocate du Colorado s'est battue comme une lionne jusqu'au dernier moment, alors que six commissions du Congrès enquêtaient simultanément sur le fonds spécial qui dépend de son agence.

Ayant eu vent d'accommodements douteux avec certains industriels, la Chambre des représentants demanda à consulter des documents. Ils lui furent refusés par Mme Burford, sur ordre de la Maison Blanche. Commença alors une longue controverse légale sur les prérogatives de l'exécutif. Le département de la justice refusa de poursuivre la directrice de l'EPA, tandis que la responsable du fonds, Mme Lavelle, était « démissionnée ».

On a parlé de favoritisme, de mauvaise gestion, de corruption... Mais l'EPA est surtout accusée de ne pas jouer son rôle, par manque de conviction et de moyens. On a réduit son budget et diminué son personnel, après avoir nommé à sa tête des personnes venues de l'industrie privée. Cette agence a donc fortement réduit ses interventions et manifesté une compréhension excessive pour les entreprises qu'elle était chargée de poursuivre.

Mme Burford a été contrainte de donner sa démission parce qu'elle commençait à gêner politiquement M. Reagan. Mais rien ne changera à l'EPA tant qu'une politique nouvelle n'aura pas été adoptée à l'intiative du Congrès et d'une opinion publique très attachée à la défense de l'environnement.

R. S.

A TRAVERS LE MONDE

Libye

- LA SECTION FRANÇAISE d'AMNESTY INTERNATIONAL dénonce *« les menaces pesant sur les Libyens à l'étranger »* à la suite de l'appel des autorités libyennes, le 17 février, à *« liquider les ennemis du peuple et de la révolution »*. Amnesty International rappelle qu'une *« décision analogue en 1980 a abouti, en l'espace de quelques mois, à l'assassinat de onze Libyens vivant à l'étranger et à des tentatives d'assassinat contre quatre autres »*. *« Six Libyens voyageant comme touristes ou comme étudiants ont été déclarés coupables de quatre des assassinats »* qui ont eu lieu en Italie, en Grande-Bretagne, en Allemagne de l'Ouest, en Grèce et au Liban.

Namibie

- INSTALLATION DE CONSEILS CONSULTATIFS. – M. Willie van Niekerk, administrateur sud-africain pour la Namibie, a annoncé mercredi 9 mars la constitution de cinq conseils consultatifs à Windhoek, composés de 15 à 17 membres chacun. Ces conseils participeront à la gestion du territoire en matière de développement agricole, d'affaires sociales, de finances et de problèmes municipaux. D'autres part, M. Van Niekerk a indiqué que l'Afrique du Sud ne participera pas à la conférence internationale sur la Namibie organisée du 25 au 29 avril à Paris par le conseil des Nations unies pour la Namibie. – *(A.F.P.)*

Zambie

- VISITE EN FRANCE DU PRÉSIDENT ZAMBIEN. – M. Kenneth Kaunda, président de la République de Zambie, se rendra en visite officielle de travail en France les 28 et 29 mars, à l'invitation de M. Mitterrand. M. Kaunda rencontrera le président de la République le 28 mars.

EUROPE

Pologne

M. WALESA VEUT SE MONTRER « PLUS FERME » A L'ÉGARD DES AUTORITÉS

M. Walesa a fait part, mercredi 9 mars, aux correspondants occidentaux accrédités en Pologne de son intention de se montrer à l'avenir *« plus ferme »* à l'égard des autorités. Dans cette déclaration faite à l'issue de la première journée du procès de Mme Anna Walentynowicz à laquelle il avait tenu à être présent, et qui l'a visiblement bouleversé, le président du syndicat dissous a longuement souligné que *« les arguments n'avaient apparamment pas d'effet sur le pouvoir »* qu'il a qualifié de *« malhonnête »*.

Qu'y a-t-il à discuter et à négocier alors que l'on arrête et inculpe », s'est-il exclamé, avant d'ajouter *« Nous ne pouvons pas tirer parce que nous n'avons pas d'armes (...) mais nous pouvons protester. Nous organiserons des manifestations, des grèves de la faim et aussi des grèves. » « Nous n'avons pas d'autre choix »*, a-t-il poursuivi tout en précisant que ses camarades et lui-même ne souhaitaient pas pour autant aggraver la situation de l'économie.

Le lendemain jeudi, M. Walesa s'est rendu à Elblag où sont jugés six anciens internés du centre d'isolement de Kwidzyn, poursuivis pour avoir organisé une *« action de protestation »* durant leur détention. Les accusés avaient en réalité été sauvagement passés à tabac en août dernier avec une trentaine de codétenus pour s'être insurgés contre une suppression soudaine des visites familiales. Leurs avocats ont demandé leur relaxe en soulignant que la prolongation de leur détention était *« contraire aux principes de l'humanisme socialiste »*.

Parallèlement, le prochain voyage du pape en Pologne donne lieu à d'intenses préparatifs diplomatiques. Tandis que Mgr Glemp arrivait jeudi à Rome pour des entretiens à ce sujet avec Jean-Paul II, Mgr Poggi, nonce itinérant du Saint-Siège, en partait pour Varsovie, où il devrait avoir des conversations avec le ministre des affaires étrangères, M. Olszowski, et, jeudi prochain, avec le ministre des cultes, M. Lopatka. Le Père Boniecki, directeur de l'édition polonaise de l'*Osservatore Romano* et personnalité très proche du pape, se trouve également dans la capitale polonaise.

Les autorités viennent enfin de faire un geste de bonne volonté en direction de l'Égise en accordant une permission de sortir de deux mois au président du Club des intellectuels catholiques (K.I.K.) de Gdansk, M. Jersy Kowalczyk, qui avait été condamné l'année dernière à neuf ans de prison pour avoir organisé une grève à l'École supérieure de la marine marchande où il enseignait.

Italie

APRÈS SON SEIZIÈME CONGRÈS

Le P.C.I. se dégage clairement du centralisme démocratique

De notre envoyé spécial

Milan. — *« Mutation génétique »*, *« post-communisme »*, les formules ne manquent pas pour qualifier le parti communiste italien tel qu'il apparaît au lendemain de son seizième congrès. Un congrès qui n'a sans doute pas eu le relief du précédent, lorsque, en 1979, avait été abandonnée la politique du compromis historique, mais qui n'en a pas moins créé une dynamique et, peut-être, modifié la physionomie du P.C.I.

Des trois thèmes qui furent au centre des débats (l'Union soviétique, l'alternative démocratique et le problème de la démocratie interne), c'est sans nul doute sur le dernier point qu'ont été données les réponses les plus significatives pour l'avenir. En adoptant à l'unanimité, après quelques atermoiements sur le tour pléonastique de sa formulation, l'amendement de M. Ingrao sur *« le renouvellement et le développement du parti »*, les délégués ont fait franchir au P.C.I. une étape importante de sa vie interne.

Ils ont décidé en fait de se dégager de l'étau du centralisme démocratique, *instrument d'un unanimisme* aussi formel qu'oppresseur des minorités. Le document de base du comité central avait, certes, souligné la nécessité d'*« apporter des innovations »* en la matière, objectif qu'imposaient les demandes formulées lors des centneuf congrès préparatoires provinciaux.

Dans toutes les tendances s'était dégagée une forte volonté de changement sur ce point : le seizième congrès en a pris acte, à commencer par M. Berlinguer lui-même, qui, dans son discours final, a souligné l'importance de la *« transparence »* des débats au sein du parti. Au demeurant, l'amendement adopté apparaît comme une critique explicite de sa manière *« directive »* de conduire le parti, et de trancher avant que les sections se soient prononcées.

Désormais, le centralisme démocratique n'est plus un *« principe »*, mais une *« méthode »*, est-il écrit dans les statuts du P.C.I. L'amendement Ingrao précise en outre certains points fondamentaux. A tous les niveaux, il est *« nécessaire et utile »* que les organismes exécutifs du parti fassent savoir *« à travers quelle hypothèse »* ils sont arrivés à leurs conclusions. Le texte insiste, tout en réaffirmant que c'est au comité central de déterminer la ligne du parti, sur la nécessité de consulter l'ensemble du parti. Cette amélioration de la démocratie interne fait du P.C.I. un parti communiste « différent ». Cette différence sera-t-elle suffisante pour conférer une nouvelle légitimité à la direction, et une nouvelle identité au parti ?

« En haute mer »

« Le parti vogue désormais en haute mer : le lien avec l'U.R.S.S., qu'on le veuille ou non, nous aidait à nous identifier idéologiquement ; le compromis historique, d'autre part, se situait dans notre tradition, même s'il constituait un tournant politique. Le centralisme démocratique, enfin, sauvegardait l'unité. Aujourd'hui, ces fétichismes, qui étaient aussi des filets de protection, ont sauté », explique un intellectuel communiste de Naples.

En fait, beaucoup de questions restent posées au lendemain de ce congrès, qui apparaît comme celui de la transition. A commencer par celle de l'alternative démocratique. Est-elle « ouverte », ou au contraire « fermée » ?, le parti tendant moins, dans ce dernier cas, à s'insérer dans le jeu politique qu'à rester un bloc d'opposition.

Certes, M. Berlinguer a parlé d'*« étape intermédiaire »*, et souligné les points de convergence qui pourraient exister avec le P.S.I. (en particulier sur la question des missiles, et en vue des élections administratives). Mais il reste que, après avoir fait la conquête émotionnelle, sinon politique, du congrès du P.C.I., M. Craxi, secrétaire général du parti socialiste, semble aujourd'hui se dérober aux ouvertures communistes.

Il a notamment affirmé que l'alternative démocratique proposée par le P.C.I. « n'aura aucun effet immédiat sur la politique italienne ». Il est clair que les résultats des élections en Allemagne fédérale et en France incitent M. Craxi à la plus grande prudence.

Sur le plan interne, toutes les questions qui se posent au P.C.I. ne sont pas non plus résolues. Tout en affirmant la nécessité d'une plus grande démocratie interne, M. Berlinguer n'en a pas pour autant changé ses méthodes de travail, et a « concocté » seul son discours de clôture du congrès.

La désignation des membres du comité central, davantage sans doute que la réélection de M. Berlinguer au poste de secrétaire général, est significative du poids que conserve le chef du P.C.I. On note peu de changements dans l'équilibre des « sensibilités », mais on a, en revanche, remarqué l'entrée massive de jeunes cadres qui se situent dans la ligne « berlinguerienne ».

PHILIPPE PONS.

LE PREMIER PARTI COMMUNISTE DU MONDE NON SOCIALISTE

Le P.C.I. est le premier parti communiste du monde non socialiste et le deuxième parti en Italie après la démocratie chrétienne.

Depuis les dernières élections de 1979, il a obtenu 30,4 % des voix (moins 4 % par rapport à la précédente consultation) et compte 201 sièges à la Chambre des députés et 109 au Sénat.

Les conseillers régionaux communistes sont au nombre de 303 (sur 1 056) et les conseillers provinciaux 995 (sur 2 824). En 1982, les inscrits au P.C.I. étaient au nombre de 1 700 000 (dont 40 % d'ouvriers).

R.F.A.

Peu avant son départ pour l'Iran

M. TABATABAI A ÉTÉ CONDAMNÉ PAR CONTUMACE A TROIS ANS DE PRISON

Düsseldorf *(A.F.P.)*. — M. Sadegh Tabatabaï, ancien vice-premier ministre iranien, qui comparaissait depuis un mois devant le tribunal de Düsseldorf pour trafic de drogue, a regagné l'Iran dans la nuit du mercredi 9 mars au jeudi 10 mars, a annoncé jeudi matin son avocat, Me Heinz Kroppen.

M. Tabatabaï, qui avait été nommé ambassadeur spécial de Téhéran en mission secrète à l'étranger, *« a été rappelé d'urgence par le gouvernement iranien »*, a précisé Me Kroppen. *« Téhéran lui a demandé de venir faire son rapport sur sa mission, qui risquait d'être fortement compromise par cette affaire judiciaire »*, a-t-il ajouté.

L'ancien collaborateur de l'imam Khomeiny comparaissait comme prévenu libre devant la douzième chambre du tribunal de Düsseldorf, qui l'a condamné par contumace jeudi après-midi à trois ans de prison.

Auparavant, la première chambre de ce même tribunal l'avait libéré après lui avoir reconnu le statut d'ambassadeur spécial, ce qui le faisait bénéficier de l'immunité diplomatique.

Mercredi, le ministère ouest-allemand des affaires étrangères avait indiqué que M. Tabatabaï serait expulsé de R.F.A. comme persona non grata, même en cas d'annulation de procès.

Yougoslavie

- PROCHAINE VISITE DE M. TIKHONOV. Le chef du gouvernement soviétique fera une « visite officielle d'amitié » à Belgrade avant la fin de ce mois. Il serait attendu dans la capitale yougoslave le 21 mars. — *(Reuter)*.

Donald MacLean, diplomate britannique et « espion du siècle », est mort

L'ancien diplomate britannique et espion soviétique Donald MacLean est mort, le 6 mars à Moscou, confirme-t-on à l'Institut de l'économie mondiale et des relations internationales, où il travaillait. Agé de soixante-neuf ans, il souffrait d'un cancer et avait été admis il y a trois mois dans un hôpital soviétique.

*Après Burgess, mort dans les an*nées 60, c'est l'un des membres les plus importants du groupe des « espions de Cambridge » qui disparaît, encore que son fondateur, Kim Philby, continue de vivre à Moscou et rende encore des services au K.G.B.

Issu d'une grande famille britannique — son père avait été ministre libéral de l'éducation nationale au début des années 30 — Donald MacLean avait organisé avec quelques camarades de la prestigieuse université britannique une société secrète, les Apôtres, où l'on communiait à la fois dans la critique du capi*talisme ébranlé par la grande* dépression et dans la fascination devant le modèle soviétique. Toujours avec Philby et Burgess, il entre au Foreign Office, où sa carrière sera rapide : attaché à l'ambassade de Paris en 1938, il est premier secrétaire à Washington en 1944, puis conseiller au Caire en 1948.

Bien entendu ce sont les années américaines qui seront les plus utiles aux services de renseignement soviétiques, qui avaient recruté les « Apô*tres » dès avant la guerre* : A Washington, MacLean est officiellement chargé de la coopération américano-britannique en matière nucléaire, il a un laissez-passer permanent dans les locaux de l'administration compétente de Washington, et voit passer les télégrammes les plus *secrets échangés sur le sujet entre* Truman et Churchill...

Mais l'« affaire MacLean », dit « l'espion du siècle », c'est aussi la déconfiture des services britanniques de contre-espionnage, dont la négligence sera cruellement dénoncée par la suite. Ainsi, alors que ses excès de boisson au Caire ont été dûment remarqués par ses supérieurs, MacLean est rappelé à Londres en 1950 *pour devenir... chef du bureau* américain au Foreign Office. Mais c'est tout de même le fin ou presque. *Les soupçons se concentrent* peu après sur plusieurs membres du réseau et, en juin 1951, Burgess et *MacLean décident de disparaître*. On perd leur trace une nuit à la gare de Rennes, en France. Mais il faudra attendre la disparition ultérieure de sa femme et de ses trois enfants de leur domicile de Genève, en septembre 1953, pour que l'hypothèse d'une fuite derrière le rideau de fer se confirme. Ce n'est qu'en 1956 que MacLean, surnommé « Donald Donaldovitch » s'installe officiellement à Moscou.

Encore Philby, lui, continuera-t-il d'espionner sans être inquiété *jusqu'en 1958 : ce n'est qu'en 1963* qu'il rejoindra ses anciens camarades de Cambridge dans la capitale soviétique, après être devenu, le seul du groupe, citoyen de l'U.R.S.S. N'était-ce pas normal pour celui qui avait dirigé le département russe au Foreign Office ? — M.T.

PROCHE-ORIENT

Israël

Des activistes juifs ont été arrêtés à Jérusalem alors qu'ils tentaient d'occuper l'esplanade de la mosquée El Aqsa

De notre correspondant

Jérusalem. — Dans le climat de fièvre qui prévaut actuellement en *Cisjordanie*, où se sont produits récemment de nombreux incidents, notamment entre colons israéliens et manifestants palestiniens, l'opération tentée à Jérusalem dans la nuit du 10 au 11 mars par des activistes israéliens aurait pu avoir de très graves conséquences : quelques heures avant la grande prière du vendredi, un groupe d'une quarantaine de personnes a essayé de s'introduire sur l'esplanade de la mosquée El Aqsa et du Dôme-du-Rocher pour s'y installer afin de signifier à la population arabe que ces lieux saints musulmans appartiennent aux juifs (1). Parmi les membres du commando se trouvaient des colons de Cisjordanie, des membres de la Ligue de défense juive, des étudiants d'une école talmudique. Circonstances aggravantes, plusieurs d'entre eux étaient en uniforme et armés, parce que vraisemblablement ils effectuaient en ce moment *une période de service militaire*. La police, qui, semble-t-il, avait eu vent du projet, a réussi à les arrêter à temps.

L'affaire a causé une vive émotion à Jérusalem-Est et dans l'ensemble de la Cisjordanie. Le service d'ordre a été considérablement renforcé dans la vieille ville le vendredi matin 11 mars, car la police s'attendait qu'une foule plus nombreuse que d'ordinaire se rende à l'office de la mosquée El Aqsa pour manifester sa volonté de protéger le sanctuaire devenu l'un des symboles du nationalisme palestinien.

Voilà près d'un an, le 11 avril 1982, un Israélien, nouvel immigrant venu des Etats-Unis, qui, lui aussi, *effectuait son service militaire*, avait pénétré sur l'esplanade de la mosquée, déclenchant une fusillade au cours de laquelle deux personnes avaient été tuées. La semaine dernière, une bombe a été placée à l'une des entrées de cette même esplanade. Par habitude, la police a interpellé plusieurs dizaines de *« suspects »* — arabes — avant de reconnaître que l'attentat avait sans doute été commis par des Israéliens. En 1980, deux Israéliens avaient été arrêtés après la découverte d'une cache d'explosifs dans une école talmudique de la vieille ville. Selon les enquêteurs, ces explosifs étaient destinés à une attaque dans le périmètre de la mosquée El Aqsa.

Projet d'implantation à Naplouse

Dans l'opération qui vient d'être tentée sont impliqués, une fois de plus, des membres de la Ligue de défense juive du rabbin Meïr Kahane, déjà responsable ces dernières semaines de plusieurs agressions contre des Palestiniens dans la région d'Hébron (*le Monde* du 1er mars) où la vague d'agitation se poursuit. De nombreuses manifestations sporadiques ont eu lieu vendredi dans la plupart des principales localités de Cisjordanie. Un couvre-feu a été décrété en plusieurs endroits, notamment à Naplouse.

Comme pour accroître la tension, en tout cas pour montrer que la politique israélienne dans les territoires occupés ne changera pas, le département des implantations de l'Organisation sioniste mondiale vient d'annoncer qu'elle soumettrait très prochainement au gouvernement le projet de création d'une nouvelle implantation particulièrement importante puisqu'elle devrait se situer sur une colline dominant *immédiatement* la ville de Naplouse, la cité la plus peuplée de Cisjordanie. Elle serait nommée Chehem-Illit (Sichem-le-Haut) en reprenant l'appellation biblique de la ville. Cette implantation devrait être l'équivalent de celle de Kyriat-Arba, la plus grande jusqu'à présent, située aux portes d'Hébron. Dans les deux cas il s'agit de toute évidence de montrer la volonté des Israéliens de reconquérir même les principales agglomérations des territoires occupés.

FRANCIS CORNU.

(1) Ces sanctuaires, parmi les plus importants de l'islam, sont édifiés sur les ruines des temples de Salomon et d'Hérode dont le mur des Lamentations conserve le souvenir.

AFRIQUE

Zimbabwe

Plusieurs membres de la famille de M. Nkomo ont été arrêtés

De notre envoyé spécial

Bulawayo. — La famille de M. Joshua Nkomo ne le rejoindra pas en exil. Sa femme a été arrêtée jeudi 10 mars alors qu'elle voyageait par le train en direction de Harare. Elle était en possession d'un billet d'avion pour Londres. La police a *appréhendé sa fille et son gendre* à l'aéroport de Bulawayo. Ce dernier avait recueilli chez lui le chef de l'opposition. C'est là qu'il tint sa conférence de presse clandestine du 6 mars. Le fils de M. Nkomo est également détenu.

Avant de fuir, M. Nkomo avait demandé par écrit au vice-premier ministre, M. Simon Muzenda, des *garanties quant à sa sécurité*. Personnalité connue pour sa modération, M. Muzenda appartient à la faible minorité du comité central de la ZANU-P.F., le parti gouvernemental, qui avait mis en garde en janvier contre les risques d'une escalade de la répression. Il n'a cependant pas répondu à M. Nkomo, n'étant pas à même de prendre un engagement relevant de la compétence de M. Robert Mugabe. *Ce silence* aurait hâté la décision du vieux dirigeant.

Celui-ci se trouverait actuellement dans une banlieue de Gaborone, capitale du Botswana. Y restera-t-il longtemps ? Selon certaines informations non confirmées, il se rendrait prochainement en Zambie pour y rencontrer son ami de toujours, le *président Kenneth* Kaunda. Il pourrait ensuite gagner Londres, où il aurait des entretiens avec des responsables *britanniques*. Mais il ne s'agit là que d'hypothèses. En tout état de cause, ses partisans pensent qu'il ne s'absentera pas longtemps des pays frontaliers du Zimbabwe. *« Nkomo est un dissident. S'il revient au Zimbabwe, il sera arrêté non pour des motifs politiques mais pour avoir commis des délits »*, déclarait jeudi M. Enos Nkala, ministre du ravitaillement.

Joshua Nkomo exilé, *qu'adviendra-t-il* de la ZAPU qu'il créa en 1961 ? Depuis l'indépendance, la ZAPU est en sursis, puisque M. Mugabe n'a jamais fait mystère de son désir d'instaurer, le moment venu, un régime de parti unique au terme de négociations avec la formation minoritaire. La *tentation du monopartisme* sera désormais de plus en plus pressante. La police a annoncé jeudi la fermeture des sept bureaux de la ZAPU dans la province du Matabeleland. Des armes y auraient été trouvées.

Le comité central de la ZAPU envisage de se réunir dans les prochains jours. *Il* est probable que la présidence du parti par intérim reviendra à M. Josiah Chinamano, numéro deux de la ZAPU. La fuite de M. Nkomo a visiblement surpris la hiérarchie de son parti. La lutte de la ZAPU pour sa survie en sera plus difficile.

La présence au gouvernement de quatre ministres ZAPU est le dernier lien politique entre l'opposition et le régime. *« Existe-t-il encore une justification morale à cette présence »*, demandait, jeudi, le quotidien gouvernemental *Herald*. M. Mugabe aurait pourtant intérêt à garder ces ministres qui cautionnent sa politique et sont un peu ses « otages ». L'avenir politique de M. Nkomo était déjà, *avant sa fuite*, largement compromis. Il l'est encore davantage aujourd'hui. La presse de Harare lui promet une triste fin en exil, *« comme Moïse Tschombe ou le roi Idriss »*.

Enfin, la presse attaque vivement le gouvernement du Botswana. Rappelant que certains camps de *réfugiés* du côté botswanais de la frontière sont devenus des *« centres de subversion »*, le *Herald* compare la décision de Gaborone à une *« déclaration de guerre »*. Ce différend pourrait avoir des répercussions régionales dans la mesure où les deux voisins coopéraient étroitement depuis plusieurs années au sein du groupe des « pays de la ligne de front ».

J.-P. LANGELLIER.

- *La Suède* a décidé de suspendre son aide au Zimbabwe, en raison de la vague de violence actuelle au Matabeleland. La Suède, dont l'essentiel de l'aide extérieure est consacré à l'Afrique, avait prévu d'octroyer 125 millions de couronnes (16 millions de dollars) au Zimbabwe pour 1983-1984. — *(Reuter)*

DIPLOMATIE

LE SOMMET DE NEW-DELHI

Les non-alignés continueront à faire pression sur les pays développés pour débloquer le dialogue Nord-Sud

New-Delhi. — Le septième sommet des pays non alignés devait s'achever dans la nuit de vendredi 11 à samedi 12 mars par l'adoption de sa déclaration finale, politique et économique. Des consultations se poursuivaient encore vendredi pour élaborer une formule rédactionnelle de compromis sur le conflit entre l'Irak et l'Iran. Le premier ministre irakien, M. Hussein Moussavi, a rejeté la proposition iranienne d'une médiation des non-alignés en la qualifiant de *« geste de propagande »*. La question du siège du prochain sommet serait laissée à la décision, soit du bureau de coordination du mouvement, soit à celle d'une réunion de ses ministres des affaires étrangères.

De notre envoyé spécial

Les délégations des pays non alignés mettaient la dernière main, ce vendredi 11 mars, à la définition de leur stratégie envers les pays développés au cours des trois prochaines années. La commission économique faisait la synthèse entre les deux conceptions dominantes — mais pas incompatibles — celle de l'Algérie (négociations globales) et celle de l'Inde, mettant plus l'accent sur les mesures à prendre sans délai en faveur des pays connaissant une situation critique.

Il y a eu large entente sur le fait que des négociations globales sont nécessaires. Parfois sceptiques sur les chances d'arracher rapidement des concessions au Nord, les pays en développement ont aussi le sentiment que leur situation va se dégrader et qu'ils ne peuvent fonder tous leurs espoirs dans des négociations dont les bases ne sont pas encore jetées. D'où l'idée, exprimée par M[me] Gandhi dans son discours d'ouverture du sommet, de réclamer des mesures concrètes et de prendre sans attendre diverses initiatives intéressant la coopération Sud-Sud. Par mesures immédiates, les non-alignés entendent celles touchant aux secteurs suivants : alimentation, assistance au développement, équilibre des balances des paiements, commerce et matières premières. Appliquée, le cas échéant, au sein de diverses institutions des Nations unies, cette stratégie vise essentiellement à maintenir la pression sur les pays développés en vue de débloquer le dialogue Nord-Sud.

Le problème de l'endettement

D'autre part, en réponse à la seconde mouture du projet de déclaration économique rédigé par l'Inde (*le Monde* du 5 mars), l'Algérie a présenté un *« projet d'appel pour une prospérité solidaire »* qui reprend, sous une autre forme, le projet de négociations globales, qu'il envisage en deux phases. La première devrait avoir pour objectif de relancer la croissance et le développement ; la seconde intéresserait le long terme et viserait à restructurer les relations économiques internationales.

Certaines délégations espèrent un assouplissement de l'attitude américaine. Ainsi le général Ershad, du Bangladesh (ce pays préside jusqu'à l'automne le groupe des « 77 » menant les négociations avec les pays occidentaux à New-York), avait écrit en décembre au président Reagan pour lui demander d'adopter une attitude *« plus pragmatique, plus flexible »*. La réponse de Washington, reçue peu avant la conférence, contient, a assuré le général Ershad, des *« éléments positifs »*. Le chef de l'Etat américain y défendrait la position prise par les sept grands pays industrialisés occidentaux à Versailles et réaffirmerait que les Etats-Unis sont déterminés à sauvegarder les structures existantes dans les domaines monétaire, financier et commercial. Cela n'indiquerait pas un changement de l'attitude américaine, mais ce ne serait pas non plus une fin de non recevoir...

Autre initiative que doit approuver le sommet : la réunion d'une conférence mondiale monétaire et financière sur le développement. Ce projet doit encore être mieux défini, mais c'est aussi pour ménager la susceptibilité des grands pays industrialisés qu'il a été laissé dans le vague. Il peut cependant d'autant moins être ignoré qu'il vise à résoudre le problème de l'endettement des pays en voie de développement (P.V.D.).

La déclaration des non-alignés doit attirer l'attention sur ce point et proposer l'étude de mesures à prendre en faveur des P.V.D. les plus endettés. L'idée d'annuler toutes les dettes des plus pauvres d'entre eux a notamment été retenue, de même que celle d'une augmentation des transferts financiers, assortie de l'amélioration de leurs conditions, du Nord vers le Sud. Il restera à faire accepter ces propositions — bien d'autres ont été faites qui ont été écartées — par les pays développés.

GÉRARD VIRATELLE.

SINGAPOUR : un empêcheur de célébrer en rond

De notre correspondant

New-Delhi. — Chez certains non-alignés, notamment parmi ces *« progressistes »* qu'ils préfèrent, quant à eux, qualifier de *« radicaux »* ou de *« soi-disant progressistes »*, on les considère souvent comme des empêcheurs de célébrer en rond, des gêneurs, des marginaux, des saboteurs de consensus, voire des jouets dans les mains américaines ou chinoises. Il est vrai que dans le ronron de ces cérémonies, où l'on sacrifie volontiers à l'autosatisfaction, les interventions des Singapouriens sont autant de fausses notes. Des personnages d'autant plus irritants qu'ils ne manquent pas de talent, sont fort doués pour les relations publiques et savent présenter leurs thèses d'une manière imagée et vivante.

Ainsi M. Rajaratnam, vice-premier ministre, devait-il, dans le discours adressé au sommet de New-Delhi (1), résumer en trois phrases le jugement de son pays sur le Mouvement : *« De son passé, chacun de nous, à juste titre, peut être fier. Sa situation actuelle, en revanche, n'ajoute ni à sa réputation ni à sa crédibilité, et s'il persiste dans la voie dans laquelle il s'est engagé, il finira par tomber dans l'oubli. »*

M. Rajaratnam s'est surtout attaché à démonter et à dénoncer la menace d'un *« asservissement »* du mouvement par l'U.R.S.S., accusée de vouloir le *« détourner »* afin qu'il serve les objectifs de sa diplomatie. Pour ce faire, a-t-il ajouté, l'U.R.S.S. compte sur l'action de pays qui la considèrent comme leur *« alliée naturelle »* et qui, pour être peu nombreux, n'en jouent pas moins un rôle important au sein du Mouvement.

« Ainsi, estimait-il, *si nous ne réagissons pas, le navire du non-alignement et ceux qui sont à son bord risquent de se retrouver un jour dans un port soviétique. »* Qu'une minorité résolue puisse imposer sa loi à la majorité est, selon lui, démontré par deux exemples récents : d'une part, l'incapacité du Mouvement *à condamner fermement* l'intervention soviétique en Afghanistan ; d'autre part, l'exclusion du Kampuchea démocratique à l'initiative de Cuba lors du sommet de La Havane. Un précédent qui pourrait permettre un jour à la minorité de *« purger le Mouvement des partisans tenaces du non-alignement »*.

Une menace qui hante, semble-t-il, les Singapouriens (*« Nous ne quitterons pas le Mouvement,* nous confiait l'un d'eux, *mais nous en serons chassés. »*) et que n'estompent nullement la satisfaction d'avoir mis Cuba et le Vietnam *« au banc des accusés »*, et le sentiment d'être parvenus, en commission, à des rédactions acceptables des paragraphes consacrés au Cambodge et à l'Afghanistan.

Traumatisé par la présidence cubaine, Singapour observe avec intérêt une présidence indienne, dont il attend qu'elle recentre le Mouvement. En lui accordant volontiers un préjugé favorable, mais sans se faire trop d'illusions sur la volonté indienne de pratiquer une réelle *« équidistance »* entre les deux Grands, Singapour apparaît aujourd'hui surtout angoissé par le désintérêt américain à l'égard d'un Mouvement, dont l'Ouest, estime-t-il, ne semble *pas mesurer toute l'importance.*

PATRICK FRANCÈS.

(1) Un discours qui ne devait pas être prononcé à la tribune, mais simplement distribué aux délégués.

Comme de nombreux pays côtiers

LES ÉTATS-UNIS PROCLAMENT UNE « ZONE ÉCONOMIQUE EXCLUSIVE »

Washington (*A.F.P., A.P.*). — Le président Ronald Reagan a proclamé, le 10 mars, « zone économique exclusive » une bande marine de 200 milles nautiques (370,4 kilomètres) située au large des côtes des Etats-Unis (Alaska et îles Hawaï compris) et des dépendances insulaires américaines du Pacifique et des Antilles. Cette déclaration a pris effet immédiatement.

[En prenant cette décision, qui reconnaît aux Etats côtiers la propriété exclusive des ressources vivantes et minérales des eaux, des fonds et du sous-sol marins, les Etats-Unis suivent les dispositions de la Convention du droit de la mer qui a été adoptée le 10 décembre 1982, mais contre laquelle ils ont voté en raison des dispositions concernant l'exploitation des grands fonds marins internationaux (« patrimoine commun de l'humanité ») et non pas de celles concernant les zones économiques exclusives. Sans attendre l'adoption de la convention, un droit coutumier s'était instauré, qui avait permis à de nombreux Etats côtiers de s'approprier bien avant 1982 une zone économique exclusive : c'est ce qu'avait fait la France, notamment, par la loi du 16 juillet 1976, pour le littoral de la métropole, des départements et territoires d'outre-mer (à l'exclusion du littoral méditerranéen et de celui de la Terre-Adélie).]

Une fin de campagne marquée par des excès de polémique

La campagne électorale n'aura pas dérogé aux habitudes politiques : ses dernières heures auront été marquées, de part et d'autre, par des excès de polémique, comme cela avait été le cas à la veille du premier tour. On ne peut donc qu'approuver l'appel au calme lancé jeudi après-midi 10 mars, à Lille, par M. Pierre Mauroy.

Le premier ministre a souligné que l'exploitation par l'opposition de thèmes *« corporatistes »* et *« xénophobes »* est porteuse de germes dangereux pour l'unité nationale, et, tout simplement, *pour la vie démocratique. Mais la solennité* de son appel – passé pratiquement inaperçu, semble-t-il, de la plupart des médias – aurait été encore plus forte si M. Mauroy n'avait pas ajouté lui-même aux controverses afin de donner une touche plus pathétique à son adresse aux électeurs de gauche. De même l'affirmation selon laquelle *« il n'y aura jamais aux yeux du chef du gouvernement de catégories privilégiées de citoyens, qu'ils appartiennent à la majorité ou à l'opposition »* serait apparue plus convaincante si le chef du gouvernement n'avait *stigmatisé à de nombreuses* reprises, avant le premier tour, *« ceux du Château »*, par opposition à la classe ouvrière.

Il est vrai que certains des propos tenus actuellement par les porte-parole de l'opposition *semblent relever de la provocation. Ainsi quand* M. Chirac s'indigne, au micro d'Europe 1, que les dirigeants socialistes puissent accuser le R.P.R. d'exploiter la psychose d'insécurité dans les grandes villes, en relation avec les conséquences de l'immigration maghrébine. N'est-ce pas le Club de l'Horloge, animé conjointement pas le R.P.R. et l'U.D.F., qui recommandait dans sa stratégie électorale, dès l'automne dernier (*le Monde* du 19 octobre) l'utilisation d'un « langage populaire » qui permette de tirer profit précisément du besoin de sécurité de la population, en disant, par exemple, que les socialistes font preuve d'un « laxisme pénal » influencé « par le snobisme de certaines élites » ? Bien qu'il ne fréquente pas, personnellement, les réunions du Club de l'Horloge, *M. Chirac s'est montré expert*, jeudi soir, dans l'utilisation d'un tel langage. Le président du R.P.R. a, en effet, fortement reproché au gouvernement d'avoir, par son *« laisser-aller »* et son *« laisser-faire »*, favorisé, depuis deux ans un climat d'insécurité ».

Mieux vaut retenir, finalement, que le premier ministre a profité de sa campagne lilloise pour indiquer que les résultats définitifs des élections ne provoqueront pas un changement radical de la politique suivie jusqu'ici : *« La gauche appliquera son programme. La course se fait jusqu'en 1986. On doit toujours tenir compte des enseignements d'un scrutin, mais il n'est pas question que la gauche fasse une autre politique que sa politique de gauche. »* Invitant les électeurs de gauche à ne pas rester en dehors de cette « course », M. Mauroy a ajouté : *« Ce qui compte, c'est le type de réponse qu'un gouvernement apporte... »* La difficulté, pour la gauche, c'est que, dans une course, le peloton n'aime guère rouler vers des buts trop abstraits.

ALAIN ROLLAT.

DANS UN APPEL SOLENNEL

M. Mauroy met en garde contre l'exploitation de thèmes «corporatistes» et «xénophobes»

Sortant de la réserve qu'il s'était imposée depuis le premier tour de scrutin, M. Pierre Mauroy a commenté, jeudi après-midi 10 mars, à Lille, le recul de la gauche. Le premier ministre a notamment déclaré, au cours d'une conférence de presse : *« Premièrement, et conformément à une vieille tradition du corps électoral (...), les Français demeurent fidèles à l'adage qui veut que l'on ne mette pas* « tous ses œufs dans le même panier ». *Ils ont donc naturellement tendance à équilibrer le pouvoir central, le pouvoir d'État, en donnant une prime à l'opposition dans les scrutins locaux. Je pense qu'un tel comportement pouvait être légitime par le passé mais qu'il n'est pas adapté au nouveau cadre institutionnel que la gauche a créé. Nous avons en effet profondément démocratisé les conseils municipaux en permettant, grâce à une représentation proportionnelle, à l'opposition locale d'y siéger. Nous avons en outre, par la décentralisation, modifié l'équilibre des pouvoirs entre l'État et les collectivités locales et réintroduit une véritable autonomie et les conditions d'une authentique démocratie. Ce vieux réflexe français ne devrait donc plus jouer dans ce nouveau contexte. Mais il faudra du temps pour que les citoyennes et les citoyens en prennent conscience.*

» Je demande aux Françaises et aux Français de traiter autrement la gauche qui réalise la décentralisation que la droite qui la refuse.

» Deuxièmement, on a assisté à une très forte mobilisation de l'opposition. La baisse, parfois spectaculaire, des taux d'abstention dans les communes de droite en est l'illustration. Conformément à la tonalité donnée par les dirigeants de l'opposition, depuis les déclarations de M. Chirac à Nouméa jusqu'à l'évocation d'élections législatives anticipées par M. Giscard d'Estaing, cette mobilisation de l'opposition s'est effectuée sur le thème de la revanche.

» Je n'en veux pour preuve que les nombreux accords locaux passés entre la droite et l'extrême droite. Le cas du vingtième arrondissement de Paris ne devant pas faire illusion.

» Ce phénomène s'est trouvé d'autant plus accentué que les agglomérations étaient importantes et donc que la part du débat national par rapport au débat local se trouvait augmentée.

» J'ajoute, en ce qui concerne les grande villes, que l'évolution du prix des terrains et du coût de la construction provoque, depuis des années, une évolution sociologique nécessairement défavorable à la gauche. L'illustration la plus nette est fournie par Paris.

» Troisièmement, une partie de l'électorat de la majorité s'est abstenue lors du premier tour. Là encore l'évolution du pourcentage des abstentions dans les communes de gauche est significative (...) Je voudrais dire aux électeurs de gauche qui trouvent que nous n'en avons pas fait assez, qui se plaignent de la rigueur – à leurs yeux excessive – qu'il ne doivent pas se prononcer pour ou contre la crise. Ce qui compte, c'est le type de réponse qu'un gouvernement apporte (...)

» Comme chef de la majorité, j'appelle à la mobilisation les électrices et les électeurs de gauche. Par leur abstention, ils permettent à l'opposition de conquérir des positions à partir desquelles elle s'efforcera d'entraver l'action du gouvernement rendant ainsi plus difficile l'effort collectif que nous avons engagé. »

En tant que premier ministre, M. Mauroy s'est inquiété, d'autre part, *« de voir que la campagne a été, pour certains, l'occasion de développer des thèmes exclusivement corporatistes et parfois aussi de thèmes ouvertement xénophobes. Une telle attitude ne contribue pas à rassembler le pays dans une période où, tous ensemble, nous devons consentir un important effort de mobilisation afin de nous adapter aux nouvelles conditions de la compétition internationale,* a-t-il souligné. *Tous les choix politiques sont légitimes et il n'y aura jamais, aux yeux du chef du gouvernement, des catégories privilégiées de citoyens, qu'ils appartiennent à la majorité ou qu'ils appartiennent à l'opposition.*

» Il est néanmoins de ma responsabilité de mettre en garde contre les excès qui peuvent, à terme, menacer notre communauté.

» Je veux le dire avec une certaine solennité. Au-delà des péripéties électorales, au-delà des controverses qui, pour la clarté du débat, peuvent être vives, au-delà des divergences d'analyse qui sont un des ferments de la démocratie, nous devons faire en sorte de toujours préserver l'homogénéité de la société française.

» Dans une démocratie que nous devons avoir le souci de perfectionner, l'opposition ne doit pas céder à la facilité d'appeler à la revanche plutôt qu'à l'adhésion à des idées et à un programme.

» La défense des intérêts légitimes des catégories professionnelles ne doit pas servir de prétexte à une forme exacerbée de corporatisme.

» Personne enfin ne doit, surtout lorsqu'il exerce des responsabilités publiques, utiliser les formes les plus insidieuses du racisme pour défendre son camp. »

Évoquant au passage le chahut organisé le 8 mars par de jeunes agriculteurs chiraquiens à l'occasion de sa visite au Salon de l'agriculture (*le Monde* du 10 mars), M. Mauroy a ajouté : *« Je regrette que l'opposition se croit autorisé à user de pareilles méthodes. Je constate, une fois de plus, qu'elle a beaucoup de mal à respecter les règles républicaines, qu'elle semble ne pas accepter la légitimité d'un gouvernement issu du suffrage universel. Je demande aux dirigeants de l'opposition de réfléchir aux conséquences d'une telle attitude. Je demande aux Français d'y réfléchir également. »*

● *Lutte ouvrière*, qui, avec une autre formation trotskiste, la Ligue communiste révolutionnaire (L.C.R.), avait présenté quatre-vingts listes « La voix des travailleurs contre l'austérité » au premier tour des élections municipales, préconise l'abstention.

Alors que la L.C.R., malgré ses critiques contre le P.S. et le P.C.F., appelle à voter pour leurs listes au second tour (*le Monde* du 9 mars), Lutte ouvrière s'en tient à sa dénonciation du gouvernement.

AU CABINET DU PREMIER MINISTRE

Les «cellules» économique et sociale complètement réorganisées

En l'espace de dix jours, deux des plus proches collaborateurs de M. Pierre Mauroy viennent de confirmer leur départ de l'hôtel Matignon.

M. Jean Peyrelevade, qui exerçait les fonctions de conseiller du premier ministre et supervisait l'ensemble des affaires économiques et financières, est devenu, début mars, membre du conseil d'administration de la Compagnie financière de Suez (*le Monde* du 5 mars). Comme prévu, ce conseil d'administration lui a proposé, le 8 mars, la présidence de la compagnie. Un décret doit prochainement avaliser ce choix.

M. Bernard Brunhes, qui assumait la charge de conseiller pour les affaires sociales, a annoncé lui-même à la presse, jeudi 10 mars, qu'il assumera désormais la présidence d'un nouvel holding, la Caisse des dépôts – développement créé pour regrouper les différentes filiales techniques de la Caisse des dépôts et consignations. Il exercera également la présidence de la Société centrale d'équipement du territoire (S.C.E.T.). Les deux hommes invoquent des raisons essentiellement personnelles.

Survenant en période électorale, au moment où le reflux de la majorité au premier tour des municipales conduit à s'interroger sur le sort personnel de M. Pierre Mauroy après le deuxième tour, ces deux départs ne peuvent évidemment que susciter des interprétations diverses. Tous deux étaient, en fait, annoncés depuis plusieurs semaines et ils s'inscrivent dans le processus de restructuration de l'état-major du premier ministre engagé après le remplacement, en mai 1982, au poste de directeur du cabinet, de M. Robert Lion (nommé à la présidence de la Caisse des dépôts et consignations, par M. Michel Delebarre, compagnon lillois de M. Mauroy. Ces départs procèdent, chez le chef du gouvernement, d'une double volonté : d'abord le souci de concentrer son propre cabinet, de la même façon que M. Mauroy propose au président de la République de constituer un gouvernement plus resserré ; ensuite le souci de placer à des postes importants des hommes de confiance.

Il reste que ces changements majeurs, après une dizaine d'autres de moindre importance, marquent aussi un profond renouvellement de l'équipe directement chargée d'assurer, en liaison avec les ministères, la mise en œuvre des directives du premier ministre. Un tel renouvellement pourrait donc induire des modifications dans le fonctionnement de la machine gouvernementale, voire des inflexions dans la politique suivie et son style.

Le départ de M. Peyrelevade implique, dès à présent, une réorganisation de la « cellule » économique et financière dont la composition avait déjà été modifiée par la nomination, en février, de M. Claude Mandil à la direction générale de l'IDI (Institut de développement industriel) et qui l'est davantage par le départ, officialisé le 10 mars, de M. Daniel Lebègue, appelé à devenir directeur-adjoint du Trésor. M. Mandil a été remplacé par M. Jean-Pierre Rodier à la responsabilité des affaires industrielles et M. Lebègue le sera par M. Hervé Hannoun, actuellement chargé de mission à la direction des affaires financières et fiscales. Mais le successeur de M. Peyrelevade n'est pas encore désigné.

En revanche il est acquis que M. Bruhnes, lui, ne sera pas remplacé. Il n'y aura plus à l'hôtel Matignon, de conseiller des affaires sociales en titre. Cette fonction sera partagée par deux des anciens collaborateurs de M. Brunhes, MM. Christian Rollet, qui traitera essentiellement des dossiers relatifs à la solidarité nationale et à la fonction publique, et René Cessieux, qui prendra en charge les problèmes sociaux et les relations avec les organisations syndicales. Mais c'est le directeur du cabinet, M. Delebarre, qui interviendra dans ce domaine au niveau politique supérieur si nécessaire.

En matière sociale, le pouvoir de décision appartiendra donc à l'un des collaborateurs les plus politiques du premier ministre. Accessoirement, cette restructuration sera sans doute accueillie avec intérêt par le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, qui jugeait souvent pesante l'influence du conseiller du chef du gouvernement chargé des affaires sociales. Lors de sa nomination, à la tête de ce ministère, M. Pierre Bérégovoy avait d'ailleurs tenté, dit-on, de convaincre M. Bruhes de quitter l'hôtel Matignon pour diriger son cabinet. M. Mauroy n'avait guère apprécié.

Dans le nouvel organigramme qui en résultera, les rapports quotidiens entre les organisations syndicales et le chef du gouvernement emprunteront, eux aussi, des canaux un peu différents. – A.R.

M. Chirac juge « intolérables » les propos de M. Mermaz sur les « factieux »

Les propos tenus ces derniers jours par M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, ont provoqué de vives réactions de la part de plusieurs responsables de l'opposition.

Mercredi *matin, 9 mars, à* Europe 1, M. Mermaz, parlant de M. Jacques Chirac, avait déclaré : *« Son ton est déjà un ton de factieux. »* Dénonçant *« la fureur de la droite activiste »*, le député de l'Isère avait ajouté : *« Jacques Chirac est un homme qui présente un caractère trop furieux pour jamais faire un président de la République. »*

Mercredi soir, à Belfort, le président de l'Assemblée nationale avait indiqué : *« On retrouve* [dans la campagne de la droite] *les tristes résonances de la xénophobie, du racisme, du mensonge et de la manipulation, ainsi que de l'intoxication. Oui, je le dis en tant que président de l'Assemblée nationale, c'est une campagne dangereuse pour la démocratie. Derrière M. Chirac se profile l'ombre de M. Le Pen. »*

A la suite de ces propos, M. Séguin, député R.P.R. des Vosges, a demandé la convocation du bureau de l'Assemblée nationale *« afin d'étudier les suites à réserver à ce nouveau manquement par M. Mermaz aux règles et traditions du poste qu'il occupe »*. Estimant que M. Mermaz *« s'égare dans des propos haineux »*, M. Séguin a affirmé : *« Il n'a pas le droit d'exciper de ses fonctions de président de l'Assemblée nationale pour paraître étayer des accusations scandaleuses à l'encontre notamment de membres de l'Assemblée qu'il préside. »*

Pour sa part, M. Vivien (R.P.R., Val-de-Marne) a demandé la levée de l'immunité parlementaire de M. Mermaz, estimant que celui-ci avait *« commis un acte de forfaiture dans l'exercice de son nouveau rôle de porte-parole du P.S., oubliant le devoir de réserve que lui impose sa fonction de président de l'Assemblée nationale »*.

La présidence de l'Assemblée nationale, qui a reçu des « lettres ouvertes » de ces deux parlementaires, considère *« qu'elles se fondent sur une interprétation totalement erronée de la Constitution et du règlement de l'Assemblée nationale »*. Dans un communiqué rendu public, jeudi soir 10 mars, *« la présidence demande aux deux parlementaires de bien vouloir se livrer à une lecture plus sérieuse des textes »*.

Pour sa part, M. Jacques Chirac a réagi au terme de « factieux » utilisé par M. Mermaz, jeudi, à Europe 1. Le président du R.P.R. a déclaré : *« Ce terme est d'autant plus intolérable qu'il est dans la bouche d'un homme qui est président de l'Assemblée nationale, dont la fonction implique qu'il soit le président de tous les députés et qu'il n'attaque pas de façon aussi irresponsable ses propres collègues. »*

● *La fédération de Paris de la Nouvelle Action royaliste*, que préside M. Bertrand Renouvin, qui conduisait la liste « Paris pour tous » dans le neuvième arrondissement, indique que, *« tout en déplorant le triomphe du parti de la revanche, il n'apportera pas son soutien aux listes conduites par M. Quilès »*.

POLITIQUE

M. Chirac : rien de plus qu'un avertissement

M. Jacques Chirac a déclaré, jeudi 10 mars à Europe 1, après avoir rappelé que la majorité avait obtenu 47 % des suffrages et l'opposition 53 % au premier tour des élections municipales :

« La majorité actuelle est donc, en voix, désormais minoritaire dans le pays.

« C'est un avertissement, mais ce n'est rien de plus car ces élections n'ont pas pour but de remettre en cause le président de la République ou son gouvernement. Elles ont pour vocation de désigner des gestionnaires locaux. Il n'en reste pas moins qu'un message a été transmis par le peuple français aux autorités qui le gouvernent. Quelles conclusions le président de la République et son gouvernement doivent en tirer ? Je dirai que c'est leur problème. (...) Toutefois la démocratie exigerait qu'ils tiennent compte de l'avertissement lancé. »

Après avoir répondu aux accusations de M. Mermaz (lire d'autre part), M. Chirac a dénoncé les reproches que lui adressent des responsables de la majorité de développer des thèmes racistes. Il a déclaré : *« Ces sujets ont été évoqués par l'opposition mais pas par nous. Quand j'entends de tels propos, je les mets sur le compte de l'affolement, de l'énervement et non sur celui de la bonne foi et de la réflexion. Je ferai remarquer que les seuls qui ont mené une campagne honteuse contre les immigrés, ce sont les alliés communistes des socialistes, il y a deux ou trois ans dans la région parisienne. Il faut faire attention de ne pas développer le sentiment de xénophobie ou de racisme. »*

A propos des concentrations d'immigrés, M. Chirac a estimé qu'il fallait les répartir sur l'ensemble du territoire d'une commune, ajoutant : *« Le gouvernement a eu tort d'ouvrir trop largement nos frontières alors que nous savions qu'il n'y avait pas de travail à donner aux travailleurs immigrés. »*

Dans le XXe arrondissement

LE MAIRE DE PARIS REFUSE « L'ALLIANCE CONTRE NATURE » AVEC M. LE PEN

Dans le vingtième arrondissement de la capitale, où il y a eu ballottage au premier tour, M. Michel Charzat, député socialiste de Paris, qui conduit la liste d'union de la gauche, a estimé, mercredi 9 mars, que cet arrondissement constituait *« l'exemple d'une gestion de droite fondée sur le mépris des aspirations du plus grand nombre. Notre arrondissement, loin de combler son handicap, aggrave son retard. Jacques Chirac et ses représentants ont joué les apprentis sorciers en créant un climat délétère. Tous les démocrates feront échec à la politique de la tension et de la peur »*.

M. Charzat a ajouté : *« L'urbanisme de la ségrégation, l'acceptation passive de la concentration des immigrés, le pourrissement de certains quartiers sont les instruments d'une stratégie de conquête de l'est parisien. (...) La droite et ses représentants ont développé une campagne mensongère fondée sur des thèmes frôlant le racisme et la xénophobie. Jacques Chirac et ses représentants ont ainsi préparé le terrain à M. Le Pen. C'est la raison pour laquelle les deux listes réactionnaires se livrent, depuis quelques semaines à une surenchère. (...) M. Bariani a roulé pour M. Le Pen. »*

M. Jacques Chirac, visitant le même jour le vingtième arrondissement en compagnie de M. Didier Bariani, chef de file de la liste *Union pour Paris*, a déclaré : *« Intégrer la liste de M. Le Pen au deuxième tour aurait constitué une alliance contre nature. »*

M. Mitterrand devra procéder à une remise en ordre gouvernementale

(Suite de la première page.)

En revanche, une analyse par bureaux de vote (à Nantes, à Grenoble, à Arles par exemple) laisse penser qu'il y en a, ici et là, quelques-unes. Ainsi, à Paris, la plus forte participation a-t-elle été enregistrée dans le seizième arrondissement (29,26 % d'abstentions) tandis que, dans le vingtième arrondissement, l'abstention (33,25 %) est nettement supérieure à la moyenne parisienne (31,31 %).

Sans doute est-il de la plus haute importance, pour la gauche, d'éviter toute amplification des résultats du premier tour. Sans doute l'attitude du président de la République – vers lequel tous les regards convergent désormais – *dépendra-t-elle* des résultats du 13 mars : confirmeront-ils l'inversion du rapport des forces dans le pays entre la majorité et l'opposition ? Le nombre des villes de plus de trente mille habitants perdues par la gauche sera-t-il en deçà ou au-delà de trente ? La réponse à ces deux questions peut, soit corriger, soit aggraver la teneur du *« message »* politique adressé par le corps électoral.

Mais une chose est certaine : M. Mitterrand, qui s'est bien gardé de se mêler du combat municipal, ne pourra pas ne pas dire qu'il a bien reçu et compris ce message. »

La difficulté pour lui est qu'il n'apprécie guère de devoir agir sous quelque contrainte que ce soit. Et le risque est grand, pour lui, d'être face à une première contrainte : la défaite, ou l'échec, d'un ou plusieurs membres éminents du gouvernement. Au premier rang de ceux-ci figure M. Gaston Defferre. Le ministre de l'intérieur a annoncé qu'il quittera le gouvernement s'il est défait dans la ville qu'il gère depuis trente ans – geste conforme à l'idée qu'il se fait du devoir d'un homme politique.

La question peut aussi se poser pour M. Jean-Pierre Chevènement, qui est en difficulté à Belfort (*le Monde* du 11 mars) et dans une moindre mesure pour M. Jacques Delors à Clichy (lire ci-contre l'article de Philippe Boggio) et Pierre Bérégovoy à Nevers (le ministre des affaires sociales a toutefois reçu le soutien d'une *« liste des jeunes »* dans cette ville). Voilà donc quatre résultats qui peuvent influer directement sur la composition du gouvernement, voire sur le nom du successeur de M. Mauroy, si l'actuel premier ministre est remplacé.

Il y a donc deux hypothèses. Ou bien les reports à gauche se font bien, celle-ci puise dans ses réserves, et limite ses pertes à moins de trente *villes de plus de trente mille habitants* : rien n'interdit alors de penser que M. Mauroy serait invité à remplir son contrat jusqu'au terme qu'il avait lui-même fixé pour sa politique de rigueur, c'est-à-dire *la fin* de l'année. Ou bien la droite atteint ses objectifs, fixés par ses spécialistes électoraux à une quarantaine de gains dans les villes de plus de trente mille habitants : la présence de M. Mauroy à l'Hôtel Matignon pourrait alors être remise en cause.

Dans tous les cas, le jeu normal des institutions conduit le chef de l'État à monter lui-même en première ligne. On voit mal qu'à cette occasion il s'abstienne de tirer les enseignements du scrutin. *Comment ?* Vraisemblablement en changeant les hommes qui gouvernent, et leurs méthodes. Les hommes : M. Mauroy partant ou non, le gouvernement pourrait être profondément *remanié*. Les *méthodes* : elles touchent au style et à l'expression de l'action gouvernementale, que le chef de l'État souhaite plus homogène ; à cet égard, le leitmotiv des *dirigeants socialistes est* : *le pays* a besoin de sentir qu'il est gouverné. Elles impliquent également que le pouvoir affirme davantage l'autorité de l'État (notamment à l'égard des hauts fonctionnaires qui seraient reconnus coupables de certaines fuites). Pour quelle politique ? Celle qui permettra de résorber le déficit du commerce extérieur, dont M. Mauroy nous dit qu'elle est déjà en cours d'application, sous réserve *« d'inflexions »* ; et dont on peut penser qu'elle comportera quelques mesures spectaculaires, dont l'annonce permettra de parachever la reprise en main que l'on attend du chef de l'État.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

● *L'Association des juifs de gauche* appelle les juifs de France *« à ne pas se laisser abuser par les campagnes démagogiques de la droite »* et à se souvenir que *« même sous un discours moderniste, la droite est le fourrier de la xénophobie et du racisme, dont ils sont toujours les victimes »*. Selon cette association, *« seule la gauche peut permettre aux juifs de développer pleinement leur spécificité culturelle et historique dans une France démocratique »*.

A LILLE : le colistier vindicatif de M. Chauvierre (R.P.R.)

Lille. – La permanence du R.P.R. à Lille est sous la surveillance des forces de police. Le secrétaire départemental du mouvement, M. Bruno Chauvierre, quarante ans, concurrent de M. Pierre Mauroy pour la mairie, ne se déplace plus sans les hommes du G.I.P.N. Tête de file de la liste de l'opposition, il a, en effet, été l'objet de bien des mésaventures depuis le début de la campagne électorale.

Des péripéties qui ont pris la forme d'étranges règlements de comptes. « Une véritable entreprise de déstabilisation, de la chienlit », *explique M. Chauvierre, qui ajoute que cela ne l'a cependant pas empêché de mettre en ballottage le premier ministre avec 42,94 % des suffrages exprimés. Ces accrocs dans sa campagne, le candidat du R.P.R. tente de les faire oublier, mais ils ont laissé des traces.*

De notre envoyé spécial

La première attaque a été portée le 10 février par la diffusion, à un petit nombre d'exemplaires, d'un tract intitulé « Le candidat de l'imposture », dans lequel on l'accuse, entre autres, de diverses *« magouilles »*. Un peu plus tard, un deuxième tract intitulé « De la forfaiture à l'ignominie », envoyé à plusieurs candidats ainsi qu'à des journalistes, se situe largement en dessous de la ceinture, puisqu'on y évoque la vie privée de M. Chauvierre et notamment ses conquêtes féminines supposées avec noms et adresses. Ce tract, comme le précédent, est, bien entendu, anonyme.

M. Chauvierre décide de porter plainte en diffamation et envoie une lettre à M. Mauroy, dans laquelle il écrit : *« La confrontation ouverte est maintenant remplacée par une sournoise guérilla à coup. de tracts, d'affiches et de calomnies venant de tous bords. Le bilan que nous dressons de votre gestion, les projets que je propose aux Lillois, n'ont pas besoin de telles méthodes pour se faire entendre et pour se faire comprendre. »*

Quelques affiches sont également apparues intitulées « Dehors, le pourri ! ». Marquées de la croix celtique, elles sont signées des Comités d'action nationaliste. L'extrême droite démentira y être pour quelque chose. La campagne de dénigrement se poursuivra jusqu'au premier tour par l'envoi de cassettes, la diffusion d'un faux certificat de licence universitaire, à propos duquel le ou les mystérieux « corbeaux » prétendent que l'original est celui de M. Chauvierre.

Incendie criminel

Le 3 mars, enfin, un nouveau tract, avec, pour titre, « Le suborneur : des faux billets... au transfert illicite de capitaux », est envoyé à un petit nombre de destinataires (une vingtaine), accompagné d'« authentiques » faux billets de 100 francs. Le soir même, la maison de M. Chauvierre, à Wattignies, est détruite par un incendie dont l'origine criminelle ne fait pas de doute. Un foyer avorté a en effet été découvert à proximité de la cuve à mazout. Les Lillois se demandent qui peut bien en vouloir autant au candidat de l'opposition. Ils ne tarderont pas à avoir la réponse.

Au lendemain du sinistre, l'un des colistiers de M. Chauvierre, M. Gérard Saint-Martory, trente-neuf ans, est interpellé par les policiers du S.R.P.J. Après quarante-huit heures de garde à vue il sera déféré au parquet et inculpé par M. Jean-Michel Faure, juge d'instruction, *« d'usage de faux billets de banques »*. M. Saint-Martory a pu fournir un alibi sérieux concernant l'incendie, il sera donc laissé en liberté sous contrôle judiciaire. Mais il a avoué être l'auteur de trois tracts diffamatoires. D'ailleurs, des notes ont été retrouvées dans ses poches.

Pour les cassettes et le faux certificat, il affirme ne pas être au courant. En ce qui concerne les faux billets, en revanche, il accuse M. Chauvierre lui-même de les lui avoir donnés après avoir prétendu dans un tract qu'il en aurait même écoulé. Entendu lundi 7 mars par le magistrat instructeur, M. Chauvierre niera farouchement et explique aujourd'hui : *« C'est ma parole contre la sienne. »* Les policiers s'attachent à vérifier les accusations de M. Saint-Martory et une confrontation aura sans doute lieu entre les deux candidats R.P.R. après le deuxième tour.

Voilà où en est la situation. Chacun se demande ce que cache ce croc-en-jambe fait au candidat d'opposition par son dix-neuvième colistier et ancien ami. Selon M. Saint-Martory, M. Chauvierre aurait tout d'abord trahi sa promesse de l'inscrire en bonne place sur la liste de l'opposition afin qu'il ait des chance d'être élu. Ensuite, il a désapprouvé la manière dont M. Chauvierre a conduit sa campagne municipale.

Enfin, il ne s'agirait que d'une affaire de personnes, un différend que M. Saint-Martory résume ainsi : *« Il m'a joué un tour. Je lui en ai joué un autre. »* Reconnaissant cependant que le procédé n'est pas très élégant. Il n'en pas moins appelé, au cours d'une conférence de presse, jeudi 10 mars, à voter pour cette liste.

« Transparence »

On pourrait croire à une farce. Mais les Lillois se demandent ce que recouvrent ces règlements de comptes sordides, cette haine soudaine entre deux hommes. M. Saint-Martory a-t-il agi seul, comme il le prétend ? Déjà, au mois d'août 1982, M. Chauvierre avait alerté le préfet de police après des menaces de mort et d'incendie de sa maison. Un peu plus tard, d'autres menaces, lui étaient proférées par téléphone. Sa voiture aurait également été visitée.

« J'avais l'impression étrange, raconte-t-il, *de me trouver devant une véritable machination. »* Une machination qu'il ne s'explique pas. *« Je suis en accord avec moi-même. Les comptes du R.P.R. sont clairs. J'ai toujours eu la confiance de MM. Chirac, Barre et Giscard d'Estaing. Mon tort est peut-être d'avoir donné une trop grande transparence à mes activités »*, conclut-il. Quant à M. Saint-Martory, M. Chauvierre ne le connaîtrait, selon lui, pas plus que cela. Ils se sont rencontrés dans les enceintes sportives, au LUC Lille université club) et au Comité des Flandres d'haltérophiles.

Pourquoi tout ce linge sale lancé en pâture à la classe politique lilloise, cet incendie criminel et ces rumeurs insidieuses créant une atmosphère délétère ? Ambition trahie ? Rivalité au sein du R.P.R. ? Les hypothèses sont multiples. Mais ces incidents ne sont pas les premiers.

En 1977, déjà, lors des précédentes municipales opposant M. Mauroy à Norbert Segard, une fusillade s'était produite entre colleurs d'affiches du R.P.R.. Deux hommes, dont le « bourreau de Béthune », un catcheur Roger Moreau, avaient été blessés par Daniel Waroquier et un mineur. Daniel Waroquier n'avait pas supporté d'être supplanté dans son rôle de responsable des colleurs par le « bourreau de Béthune ». Puis, le siège du R.P.R., rue de Trévise, était cambriolé à deux reprises. Enfin, le 30 mars 1982, il sera complètement détruit par un incendie criminel.

Les enquêtes n'ont jamais abouti et la policie se demande si les auteurs du dernier incendie, celui de la maison de M. Chauvierre, pourront être identifiés un jour. Ils s'interrogent cependant sur le fait que des portes n'aient pas été fermées à clé. Une information judiciaire a été ouverte et M. Chauvierre a déposé trois plaintes pour injures et diffamation. De son côté, M. Saint-Martory répète que tout ce qu'il a publié dans les tracts est exact et qu'il les a écrits *« par honnêteté intellectuelle »* parce qu'il *« a un profond mépris envers M. Chauvierre en tant qu'individu »*.

M. Mauroy a observé cette mêlée confuse et confondante. Les organisateurs de sa campagne essaient de leur côté de convaincre les abstentionnistes de gauche de se rendre aux urnes dimanche prochain. Le premier ministre a cependant écrit, dans sa dernière profession de foi au Lillois qu'il fallait qu'ils élisent *« un maire et un conseil municipal dignes de votre confiance, dignes de votre ville et donner votre voix à ceux dont le passé que vous connaissez est garant de l'avenir »*.

MICHEL BOLE-RICHARD.

PROPOS DE CAMPAGNE

Mme Veil : les libertés menacées

Mme Simone Veil (U.D.F.), à Belfort, le 10 mars : *« L'espace des libertés est menacé au niveau national. (...) Nous ne pouvons accepter de nous laisser envahir par l'idéologie socialiste. (...) Le choix de dimanche est un simple choix de la société que nous aurons demain. »*

M. Bérégovoy : les factieux

M. Pierre Bérégovoy (P.S.), à Nevers, jeudi 10 mars : *« La droite rêve de revanche, et les vieux démons se réveillent. Cris, provocations, violences, les factieux de l'opposition se laissent aller à leur penchant naturel. Ce retour réveille de vieux souvenirs dans la Nièvre. C'est la démocratie qui est en cause, c'est la paix civile qui est menacée. »*

« L'unité » (P.S.) : « populo-racisme »

M. Guy Perrimond, dans l'hebdomadaire du P.S. *l'Unité*, estime que les résultats électoraux montrent *« l'émergence d'un populo-racisme »* ; il écrit aussi : *« La crise accentue le racisme, nul n'en doute. Mais il conviendrait, si l'on veut éviter le pire, de ne plus laisser la droite classique préparer le terrain de l'extrême droite. »*

M. Fourcade : halte aux injures !

M. Jean-Pierre Fourcade (P.R.), jeudi 10 mars, au micro d'Europe Nº 1, a « regretté » que *« beaucoup d'hommes éminents du gouvernement ou de la majorité présidentielle n'aient recours aujourd'hui qu'à des invectives, des injures, à la diffamation ». (...) « Je n'accepte pas d'être traité de factieux par n'importe qui »*, a ajouté l'ancien ministre, qui a rappelé qu'il avait été réélu, à Saint-Cloud, avec 79 % des voix.

M. Rocard : le milieu du gué

M. Michel Rocard (P.S.), jeudi 10 mars à Châtellerault : *« Nous sommes un peu dans la situation de réparateurs d'automobiles qui ont charge de réparer le moteur pendant que la voiture roule. (...) Il faut continuer l'effort, d'autant que les outils que nous avons mis en place vont commencer à être efficaces. Ce n'est pas le moment de changer de cheval au milieu du gué. »*

A Belfort, où il était venu soutenir M. Jean-Pierre Chevènement, M. Rocard a déclaré : *« Nous devons être amenés à faire des efforts bien répartis pour que les plus démunis ne soient pas les premiers frappés. »*

M. Giscard d'Estaing : le jugement est en marche

En visite à Roome, M. Giscard d'Estaing a déclaré, devant un groupe de journalistes : *« Le jugement du peuple français est en marche. Les résultats du deuxième tour devraient confirmer ceux de dimanche dernier. Le mouvement électoral du premier tour était d'un ordre de grandeur prévisible. Il y avait eu des élections partielles. Elles avaient déjà indiqué que le jugement du peuple français est en mouvement. Celui-ci se poursuit. »*

A CLICHY : l'agacement de M. Jacques Delors

Pas content, M. Delors. Le ministre de l'économie et des finances parle de mener une enquête pour connaître l'origine des sondages qui, avant même qu'il ne s'avance dans la campagne électorale, le créditaient de plus de 60 % des intentions de vote de Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine).

Il réalise qu'il a été victime, au premier tour, d'un optimisme pas *toujours innocent, qui vouait la ville* à la gauche au nom d'une tradition socialiste. Clichy, répétaient les membres de la municipalité sortante, était capable d'accueillir n'importe quel étranger, même le plus discret, et de lui offrir la mairie sur un plateau.

L'évidence était fausse, et M. Delors soupçonne, sans trop le dire, certain militants locaux d'avoir dessiné des mirages trompeurs pour se venger d'un « parachutage » imposé ; 47,23 % des voix, au lieu des 60 % annoncées : la différence est à la mesure des illusions. Les certitudes d'une victoire trop aisée de la majorité ont mobilisé les électeurs de l'opposition et laissé chez eux ceux de la majorité. *« 35 % des Clichois se sont abstenus*, note M. Delors, *et ils sont plus nombreux encore dans les quartiers populaires. »*

On avait aussi tellement répété que la personnalité du candidat de la majorité – cette fonction de ministre de l'économie – allait encore ajouter une touche au triomphe, que le P.S. n'a pas pris garde au travail de sape des listes contre le « parachutage » de M. Delors. L'union de l'opposition, qui totalise 43,90 % au premier tour, le parti communiste internationaliste (2,10 %), qui appelait à *« chasser Delors du gouvernement »*, la liste, surtout, de Clichy d'abord, sorte d'action locale poujadiste des petits commerçants, sont parvenus à ternir, dans une certaine mesure, l'histoire d'amour naissante entre la ville et son candidat.

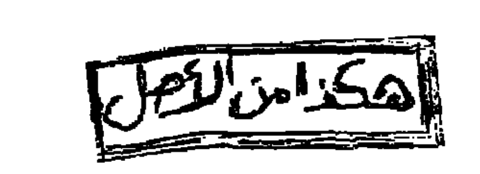
M. Delors mesure ce que les satisfactions affichées de la municipalité sortante à s'assurer son service pouvaient avoir d'agaçant pour d'autres. Contre les attaques, il aurait sans doute fallu mieux vanter la chance offerte à Clichy de voir venir à elle un homme qui jouit *« d'une bonne image de marque nationale »*. Son irritation d'une certaine tromperie pousse le ministre de l'économie à détailler, ce qui gêne sa modestie, mais que proclament les sondages depuis vingt et un mois, sa tolérance et sa sincérité, son *« image de passé social »* et son pouvoir actuel. Et pour éclairer, s'il le fallait, ce dernier point, il se force à évoquer *« les moyens dont il dispose pour aider Clichy »*.

Puisqu'on ne l'a pas assez dit non plus, il hausse le ton pour affirmer qu'il ne sera pas *« un maire absent »*, qu'il consacrera *« 40 % de ses dix sept-heures de travail journalier »* aux affaires de la ville. A ceux qui redoutent l'accueil fait, pour la première fois, au P.C. sur la liste socialiste, il se croit obligé d'expliquer qu'il sera *« le seul patron de la municipalité »*. M. Delors, c'est sûr, aurait préféré que ses amis clichois se chargent eux-mêmes, et dès le premier tour, de ces quelques précisions. Mais, puisqu'il le faut, *« je prendrai*, dit-il encore, *des dispositions spectaculaires pour assurer sous ma seule responsabilité la gestion de Clichy »*.

Derrière son agacement, pourtant, M. Delors affiche sa confiance dans le deuxième tour des élections municipales. Le P.C.I., sans accepter un accord formel, a choisi de modérer sa campagne contre la politique économique du ministre. *« Notre objectif*, rappelle l'un des animateurs nationaux de ce mouvement trotskiste, *est de battre la droite. »* Certains membres de la liste Clichy d'abord » se sont aussi souvenus à temps qu'ils étaient des hommes de gauche, et, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, rejoignent peu à peu, en ordre dispersé, les rangs des sympathisants du ministre.

Cette addition devrait permettre à M. Delors de passer la barre des 50 %. *« Mais nous aurons eu chaud »*, dit-il. Clichy, avait-on omis de lui apprendre, à ces temps-ci, comme tant d'autres villes de gauche, des sautes d'humeur dont on ne soupçonne pas encore l'ampleur définitive.

PHILIPPE BOGGIO.



A MARSEILLE

Les controverses s'enveniment

De notre envoyé spécial

Marseille. – La campagne électorale soudain s'est durcie. Sale affaire ? Grosse affaire en tout cas, qui place la ville entre le doute et la suspicion. Marseille a appris jeudi 10 mars les développements accélérés de l'enquête sur l'attentat manqué qui, mardi dernier, provoqua la mort de ses deux auteurs rue Dragon.

Du moins en a-t-elle appris la version que lui servait sa presse. Car ici la vérité se dédouble aux titres des journaux. *Le Méridional*, porte-parole musclé de l'opposition, offrait : « *La vérité, une simple affaire de petits voyous venus se venger d'un de leurs comparses.* »; *le Provençal*, porte-voix de M. Defferre, et *la Marseillaise*, son allié communiste, faisaient chorus dans une autre vérité : « *Des truands notoires liés au milieu de l'ex-SAC.* » Pour le premier : « *Attentat à Marseille, la piste mène au SAC* » ; pour le second : « *Point de départ de cette journée : les déclarations de M. Bernard Pataült, préfet de police, sur l'existence d'une piste politique et raciste.* » « *Les gens interpellés ou recherchés évoluent dans les milieux de droite* », devait déclarer au *Monde* M. Pataült, précisant même que ce ne serait pas tant les milieux R.P.R. que « *plutôt U.D.F.* » (*le Monde* du 11 mars).

Jeudi soir, à Marseille, M. Pataült nous confirmait ses propos : « *Les gens dont on a parlé sont des gens qui ont des relations étroites – je n'ajoute rien – avec des hommes politiques de droite. Mais je ne dis pas du tout que, pour autant, ils aient commandité un attentat.* »

Quant à M. Chirac, interrogé à Paris par Europe 1, il déclarait : « *Je n'attache aucun crédit à ce que peut dire en période électorale le préfet de police de Marseille.* »

Dans l'après-midi, à 16 heures, nouvelle accélération à l'occasion d'une double interview réalisée par France-Inter. M. Jean-Claude Gaudin, interrogé le premier sur l'« affaire », répondra d'abord qu'il n'en sait que ce qu'il a « *appris par la presse* » et qu'il a cru comprendre qu'il s'agissait d'une « *simple affaire de voyous* », avant d'ajouter : « *Ai-je la tête d'un poseur de bombes (...) ? Le préfet de police, s'il donne des explications, qu'il les donne clairement, ou alors il a été bien imprudent ou bien complaisant dans cette affaire (...). Dans cette campagne électorale, ses accusations sont des choses graves, des choses sérieuses. On ne porte des accusations que si on en a la preuve. Si tel est le cas, qu'on les montre.* »

Propos durs ? Moins en tout cas que ceux tenus immédiatement après par M. Defferre. Interrogé par les journalistes de France-Inter, le maire de Marseille déclarera : « *Le préfet de police ne dit pas qu'il y aurait, il dit qu'il y a des gens de droite qui sont des gens du Vaucluse, des truands qui ne font pas de dépôts de bombes pour le plaisir de déposer des bombes. Ce sont des gens qui travaillent quand on les paie pour faire ce genre de travail et qui étaient en rapport étroit avec le R.P.R. dans le Vaucluse. L'objectif semble clair* (...). *Qui veut faire la démonstration qu'à Marseille on n'est pas en sécurité ?* (...), *qui a intérêt à cela ? Est-ce que c'est moi ou est-ce que ce sont mes adversaires de droite ? Je ne conclus pas, je pose des questions. Tout ce que l'on sait, c'est que ces truands travaillaient avec l'ex-SAC, et donc avec le R.P.R. C'est établi.* »

Un peu après, M. Defferre ira plus loin encore : « *Nous connaissons le premier adjoint de Gaudin. C'est M. Santoni. Là, j'ai un certain nombre de choses à dire. Santoni est violent. Santoni est R.P.R. Santoni, en tant que R.P.R., connaît bien les gens du SAC ou les connaissait bien. Vous connaissez l'affaire d'Auriol. Voici maintenant l'affaire de la synagogue. Pour ce soir je n'en dis pas plus. Je n'accuse pas. Je n'insinue pas. Je constate simplement qu'il y a le R.P.R., qu'il existe, et que le SAC était très proche du R.P.R. Et je constate les faits.* »

Simple constatation ? Cela n'allait évidemment pas être l'opinion de l'opposition, qui, dans la soirée, réagira très vivement. M. Jean-Claude Gaudin d'abord, pour « *s'élever avec la plus grande fermeté contre l'ultime manœuvre montée à Marseille pour tenter de discréditer la liste qu'il conduit. En marge d'une instruction confiée à un magistrat ayant d'ailleurs publiquement appelé à voter pour M. Defferre, le préfet de police, fonctionnaire aux ordres de Defferre, ministre de l'intérieur, s'est publiquement livré à des allégations très graves visant à faire porter la responsabilité d'une tentative d'attentat à des hommes politiques de droite sans plus de précision.* »

M. Gaudin ajoute : « *Simultanément, de soi-disantes informations relatives à la présence d'affiches fort opportunément découvertes dans la voiture d'un suspect ont été communiquées à la presse dans l'intention manifeste de faire l'amalgame avec la liste conduite par Jean-Claude Gaudin. Les Marseillais ne sont pas dupes. Ils devinent aisément quels sont les instigateurs d'une telle manœuvre, une manœuvre qui achèvera de déconsidérer ses auteurs.* »

M. Hyacinthe Santoni, député R.P.R., lui, s'indigne : « *Les propos tenus par M. Defferre (...) sont indignes d'un ministre d'État (...). Cet homme n'est vraiment pas à sa place. Il est affolé. Il se sent sur la mauvaise pente. Il va perdre la mairie dimanche prochain. Je ne peux dire qu'une chose : il me fait pitié.* »

M. Joseph Comiti (R.P.R.), ancien ministre, tiendra, de son côté, à faire connaître « *son profond dégoût* » devant [ces] « *ignobles insinuations* ».

Bref, un climat malsain, une ambiance détestable, une fin de campagne presque haineuse. L'affaire est grave, trop grave dans tous les cas de figure pour être traitée maintenant par l'approximation, l'information-rumeur, la fausse confidence policière. Il y faut maintenant et très rapidement une solide dossier.

PIERRE GEORGES.

(Lire page 21 l'article de DOMINIQUE POUCHIN : « Quatre villes et leur presse ». Aujourd'hui : « Marseille : les bons comptes font les bons ennemis ».)

L'ENQUÊTE SUR L'ATTENTAT MANQUÉ

Un indicateur et une voiture

L'enquête des policiers de Marseille sur ce qui paraît bien avoir été, dans la nuit de lundi à mardi, un attentat manqué contre la grande synagogue de la cité phocéenne a besoin de sérénité. Quels sont les faits, au-delà des surenchères électorales ? Quels sont les éléments qui expliquent la rapidité relative du travail policier ?

Réponse : dès le mardi 8 mars, les informations d'un indicateur, une « balance » dans l'argot policier. C'est lui qui met les enquêteurs sur la piste de Marc Monge, en précisant qu'il s'agit d'un membre de l'ex-SAC, comme son père, Serge Monge, tué par des inconnus près de Lyon en 1977. C'est cet homme, précise-t-il, qui conduisait une seconde voiture accompagnant la 504 dont l'explosion tua ses deux occupants, qui, semble-t-il, venaient de la quitter.

En plus de ce renseignement, les policiers ont en leur possession deux cartes d'identité trouvées sur les deux « petits truands », Daniel Scotti et Jean Chicin, tués par l'explosion. Deux noms qui ne sont pas les leurs : Jean-Claude Graf – et non Kraft, comme nous l'avons écrit sur la foi des premières informations – et Michel Muller. Le premier, un barman, après avoir reconnu être en relations avec Scotti et Chicin, parlera un peu, sera inculpé et écroué mercredi soir.

Toutes ces pistes convergent vers le Vaucluse, où plusieurs vérifications et interpellations ont lieu, et plus précisément Carpentras. C'est dans cette ville que, jeudi soir, les enquêteurs retrouvent la voiture dont parlait leur informateur, une Peugeot 104. C'est celle de l'ex-épouse de Marc Monge, Marie-Ange, trente-deux ans, interpellée au dernier domicile connu de son ex-époux. Elle reconnaît lui avoir fréquemment prêté cette Peugeot 104 ces derniers temps. A l'intérieur, les policiers saisissent des tracts et des affiches de l'opposition, dont ceux de M. Jean-Claude Gaudin (U.D.F.), tête de liste à Marseille.

On en est là. Et Marc Monge est toujours introuvable...

E.P.

NIMES : pas d'accord entre la gauche et les dissidents socialistes

(De notre correspondant.)

Nîmes. – Restent en lice, inchangées, pour le second tour, les listes d'union de la majorité présidentielle du maire sortant, M. Emile Jourdan (P.S.), et d'opposition républicaine de M. Jean Bousquet. Les responsables locaux du P.C.F. et du P.S. se sont montrés intransigeants vis-à-vis de la liste socialiste d'« intérêt communal », conduite par le dissident et exclu du P.S. M. Joseph Alcon. M. Alcon faisait figure d'arbitre, fort de ses 5,62 % au premier tour, un appoint potentiel précieux pour M. Jourdan et sa seconde de liste, Mme Georgina Dufoix, secrétaire d'Etat à la famille, qui n'avaient recueilli que 44,27 % des suffrages exprimés. M. Alcon réclamait six places sur les quarante-deux premières, dont trois sur les douze premières, la troisième position, deux postes d'adjoints, dont un dans les trois premiers, plusieurs délégations initialement dévolues aux communistes, ainsi que la possibilité de constituer un groupe à part entière au sein de la future assemblée. Ces conditions draconiennes ont entraîné un refus outré, surtout de la part des socialistes, et M. Alcon a décidé de ne donner aucune consigne de vote à ses électeurs.

Pour venir à bout de la liste de M. Bousquet (47,05 % au premier tour), la majorité présidentielle mise, dorénavant, sur le réservoir important d'abstentionnistes de gauche et sur la récupération de la plupart des voix socialistes qui s'étaient portées, dimanche, sur la liste de M. Alcon. – O.C.

ILLE-ET-VILAINE

SAINT-MALO. – Pas d'accord entre les communistes, dont la liste a obtenu au premier tour 5,12 % des suffrages exprimés, et le maire socialiste sortant, M. Chopier, dont la liste, composée avec l'appui du M.R.G., est arrivée en tête avec 41,11 % des suffrages. En revanche, l'opposition, qui avait présenté deux listes, sera cette fois unie derrière M. Planchet (div. d.), ancien maire, qui, le 6 mars, a obtenu 30,28 % des suffrages ; le candidat R.P.R., M. Lempereur, en recueillait 23,47 %. – *(Corresp.)*

POLITIQUE

L'enjeu de la sécurité

La sécurité est toujours un enjeu politique. On le constate à l'occasion de chaque campagne électorale, mais plus encore, lorsqu'il s'agit de choisir un maire pour la ville où l'on vit. Pour beaucoup de candidats, le thème est riche en variations, qui fait aller les imaginations et les peurs. C'est un thème « porteur » qui ne peut laisser personne indifférent et paraît même le seul souci qui soit commun à tous les électeurs, par définition tous honnêtes gens et victimes potentielles du délit, voire du crime...

Le thème est si universellement répandu, si intériorisé par chacun — y compris ceux, rares, qui n'ont jamais eu à se plaindre d'aucune violence — que la gauche elle-même parait tentée d'en faire un argument de choc et se laisse, ici ou là, séduire par le « tout-répressif ». Solution dont la même gauche, dans ses congrès, ses programmes, ses colloques, ses réflexions « à froid », a, depuis longtemps, mesuré les dangers.

Elections et réalisme obligent, dans les périodes « chaudes » qui précèdent les scrutins, à quelques entorses aux grands principes dont la plus spectaculaire est celle de M. Defferre se vantant, à Marseille, d'être le mieux placé pour... refouler les immigrés et lutter contre les délinquants.

C'est tomber, à l'évidence, dans un piège tendu par la droite la plus extrême. En dépit des enchères qu'elle serait tentée de suivre dans ce domaine, la gauche n'apparaîtra jamais à ceux qui ont peur — et ils n'ont pas tous tort d'avoir peur... — plus apte à la répression que les partis conservateurs.

Dans l'opposition, la gauche avait, sur la sécurité, des analyses et des propositions. Elle courrait peut-être plus de risques à s'en éloigner précipitamment qu'à s'y tenir. Car l'opposition, pour sa part, maintient son cap et ne change pas de cohérence. — Br. F.

Les urnes de la peur

La peur a payé. Cette peur, insidieuse et déraisonnable, manipulable à souhait : la pire des peurs : celle de l'Autre, l'immigré, le jeune, le délinquant, les trois se mêlant souvent en un seul imaginaire, le criminel... C'est une des lectures du scrutin du 6 mars, adoptée par les socialistes. La nouveauté n'est pas dans la présence des questions de délinquance et d'immigration lors de consultations locales, mais dans une utilisation cette fois plus absolue et systématique, surtout profitable au bout du compte. En témoignent le score de M. Le Pen à Paris dont la campagne s'en prenait presque exclusivement au « trop plein » d'immigrés (11 % des suffrages dans le vingtième arrondissement) ; les listes Marseille-Sécurité mêlant d'anciens militants du R.P.R. à des adhérents de l'association Légitime défense (4 % à près de 6 % des suffrages dans trois secteurs) ; et, plus généralement, les surenchères de certaines listes d'union de l'opposition autour de ce thème, les peurs de ceux d'en bas, le laxisme de ceux d'en haut...

Or, devant cette progression des intolérances, la majorité semble déroutée. Désarmée par l'efficacité de ces argumentaires simplistes, ce redoutable bon sens dont se réclame par exemple M. Le Pen : dire tout haut ce que la France profonde penserait tout bas. Pourquoi s'épuiser en de subtiles explications sociologiques ? Pourquoi ne pas s'avouer que la crise, le mal de vivre et les lendemains incertains se nourrissent d'abord de mélanges sociaux et de cohabitations culturelles insupportables ou de générosités coupables à l'égard des étrangers et des criminels ? Et vient la solution : pourquoi ne pas « *nettoyer* » *avant de* construire ?

On sait ce que cette « logique » a d'effroyable. La gauche y a répondu en plaidant les faits, le réel contre l'imaginaire, la prise en compte de l'accroissement continu de la petite délinquance et l'ampleur des moyens mis en œuvre pour la combattre. Or cela ne paraît pas suffire : le sentiment d'insécurité a la force de l'irrationnel. Il se répand, comme cette rumeur qu'a décrite en son temps Edgar Morin (1), sur un « *mode de propagation spontané, semi-inconscient* », « *opération magique de purification* » où « *le mythe (...) passe à l'état de croyance* ». Le mécanisme n'est pas neuf, le rapport du comité Peyrefitte sur la violence reconnaissant en 1977 que « *le sentiment d'insécurité (...) s'alimente moins de faits concrets qu'il ne repose sur une image subjective de la criminalité* ». Les historiens sont familiers de cette « *résurgence cyclique (...) d'une vieille crainte* » — le rapport Peyrefitte toujours — et l'on peut, dans les travaux d'un Louis Chevalier par exemple, retrouver une dynamique semblable dans le Paris du dix-neuvième siècle, avec ses frayeurs à l'égard des « nouveaux barbares » prolétaires, traduisant en fait un « *état pathologique de la ville* » (2).

L'exemple de Paris

Certes, mais cette lucidité ne semble pas suffire aux politiques, confrontés aux craintes immédiates de leurs administrés : pour preuve, le nombre de questions écrites des parlementaires sur des phénomènes de violence, qui s'est brusquement accru au début des années 80 : sept en 1976, trois en 1977, cinq en 1978, seize en 1979, puis cinquante et une (1980), quarante (1981), quatre-vingt-deux (1982), et onze déjà pour les seuls mois de janvier et février 1983. Il faut donc répondre. Or l'exemple de Paris illustre bien cette *relative impuissance d'un discours* rationnel devant les impatiences sécuritaires. Dressant un « *bilan accablant* » de l'insécurité dans la capitale, le maire sortant a réclamé trois mille postes supplémentaires de policiers par an, pendant quatre ou cinq années consécutives. M. Chirac est d'autant plus exigeant que, en 1977, le nouveau statut de la capitale a maintenu intactes les prérogatives de la préfecture de police : le maire de Paris n'a pas les pouvoirs de police de ses collègues.

Pourtant, comment nier l'effort gouvernemental pour la capitale dans la dernière période ? Au cours de l'année 1981, trois mille cent gardiens de la paix seront affectés à Paris et dans la petite couronne. M. Joseph Franceschi ne peut-il, à juste titre, prétendre que « *jamais il n'avait été fait mieux et surtout aussi vite* », comme il le déclara le 25 février aux nouveaux gardiens fraîchement sortis de l'école ? Pour Paris *intra muros*, la chute des effectifs de policiers chargés de la sécurité publique, continue depuis plusieurs années, n'est-elle pas ainsi enrayée ? De 13 500 en janvier 1980, leur nombre était passé à 13 187 en janvier 1981, puis 13 116 en janvier 1982, 13 231 en janvier 1983. Dans le courant de l'année, en tenant compte des départs à la retraite et des mutations en province, le score de 1980 devrait être dépassé : 13 800 probablement.

Paris est, en tout cas, mieux loti que les trois départements qui l'entourent, avec 1 policier pour 164 habitants, alors que le rapport est de 1 pour 435 dans les Hauts-de-Seine, 1 pour 467 dans la Seine-Saint-Denis et 1 pour 468 dans le Val-de-Marne. A ces chiffres bruts, il faudrait ajouter les fruits de l'activisme électoral de M. Franceschi, dont on a noté ces derniers mois les fréquentes visites dans les arrondissements parisiens, à l'invitation des candidats socialistes. Postes mobiles de sécurité, visites systématiques après un cambriolage, meilleur accueil dans les commissariats, véhicules légers pour les C.R.S... autant de décisions immédiates dans le même esprit que la création, en juin 1982, d'un service information-sécurité (SIS) à la préfecture de police.

Pourtant, cette pédagogie par l'exemple n'a pas atteint son objectif. La peur ne se raisonne pas. Les fausses perspectives, édifiées par des statistiques mêlant des crimes et délits fort divers, l'emportent. Ainsi, l'augmentation en 1982 de la criminalité en région parisienne serait de 26 %. Chiffre impressionnant, relativisé cependant si l'on rappelle que la croissance numérique des affaires de trafic de stupéfiants constatées (+100 %) suppose un accroissement parallèle de la répression policière. Ou encore que le développement du vol à la tire (+58 %) a pour assise des bandes de mineurs yougoslaves, presque tous fichés par les services de police, mais ne relevant évidemment pas de solutions strictement policières... Il n'empêche : la peur y trouve des arguments.

Contradictions

Comment ne pas comprendre alors le désarroi des responsables socialistes qui ne se sentent pas payés en retour de leurs efforts ? MM. Defferre et Franceschi aiment dire que les recrutements réalisés depuis l'été 1981 sont « *les plus importants de l'histoire de la police* ». Et, de fait, la moyenne annuelle des recrutements dans la police et la gendarmerie fut, de 1974 à 1981 (collectif budgétaire 1981 exclu), de 2 075, alors que de 1981 à 1983, elle atteint 6 225 ! Rien n'y fait : le message passe mal. Sans doute parce que cette réponse-là ne suffit pas à créer une dynamique sociale capable d'enrayer la peur et que, de plus, elle sous-estime les réformes structurelles nécessaires de l'appareil policier.

Cependant une réponse globale, capable de maîtriser le rapport prévention/répression et d'affronter la crise sociale qui est le lit de la délinquance, le gouvernement l'a en main depuis peu. Ironie du sort, les maires en sont les acteurs privilégiés. Remis en décembre, approuvé par le conseil des ministres en janvier, le rapport de la commission des maires sur la sécurité n'a guère suscité de polémiques. Mais le temps était ici un facteur défavorable : sa mise en œuvre réelle, au-delà de quelques expériences locales, suppose des engagements législatifs et ne sera vraiment tangible qu'au printemps. Aussi n'a-t-il pas été brandi au-devant de la scène électorale. Souci tactique ou dérive sécuritaire ? Si les avis sont partagés, au sein du P.S. même, il reste que, dans l'urgence, on a préféré rassurer plutôt que proposer, au risque de flatter l'intolérance, au lieu de la réduire.

Aussi ne peut-on exclure, les fièvres électorales passées, une résurgence, au sein de la majorité, du débat qu'avaient illustré, en 1982, les divergences entre MM. Badinter et Defferre sur les contrôles d'identité. Au nom d'un même « état de droit », des sensibilités différentes coexistent, et les contradictions traversent parfois un même discours. Un exemple. M. Franceschi, le 27 octobre, devant l'Association des maires de France, souhaitait « *une nouvelle solidarité* » donnant « *à ceux qui trouvent dans la violence un remède à leur misère de nouvelles raisons de vivre en citoyens responsables* ». Mais c'est aussi M. Franceschi qui, le 9 décembre, à La Rochelle, demandait que l'on s'acharne « *à combattre ce que j'appellerai le terrorisme du quotidien, (...) toutes les atteintes aux personnes et aux biens* ».

Deux démarches opposées, selon que l'on joue le court ou le moyen terme. Parce qu'elles ne sont pas sans danger pour la démocratie, les renaissances xénophobes permises par le sentiment d'insécurité imposent sans doute de choisir.

EDWY PLENEL.

(1) Edgar Morin, *la Rumeur d'Orléans*, Seuil, 1969.

(2) Louis Chevalier, *Classes laborieuses, classes dangereuses*, Livre de poche, collection « Pluriel », 1978.

• M. Joseph Franceschi : « Le gouvernement a le souci de l'ordre »

Secrétaire d'Etat chargé de la sécurité publique depuis août 1982, M. Joseph Franceschi a été réélu, dès le premier tour, maire d'Alfortville (Val-de-Marne). Interrogé sur le rôle de l'insécurité dans la campagne électorale, il nous a fait la déclaration suivante :

« *On n'a pas le droit de traumatiser les Français à des fins électorales. En faisant cela, on leur rend un mauvais service et on rend un mauvais service au pays. En psalmodiant un prétendu laxisme gouvernemental, on ne fait qu'encourager les délinquants dont les actes futurs peuvent être encore plus graves. Ceci d'autant plus que ceux qui font aujourd'hui de la sécurité leur cheval de bataille ne s'en sont pas beaucoup inquiétés quand ils étaient au pouvoir. Car si je suis obligé de redresser la situation aujourd'hui, c'est bien parce que M. Chirac et ses amis ont laissé un héritage désastreux en matière d'effectifs de police comme en matière de moyens et de matériels.*

» *Le gouvernement actuel, qui veut renverser la situation, a le souci de l'ordre. Il tient plus que quiconque à la tranquillité et à la sécurité de nos concitoyens. Il l'a prouvé par des mesures concrètes et conséquentes. Les effectifs ont considérablement augmenté. Des commissariats et des postes de police s'ouvrent un peu partout. La police a de nouveaux moyens. Elle fait son travail avec une conscience et une ténacité auxquelles je tiens à rendre hommage.* »

• M. Gilbert Bonnemaison : contre le simplisme

Président de la commission des maires sur la sécurité, M. Gilbert Bonnemaison, député (P.S.) de Seine-Saint-Denis, a été réélu, dès le premier tour, maire d'Epinay-sur-Seine. Répondant à nos questions sur la sensibilité des électeurs aux problèmes d'insécurité, il maintient le cap désigné par la commission dans le rapport remis, en décembre 1982, au premier ministre.

« *La commission des maires*, explique-t-il, *a fait des propositions qui ont été reconnues par l'ensemble des personnes directement concernées comme une démarche cohérente. On ne réglera pas le problème de la sécurité à l'aide d'une solution unique ou d'affirmations péremptoires. Il faut en apprécier tous les aspects — sociaux, économiques, culturels, urbains, financiers... — et intervenir simultanément sur l'ensemble des causes. On ne s'en sortira pas par une action seulement policière ou par la seule prévention dans tel ou tel domaine. C'est un appel à la solidarité et à la responsabilité des uns et des autres, qui nécessite un large débat national, départemental et municipal. On ne répétera jamais assez, contre le simplisme, que la répression coûte plus cher que la prévention pour un rendement de moins en moins élevé et que la multiplication des forces de police ou des personnels des prisons est une réponse limitée.*

— Cependant, ce message ne semble pas être très bien passé...

— *Evidemment, on peut regretter qu'il n'y ait pas eu de dynamique autour de ces propositions. Mais la commission n'était pas une machine de guerre électorale. Le gouvernement a eu le scrupule de ne pas prétendre mettre en place les structures proposées — comités de prévention, national, départementaux, et communaux et les moyens financiers — deux mois avant les élections. Il n'a pas voulu courir le risque que les acquis de nos travaux deviennent un enjeu et se désagrègent sur l'échéance électorale. C'est peut-être dommage pour lui, mais c'est bon pour l'avenir de la sécurité de la France.*

— Comment appréciez-vous les scores notables de listes centrées sur l'opposition à l'immigration ?

— *Ce n'est pas étonnant quand une fraction importante du personnel politique assène des affirmations péremptoires, tout en sachant très bien que les problèmes ne sont pas si simples. L'exploitation de l'insécurité par une certaine partie de la droite a fait le lit de M. Le Pen. Rechercher la sécurité, ce n'est pas passer son temps à s'en prendre aux autres, c'est d'abord montrer sa capacité à les accepter. Les résultats de l'extrême droite démontrent que nous devrions tous faire attention, parce que l'histoire a une fâcheuse tendance à se répéter.*

» *A moins de faire des ratissages, ce que suggère sans doute M. Le Pen, il n'y a pas de solution aux problèmes des 18e, 19e et 20e arrondissements de Paris, par exemple, autre que la recherche d'actions associant la ville, l'Etat, les associations...* »

Dialogue presse-police

Boulevard de Belleville, dans le vingtième arrondissement de Paris. A droite, un immeuble transformé en mosquée, à gauche des cafés maures. Nous sommes à la frontière de l'un des îlots les plus lépreux de la capitale où, en attendant la démolition-rénovation, de nombreux travailleurs étrangers ont trouvé à se loger. Deux fourgons de C.R.S. stationnent sur le terre-plein central. Les hommes en bleu, revolver et matraque à la ceinture, contrôlent l'identité de certains passants basanés et fouillent des voitures. Un journaliste, en reportage dans le quartier, profite d'une pause pour accoster le gradé, se présente, explique pourquoi il est là et demande :

« *Votre présence ici est-elle exceptionnelle ou habituelle ? Pouvez-vous me dire en gros quelle est votre mission ?*

— *Vos papiers !* »

Le chef du peloton recopie méticuleusement sur son calepin les détails de la carte de presse :

« *Vous travaillez pour quel journal ?*

— *Je vous l'ai dit en me présentant. En outre, c'est indiqué sur la carte que vous avez entre les mains et qui porte le timbre de 1983.*

— *Vous savez, entre ce qu'on dit et ce qu'on fait...*

— *Vous n'avez pas répondu à ma question.*

— *Je n'ai pas à répondre. Voyez le groupement de C.R.S. numéro 1, à Vélizy.*

— *Pouvez-vous m'indiquer au moins la rue Bisson ?*

— *Vous y tenez vraiment ?* »

M. A.-R.

POINT DE VUE

Pour un discours volontaire

par SIMONE GABORIAU et JEAN-PAUL JEAN (*)

LE thème de l'insécurité, relié à celui de l'immigration, a été largement utilisé par l'opposition durant la campagne des municipales. Il semble avoir eu un certain impact à Paris et dans des villes à forte concentration d'immigrés, telles Marseille, Grenoble ou la périphérie lyonnaise. Pour le Syndicat de la magistrature, la gauche paye, là, l'absence d'une politique globale et claire en ce domaine. A côté de réflexions et d'actions prometteuses (rapport Belorgey sur la police, commission des maires pour la sécurité, commission Dubedout sur les quartiers particulièrement défavorisés), des discours et des pratiques contradictoires ont pu semer le doute et la confusion.

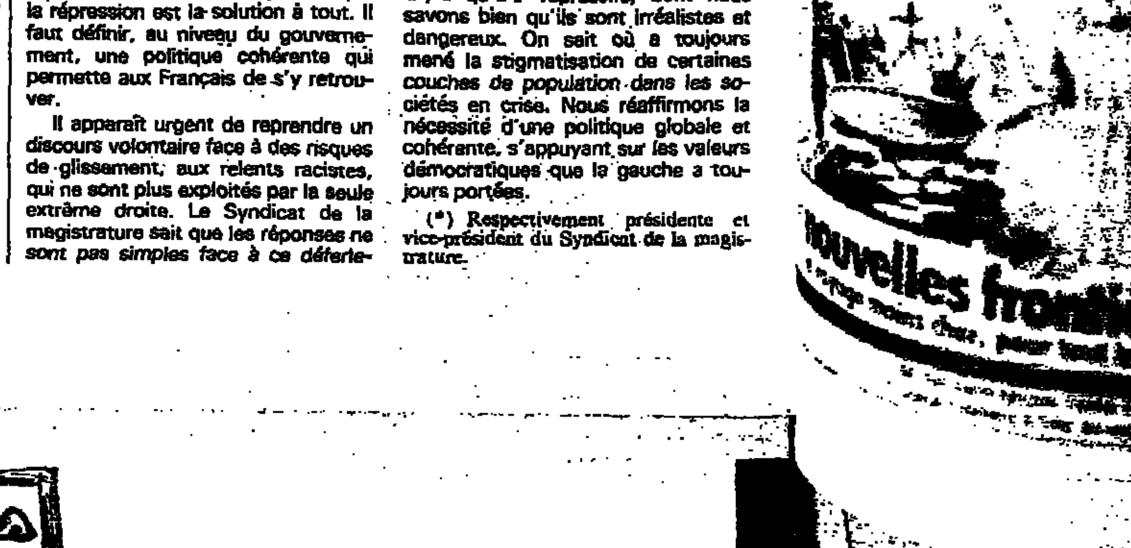
On ne peut mener deux politiques à la fois ; par exemple, pour la petite et moyenne délinquance, celle qui exaspère les Français, on ne peut pas d'un côté, à travers la justice, chercher à faire comprendre qu'il faut avant tout, par des solutions de répression plus souples, éviter de rejeter des personnalités fragiles hors de la société sous peine de les faire basculer à tout jamais dans la délinquance et, d'un autre côté, à travers l'action policière, laisser penser que la répression est la solution à tout. Il faut définir, au niveau du gouvernement, une politique cohérente qui permette aux Français de s'y retrouver.

Il apparaît urgent de reprendre un discours volontaire face à des risques de glissement, aux relents racistes, qui ne sont plus exploités par la seule extrême droite. Le Syndicat de la magistrature sait que les réponses ne sont pas simples face à ce déferlement démagogique, relayé avec complaisance par certains médias à l'occasion de faits divers. Il faut avoir le courage de dire que notre société doit accepter les immigrés de la deuxième génération qui, de toutes façons, ne repartiront pas, ou encore qu'il ne faut pas rejeter les jeunes désœuvrés de nos banlieues.

Il faut avoir la force d'affirmer que les réponses ne se situent qu'à long terme — résorber les cités de transit, casser les cités ghettos — et qu'elles coûtent cher. La véritable sécurité passe par là, et par la réduction du chômage des jeunes ; tous les politiciens le savent bien... Les partis de gauche ne doivent pas avoir peur de leurs choix en ce domaine, mais tenir ferme sur leurs options démocratiques, seules payantes à long terme. L'impasse du précédent gouvernement constitue, en cette matière, une leçon. M. Peyrefitte a mené une politique purement répressive, cela n'a fait baisser en rien la délinquance. Il faut le rappeler.

Le Syndicat de la magistrature ne voit pas d'aspect nouveau dans le discours de l'opposition. Ses hommes politiques continuent de jouer sur la peur en affirmant des « y'a qu'à » répressifs, dont nous savons bien qu'ils sont irréalistes et dangereux. On sait où a toujours mené la stigmatisation de certaines couches de population dans les sociétés en crise. Nous réaffirmons la nécessité d'une politique globale et cohérente, s'appuyant sur les valeurs démocratiques que la gauche a toujours portées.

(*) Respectivement présidente et vice-président du Syndicat de la magistrature.



Le Monde

LOISIRS ET TOURISME

CHINE D'AUJOURD'HUI

Vivent les bénéfices de l'amitié entre les peuples !

LE colosse de l'Asie, la Chine, met en exploitation son filon touristique. Les ascètes du marxisme-léninisme ne craignent plus de faire venir les Occidentaux, capitalistes et socialistes, au milieu de ce milliard de paysans besogneux. La conférence internationale du tourisme, qui a réuni, à Pékin, du 28 février au 4 mars, un millier de professionnels et d'observateurs venus de quarante pays, a manifesté la volonté de l'imprévisible Chine de jouer la carte de l'industrie touristique.

Le mot d'ordre a été ainsi libellé : *« D'abord, mettons l'amitié en avant ; ensuite tirons-en les bénéfices. »* On ne saurait mieux dire que les amis touristes et leurs devises sont appelés à contribuer à l'effort d'enrichissement que le parti communiste et le peuple chinois soutiennent depuis la fin de la révolution culturelle...

Abandonnons la voie royale des slogans pour la description des perturbations qu'a provoquées l'arrivée de centaines de milliers de touristes dans le monde clos de l'empire du Milieu.

C'est en 1978 que les portes ont commencé à s'ouvrir. Cent vingt-quatre mille étrangers ont été reçus, cette année-là, par l'agence nationale de tourisme Luxingshe, c'est-à-dire autant que pendant les vingt-quatre années précédentes. En 1982, ce chiffre s'est élevé à trois cent dix mille.

Cette marée a, dans un premier temps, submergé une organisation d'accueil restée artisanale : les hôtels bondés des quatre « points chauds » – Pékin, Xi-An, Guilin et Shangaï – obligeaient à de curieux déménagements de visiteurs. Ainsi, certains Européens se sont-ils vus, après leur atterrissage à l'aéroport de Pékin, logés à Tientsin, soit à plus de 120 kilomètres et à trois heures de la capitale. La désorganisation a atteint son comble en 1980, et de nombreux touristes se sont plaints de repas froids, de transports aériens changés en acheminement par autocar et d'interprètes incompétents.

Les choses sont cependant allées en s'améliorant : la centaine de villes et de zones accessibles aux touristes alignent quatre-vingt-dix mille lits, et, selon les prévisions, treize hôtels y entreront en fonctionnement, en 1983, et trente-cinq en 1984 et 1985. Des instituts de formation du personnel ont été ouverts. Des flottilles d'autocars (quatre mille) confortables ont été mises en ligne. 100 millions de yuans (370 millions de francs) ont été consacrés à la restauration des monuments historiques.

Restent des insatisfactions qui ont été exprimées, sans fard, à la tribune de la conférence internationale du tourisme de Chine par le président du syndicat japonais des agents de voyages notamment :

« Quand on paie 100 yuans (370 francs environ) une chambre, la qualité du service doit être identique à Pékin et en province.

» Nous vous demandons plus de souplesse dans l'élaboration des circuits. Adaptez-vous aux désirs des touristes et n'imposez pas des visites standards.

» Quand vous ne fournissez pas les prestations prévues, par exemple quand la place de train de 1re classe est transformée en place de deuxième classe, remboursez la différence.

» Pour nous, Japonais, vos voisins, le voyage en Chine coûte autant qu'un circuit en Europe ou en Amérique. Vous êtes trop chers.

» Informez les touristes lorsque vous êtes contraints à des modifications de programme et d'horaire. »

Français, Italiens et Américains applaudirent de grand cœur ce discours où ils retrouvaient leurs revendications les plus pressantes.

L'art chinois de l'autocritique est impressionnant. Il fallait entendre M. Han Kehua, premier responsable du tourisme chinois, reconnaître que *« les équipements d'un nombre assez important de vieux hôtels sont désuets (...). Le contingent des guides-interprètes n'est pas suffisant (...). Les installations hygiéniques des sites touristiques ne sont pas bonnes »*. Cette démarche n'était pas seulement destinée à couper l'herbe sous les pieds des critiques ou à sacrifier à un vieux rite maoïste. Les Chinois savent qu'ils ne sont pas à la hauteur des canons internationaux et ils le reconnaissent. Quelle différence avec les discours des ministres, ou directeurs du tourisme des autres nations qui dissimulent les lacunes de leurs organisations sous une avalanche de clichés idylliques !

M. Han Kehua est allé plus loin en décrivant le tourisme « à la chinoise » tel que le comité central du parti a décidé de le promouvoir : dans la Chine du Nord, on construira des hôtels en forme de « cour carrée » ; dans le Nord-Ouest, ce seront des hôtels troglodytiques, en Mongolie des yourtes et, dans le Sud, des hôtels en bambou et sur pilotis.

Le gouvernement accélère l'aménagement de nouvelles régions. Un deuxième tronçon de la Grande Muraille sera bientôt visitable ; les croisières sur le Yangtse s'arrêteront dans Les Trois-Gorges aux endroits les plus beaux ; un téléphérique transportera les visiteurs du Sichuan au sommet du mont Emei et un autre acheminera, sur le mont Taishan, les touristes venus se recueillir à Gufu, lieu de naissance de Confucius.

Pour sa part, le directeur de l'agence nationale de voyages Luxingshe, M. Zhang Lianhua, a répondu aux critiques de ses partenaires étrangers et formulé quelques promesses :

« Désormais, nous prendrons plus en considération les désirs des clients pour concevoir les voyages et nous n'imposerons rien.

» Nos prix n'augmenteront pas en 1984.

» Nous rendrons certains frais facultatifs afin de réduire les coûts.

» Pour attirer les jeunes par des prix modérés, nous leur donnerons des dortoirs, des places de train en 2e classe.

» Nous accorderons une réduction de 20 % sur les frais forfaitaires aux groupes de dix personnes voyageant en hiver.

» Tourisme de congrès, tourisme gastronomique, tourisme à vélo : nous diversifierons progressivement les formules de voyages.

La fin du fatalisme

» Nous allons diffuser à l'étranger des documents et des films pour faire connaître, par exemple, la forêt de pierres, la Grande Muraille et les tombeaux de la dynastie Qing, notre cuisine et notre opéra.

» A partir de 1984, un système de réservation électronique fonctionnera pour les hôtels des grandes métropoles. »

Les agents de voyages et les responsables d'associations touristiques étaient unanimes à reconnaître l'importance des progrès annoncés. Pour eux, la question des prix est déterminante. En effet, dans tous les catalogues et dans toutes les brochures du monde, la Chine reste le voyage le plus cher. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, qu'une majorité de touristes appartiennent à la catégorie qui dispose le plus de temps et d'argent : le troisième âge. Si les prix chinois augmentaient moins que dans le reste du monde touristique, le rajeunissement de la clientèle s'en suivrait inévitablement.

Prix cassés selon la saison et le nombre des voyageurs, demi-pension, ouverture de l'éventail des circuits, développement du voyage individuel, réservation électronique : le tourisme chinois rallie tout doucement le concert international, assuré qu'il est des beautés naturelles d'un territoire plus grand que celui des Etats-Unis et des splendeurs de cinq mille ans de culture et d'histoire.

A court terme (trois ans, cinq ans ?), cela devrait signifier la fin des réponses qui ont mis en rage tant de visiteurs, en mal d'avion, de chambres ou de nourriture, la fin des six « M ». « M » comme *« Me Yo » :* il n'y en a pas, il y en aura peut-être demain, il n'y a aucun moyen, il n'y a aucun problème, il n'y a aucun caractère de gravité, peut-être que oui, peut-être que non. La fin d'un certain fatalisme.

La Chine veut *« qu'il y en ait »* pour ses hôtes et, après-demain, *« qu'il y en ait »* pour elle-même. L'amitié d'abord, le profit ensuite.

ALAIN FAUJAS.

Les vagabonds de la Grande Muraille

APRÈS les treize heures de vol direct Paris-Pékin, nous eûmes la chance en ce matin de novembre de découvrir la capitale de la Chine nimbée d'une brume dorée ; à moins que ce ne fût, en suspension dans les pâles rayons du soleil, le sable charrié par les vents du désert de Gobi et qui se dépose ensuite sur les toitures des maisons.

Pour les huit néophytes de l'équipe, c'était un don du ciel ; les trois semaines qu'ils avaient pour tenter de découvrir ce que fut l'Empire céleste et ce qu'était la Chine contemporaine commençaient par un enchantement. Les deux connaisseurs du pays, eux, comparaient leurs souvenirs avec les réalités nouvelles.

Il y a mille choses à voir à Pékin : le temple du Ciel, où l'empereur venait rendre compte aux dieux de l'état de l'Empire ou implorer de bonnes récoltes. La fameuse Cité interdite, résidence de tant d'empereurs ; on y progresse de cour en cour, de palais en palais, jusqu'aux appartements privés où les femmes, légitimes ou concubines, tramèrent tant d'intrigues. Derrière la Cité interdite, appelée aujourd'hui Musée du palais, le parc de la Montagne du charbon. D'en haut, on y voit toute la Cité interdite comme sur la paume d'une main. Le temple des Lamas, dont le nom chinois Yong He gong signifie Palais de l'éternelle harmonie ; récemment restauré dans des couleurs chatoyantes (il faut bien repeindre le bois), il abrite une petite communauté de lamas tibétains qui montrent volontiers des statues réputées « obscènes » dont des chiffons voilent les nudités.

Le Palais d'été impérial, que l'on visite aujourd'hui, au bord du lac Kun Ming, où les Pékinois aiment canoter l'été ou patiner l'hiver, n'est qu'une partie reconstruite de plusieurs ensembles de résidences estivales des différents empereurs qui furent détruites de fond en comble et pillées par les troupes anglo-françaises en 1860. Certains très beaux jardins du dix-huitième siècle ne sont plus que des rizières avec quelques ruines. L'impératrice douairière Ci Xi (Tseu Hsi) fit reconstruire les palais du nord et de l'est du lac, affectant notamment les fonds destinés à la marine pour se faire construire un bateau en marbre au bord du lac. Elle commit bien d'autres méfaits que les guides content avec complaisance...

Mais il faut en Chine, plus que partout ailleurs, flâner, ne pas se presser, entrer dans les échoppes, admirer les artisans, ou acheter quelques bonbons ou quelques cacahuètes, pour voir les gens de près, pour regarder des doigts agiles calculer la facture sur un boulier d'un autre temps mais qui, contrairement aux calculatrices, n'exige aucun entretien.

Sur les trottoirs, la foule est compacte, ainsi que dans les parcs, les jardins, les magasins et les marchés libres, où paysans et artisans peuvent actuellement (pour combien de temps encore ?) vendre leur production (un peu plus chère, mais souvent plus fraîche ou de qualité plus soignée que dans les magasins d'État). A croire que tout le monde se promène, fait ses courses et circule en même temps. Pourtant, sauf pour les écoles et les administrations, le jour de repos hebdomadaire est différent dans chaque arrondissement d'une ville. On n'ose imaginer ce qui se passe les quelques jours de fêtes annuelles dont bénéficient en même temps un milliard de Chinois.

Le joyeux vacarme des avertisseurs et sonnettes suit partout l'*« ami étranger »*, car, si on parle ici de tourisme, on n'emploie jamais le mot de touriste. On présuppose chez cet ami venu de loin la même curiosité bienveillante que celle qu'on lui réserve. Elle peut à la rigueur être teintée d'étonnement mais ne saurait dépasser les limites d'une réserve bienséante. L'ami ou le Chinois de l'étranger (celui-ci a des hôtels et des boutiques qui lui sont réservés) ne rencontrent jamais d'hostilité. Simplement, parfois, des rires un peu moqueurs devant des accoutrements étonnants ou des regards intéressés, vite détournés, devant des minijupes ou des jeans trop révélateurs.

AMBER BOUSOGLOU.

(Lire la suite page 12.)

Pékin et Cie

LES agents de voyages qui allient sérieux et compétence ne manquent pas. C'est sur l'un d'eux, Transports et Voyages (1), que la « bande des Dix » a eu la chance de tomber pour visiter Pékin, Sian, Chengdu, Kunming, Canton et l'île de Hainan avant de regagner Paris après s'être plongée, quarante-huit heures durant, à Hongkong, dans la version capitaliste de la Chine et les raffinements britanniques.

Cette agence possède un atout de plus dans ses sections spécialisées, que ce soit pour les croisières, les voyages en Irlande, etc. La section chinoise a été confiée à l'équipe de Michel Magloff qui met en pratique le slogan *« La Chine proche de vous »*. Il prépare avec soin, pour 1983, plus de quarante déplacements, du mois de mars au mois de novembre, avec des itinéraires différents sous les sigles transparents suivants : paysages et civilisations ; la route de la soie ; grands sites archéologiques ; la Chine du Yang-tsé et des deltas ; la Chine par la Sibérie et le Transmongolien ; jardins et traditions ; les routes du Tibet ; les nouvelles routes vers la Chine, soit par la Thaïlande, la Birmanie ou la mer de Chine. Plusieurs formules de voyages individuels, courts ou prolongés, complètent ces propositions.

Les prix actuels oscillent pour les voyages de groupe. Ils vont de 19 850 F pour les déplacements de deux semaines et demie à près de 30 000 F pour le plus cher, comprenant le Tibet, qui dure trois semaines. Il ne reste plus au voyageur qu'à régler de sa bourse les dépenses de nature personnelle (achats, boissons en dehors des repas ou autres que celles servies normalement, blanchisserie – très bon marché et rapide – et les repas à l'étape Hongkong).

Jusque-là, rien que de très normal dans le rapport qualité-prix d'un bon professionnel. Mais vous recevrez quelque chose en plus, outre les traditionnels carnets de bord dans un beau portefeuille bourré de prospectus des lieux où vous vous rendrez. L'équipe prendra la peine de vous faire connaître, plusieurs mois avant le départ, autour du sinologue averti qui prépare votre voyage, vos futurs compagnons. On vous fournira un livret « biolographique » et documentaire sur tous les sujets, de l'histoire à la cuisine, les coutumes, la philosophie, etc., pour que vous puissiez mieux vous préparer à cette découverte. Vous pourrez aussi bénéficier de tarifs réduits pour différentes conférences sur la Chine dont on vous communiquera les programmes.

Cette préparation minutieuse ne serait rien n'était la qualité exceptionnelle de votre accompagnateur. Il prépare à chaque étape de la documentation détaillée sur tout ce qui est intéressant dans chaque région. Son érudition complète celle du guide local chinois. De son savoir-faire – et de ses connaissances linguistiques – dépend aussi l'attitude de l'accompagnateur de l'agence de tourisme chinoise que la Luxingshe vous désignera pour la totalité du voyage ; en effet, il a le pouvoir de faire droit ou non à vos fantaisies ou lubies du moment. Nous avons eu en la personne de notre Isabelle et de M. Tsuei deux esprits pleins de finesse et qui ont su avoir raison de toutes les difficultés et, parfois, il faut le reconnaître, de nos caprices, au grand contentement de tous.

Enfin et surtout, l'équipe de Michel Magloff a le mérite de la franchise : elle prévient des difficultés que l'on rencontre parce que la Chine s'est ouverte un peu trop vite au tourisme sans y être tout à fait préparée. Mais certains désagréments ou insuffisances valent bien cette belle aventure. Car on ne va pas en Chine pour passer son temps au bord de la piscine d'un hôtel luxueux à la cuisine dite internationale, c'est-à-dire aseptisée. On s'y rend pour s'enrichir les yeux, l'esprit et, pourquoi pas ? le cœur.

Am. B.

(1) 8, rue Auber, 75441 Paris Cedex 09. Tél. 266-90-90.









CHINE D'AUJOURD'HUI

La mère des jardins

LA Chine mère des jardins, quelques mots qui semblent une banalité cent fois écrite *mais qui restent véritablement une* évidence. Car ce pays a doublement enfanté notre environnement quotidien, par ses techniques (l'art des bonsaïs en est un bel exemple), mais surtout par l'extraordinaire diversité de la flore qu'il nous a apportée. Que seraient aujourd'hui nos jardins *sans l'aster, de nombreuses prime*vères, les iris, les bambous, la glycine, le forsythia, les clématites, les azalées, le chèvrefeuille, le jasmin, les hortensias, le buddleia, la reine-marguerite, d'innombrables lis, la rose remontante, origine de toutes nos variétés modernes, et, bien sûr, les pivoines arborescentes ? Dresser la liste des fleurs, des arbres, des arbustes qui nous sont venus de Chine prendrait des pages et des pages. Et combien d'entre eux, ornements sub*tils ou éclatants de nos plates*-bandes, paraissant vivre sous notre climat depuis toujours, ne sont arrivés qu'il y a un siècle ou deux dans les bagages de quelque voyageur ou missionnaire pénétré de la passion de la botanique ?

Tous les jardiniers se doivent donc de marquer une grande reconnaissance à l'égard de la Chine. Plus de deux mille ans avant notre ère, quinze siècles avant Babylone et ses fameux jardins suspendus, le monde chinois avait su maîtriser l'environnement sauvage pour créer des havres de paix bien clos de murs, des lieux d'harmonie propices à la promenade et à la méditation.

A la première rencontre, le jardin chinois traditionnel déroute. Peu ou pas de larges taches colorées, de vastes perspectives, d'effets de symétrie, mais des plantes en nombre *fort limité, une succession de gale*ries, de passages, d'ouvertures finement moulurées découpant l'espace, de ponts sur bassins et cours d'eau, d'amas rocheux plantés en un décor parfois théâtral et irréel. Jardins d'architectes plus que jardins d'amateurs de plantes, fortement inspirés par la peinture, ils sont chargés d'une symbolique que le visiteur doit apprendre à découvrir et à rechercher s'il veut apprécier pleinement l'extraordinaire équilibre élaboré par les créateurs. Car rien n'est laissé au hasard, la forme des rochers (certains étaient importés de régions très lointaines, rongés par le vent ou l'eau des cascades), la disposition des plantes et leur nature, le tracé des circulations serpentant d'un pavillon à l'autre, guidant sans cesse le promeneur vers des visions nouvelles, des parfums, un écho, un reflet nocturne... Au fil des saisons, le maître du jardin changeait de pavillon comme lieu de son repos, *voyant ainsi les lotus prendre le re*lais des cerisiers ou les iris céder la place aux pivoines. Chaque emplacement offrait des spectacles privilégiés en des moments bien déterminés de la saison.

Marco Polo et son pavillon

Au sortir d'une visite dans un jardin chinois que l'on effectue au pas lent d'une foule dense et respectueuse, et qui conduit à la découverte de multiples scènes, de surprises dans le moindre recoin, on retire l'étrange impression d'avoir parcouru de longs kilomètres au travers de paysages pleins de diversité. Un art consommé de l'illusion qui fut placé au même rang que la poésie, la calligraphie ou la peinture de paysage. Un créateur de jardin se devait de maîtriser toutes ces formes d'expression avant de pouvoir offrir « *brise de printemps, fleurs en été, lune en automne, neige en hiver* ».

Marco Polo, résidant entre 1276 et 1292 à Hangzhou, ancienne capitale méridionale des Song, a laissé quelques témoignages des délices d'un jardin de palais fabuleux, tel « *pavillon de fraîcheur* » dont la vaste cour était remplie régulièrement de vases de jasmin, d'orchidées, de fleurs de bananiers rouges, d'arbres exotiques rares. Un moulin à vent agitait les pétales afin de mieux diffuser les parfums dans la grande salle du pavillon.

A la fin du XVIIIᵉ siècle, le Père Attiret décrit à son tour des jardins impériaux et se montre surpris par les formes et le tracé : « *On quitte un vallon, non par de belles allées droites, comme en Europe, mais par des zigzags, par des circuits pleins de charme qui sont eux-mêmes ornés de petits pavillons, de petites grottes, au sortir desquels on trouve un second vallon tout différent du premier... Toutes les montagnes et collines sont couvertes d'arbres, surtout d'arbres à fleurs, qui sont ici très communs. C'est un vrai paradis terrestre.* »

L'eau et ses reflets — source de vie qui doit être omniprésente et maîtrisée (voire codifiée comme dans les traités de l'art des jardins du XVIIᵉ siècle précisant qu'elle n'occupera que trois dixièmes de la surface totale) — et les montagnes — composées de rochers dont chaque position est importante — demeurent les deux éléments essentiels du jardin chinois avant les fleurs et les plantes. Celles-ci ne sont pourtant pas vraiment délaissées, et la présence végétale s'impose souvent par de très beaux arbres. Saules, pins, pruniers à fleurs, gingkos millénaires, cycas, et, dans les plantations récentes, ce curieux conifère à feuilles caduques, retrouvé par une expédition en 1941 alors qu'il était considéré comme disparu depuis l'ère secondaire : le *Meta-sequoia glyptostroboides*. On le trouve aujourd'hui planté massivement au long des routes et des voies ferrées.

La reine des fleurs

Parler des jardins chinois en oubliant la pivoine en arbre serait un comble. Elle est la reine des fleurs, cette *Paeonia suffruticosa* ou *P. mutan* (*mu-tan* signifiant « vermillon mâle »), depuis plusieurs siècles. Sa culture systématique, accompagnée de recherches de nouvelles variétés, semble avoir pris naissance dès le IIIᵉ siècle après Jésus-Christ. Pendant le règne des Song (960-1279), elle allait devenir l'objet d'un engouement semblable à la *tulipomanie hollandaise* du XVIIᵉ siècle. Au centre de cette folie, la ville de Luoyang, qui voyait se dérouler chaque année un concours national institué par l'empereur, et qui primait les quatre plus belles pivoines. Un stimulant certain pour les jardiniers chinois qui se mirent alors à hybrider, greffer, multiplier, cherchant à obtenir les teintes et les formes les plus rares. Quelques jours avant la date du concours, on cueillait les plus beaux sujets. Après que la tige eut été scellée à la cire, les fleurs étaient emballées dans des feuilles de chou, puis protégée par une cage en bambou. Des courriers spéciaux se hâtaient de toutes les provinces pour déposer les précieux colis au palais. A l'occasion de ces floralies d'un jour, le Festival des dix mille fleurs, l'empereur choisissait ses pivoines préférées, et cet honneur rejaillissait bien vite sur les producteurs... et sur leurs finances, car de riches amateurs étaient prêts à payer des sommes folles pour acquérir un exemplaire rare : cent pièces de damas pour un très beau sujet ou cinq coupes de soie pour une fleur moins noble.

A voir le public qui se presse quotidiennement dans les nombreux jardins traditionnels, entretenus avec soin par les autorités de la République populaire de Chine, on comprend la vénération pour un art ayant acquis sa plénitude voilà plusieurs siècles. Depuis presque un millénaire, Suzhou est la ville des jardins par excellence. On peut y visiter six de ces œuvres d'art, parfaitement restaurées, et qui ont su passer sans trop de mal le cap des années, des guerres et de périodes parfois peu respectueuses d'un tel patrimoine. La conception des jardins de Suzhou a influencé toutes les autres créations du pays. Ici, chaque espace est *unique*, plein d'inventions, de symboles et d'harmonie. Quelques floraisons viennent rythmer les saisons et contrastent avec les murs blancs, le gris des pierres, le bois sculpté des portes et fenêtres des pavillons. Parfois, des miroirs font naître une sensation accrue de l'espace, donnant de curieuses perspectives aux vues inversées. Morceaux de nature recréés, havres de paix isolés du monde, témoins d'un art de l'éphémère où se combinent le réel et l'imaginaire découpant le paysage en multiples facettes, tels sont le jardin du Maître des filets, le jardin de la Politique des simples, le jardin du Pavillon des vagues..., et *chacun a su garder la marque uni*que de son créateur, comme un tableau porte celle de son peintre. Autre splendeur qui enchante les amateurs de plantes et de nature, Hangzhou, les rivages et les îles du lac de l'Ouest, l'étonnante collection de bonsaïs — une invention chinoise, comme la greffe et la brouette — du jardin botanique, la forêt des bambous bleutés de l'ermitage de Taoguang, la douceur des promenades au petit lever, quand le soleil fait chanter les couleurs des tendres feuilles de saules et les pêchers en fleur.

Ajoutons le célèbre Yu Yuan de Shanghai, en pleine restauration, et la vaste « pépinière » de bonsaïs de Long-Hua à quelques kilomètres de la ville. On y découvre des sujets étranges et splendides dans une présentation originale et pleine de diversité.

Il existe aussi un fort beau jardin de plantes tropicales et d'orchidées à Canton, avec des pavillons ornés de vitraux précieux, et une jeune création (*Yu Hwa Yuan*) *dans* l'île de Jurong-Park, à Singapour. Le temps apportera peu à peu la patine nécessaire à ce qui est aujourd'hui le plus important jardin chinois hors de Chine.

M. LAMONTAGNE.

Les vagabonds de la Grande Muraille

(*Suite de la page 11.*)

Contrepartie méritée devant les moues réprimées des « amis » à l'audition de raclements de gorge, annonciateurs de crachats qui n'iront pas forcément dans les hideux cra*choirs disposés un peu partout...*

De la Grande Muraille, rempart contre les invasions mongoles, dont on peut visiter un secteur au nord de Pékin (Beijing désormais sur les cartes chinoises), à l'île de Hainan, à l'extrême sud du pays, au-delà du *tropique du Cancer, nous avons tra*versé par l'ouest ce territoire grand comme dix-sept fois et demie la France et peuplé par près du quart de la population mondiale. On peut *se demander si certaines destruc*tions attribuées à la révolution culturelle n'ont pas facilité la reconstruction des villages dans... l'esprit du jour. Ainsi, par exemple, à *Chengdu, capitale du Sichuan* (Setchouan), où la Cité impériale, en plein centre, a été détruite et remplacée par une gigantesque statue de Mao et des bâtiments officiels massifs, dont le sempiternel *Magasin* de l'amitié, halte obligée et « pompe à devises » des groupes touristiques à toutes les étapes. Dans la même ville, le chef du gouvernement Zhou Enlai fit en revanche au même moment protéger par la troupe un vieux temple bouddhique.

Mais, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'esprit austère (inévitable ?) du pouvoir central, à part les couplets obligatoires, les attitudes semblent plus spontanées, les êtres humains d'un abord plus facile. Plus on descend vers le sud, moins les conversations (avec les interlocuteurs possibles, bien sûr) sont stéréotypées, plus elles s'approfondissent. Pour le touriste de passage, s'entend. Il est des rencontres humaines qui lui sont inaccessibles aussi bien à Pékin qu'ailleurs. Il faut espérer que, avec le temps, la Chine ne se contentera pas d'ouvrir progressivement au tourisme une région après l'autre, mais qu'elle sera assez sûre d'elle-même pour ne plus craindre les contacts directs entre les « longs nez » et ses citoyens. Il faudra bien du temps avant d'en arriver là.

En attendant, le champ d'explorations possibles reste vaste, et pas seulement pour « faire la Chine » parce qu'elle est à la mode, parce qu'il faut avoir vu les guerriers Tsín en terre cuite dans les tranchées où *ils furent placés trois siècles avant* notre ère par un empereur qui voulait ainsi protéger l'accès de la nécropole qu'il se fit construire de son vivant, ou pouvoir se vanter d'avoir *vu l'admirable mosquée de Xian*, etc.

Le meilleur café

On peut se laisser charmer par les paysages des montagnes, des plaines et des fleuves, dont la beauté n'est plus à vanter, admirer les monuments, goûter aux joies variées qu'offrent les différentes cuisines chinoises. Et puis, subitement, on ne sait trop pourquoi, avoir un coup au cœur devant *une humble demeure*, devant cette fourmilière d'êtres humains qui, pieds nus, tirent sur la route d'énormes chariots, ou cultivent avec minutie, les pieds dans les canaux d'irrigation, d'étroites bandelettes de champs aux pousses vert émeraude.

Il faut, à la faveur d'une « pause photo », au détour d'un chemin de campagne, avoir la chance d'assister à la sortie à la queue leu leu de *toutes les générations d'une famille*, pieds nus, fléau sur l'épaule pour transporter les engrais ou instruments agricoles de bois à la main, partir travailler leur champ pour commencer à saisir l'extrême patience, le dur labeur du paysan *chinois*. Il faut avoir regardé une armée d'hommes et de femmes, aidés par des enfants, élargir une outre, de la seule force de leurs bras, les lourdes pierres portées par deux hommes, les gravats déblayés par des garçonnets... Seul outil mo*derne : un rouleau compresseur pri*mitif. Certes, on comprend bien qu'autrement il n'y aurait pas de travail pour tout le monde, donc pas le moyen d'assurer à tous même une subsistance modeste. *La vague de* compassion infinie que vous ressentez alors vous fait croire que vous commencez à comprendre... Mais quoi au juste ?

Les marchés et les petits restaurants ou échoppes à thé des villages sont toujours bondés. La nourriture y est évidemment bien plus modeste que les repas de huit à dix plats que l'on sert aux « amis ». Ni là ni dans *les villes il n'y a, devant les maga*sins, de ces queues que l'on connaît dans les pays européens du « socialisme réel ». Curieusement, la vie est rude, le train de vie modeste, mais la population en Chine a l'air plus heureuse. Peut-être est-elle plus disciplinée, car l'esprit collectif lui est plus naturel qu'aux Européens — en apparence en tout cas — puisque les individualistes, du moins ceux qui se manifestent, doivent se faire rapide*ment rééduquer : on n'en rencontre* pas.

Dans les villages des minorités, contrairement au reste de la Chine où l'enfant unique est de règle (sauf pour les paysans qui doivent avoir des « bâtons » pour leurs vieux jours), *on encourage les familles* à avoir quatre enfants ; malgré les pittoresques chaînes de montagnes, les parties fertiles de l'île ne sont pas toutes cultivées.

C'est à Hainan que les autorités ont regroupé à la ferme de Xilong 27 000 Chinois de l'étranger rentrés au pays, de Malaisie, d'Indonésie, du Vietnam, du Laos, de la Thaïlande, de la Birmanie et des États-Unis. Cette communauté est prospère. Elle produit du café, du riz, du poivre. Elle s'occupe d'énormes plantations d'hévéas. De plus, l'existence d'une source thermale dont les eaux sulfureuses sont bénéfiques aux *maladies de la peau*, aux arthroses et aux rhumatismes, a permis la construction d'un complexe hôtelier dans un parc planté d'essences rares et de fleurs tropicales. Y *viennent des voyageurs des* États-Unis, de Singapour et d'Europe, et aussi les hauts fonctionnaires chinois et des hôtes de marque étrangers. Et on y sert le meilleur café de toute la Chine.

Après tous ces jours de vacances *vagabondes où il fut traité à l'égal* des cadres supérieurs, notre groupe repartira pour l'Europe via Hongkong, féerie où le béton se mélange au ciel et aux montagnes, animé par le mouvement incessant des jonques. Parviendrons-nous à ordonner cette *multitude d'impressions et d'images* contradictoires ? Peut-être faudrait-il y retourner pour y voir plus clair ?

AMBER BOUSOGLOU.

BALADE

Carnet de route côtier

DEPUIS près de vingt ans, Alain Rondeau arpente les côtes de France et celles des pays voisins. Journaliste, après avoir navigué au long cours, il consacre, chaque mois, cinq jours (soit, déjà, trois ans au total) à l'étude minutieuse d'un secteur, avant de rédiger la rubrique « Où naviguer ? » dans la revue *Bateaux*, dont il est le rédacteur en chef. Il est également l'auteur d'une dizaine de guides, dans la collection « Pilotes côtiers » (le plus diffusé concerne les rivages et les ports de la Bretagne du Sud).

S'agit-il du meilleur connaisseur des côtes françaises ? C'est probable. En effet, les spécialistes du service hydrographique s'intéressent, en général, à une région déterminée, *et surtout aux grands ports.*

Plaisancier, Alain Rondeau écrit pour les plaisanciers. Il leur signale toutes les caractéristiques d'une zone de navigation ; il les aide à trouver le bon mouillage. Survolant d'abord les lieux pendant une dizaine d'heures dans un petit avion à ailes hautes, il opère ensuite sur le terrain, c'est-à-dire en mer, à bord d'une vedette à moteur.

A cet observateur hors série, nous avons posé une question à laquelle il n'avait jamais eu à répondre. De ses enquêtes, garde-t-il le souvenir de côtes, de sites méconnus ? Peut-il recommander au touriste quelques « bonnes adresses », à l'écart des sentiers battus et des plages rebattues ?

Première remarque, première sélection catégorique. Si la France possède des rivages très variés, les « découvertes » ne peuvent se situer sur les côtes à peu près droites, en tout cas peu découpées, assez fréquentées, qui bordent, longuement, plusieurs régions.

Ainsi, entre la frontière belge et Cherbourg, il n'y a guère de lieux à tirer de l'oubli. Les sites marquants, comme Etretat, sont célèbres. A signaler, au pied du Cotentin, la vaste baie du Grand-Vey, tantôt banc de sable, tantôt plan d'eau, selon la marée. Au nord de la grande presqu'île, Saint-Vaast-la-Hougue et Barfleur ne manquent ni de caractère ni de visiteurs.

Mais voici une révélation. A l'ouest de Cherbourg, dans l'anse Saint-Martin, qui donc connaît Port-Racine, le plus petit port de France ? A découvrir à la première occasion... Cette miniature séduisante se cache tout près du cap de la Hague et du redoutable raz Blanchard, qui, avec des courants atteignant 10 nœuds, peut se montrer aussi dangereux que le légendaire raz de Sein, jouissant, dans l'opinion, d'une renommée privilégiée.

A peu près rectiligne, la côte ouest du Cotentin fait face aux îles anglo-normandes, très visitées, mais inégalement connues. A Jersey, on fréquente Saint-Hélier, et, sur la même côte sud, Saint-Brelade's Bay, de caractère presque méridional. On néglige la côte nord, aux grandes falaises rocheuses coupées de criques. Au contraire, à Guernesey, qui doit beaucoup à Victor Hugo, c'est la côte sud qui a du caractère. Sercq ne manque pas d'amateurs. La petite Aurigny, fortifiée comme un cuirassé, dispose d'un port démesuré.

Entre Jersey et la côte, les îlots des Ecrehou sont habités, à la belle saison, par quelques estivants anglais dont les petites maisons sont battues par les grandes marées. Fait peu connu, il y a juste trente ans, en 1953, l'appartenance à la Grande-Bretagne de cet archipel et de celui des Minquiers a été confirmée par la Cour de La Haye.

A Chausey, archipel français en partie recouvert à marée haute, on séjourne à la Grande-Ile pendant les quelques heures que vous accordent les vedettes assurant la liaison avec Granville (traversée en une heure). Voici un conseil d'Alain Rondeau : y passer deux ou trois jours (deux petits hôtels) hors saison, loin de la foule.

Le tombeau du roi Arthur

En Bretagne du Nord, près de Saint-Cast, on néglige l'étonnant fort de la Latte, que l'on croirait créé pour un décor de film historique. Campé sur un promontoire, à l'entrée de la baie de la Fresnaye, cet ancien château fort, presque entouré d'eau, peut se visiter.

Plus à l'ouest, entre la rivière de Tréguier et Perros-Guirec, la côte rocheuse reste peu connue. On vous recommande le petit Port-Blanc, d'où l'on gagne, à marée basse, l'île Saint-Gildas : chapelle, dolmens, pins, rochers.

Entre Trégastel et Trébeurden, l'Ile-Grande est une presqu'île, faite de landes et de rochers ; un mégalithe serait le tombeau du roi Arthur.

Près de Carantec, l'île Callot, accessible à marée basse par la passe aux Moutons, a du caractère. Entre l'île de Batz et l'Aber Wrach s'étend une longue côte, à peu près déserte, bordée de semis de rochers ; la grève de Goulven s'y distingue par son aspect désolé.

A propos des îles bretonnes, notre cicérone rappelle qu'à Ouessant la pomme de terre et le mouton comptent beaucoup plus que le poisson. Au contraire, la pêche est active à Molène et à Sein. Éviter Sein en été : l'île se transforme en réfectoire, entre deux services de bateaux. A découvrir au printemps, pendant deux jours, voire un peu plus.

En Bretagne du Sud, Alain Rondeau recommande les rivières moins connues que l'Odet : celles de Pont-l'Abbé, de Pont-Aven, la Laïta, la rivière d'Etel.

Amateurs de surf

A Belle-Ile, les visiteurs s'entassent à l'est : Le Palais, Sauzon. La côte grandiose est celle de l'ouest.

Entre la Loire et Hendaye, le rivage, presque toujours lisse, est familier à beaucoup. Notre guide formule une suggestion, le coureau d'Oléron, et un rappel : la côte basque, située plus au sud que Nice, mais exposée à la houle du golfe de Gascogne (appréciée par les amateurs de surf), offre une eau souvent assez fraîche.

De Cerbère aux Bouches-du-Rhône, il ne reste rien à découvrir. La surprise se cache aux portes de Marseille. Au-delà des calanques de Sormiou et de Morgiou, le cap, l'aiguille, la calanque de Sugitton, offrent des vues et des sites étonnants. On ne se bouscule pas sur le sentier qui y donne accès.

La Côte d'Azur ? Sillonnée, saturée. Citons tout de même la côte au vent de Porquerolles et, près du cap Camarat, le cap Cartaya qui pointe dans la mer, comme nul autre.

En Corse, *notre* interlocuteur a un faible pour la route côtière qui relie Calvi à Porto, pratiquement déserte hors saison. On retiendra, en particulier, près de la petite île de Gargalo, les marines d'Elbo, falaises tombant à pic dans la mer. Mais l'accès est difficile.

La Sardaigne ne vaut pas la Corse.

La côte italienne du golfe de Gênes ? Sans surprise...

Dans les îles Britanniques, changement de décor, bien sûr, mais aussi, à notre honte, de style. Un exemple : à deux pas de Southampton, la rivière de Beaulieu offre ses cygnes, ses arbres, son eau, claire comme celle de la Tamise. A rapprocher de notre estuaire de la Seine, qui lui fait face, avec Le Havre et son environnement !...

Outre-Manche, les grandes propriétés qui s'étendent jusqu'à la mer ont permis de sauver le rivage. Cela s'observe, par exemple, en Cornouailles, comté attrayant (Polperro, au fond de sa crique !...), mais très fréquenté par les Londoniens avides de verdure.

De l'Irlande, Alain Rondeau parle longuement. A cette grande île, il a consacré un guide pratique (éditions du Pen Duick). Résumons son point de vue, en forme de mise au point.

Riches de côtes très développées, les Irlandais ne sont cependant pas des marins, mais des agriculteurs et des éleveurs. Le cinéma a prodigué de fausses images. Il n'y a pas de *pubs* au bord de la mer, et guère de bateaux. Si les touristes prennent du saumon, les Irlandais consomment peu de poisson et de crustacés. Les pêcheurs vous offrent, gracieusement, un seau de pattes de crabes ; ils vous remettent un crabe en prime, pour l'achat d'un homard à un prix modique.

La plus belle région de l'Irlande ? Le Sud-Ouest, de Baltimore (près du Fastnet) jusqu'à l'embouchure du Shannon (non comprise), avec ses baies qui s'avancent comme des doigts entre les péninsules : Dunmanus, Bantry, Kenmare, Dingle.

Le pays est magnifique, le climat est très doux grâce au Gulf Stream (jardins exotiques) et — privilège précieux sur une côte d'Europe — vous êtes, ici, à peu près seul...

YVES ANDRÉ.

HIPPISME

Les déboires du petit prodige

AUTEUIL confirme sa nouvelle vocation d'hippodrome vedette des vedettes de province. Une nouvelle fois, dimanche, l'épreuve principale d'une réunion y a été gagnée par un cheval qui, voilà six mois, n'avait jamais foulé ses pistes.

Comme beaucoup des précédents conquérants de la Butte Mortemart — les *Metatero, Hippy, V'la Paramé* et consorts, — *Peire* (c'est le nom du nouveau champion) vient de l'Anjou, une région où, la tradition de Saumur et des cross militaires aidant, on sait ce que sauter veut dire.

Jusqu'à l'âge de six ans, il n'avait pratiquement pas quitté sa province. Au début de l'année 1982, il réussissait quelques équipées du côté de Pau, Bordeaux et Clairefontaine. Son propriétaire, le duc de Blacas, décidait alors de l'envoyer à l'un des maîtres ès obstacles de Paris, André Fabre.

Comme de précédents transfuges ayant pris la même destination — ou celle, également de grande renommée, de l'écurie de J.-H. Barbe, — *Peire*, en quelques semaines, était transformé. En novembre, il gagnait, à Auteuil, une importante course de haies. Quatre victoires consécutives, l'hiver passé, à Cagnes, cette fois en steeple, et, dimanche, pour les débuts parisiens dans la spécialité, une victoire par cinq longueurs (avec, en outre, une surcharge de 4 kilos) sur l'excellent *Lapo d'Or*... On pense à Cendrillon ou à quelque autre de ces contes où une baguette magique fait soudain tomber la gangue et révèle le joyau caché. Il faut en convenir : Fabre et Barbe, deux élèves de feu André Adèle, n'ont pas leur pareil, depuis la mort de leur maître, pour manier la baguette magique.

Du côté du plat, on ne sait quelle magie utilise le jeune entraîneur Patrick Biancone (encore qu'il ne fasse pas mystère de l'importance qu'il accorde à la « médecine sportive » et que le vétérinaire qui l'exerce chez lui revendique la primauté de l'« équilibre biologique » et de l'« équilibre psychique »), mais les résultats de l'écurie sont, en ce début de saison, sensationnels. Le point d'orgue en a été, samedi, la victoire, dans le prix Edmond-Blanc, la première course de groupe de l'année, de *Kébir*, devant *Great Substence*, à l'écurie Fustok, également très en forme (comme toujours en début de saison).

Kébir était associé à l'Anglais Starkey qui, en 1983, se partagera, avec le jeune Legrix, les montes de l'écurie. Il y a, en effet, divorce entre celle-ci et le petit Serge Gorli, en qui on voyait volontiers le successeur d'Yves Saint-Martin. Les raisons objectives de la rupture sont difficiles à démêler. Les échecs ou demi-échecs de *Bikala* à partir des King George, en juillet, ont probablement été déterminants. Le propriétaire et l'entraîneur d'un grand cheval n'admettent jamais que celui-ci puisse être sur le déclin. Si ses résultats le sont, c'est forcément la faute du jockey. Mais peut-être aussi Gorli abusait-il de la course en avant et s'était-il trop laissé griser. Le voici, en tout cas, à dix-neuf ans à peine, conduit à recommencer (déjà) une carrière comme « jockey d'entraînement » chez l'Aga Khan. « Jockey d'entraînement » signifie que l'intéressé doit être chaque matin, à l'aube, sur les pistes, mais qu'il n'a pas la garantie de monter en course et qu'il n'y monte, en réalité, que quelques chevaux, au bon cœur de l'entraîneur. Dur coup d'arrêt pour le petit prodige d'hier. Mais, dans ce métier plus que dans tout autre, les revers utilisés par des caractères bien trempés peuvent se révéler des tremplins. Il faut s'accrocher, Serge...

Autre divorce : celui de l'entraîneur Dollier et du jockey Alain Lequeux. On dit du côté du vestiaire que la rupture est une séquelle de la vente, l'automne passé, à un propriétaire arabe, pour un prix astronomique, de l'éphémère *General Holme*. Alain Lequeux donne officiellement une autre raison : devenu un des jockeys vedettes français et un jockey international connu, il veut « pouvoir choisir ses montes ». C'est vrai que, les aléas d'une saison de courses aidant (jockeys blessés ou suspendus, révélation simultanée de deux grands chevaux dans une écurie qui ne dispose que d'un cavalier, etc.), la disponibilité peut, pour un jockey en renom, être plus fructueuse que le meilleur contrat. Le « major » Piggott, en Angleterre, l'a bien compris. Depuis plusieurs années, il ne veut plus entendre parler de contrat. Résultat : à la veille du Derby d'Epsom, les propriétaires de trois ou quatre chevaux en vue, qui pour des raisons diverses n'ont pas de jockey, font son siège pour obtenir son concours. Comme il s'y entend mieux que quiconque pour faire monter les enchères...

Cependant, Alain Lequeux ne choisit pas la liberté sans biscuits. Il a tout de même signé un petit contrat (par le nombre des chevaux à monter) avec Mme Givaudan, épouse de l'industriel suisse dont le groupe avait été à l'origine, voilà sept ans, en Italie, de la catastrophe chimique de Seveso.

Saturation

Mme Givaudan a acheté, près d'Argentan, un haras pour lequel elle a acquis (surtout en Amérique) des poulinières de grande qualité. L'effectif de l'écurie est assez réduit pour imposer peu de sujétions au jockey de la maison. Cette dernière est assez fastueuse — les cours du franc suisse aidant — et ses représentants équins d'assez haut niveau pour que ce minimum de servitudes soit rétribué un maximum.

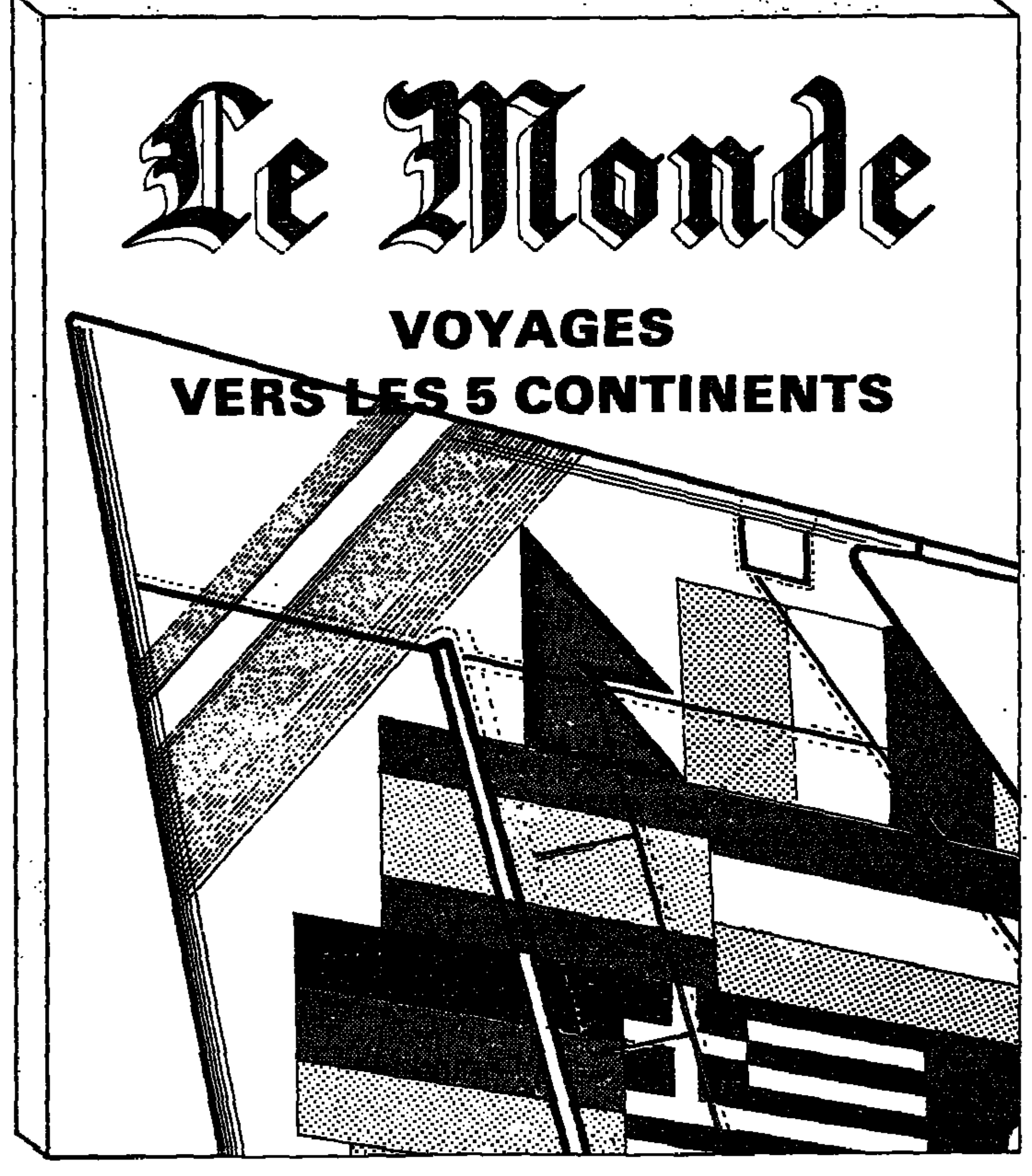
Toujours les sous... Il y en a eu beaucoup, l'autre semaine, à la vente Mathet. Les vingt-six sujets présentés ont réalisé le total, supérieur aux estimations, de 5 547 000 F (213 346 F en moyenne). Ici plus qu'ailleurs, la « marque » se paie, surtout quand s'ajoute l'étiquette « vente de succession ».

Par contre, côté P.M.U., les estimations ne sont pas atteintes. Lors des deux premiers dimanches d'Auteuil, la recette a été inférieure de 5 % en nominal (donc au moins de 15 % en « francs constants ») à celle des dimanches correspondants de 1982. La recette des tiercés quotidiens (institués le 3 janvier) s'est évidemment réalisée aux dépens de celle du tiercé dominical. Il y a saturation. Actuellement, le plan de rattrapage trot-galop (voir *le Monde* du 5 mars), tablant sur une progression des jeux en francs constants de quelque 19 % en six ans, paraît irréaliste. Pour qu'il ne soit pas pire — utopique, — on va multiplier les campagnes de séduction vers la clientèle potentielle.

Première offensive : l'ouverture d'un « course par course », c'est-à-dire d'un bureau où l'on peut jouer jusqu'à l'instant du départ, aux Champs-Elysées. La plupart des « course par course » pré-existants tenaient du dortoir de premier secours, de la cour des miracles, et de la place des palabres. Il s'agit de situer celui-ci à un tout autre niveau : commentaire de la course en direct ; films des courses précédentes ; ultérieurement, transmission par câble du reportage de la réunion ; service d'archives, etc. Le nom même donné à l'établissement — Champs-Elysées Horse Club — a peut-être son idée derrière la tête : voilà une trentaine d'années, le projet avait été formé d'admettre, dans le cadre d'un « club », les « paris au livre », c'est-à-dire les paris effectués longtemps à l'avance (parfois des mois) et à cote fixe, formule qui a fait le succès (et la fortune) des bookmakers anglais, mais qui est contraire à la réglementation du P.M.U. stricto sensu.

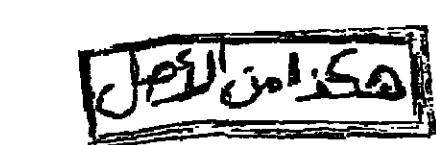
Pour que le Champs-Elysées Horse Club, qui s'est ouvert mardi, ne dévie pas, surtout à la saison froide, vers un « Maubert Horse Club », on doit, en franchissant la porte, verser une somme de 40 francs. Le P.M.U. explique qu'il s'agit d'une « avance sur consommation », non d'un prix d'entrée créant une discrimination. Allons, appelons un chat une chat, un cheval un cheval, un joueur un joueur, et un clochard un clochard.

LOUIS DÉNIEL.









PLAISIRS DE LA TABLE

Salut les artistes !

SUR le boulevard Saint-Michel voué aux pizzerias, snacks et autres mangeoires, au coin de la rue Cujas, dans une salle moderne certes, mais aimable, sur trois paliers, une carte d'un rapport qualité-prix stupéfiant permettant de choisir une entrée et un plat (saumon cru mariné et onglet à l'échalote, par exemple, ou encore assiette de cochonnailles et daurade grillée) pour 43,50 F, ce qui, si l'on s'arrête-là (et sans que l'on vous fasse « la gueule » !), avec un pichet de vin de pays et le service, vous fera une addition de moins de 60 F. Ou encore un petit plateau de fruits de mer et un plat pour 65 F. Ou enfin la carte, avec ces mêmes plats et quelques autres (œufs brouillés aux girolles, beignets de brandade à la rouille, merlan en colère, daube à l'ancienne, poulet au curry, etc.). Les fromages du plateau sont comptés 15 F, les desserts entre 10 et 20 F, les vins, outre les pichets (de 7 à 10 F pour 25 centilitres) entre 33 F la bouteille (sauvignon) et 65 F (saint-émilion).

Et c'est bon, honnêtement préparé, servi avec le sourire sous la houlette de David Souffir et de sa jeune femme (qui a de qui tenir, puisqu'elle est la fille de Paul Chêne !). L'adresse ? 22, rue Cujas, tél 354-01-10, fermé dimanche et lundi soir. Une bonne adresse pour les autres soirs.

L'enseigne ? *Salut l'artiste !* Parce que David a aimé le film et est un « fan » d'Yves Robert. Il rêve du reste de l'accueillir à sa table. Pourquoi pas ? Yves Robert est gourmet et apprécie les bistrots parisiens.

∴

Comment ne pas arriver ici sans évoquer Patachou ? C'est l'ancienne boutique de la pâtisserie où elle choisit son nom, l'ancienne entrée du cabaret montmartrois où débuta Brassens : *Chez Patachou* est devenu *Tartempion*. Nom burlesque, dit le *Larousse, de « tarte et pion »* (1906), désignant péjorativement quelqu'un. Ce ne sera pas pour moquer les clients, en tout cas, car le nouveau propriétaire, M. Gillac, est un vieux du métier et a trouvé en Georges Outhier (dont le cousin règne à La Napoule et le « pape » sur la salle à manger du *Métropole* de Beaulieu) un bon cuisinier.

Là encore, les prix sont infiniment modérés (entrées à partir de 20 F, dont des petits maquereaux au vin blanc), une lotte braisée à la crème de poivrons (50 F) succulente, le bourguignon aux pâtes fraîches (40 F), un cassoulet au confit et de bons desserts (25 F). J'ai goûté le bordeaux nouveau 1982 de Kreissmann, fruité et gouleyant comme un beaujolais qui ne serait pas chaptalisé (45 F), m'amusant à voir, même en cette saison, les touristes découvrir le Montmartre des artistes. Car si Patachou a oublié ici le bal chez Temporel, les peintres envahissent toujours la place du Tertre voisine.

Tartempion, 15 bis, rue du Mont-Cenis, tél. : 606-10-40, fermé le mercredi jusqu'en avril.

∴

A propos de peintres, et pour continuer à saluer les artistes, avez-vous bien regardé les fresques de la salle en rotonde de *L'Estournel ?* Elles valent un coup d'œil tout autant que les assiettes garnies par le jeune chef Henri Boutier. Mais il y a de l'artiste aussi en lui, et, si l'aile de raie au vin de paille gagnerait à être rehaussée d'une « touche » verte (la purée de poireaux, tenez, qui accompagnait le blanquette de *Salut l'Artiste !),* le gâteau de raie en gelée est bien appétissant à voir. Et si l'émincé de canard à la moutarde et foie gras plaît aux clients de l'excellent menu à 130 F (mais sans fromage, hélas !), je me suis régalé du caneton rouennais au vinaigre de cidre.

L'Estournel, 1, rue Léo-Delibes, tél. : 553-10-79, fermé dimanche.

LA REYNIÈRE.

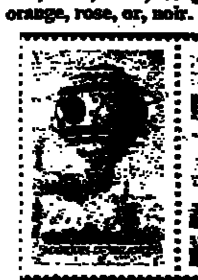
Philatélie

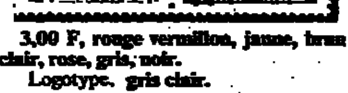
N° 1 782

FRANCE : Bicentenaire de l'Air et de l'Espace.

Les deux des plus célèbres ascensions qui marquèrent les débuts de la conquête de l'homme sur l'atmosphère seront les sujets des deux timbres qui vont souligner le bicentenaire de l'Air et de l'Espace. L'un illustré avec la mongolfière à air chaud de Pilâtre de Rozier et du marquis d'Arlandes et l'autre par un ballon, gonflé à l'hydrogène, de J. Charles et M. N. Robert, ayant volé entre Paris et Nesle. Mise en vente générale le 21 mars (18e et 19e/83).

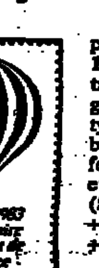
2,00 F, bleu, rouge carmin, jaune orange, rose, or, noir.





3,00 F, rouge vermillon, jaune, brun clair, rose, gris, noir.

Logotype, gris clair.



La feuille se présente par 10 paires au centre, avec une vignette du logotype près de la bordure de la feuille, à gauche et à droite. (Soit : B + L + 2 + 3 + 2 + 3 + L + B).

Formats 22 × 36 mm. Maquettes de Jacques Gauthier. Tirage de six millions de paires. Héliogravure de Périgueux.

Mise en vente anticipée :

Les 19 et 20 mars, de 9 h à 18 h, par les bureaux de postes temporaires ;

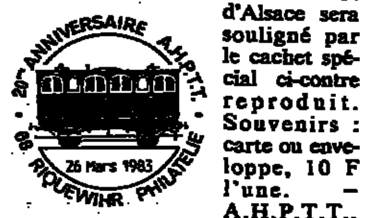
au Bourget (Seine Saint-Denis), au musée de l'Air, Aéroport. Oblitération « P.J. » ;

à Annonay (Ardèche), au théâtre municipal, place des Cordeliers. Oblitération sans la mention « P.J. ».

Le 19 mars, de 8 h à 12 h, dans les bureaux de poste : du Bourget et d'Annonay. Boîtes aux lettres spéciales pour les cachets correspondants.

● CAMEROUN : Deuxième journée médicale à Yaoundé, sujet unique C.H.U. de Yaoundé, 60 et 70 francs. Offset, S.N. Cartor.

◆ A RIQUEWIHR, le 26 mars prochain, le vingtième anniversaire des Amis de l'histoire des P.T.T. d'Alsace sera souligné par le cachet spécial ci-contre reproduit. Souvenirs : carte ou enveloppe, 10 F l'une. — A.H.P.T.T., B.P. 153 R4, 67004 Strasbourg Cedex (C.C.P. 1 376.21 Y Strasbourg).



En bref...

● DJIBOUTI : Timbres « Année préolympique », valeurs P.A., 75 francs, volley-ball ; 125 francs, planche à voile. Offset, Edila.

● NOUVELLE-CALÉDONIE : Série des « Orchidées », 10 F, *Dendrobium factiflexum ;* 15 F, *Dendrobium munificum ;* 29 F, *Dendrobium oppositifolium.* Hélio, d'après Veret-Lemarinier, par Delrieu.

● POLYNÉSIE : Une série « poissons » de trois valeurs, 8 F, *Acanthurus lineatus* « Maroa » ; 10 F, *Caranx melampygus* « Paaihere » ; 12 F, *Carcharhinus melanopterus* « Mao mauri ». Offset, Delrieu. Maquette de Veret-Lemarinier, d'après E. Christian.





● WALLIS ET FUTUNA : Un timbre-poste intitulé « Falé Wallisien », 19 F. Offset, Edila.

● TURQUIE. — Centenaire de la mort de Richard Wagner, compositeur allemand, 30 + 5 lira.

ADALBERT VITALYOS.



Les cigares de Zino

C'EST le maître du cigare lui-même, M. Davidoff, qui le dit : *« Il ne faut pas trop fumer. »* Au hasard de l'un de ses séjours à Paris, il nous le répète, avec un sourire charmeur : *« Fumez peu mais fumez bon. »* En ces temps de crise, seul ce cigarier de génie peut se permettre ce genre de conseil. Seigneur Davidoff, d'origine russe, établi à Genève, ne craint pas la contre-publicité. Il est au-delà. Il s'amuse.

Et pourtant ! Le cigare ne va pas bien — les siens et les autres. Le début des années 80 a été méchant avec les havanes. Le *moto azul,* cette moisissure bleue qui s'attaque au tabac, a rongé, miné, haché les récoltes. Et ce sont désormais les augmentations tous azimuts qui rognent le marché du cigare. Les célèbres Davidoff comme les autres. Les ventes se tassent, chutant de 10 à 15 %. Et la prochaine taxe qui fera monter les prix de 25 % — annoncée pour le 1er avril — assombrit encore le moral des cigariers. M. Davidoff parle *« d'une de ces lois exprès »,* néfaste pour le cigare et ses amateurs... Mauvaise humeur ? Ce serait mal connaître M. Davidoff. Ambassadeur du cigare et nonobstant commerçant, il a senti le coup venir. Voilà un an qu'il s'est mis en chasse pour découvrir de nouveaux tabacs, au-delà des Caraïbes. Il a ainsi lancé *ses* cigares indonésiens — tripes de Java dans une capa de Sumatra — puis brésiliens — roulés à la main dans la province de Bahia — et aujourd'hui du Honduras. Rien à voir, certes, avec les Davidoff Dom Pérignon, n° 2 ou Château-Margaux (de 122 francs à 54,60 francs pièce). Ce sont pourtant des « puros », racés. *« Des petits cigares qui sont bien »,* note le maître, qui ne veut pas en remettre.

Avec ces petits cigares-là, la maison Davidoff élargit sa gamme de produits. Mine de rien, sans tapage, la crise aidant, elle s'adresse désormais à des fumeurs qui ne sont pas forcément des nababs. A titre d'exemple, le Zino Santos (Brésil) se vend 17,80 francs et le Zino Drie (Indonésie) 15,20 francs. Les derniers-nés des Zino, ceux du Honduras, sont plus chers. Proximité des Caraïbes oblige... Il en coûte 34 francs pour un Corona extra et 30 francs pour un Long Corona. M. Davidoff ne relègue nullement ces *« petits cigares »* dans un quelconque purgatoire. Il insiste : *« Il faut que chacun puisse les goûter. »* M. Davidoff voudrait-il démocratiser le cigare ? Ma foi ! Les Zino sont ses enfants. Ne leur a-t-il pas fait cadeau de son prénom : Zino.

LAURENT GREILSAMER.

HÔTELS

Campagne

ARDÈCHE

LA LOUVESC (Altitude 1 050 m)

HOTEL LE MONARQUE **
Tél. : 33-50-10
PENSION 165/200 F, T.T.C.

STRASBOURG

MOTEL AU BROCHET (32 ch.)
67150 ERSTEIN
(20 km/sud de Strasbourg)
Tél. : (88) 98-03-70
2 ** NN, calme et confortable
Salon de télévision, téléphone direct dans les chambres
Pension et demi-pension

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORDES

MAS DE GARRIGON***
Le petit hôtel de charme du Luberon vous offre des vacances ou week-ends d'hiver à des conditions spéciales. Calme - Confort - Cuisine de marché.
Accueil : Christiane RECH. Tél. (90) 75-63-22

Montagne

74400 ARGENTIÈRE

PROMOTION VACANCES DE PAQUES

Au pied des GRANDS-MONTETS à CHAMONIX-ARGENTIÈRE

14 jours en chambre et petit déjeuner

498 F par personne et par semaine (duplex 4 personnes)

CHALET-HOTEL ** NN
Toutes chambres avec salle de bains, WC, téléphone, frigidaire, bar, télévision, balcon.

HOTEL GRANDS-MONTETS
74400 ARGENTIÈRE
TEL. : (50) 54-06-66

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)

LE VILLARD - Tél. : (92) 45-82-08
Chambres et duplex avec cuisinettes. 2 à 6 pers.
Piste - Fond - Randonnée

Côte-d'Azur

06500 MENTON

HOTEL MODERNE** NN. Près mer. Sans pension. Téléphone : (93) 35-71-87.
HOTEL DU PARC ***NN. Près mer et casino, plein centre. Park. Gr. parc.

Voyages d'affaires

MARSEILLE-LYON

Hôtels neufs, ultra-modernes, insonorisés, situés au cœur des quartiers d'affaires, proches d'une station de métro :
HOTEL CASTELLANE, 31, rue du Rouet 13006 Marseille. Tél. (91) 79-27-54 Métro Castellane
HOTEL de CRÉQUI, 158, rue de Créqui 69003 Lyon. Tél. (7) 860-20-47 Métro Place Guichard

Italie

VENISE

HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés
Réservation : 41-32-333 VENISE
Télex : 411150 FENICE I
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

CH-1938 CHAMPEX-LAC (Valais)

SKIEZ AVEC VOS ENFANTS SANS SOUCIS
7 JOURS : pension complète : 1 100 FF à 1 520 FF. Réduction enfant sur pension et 50 % sur remontées mécaniques. MINI-CLUB GRATUIT de 12 mois à 9 ans. ANIMATION soirée dansante - vidéo sur écran 10 m² - vedette de la chanson - jeux, etc...
SUNWAYS***NN HOTEL-CLUB FRANÇAIS
Tél : 19-41/26/4 11 22.

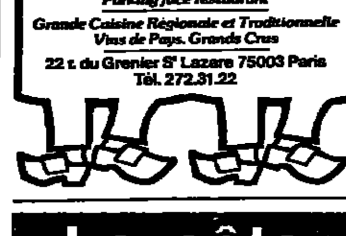
LEYSIN (Alpes vaudoises)

1 250-2 000 mètres. La station suisse la plus proche de Paris. Domaine skiable doublé. Accueil et qualité suisses à prix français. Hôtels ttes cat. demi-pension dès F.F. 120. — Forfaits ski : Hôtel 7 jours demi-pension + 7 jours remontées mécaniques F.F. env. 1 050. — Offres détaillées par : Office Suisse du Tourisme, 11, *bis,* rue Scribe, F-75009 Paris. Téléphone : 01/742-45-45 ou Office du Tourisme, CH-1854 LEYSIN. Téléphone : 19-41/25/34-22-44.

Hôtel-Chalet LA PAIX **
Sports - Changement d'air jusqu'au 14/4. Pens. compl. dès FF 140, tout compr. Téléphone : 19-41/25/34-13-75 CH-1854 LEYSIN.











Jeux

échecs N° 1012

LE DÉPART DU CHALLENGER

(Quart de finale du Tournoi des Candidats, deuxième ronde, mars 1983, Moscou)

Blancs : BELIAVSKY
Noirs : KASPAROV

Gambit-D. Système Tarrasch

1. d4	d5	21. Fd4 (m)	Cé4
2. ç4	é6	22. Cxé4	dxé4 (n)
3. Cç3	ç5	23. Ta1 (o)	Fd5! (p)
4. çxd5	éxd5	24. Db1 (q)	b6! (r)
5. Cf3	Cç6	25. é3 (s)	Cd3
6. g3	Cf6 (a)	26. Td1 (t)	b5
7. Fg2	Fé7	27. Ff1	b4 (u)
8. 0-0	0-0 (b)	28. Fxd3	éxd3
9. Fg5 (ç)	çxd4 (d)	29. Dxd3 (v)	Txa2
10. Cxd4	h6! (é)	30. Txa2	Dxa2 (w)
11. Fé3 (f)	Té8 (g)	31. Cç5	Ff3
12. Da4 (h)	Fd7 (i)	32. Ta1	Dd5
13. Ta-d1 (j)	Cb4	33. Db3	Dh5
14. Db3	a5!	34. Cd3 (x)	Fé6
15. Td2 (k)	a4!	35. Cé1 (y)	Fh7
16. Dd1	a3! (l)	36. Tç1	Df5
17. Db1	Ff8	37. Td1	Ff8
18. bxa3	Txa3	38. Abandon par dépassement du temps (z).	
19. Db2	Da8		
20. Cb3	Fç6		

NOTES

a) D'autres possibilités sont 6...,Fé6 ; 6..., Ff5 ; 6..., çxd4 et 6..., ç4.

b) Cette position était considérée par Tarrasch en 1918 comme entièrement satisfaisante pour les Noirs.

c) La manœuvre introduite par Réti à Bad-Pystian en 1922 contre Tarrasch (9. dxç5, Fxç5 ; 10. Ca4) n'est pas dangereuse pour les Noirs après 10..., Fé7 ; 11. Fé3, Té8 ; 12. Tç1, Fg4 ; 13. h3, Fxf3 ; 14. Fxf3, Dd7 ; 15. Fg2, d4. Outre le coup du texte (9. Fg5) qui maintient la pression sur le pion isolé d5, on peut également poursuivre par 9. b3 ; 9. a3 ; 9. Ff4 et Fé3.

d) Ou 9..., Fé6 ; 10. dxç5, Fxç5 ; 11. Ca4, Fé7 ; 12. Fé3, Fg4 ; 13. Tç1, Té8 ; 14. Cç5, Fxç5 ; 15. Fxç5, Cé4 ou Da5. L'échange des pions centraux n'avait pas bonne réputation à cause de la partie Flohr-Euwe (match de 1932) mais les améliorations résultant des analyses du match Petrossian-Spassky de 1969 l'ont remis au goût du jour.

e) Une bonne idée de Spassky. 10..., Cxd4 ; 11. Dxd4 laisse un léger avantage aux Blancs comme 10..., Db6 ; 11. Cxç6, bxç6 ; 12. Ca4, Da5 ; 13. Dç2, Fé6 ; 14. Tf-ç1 (Polugaievsky-Chasin, U.R.S.S, 1961).

f) 11. Ff4 ou 11. Cxç6 *ou* 11. Fxf6 sont jouables mais n'ont pas connu de grands succès.

g) Après 11..., Fg4 ; 12. Da4!, Ca5! ; 13. Ta-d1, Cç4 ; 14. Fç1, Dç8! ; 15. Dç2, Td8 ; 16. b3, Cé5 ; 17. Fb2, *Dç5 tout semble en équilibre. Cependant,* 11..., Té8 demeure la suite la plus souple.

h) On continue généralement par 12. Tç1 ou 12. Db3. La sortie de la D. blanche en a4 permet de céder à la T.D. la case d1.

i) Ou 12..., Ca5 ; 13. Ta-d1, Cç4 ; 14. Fç1, Cb6 ; 15. *Dç2, Fg4 ; 16.* h3, Fd7 ; 17. Cf5, Dç8! ou 12..., Ca5 ; 13. Ta-d1, Fd7 ; 14. Dç2, Tç8. La réponse de Kasparov sacrifie le pion d5.

j) Que se passe-t-il après 13. Cxd5, Cxd5 ; 14. Fxd5, Cb4 ; 15. Db3, Cxd5 ; 16. Dxd5? Pour quelle raison les Blancs n'acceptent-ils pas cette position ? Après 16. dxd5 les Blancs ont un pion de plus et un bon jeu. Faut-il craindre la paire de F ennemis ? Non. Un étonnant mystère plane sur cette partie importante d'un match capital.

k) Maintenant la question du gain du pion d5 ne se pose plus. Si 15. Cxd5, Cbxd5 ; 16. Fxd5, a4! De même, si 15. Fxd5, a4. Et non *15. a3 qui perd la* D. après 15..., a4.

l) Au seizième coup, Kasparov s'empare de l'initiative. Dans la première partie de son match contre Beliavsky, il prit également un net avantage après *1. d4, Cf6* ; 2. ç4, é6 ; 3. Cç3, d5 ; 4. çxd5, éxd5 ; 5. Fg5, Fé7 ; 6. é3, h6 ; 7. Fh4, 0-0 ; 8. Fd3, b6 ; 9. Cf3, Fb7 ; 10. 0-0, ç5 ; 11. Cé5, Cç6 ; 12. Fa6, Dç8 ; 13. Fxb7, Dxb7 ; 14. Fxf6, Fxf6 ; 15. Cg4!, Fd8 ; 16. Cxd5, Cxd4 ; 17. Cd-f6+!, Fxf6 ; 18. Cxf6+, *gxf6* ; *19.* éxd4, çxd4 ; 20. Dxd4.

m) Une suite de coups pratiquement forcée.

n) Le pion isolé d5 s'est renforcé en passant sur é4. Toutes les pièces noires sont actives. La défense des Blancs est ardue et pénible.

o) 23. Cç1 n'est pas meilleur.

p) Menace le pion a2.

q) Sans craindre 24..., Cxa2 ; 25. Tdxa2, Txb3 ; 26. Dxb3, Dxa2 ; *27. Dxa2, Fxa2* ; 28. Txa2 avec *une* pièce de plus. Pour que Beliavsky joue 24. Db2-Db1, il faut vraiment qu'il soit au bord du zugzwang.

r) Ouvre la diagonale a8-h1 à la D.

s) Sans mordre à l'appât : si 25. Fxb6, é3!! ; 26. Fxd5, Cxd5 ; 27. Fxé3, Txé3!! ; 28. fxé3, Cxé3 ; 29. Rf2, Fç5!! et les Noirs gagnent en raison de la menace de mat (si 30. Tg1, Cç4+ avec gain de la D.). Si 30. Td8+, Dxd8 ; 31. Cxç5, Cç4! ; 32. D. joue, Dd4+, etc.

t) Forcé. *Si 26. Tç2, Fxb3. Les* Blancs sont réduits à la défense la plus difficile, reculent mais restent toujours debout.

u) 27..., Fç4 était aussi à envisager.

v) Si 29. Txd3, Fé4.

w) L'avantage des Noirs n'a pas faibli depuis 16..., a3 = paire de F plus un pion passé.

x) Si 34. Dxb4?, Dh3.

y) Les Blancs sont dans une crise de temps épouvantable depuis une dizaine de coups.

z) Le dépassement du temps réglementaire, avant le contrôle du quarantième coup, est fatal aux Blancs dont la position reste toujours difficile mais encore tenable.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1011
(U. PARHI)

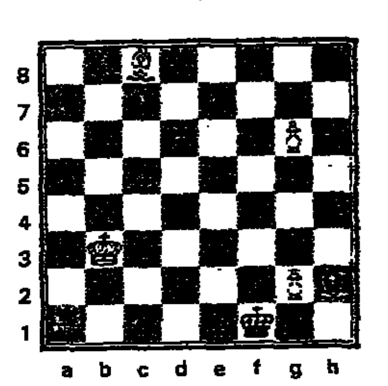
« Tidskrift för Schack », 1947

(Blancs : Rf1, Tg8, Pb5 et g6. Noirs : Rb3, Th4, Pa4 et é5.)

1. Ta8!, Tg4 ; 2. Ta6, a3 ; 3. b6!, Txg6 ; 4. b7, Tg8 ; 5. Ta8, a2! ; 6. Txg8!, a1=D+ ; 7. Rg2!, Db2+ ; 8. Rh3!, Dç3+ ; 9. Tg3 et les Blancs gagnent.

ÉTUDE

V. DOLGOV
(1966)



BLANCS (4) : Rb3, Fç8, Pg2 et g6.
NOIRS (3) : Rf1, Ta1 et Fh2.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge N° 1009

LES COMMUNES CONTRE LES LORDS

On imagine mal en France un match annuel de bridge entre la Chambre des députés et le Sénat. Or, depuis huit ans, en Angleterre, a lieu ce type de rencontre sous le nom de Guardian Challenge Trophy.

Voici une donne de ces matches.

Nord : ♠ 6 5 ♡ A D 10 8 2 ◇ A ♣ D V 7 3 2
Ouest : ♠ R 10 8 3 2 ♡ 9 6 3 ◇ R D 9 3 ♣ A
Est : ♠ --- ♡ R V 7 5 4 ◇ 10 5 4 2 ♣ 9 8 5 4
Sud : ♠ A D V 9 7 4 ♡ --- ◇ V 8 7 6 ♣ R 10 6

Ann. : N. don. Pers. vuln.

Ouest Atholl	Nord Kitson	Est Birkenh.	Sud Berry
–	1 ♡	passe	1 ♠
passe	2 ♣	passe	3 ♠
passe	4 ♠	passe	passe
contre	passe	passe	surc...

Quelles sont les entames qui peuvent faire chuter QUATRE PIQUES et quel est le raisonnement qui permet de les trouver ?

Réponse :

Si Ouest s'efforce de reconstituer la main du mort, il pourra penser *que Nord a un singleton* à Carreau et qu'il ne faut pas attaquer cette couleur. Mais alors que faut-il attaquer? Si on joue l'As de Trèfle pour voir le mort, on risque de gaspiller une reprise qui pourrait être précieuse. L'attaque à Cœur elle non plus n'est guère tentante, car elle peut faire capturer une Dame du partenaire. Il reste donc l'entame d'atout, elle coûtera peut-être au départ un pli, mais on le récupérera en empêchant une coupe du mort et on évitera d'étouffer à la fin (parce qu'on aura trop d'atouts).

Si Ouest entame Carreau, le déclarant fera dix levées *en double coupe :* après avoir pris avec l'As de Carreau et tiré l'As de Cœur pour la défausse d'un Carreau, le déclarant coupe un Cœur avec le 4 de Pique et un Carreau avec le *5* de Pique, un autre Cœur avec le 7 de Pique et son dernier Carreau avec le dernier atout du *mort: ensuite il jouera* Trèfle, Ouest prendra avec l'As sec et continuera Carreau coupé par Sud qui rejouera Trèfle :

♠ R 10 8 3 — ♠ A D V ♣ 10

Ouest coupera, mais devra contre-attaquer atout. Sud prendra avec le Valet de Pique et « sortira » de nouveau de sa main à Trèfle. Ouest coupera, mais *Sud fera encore As et Dame de Pique.*

Evidemment sur l'entame d'atout du duc d'Atholl ou sur l'entame de l'As de Trèfle suivie de la contre-attaque à Pique la chute est inévitable.

A l'autre table le contrat final fut de 5 Trèfles joués par Nord et chutés d'une levée.

LA LEVÉE INVISIBLE

Certains coups, qui ont été pourtant réussis à la table, sont si difficiles que, même en regardant les quatre jeux, on a du mal à trouver la ligne de jeu gagnante.

Nord : ♠ A 7 4 3 ♡ A D ◇ A 7 6 3 2 ♣ D 4
Ouest : ♠ D 10 5 ♡ 7 5 3 ◇ *R D* ♣ R 7 6 5 2
Est : ♠ V 9 8 2 ♡ 9 8 ◇ V *10 9* ♣ A 9 8 3
Sud : ♠ R 6 ♡ R V 10 6 4 2 ◇ 8 5 4 ♣ V 10

Les annonces, qui n'ont pas été indiquées, auraient pu être les suivantes :

Ouest	Nord	Est	Sud
passe	1 ◇	passe	1 ♡
passe	1 ♠	passe	2 ♡
passe	3 ♡	passe	4 ♡...

Après l'entame du 5 de Cœur, *comment Richman, en Sud, a-t-il gagné* QUATRE CŒURS contre toute défense ?

Note sur les enchères :

Sur 2 Cœurs Nord doit reparler pour montrer une ouverture assez belle et une force à Cœur. Nord aurait pu également ouvrir de 1 SA pour indiquer d'un seul coup toute la valeur de sa main ; toutefois, avec deux doubletons, ce n'est pas recommandé.

COURRIER DES LECTEURS

Deux ou quatre jeux ?

« Ne pensez-vous pas, écrit P. Depax, que vos chroniques gagneraient encore en intérêt en ne montrant que deux jeux ? » Pour certains coups ce serait préférable. Malheureusement, on compliquerait trop la tâche de certains lecteurs qui jouent rarement, mais comprennent bien le mécanisme d'un coup de bridge quand les quatre jeux sont étalés.

PHILIPPE BRUGNON.

dames N° 193

COUP DEBOUT PAR KOUASSI

Demi-finales du championnat du monde zone africaine (Abidjan, juin 1982)

Blancs : D. Kouassi (Côte-d'Ivoire)
Noirs : M. Diallo (Sénégal)
Ouverture : Raphaël

1. 32-28	18-22	21. 40-34	9-13 (j)
2. 37-32	12-18	22. 47-41	28-25
3. 31-26 (a)	19-23 (b)	23. 41-36	15-20
4. 28x19	14x23	24. 44-40 (k)	35x44
5. 33-28 ! (c)	22x33	25. 49x40	4-10
6. 39x19	13x24	26. 28-23 ! (l)	19x28
7. 44-39	10-14	27. 32x23	10-15
8. 50-44	5-10	28. 40-35	3-9 (m)
9. 38-33 (d)	7-12	29. 35-30 (n)	17-22 (o)
10. 41-37	1-7	30. 30-32	12-17
11. 46-41	8-13	31. 32-27 !! (p)	13-19 (q)
12. 36-31	2-8	32. 27x18	19x28
13. 32-28	14-19 (e)	33. 33x22	17x28
14. 37-32 (f)	10-14	34. 18-13 !! (r)	8x19 (s)
15. 41-37	18-23	35. 29-24 ! (t)	20x40
16. 34-29 ! (g)	23x34	36. 39-34	40x29
17. 40x29	24-30 (h)	37. 26-21 !! (u)	25x34 (v)
18. 35x24	19x30	38. 43-39 !! (w)	34x43 (x)
19. 42-38	30-35	39. 48x39	16x27
20. 45-40 (i)	13-19	40. 31x4 !! (y)	Abandon.

NOTES

a) 7... 40x29 (10-14) ; 8. 35-30 (20-25) ; 9. 30-24 (14-20) ; 10. 32-28 (16-21) ; *11. 31-26 (11-16)* ; *12.* 37-32 (21-27) ; 13. 32x21 (16x27) ; 14. 39-34 (5-10) ; 15. 45-40 (10-14) ; 16. 40-35 (14-19), les Blancs exécutent un original coup de dame en 7 temps : 17. 38-32!! (19x39) ; 18. 43x34 (27x38) ; 19. 26-21 (17x26) ; 20. 28x17 (12x21) ; *21. 29-24 ! (38x40)* ; 22. 50-45 (20x29) ; 23. 45x1!, + (L. Guinard, Paris, 1980).

b) La temporisation s'imposait pour écarter le risque d'une réplique immédiate au centre.

c) Prenant aussitôt un léger avantage positionnel dans cet échange qui isole un pion ennemi à 24.

d) 9. 39-33 (14-19) ; 10. 44-39 (20-25) ; *11. 49-44 (15-20)* ; 12. 41-37 *(10-14)* ; 13. 47-41 (4-10) ; 14. 35-30! (24x35) ; 13. 26-21! (17x26, d1) ; 14. 37-31 (26x28) ; 15. 33x13!, +1 sur cette rafle de six pions.

d1) 13... (16x27) ; 14. 32x23, +1.

e) Le pion noir à 24 ne constitue plus une faiblesse désormais.

f) Poursuite de la stratégie frontale dans le même temps où les Noirs se doivent de regrouper leurs forces.

g) Reprenant le contrôle du centre.

h) Dans la perspective de lancer des attaques dans la zone du trio-trac. On peut toutefois se demander si 17... (17-22) ; 18. 28x17 (11x22) n'était pas plus fort, le flanc droit des Blancs subissant la pression de l'enchaînement.

i) Développement de l'aile droite pour tenter de neutraliser les assauts sur ce flanc.

j) 21... (19-24) paraît plus agressif pour créer une nouvelle forme de pression sur l'aile droite des Blancs.

k) Deux styles s'opposent : un jeu frontal (les Blancs) et un jeu d'enveloppement (les Noirs *par le développement* de leur aile gauche vers le trio-trac adverse).

l) Le maître ivoirien repousse les Noirs sans cependant interdire, après l'échange (19x28) et 32x23, 27... (13-18) ; 28. 23-19 (14x23) ; 29. 26-21 (17x26*) ; 30. 37-32 (26-28) ; 31. 33x2, etc., égalité numérique après la prise ultérieure de la dame.

m) Dans le style des maîtres d'Afrique noire, qui s'efforcent, et y parviennent souvent, de conclure par des com*binaisons de grande classe amenées* à partir de situations apparemment inextricables.

n) Autre exemple de cette tendance.

o) Sans craindre 30. 23-18 (12x23) ; 31. 29x27 (14-19), puis (20-24), etc.

p) Avant de procéder à l'exécution de ce forcing de grand panache, le maître Kouassi s'est levé, discrètement, dans le plus grand silence, pour s'assurer, sous un autre angle, que le coup qui suivrait (la combinaison) lui était bien favorable.

q) Ou... ?

r) Le premier temps d'une merveilleuse combinaison, du coup que Kouassi *réalisa* toujours debout.

s) Si 34... (9x18) ; 35. 26-21 (16x27) ; 36. 31x2, +.

t) La clé de la combinaison : la création d'un temps de repos suivi d'une conclusion délicieusement subtile.

u) La grande classe des maîtres d'Afrique noire.

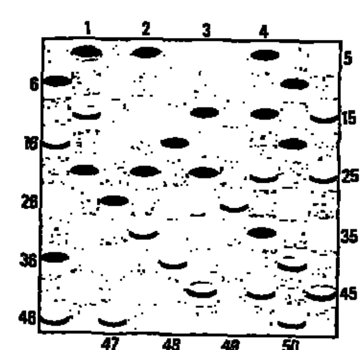
v) Si 37... (16x27) ; 38. 31x4, +.

w) Encore une exquise finesse qui enrichit cette combinaison d'une troisième variante.

x) Si 38... (16x27) ; 39. 31x4, +.

y) En apothéose. Les nouveaux damistes devraient se munir de deux (ou trois) damiers pour suivre ce récital.

Problème : M. COUPLET (Bondues, 1982)



Les Blancs jouent et gagnent [dernier coup des Noirs : (17-21)]

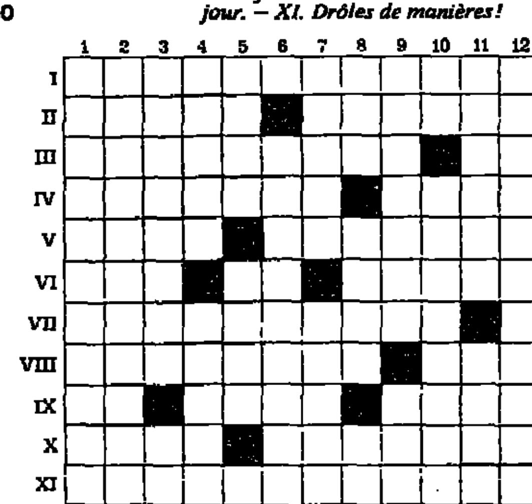
SOLUTION : 40-35! (6x17) 29x40 (20x29) 25x20 (14x25) 35x30 (25x34) 47-41 (36x47) 40-35 (47x33) 35-30!! [la pointe de la combinaison avec ce collage qui précède un enchaînement de trois rafles] (27x40) 30x8 (2x13) 45x12 (17x8) 16x9 (4x13) 15x4! (8-12) 4x7 (1x12) 46-41 ou 50-44, + *conçu par ce maître problémiste* à l'intention des lecteurs.

JEAN CHAZE.

★ Pour franchir rapidement le premier cap de l'initiation (connaissance des règles internationales, de la signification des chiffres, des lettres et des signes conventionnels) *et suivre le déroulement* des parties et des solutions des problèmes, les lecteurs peuvent obtenir deux opuscules en s'adressant directement à Jean Chaze, La Pastourelle, bâtiment D, boulevard de Paste, 07000 Privas.

les grilles du week-end

MOTS CROISÉS N° 240



Horizontalement

I. Auxiliaire d'une femme légère, si l'on en croit la chanson. – II. A rendu service. Son couvent était infréquentable. – III. Gare à ses réveils triomphants ! En rade. – IV. Faisait la tête. Se fait plisser. – V. Frappa au but. Vit selon son instinct. – VI. Grand costumier. Le grand est pour Chateaubriand. Osé. – VII. Chemin. – VIII. Clochettes. C'est un frère. – IX. Nymphe. Moitié d'un aller et retour. Mauvais parfois. – X. Fait naître de meilleurs fruits. Se couche au lever du jour. – XI. Drôles de manières !

Verticalement

1. Peut convenir aux deux parties. – 2. Devis. – 3. Se paie votre figure. Pronom. – 4. Partie d'un réseau. N'est pas assuré de la gratitude des potaches. – 5. Fit des projets d'avenir. Devient méchant quand on le double. – 6. S'envoya quelques bonnes rasades. – 7. Sous-homme. C'est la fille qui fit passer la famille à la postérité. – 8. Toujours très exploité. En soliste. Symbole. – 9. Ça passe par des adieux. Voyelles. – 10. A remettre de bas en haut. Réussit par ruse et par patience. – 11. Fit les bordures. Bien content. – 12. Un peu trop marqués.

SOLUTION DU N° 239

Horizontalement

I. Pressentiment. – II. Oiseux. Isoler. – III. Scarron. Odora. IV. Taupinière. Oi. – V. En. Eméchèrent. – VI. Rée. Pro. Let. – VII. Croates. Rue. – VIII. Epaissis. Cens. – IX. Usnée. Noircis. – X. Réglementaire.

Verticalement

1. Postérieur. – 2. Ricane. P.S.E. – 3. Esau. Ecang. – 4. Serpe. Riel. – 5. Surimposée. – 6. Exonéras. – 7. Nicotine. – 8. Tl. Eh. Eson. – 9. Isorels. It. – 10. Modère. Cra. – 11. Elo. Etréci. – 12. Néron. Unir. – 13. Traîtresse.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS ® N° 240

Horizontalement

1. ADEGLNO. – 2. EGLMOOT. – 3. DEIINUV. – 4. AAEILSX. – 5. EGLNNOT. – 6. AEEILNSS (+1). – 7. AIILNNOT. – 8. AAINPRR. – 9. AEINPRU. – 10. ABEELMSS (+1). – 11. EEIINSS. – 12. EINRSUV. – 13. CEEIMR. – 14. CEEEIORX. – 15. EIIMNSS.

Verticalement

16. BEEGILT. – 17. ABELMOP. – 18. EEMNOOSS. – 19. DEEIILT. – 20. ACDEIPRT. – 21. AAEIRTUV. – 22. BIIMNOU. – 23. ADEFIINS. – 24. AAINRRSS. – 25. AEGMNR (+1). – 26. DEIRRSVU. – 27. ADEIOSU. – 28. EINNOORT (+1). – 29. EEEFMR. – 30. AENRSST (+1). – 31. EEEINST.

SOLUTION DU N° 239

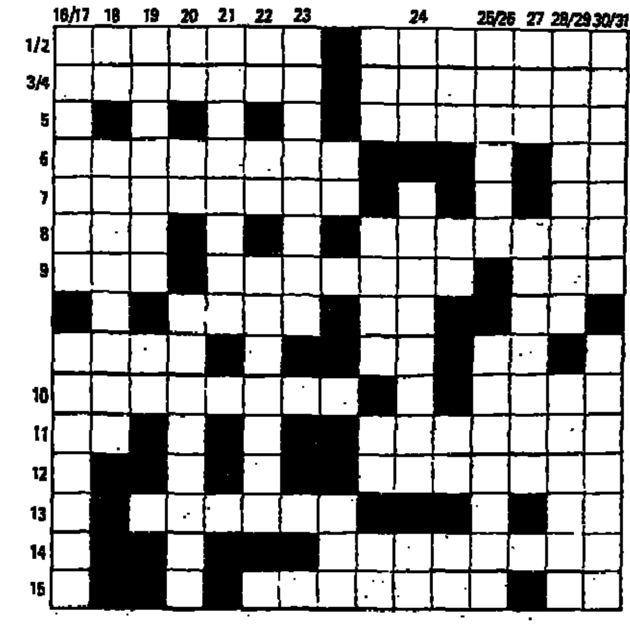
Horizontalement

1. IVROGNE. – 2. HAMEÇON. – 3. UNITIVE. – 4. POSTDATE (DESPOTAT, PODESTAT). – 5. CONIDIE, spore. – 6. ESCUDO (COUDES, DOUCES). – 7. YSOPETS, recueil de fables. – 8. BINIOUS. – 9. NIELLAGE (GALILÉEN). – 10. SÉRIEREZ. – 11. ZÉNITHAL. – 12. TOUNDRAS. – 13. LAVATORY. – 14. KETCHUP. – 15. RESTÉE (STÉRÉE, TERSÉE). – 16. ASSISTE (ASSITES). – 17. MYXINES, lamproies.

Verticalement

18. INOCYBE, *champignon.* – 19. VINOSITÉ (ÉVITIONS). – 20. SHAKOS. – 21. NONANTE (ENTONNA, TENONNA). – 22. ODÉONS. – 23. KETCHS (SKETCH). – 24. SITUIEZ. – 25. TESSÈRE (RESTÉES, STÉRÉES, TERSÉES, TRESSÉE). – 26. LINOTYPE. – 27. GÉHENNE. – 28. LÉZARDES. – 29. OVIDUCTE, conduit où passent les œufs des animaux. – 30. BISSELS, essieux de locomotive.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.







Le Monde

société

ÉDUCATION

Les étudiants en médecine grévistes ont manifesté dans plusieurs villes universitaires

En grève depuis quatre semaines pour protester contre la réforme de leurs études (le Monde *du 10 mars), les étudiants en médecine de la plupart des centres hospitaliers universitaires (C.H.U.) ont organisé le 10 mars une « Journée nationale d'avertissement ». Les manifestations ont pris, selon les villes, des formes différentes. A Strasbourg, un cortège s'est rendu devant le Parlement européen. A Montpellier, les manifestants ont, dès le petit matin, commencé à élever un mur de briques devant la porte de la direction départementale de l'action sanitaire et sociale. A Poitiers, ils ont subtilisé et mélangé plusieurs centaines de fiches de malades. Actions plus positives à Rennes, où fut organisée une collecte de dons du sang et à Bordeaux où l'on a récupéré des médicaments en faveur de l'organisation Terre des hommes. C'est à Paris qu'a eu lieu la manifestation principale: elle a groupé les étudiants des C.H.U. de la capitale et de plusieurs C.H.U. de province (Lille, Nancy, Reims, Strasbourg, Marseille, Toulouse, Caen et Besançon). Quatre mille cinq cents personnes (huit mille selon les organisateurs) ont manifesté durant quatre heures sans incident. Une nouvelle manifestation qui devrait réunir l'ensemble des C.H.U. de France est prévue pour le 15 mars à Paris. Le même jour, une délégation d'étudiants sera reçue à l'Assemblée nationale par différents groupes parlementaires.*

Une manifestation printanière. Dès deux heures de l'après-midi, on s'était réuni devant la Pitié-Salpêtrière. Une heure plus tard, le cortège se mettait en mouvement et lentement, gentiment, on déambula dans Paris. Les boulevards Saint-Marcel, de Port-Royal, du Montparnasse : la marche fut longue.

Vers 17 heures, en arrivant boulevard des Invalides, les slogans avaient perdu de leur puissance. Les membres du comité inter-C.H.U. avançaient en tête, suivi des représentants des différents hôpitaux parisiens et d'une dizaine de C.H.U. de province. Sans grande imagination, on avait sacrifié à la vieille tradition des carabins : blouses blanches, masques et bonnets de chirurgien, « paillardes » revues et corrigées et protestation, dans un même élan, contre « *Veil, Ralite et Savary* », auteurs d'une loi qu'on est bien décidé à modifier.

« Manif » des beaux quartiers aussi, où les distributeurs de tracts tentèrent d'expliquer leurs inquiétudes aux jeunes mamans revenant de promenade. A la vue du cortège, une dame d'un certain âge, épanouie, a une soudaine révélation : « *Ça y est*, explique-t-elle devant le parc du musée Rodin, *la France comprend que nous sommes sous l'emprise marxiste* ». Son voisin, dépassé et dur d'oreille, lui demande de préciser : « *On est en train de détruire la vie de ces jeunes gens. Nous sommes sous un régime marxiste en pleine fureur.* »

Quelqu'un parlera de se diriger vers les ministères. Sans succès. Déjà on arrivait sur l'esplanade des Invalides et les C.R.S. se profilaient à l'horizon, bloquant l'accès du pont Alexandre-III.

Les responsables se réunirent alors devant les forces de l'ordre et, à main levée, votèrent pour savoir si on demandait aux troupes – déjà réduites – d'avancer coûte que coûte. Prudemment, la majorité décida qu'il était l'heure de rentrer. « *Je sais que vous vouliez rester et que vous êtes mécontents*, cria dans un mégaphone le délégué de Lille à l'adresse de ses camarades. *Rassurez-vous, ce n'était qu'une « manif » d'avertissement. Nous revenons mardi.* »

JEAN-YVES NAU.

La FEN envisage de recruter de nouveaux adhérents parmi les enseignants du secteur privé

Jusqu'à présent, la Fédération de l'éducation nationale (FEN), qui compte cinq cent mille adhérents, *ne recrutait pas parmi les personnels de l'enseignement privé* ; pas du tout, en tout cas, dans les écoles privées confessionnelles. Cette exclusive pourrait être levée dès la prochaine rentrée scolaire.

Le premier syndicat de la FEN, par le nombre, celui des instituteurs et professeurs de collège (SNI-P.E.G.C.) a, en effet, décidé le 3 mars d'« accélérer » le processus déjà envisagé par sa fédération fin janvier. Le Syndicat des instituteurs (SNI-P.E.G.C.) est, des quarante-huit syndicats de la FEN, celui dont *les positions sont les plus tranchées en faveur de la « nationalisation laïque » et de l'« intégration »* de l'enseignement privé au service public. Son initiative vise surtout la C.F.D.T., qui compte deux syndicats d'enseignants, un dans le secteur public, le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN), l'autre dans le secteur privé, la Fédération de l'enseignement privé (FEP) dont le rapprochement – voire la fusion – pourrait coïncider avec la mise en œuvre de nouvelles relations entre l'enseignement public et privé. L'« *outil* » syndical dont disposerait alors la C.F.D.T. dans l'enseignement risquerait de peser plus lourd face à la FEN.

C'est aussi l'occasion pour le SNI de faire pression sur M. Savary, ministre de l'éducation nationale, qui a reporté à plus tard l'ouverture des négociations avec les responsables de l'enseignement catholique.

« *Une péripétie* ». Telle est l'interprétation faite au ministère de l'éducation nationale, du moins pour ce qui le concerne, de l'initiative du SNI-P.E.G.C. On estime qu'elle n'est « *pas très adroite* » en période électorale, mais on considère qu'elle n'est pas de nature à « *contrarier le travail en cours* ». D'autant que « *l'opinion*, explique-t-on dans l'entourage de M. Alain Savary, *a pris l'habitude de faire la différence entre les positions laïques et celles du ministre, qui ne coïncident pas toujours* ».

Le S.N.I. a néanmoins décidé de jouer sur le « *levier essentiel* » que représentent les personnels dans le débat actuel sur les relations entre enseignement privé et public. Après avoir décidé de siéger dans les commissions paritaires de l'enseignement privé, pour la première fois depuis leur création en 1960, ce syndicat demande à la FEN de prévoir, lors de la prochaine réunion de ses instances le 17 mars, un « *organisme statutaire permettant l'adhésion des collègues de l'enseignement privé sans attendre leur intégration* ». Il s'agirait d'un « *syndicat national des personnels de l'enseignement privé souhaitant être intégrés ou en voie d'intégration* ». Cette structure serait provisoire, « *le temps d'y voir clair* », précise-t-on au S.N.I. Chaque syndicat de la FEN ayant vocation ensuite à regrouper les personnels qui relèvent de sa compétence comme le fait déjà, par exemple, le syndicat FEN de l'enseignement technique (S.N.E.T.A.A.) avec les professeurs des centres de formation d'apprentis (C.F.A.)

Outre la pression exercée sur le ministre, la démarche du SNI se situe aussi sur le terrain de la syndicalisation, à une période où la reconquête des adhérents perdus ces dernières années reste un objectif qui n'a pas été atteint en dépit des espoirs qu'avait fait naître, sur ce plan, l'arrivée de la gauche au pouvoir.

L'avenir du mouvement syndical

Ce n'est bien entendu pas en ces termes que le SNI explique son offensive en direction de l'enseignement privé. Il s'agit pour ses responsables d'une part de « *prendre en charge sur le terrain les problèmes des personnels face à un patronat clérical* » qui fait régner un climat de « *peur* », et d'obtenir pour eux les « *mêmes garanties statutaires* » que pour les fonctionnaires. D'autre part, le SNI entend faire ainsi preuve de sa volonté unitaire.

C'est jeter une pierre dans le jardin des syndicats de l'enseignement privé hostiles à l'« *intégration* » et une autre dans celui de la C.F.D.T. qui, notamment à travers sa Fédération de l'enseignement privé (FEP) n'a jamais caché sa volonté d'« *unification du système éducatif* ».

Les syndicats qui se rangent dans la première catégorie, à savoir le Syndicat national de l'enseignement chrétien (SNEC, affilié à la C.F.T.C., qui arrive en tête aux élections professionnelles) et le Syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique (SPELC, autonome, troisième aux élections professionnelles) ne se sentent guère menacés. M. Arthur Potel, secrétaire général du SNEC-C.F.T.C. relève qu'au-delà de l'« *indécence* », la démarche du SNI et de la FEN ne manque pas d'« *humour* ». « *Les personnels du privé*, explique-t-il, *ne sont pas masochistes. La FEN et le SNI ont tout fait pour qu'ils ne puissent pas bénéficier de promotions.* » Pour le SPELC, M. Mortel ne cache pas son « *indifférence* » à l'opération, ajoutant que « *tout ce qui apparaît comme une OPA d'un syndicat sur un autre est mauvais car cela porte atteinte au pluralisme syndical* ».

C'est en fait la Fédération de l'enseignement privé (FEP, affiliée à la C.F.D.T., qui figure en seconde place aux élections paritaires) qui est visée. Les responsables du SNI reprochent à la confédération que dirige M. Edmond Maire son attitude « *anti-unitaire* ». Ils tirent aussi argument du climat, effectivement pesant, dans lequel travaillent en ce moment les personnels de l'enseignement privé – et plus particulièrement ceux qui attendent de l'« *intégration* » une amélioration – pour les rallier au SNI et à la FEN.

L'union faisant la force, les responsables du SNI considèrent que la FEN est la plus apte à défendre les enseignants du secteur privé *confrontés à des conflits d'« opinion »* avec leur chef d'établissement. Ces mêmes responsables prétendent avoir reçu deux mille à trois mille appels en ce sens. Enfin, ils n'oublient pas que la C.F.D.T., qui est d'ores et déjà présente dans l'enseignement privé, l'est aussi dans l'enseignement public à travers son Syndicat général de l'éducation nationale et peut donc rassembler ses forces.

Une délégation de la FEP a néanmoins été reçue par les responsables du SNI le mardi 8 mars pour leur faire part des risques encourus par les personnels dans la mesure où l'opération aurait pour conséquence un « *affaiblissement du mouvement syndical dans l'enseignement privé* ». Les deux organisations n'ont pas manqué, cependant, de relever, au-delà de leurs désaccords, un certain nombre de convergences, en particulier autour de certaines propositions faites par M. Alain Savary sur les relations entre enseignement privé et public. Le débat avait jusqu'alors réussi à échapper aux affrontements entre les divers courants de gauche qui traversent le mouvement syndical. Si cet épisode devait être plus qu'une « *péripétie* », il pourrait être lourd de conséquences sur le climat d'apaisement actuellement entretenu par le ministre de l'éducation nationale et les responsables de l'enseignement catholique. Un apaisement que les « ultras » des deux camps brûlent de remettre en cause.

CATHERINE ARDITTI.

JUSTICE

L'AFFAIRE DES FAUSSES FACTURES

Le président des hôteliers de Nice est écroué

De notre correspondant régional

Nice. – Un ancien conseiller municipal R.P.R. de Nice, M. Gilbert Stellardo, quarante-quatre ans, président du Syndicat des hôteliers de Nice et vice-président de la chambre de commerce de Nice et des Alpes-Maritimes, a été inculpé de recel, d'abus de biens sociaux et incarcéré le 10 mars dans le cadre de l'enquête sur les fausses factures du Centre hospitalier régional de Nice.

M. Stellardo est la troisième personnalité niçoise impliquée dans cette affaire, après M. René Pietruschi, adjoint de M. Médecin, maire de Nice, et contre lequel une procédure visant à son inculpation a été engagée le 28 février (*le Monde* du 2 mars), et M. Jean-Claude Aragon, architecte, ancien beau-frère du maire de Nice. Inculpé le 25 février, M. Aragon a été remis en liberté le 9 mars.

M. Stellardo avait reçu en juillet 1978 un chèque de 100 000 francs de la société Laurent, adjudicataire du marché de la construction de la blanchisserie interhospitalière de Nice, dont le P.-D. G., M. Michel Laurent, a été inculpé d'abus de biens sociaux et écroué en décembre 1982. Selon l'ancien conseiller municipal, *cette somme représentait un* prêt, régulièrement comptabilisé, qui a servi à une augmentation de capital de la Société des hôtels Plaza, Park et Atlantic (trois établissements de quatre étoiles), qu'il dirige à Nice. Ce prêt aurait été remboursé à M. Laurent en 1979.

L'augmentation de capital dont fait état M. Stellardo a été réalisée en août 1978 pour 440 000 francs. Mais le prêt de 100 000 francs aurait été remboursé directement à M. Laurent, de la main à la main, et le seul élément de preuve dont dispose M. Stellardo est constitué par deux retraits bancaires qui correspondent au montant des sommes empruntées. Les fonds avaient été versés par M. Stellardo sous la forme d'honoraires et ne sont pas rentrés dans les caisses de la société Laurent.

M. Stellardo jouit à Nice d'une excellente réputation. Conseiller municipal de 1977 à 1983, il avait présidé, il y a quelques années, l'Union patronale interprofessionnelle des Alpes-Maritimes (U.P.I.A.M.), et beaucoup voyaient en lui le futur président de la chambre de commerce et d'industrie de Nice et des Alpes-Maritimes.

GUY PORTE.

● *Klaus Barbie*, qui avait été opéré d'urgence dimanche 6 mars d'une hernie étranglée à l'hôpital Edouard-Herriot de Lyon (*le Monde* du 8 mars), a été reconduit jeudi 10 mars en fin de soirée à la prison Saint-Joseph. Dans le courant de cette même journée M. Christian Riss, juge d'instruction chargé du dossier, a reçu Mes Serge Klarsfed et Charles Libman, avocats au barreau de Paris, *représentant* l'Association des fils et filles des déportés juifs de France, partie civile, qui lui ont remis divers documents concernant les activités de Barbie au sein du S.D. de Lyon.

Parmi ces pièces, figure notamment un télégramme signé de l'inculpé et rendant compte de la déportation des cinquante-deux enfants juifs d'Izieu, dans l'Ain.

DÉFENSE

Après le départ du général Delaunay

L'ARMÉE DE TERRE EST « UN ÉLÉMENT ESSENTIEL » DE LA DISSUASION GLOBALE déclare le général Imbot

Dans son ordre du jour du jeudi 10 mars, le général Imbot, nouveau chef d'état-major de l'armée de terre, écrit notamment :

« *Vous savez que toute politique militaire implique des choix. Le choix fait par notre pays est clair aujourd'hui comme il l'était hier. Prenant le commandement de l'armée de terre, je l'exercerai rigoureusement, fidèle à ce choix. La défense de notre pays est fondée, je le rappelle, sur une dissuasion globale. Notre armée de terre et singulièrement notre corps de bataille en constituent un élément essentiel. Ils continueront de l'être. Nos forces d'assistance rapide, aujourd'hui à la pointe de l'action, verront leur importance s'accroître et leur rôle s'accentuer. Les mesures de réorganisation qui en découleront auront pour effet d'accroître l'efficacité de l'instrument au détriment des frais de fonctionnement. En tout état de cause, elles ne s'accompagneront à aucun moment du moindre dégagement des cadres.* »

SPORTS

FOOTBALL

Le Brésil ne sera pas candidat à l'organisation de la Coupe du monde 1986

Le Brésil ne sera pas candidat à l'organisation de la Coupe du monde de football en 1986. Le Comité exécutif de la Fédération internationale de football qui se réunira les 18 et 19 mai à Stockholm, aura probablement à choisir entre trois candidatures : celles du Canada, des États-Unis et du Mexique.

De notre envoyé spécial

Rio-de-Janeiro. – Le porte-parole de la présidence de la République du Brésil a indiqué, jeudi 10 mars, que le gouvernement brésilien avait décidé « *de ne pas donner son accord à la Confédération brésilienne de football en vue de l'organisation de la prochaine Coupe du monde qui doit avoir lieu en 1986* ».

Le dossier présenté par M. Giulite Coutinho, président de la C.B.F. (*le Monde* daté 27-28 février) se voulait résolument optimiste ; les autorités brésiliennes en ont jugé autrement. La situation économique du pays, qui figure parmi les plus endettés du monde (88 milliards de dollars), les trois dévaluations récentes du cruzeiro, le fait que M. Figueiredo, président de la République, n'ait pas voulu laisser à son successeur la charge d'une organisation aussi lourde, ont largement contribué à la décision du gouvernement brésilien.

Le président de la République estime pour sa part que l'organisation de la Coupe du monde n'apporterait pas de grands bénéfices, compte tenu des investissements qui devraient être effectués. La banque centrale a indiqué de son côté que la participation du Brésil à la Coupe du monde coûterait 19 millions de dollars mais qu'il faudrait ajouter à cette somme 40 autres millions de dollars, si l'État organisait lui-même le « Mundial 86 ».

Cette organisation avait fait l'objet, mardi 8 mars, d'un débat au Parlement et avait obtenu le soutien de la majorité de la Chambre des députés. *Les Brésiliens se sont montrés* largement favorables à l'organisation d'une compétition qui ne leur a pas été confiée depuis 1950. Dans un sondage, réalisé entre le 15 janvier et le 10 février dans tous les stades du pays par l'institut Gallup, 60 % des Brésiliens se sont déclarés favorables à cette initiative et 32 % défavorables.

GILLES MARTINEAU.

PATINAGE ARTISTIQUE. – *L'Américain Scott Hamilton a remporté pour la troisième année consécutive le titre mondial masculin, décerné le 10 mars à Helsinki. Il a devancé l'Allemand de l'Ouest Norbert Schramm, le Canadien Brian Orser et le Soviétique Alexandr Fadeev. Comme les deux années précédentes, le Français Jean-Christophe Simond a terminé cinquième.*

TENNIS. – *Yannick Noah s'est qualifié, le 10 mars, pour les quarts de finale du Tournoi de Bruxelles, doté de 315 000 dollars, en battant difficilement l'Américain Vince Van Patten, 2-6, 6-4 et 7-6. En revanche, Dominique Bedel a été éliminé par l'Américain Vitas Gerulaitis, 3-6, 6-1, 6-4.*

VOILE. – La Vie claire, *l'ancien quatre-mâts de 72 mètres d'Alain Colas baptisé* Club-Méditerranée, *racheté par le financier Bernard Tapie, a échoué dans sa tentative contre le record de la traversée de l'Atlantique, détenu par Marc Pajot en 9 jours, 10 heures, 6 min. et 34 sec. Le voilier, mené par un équipage de seize hommes sous les ordres de Philippe Morinet, a néanmoins battu trois records mondiaux : sur vingt-quatre heures, avec 447 milles parcourus, sur quarant-huit heures, avec 862 milles, et celui des 1 000 milles à une moyenne de 16,25 nœuds.*

Le Monde

culture

THÉATRE

« HISTOIRES DE FAMILLE » de Tchekhov, par l'Aquarium

Une ténébreuse enfance

Le Théâtre de l'Aquarium présente une adaptation de quelques nouvelles de Tchekhov (Anton Tchekhov a été surtout un conteur, il a écrit six pièces et quelques pièces en un acte, et plusieurs centaines de récits et nouvelles).

Sous le titre *Histoires de famille*, l'Aquarium a choisi des nouvelles qui datent des débuts de Tchekhov : *A quoi mènent les humanités* (un lycéen rapporte une mauvaise note de grec, sa mère le *fait fouetter par* un locataire) ; *Mauvais caractères* (au moment de partir pour la pension, un étudiant demande un peu d'argent à son père, qui pique une colère terrible), un beau tumulte (une jeune gouvernante découvre que la dame qui l'emploie a fouillé dans ses affaires, parce qu'une broche a été volée ; la gouvernante, outrée, fait sa valise ; le maître de maison vient lui avouer en cachette que c'est lui qui a volé la broche de sa femme) ; *le Miroir* (une femme, dont le mari va très mal, va chercher le docteur ; celui-ci refuse de bouger, car il est souffrant ; la femme l'emmène presque de force, et, arrivée à la maison, voit que le médecin délire de fièvre : elle a deux malades sur les bras) ; *Aniouta*, brève scène de la vie d'étudiants dans un hôtel meublé.

Ces nouvelles, écrites par Tchekhov pour des périodiques humoristiques très populaires de Moscou et Petersbourg, sont brèves, bien enlevées, avec une note de gaieté (souvent soulignée par le titre). L'Aquarium en a fait un spectacle très émouvant et beau, mais légèreté et gaieté ont tout à fait disparu : dans une nuit noire, par un froid pénible, des êtres assez sauvages hurlent et cognent, ou au contraire se serrent les uns contre les autres comme des mendiants sous la neige. Sensation d'effroi, de misère, d'abrutissement.

Cette transposition des textes d'origine n'est pas une mauvaise idée, car Tchekhov raconte en fait ici des souvenirs de son enfance, dans la petite ville de Taganrog, et, lorsqu'il a évoqué directement ces années-là dans ses lettres, il a effectivement décrit un monde d'une misère effroyable, très brutal. Pour ses revues humoristiques et citadines, Tchekhov a tempéré plus tard ces souvenirs cauchemardesques, et l'Aquarium supprime à son tour ces accomodements, rétablit la vérité tout en gardant les « scénarios » des histoires brèves, des choses vues.

Histoires de famille est une soirée admirable, aux images magnifiques, très bien mises en scène par Jean-Louis Benoit. Les acteurs, Martine Bertrand, Didier Bezace, Stephane Boyenval, Jean-Jacques Preau, Karen Rencural, Yves Savel, Anne See, très émouvante, sont presque plus russes que nature.

Et il y a décidement au Théâtre de l'Aquarium on ne sait quel climat d'exigence, de droiture, de modestie, d'amour d'autrui, qui fait que le public est ici plus touché, plus impliqué qu'ailleurs. Comme si l'art du théâtre s'exerçait, à l'Aquarium, en pleine simplicité, en pleine fraternité, *et c'est bien.*

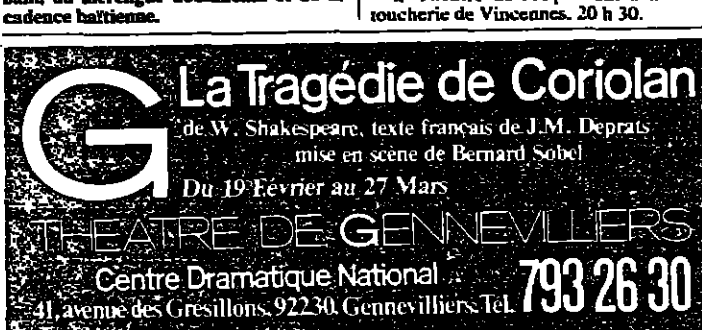
MICHEL COURNOT.

★ Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes. 20 h 30.

□ **Le Grand Prix des Septièmes Rencontres Henri Langlois réservées aux réalisateurs débutants, a été remporté le 5 mars à Tours par une Américaine, Holly Lerner, élève de l'Institut cinématographique belge.**

□ **La Maison des cultures du monde présente du 18 au 26 mars une série de films arabes sur le thème de la terre. Le cycle débute avec une des premières œuvres de Youssef Chahine, *Ciel d'enfer* (1956), avec Omar Sharif et Faten Hamama, la star du cinéma égyptien. Suivront des films algériens, marocains, palestiniens et syriens. (101, boulevard Raspail, Paris 6e. Tél. : 544-72-30.)**

■ **Le groupe Carnaval Combo dirigé par le Haïtien Pierre Blain offre à la Chapelle des Lombards jusqu'au 15 mars, une palette des musiques caribéennes, notamment quelques couleurs de la plena porto-ricaine, du boléro cubain, du mérengué dominicain et de la cadence haïtienne.**



CINÉMA

« Mortelle randonnée »

(Suite de la première page.)

Mortelle randonnée, le nouveau film de Claude Miller est tiré d'une « série noire » de Marc Behm. Michel Audiard et son fils Jacques ont adapté ce roman, situé en Amerique, d'une façon très intelligente et très remarquable. Sur les traces de la meurtrière, le détective parcourait les Etats-Unis. La *France* était un territoire trop restreint pour cette histoire délirante. Alors Audiard père et fils ont imaginé une suite de courses, de voyages, à travers une partie de l'Europe, Belgique, Monte-Carlo, Rome, Suisse, France, on ne sait plus bien et peu importe l'ordre, mais la randonnée traversant les frontières, avec trains, avions, voitures, permet ainsi la rapidité d'exécution des actes de Catherine, et l'intervention tardive de la police.

Et puis, tous ces paysages et toutes ces villes, par leurs contrastes, prennent un aspect irréel, donnent le champ libre à une double mythomanie : celle de « L'œil » de plus en plus possédé par sa petite fille perdue, celle de Catherine, meurtrière dont on ne connaît pas les motivations exactes, mais qui invente pour les victimes qu'elle séduit des histoires sur sa vie et sur la personnalité de son propre père.

Un point de vue purement subjectif

Claude Miller avait réalisé (avec, déjà, le concours de Michel Audiard, *Garde à vue*, un film policier, psychologique et social dans la tradition du *Quai des Orfèvres*, de Clouzot. Il revient, ici, à son inspiration de *Dites-lui que je l'aime* ; il emporte sa mise en scène dans la névrose, la course contre le temps, le brouillage de la vérité et du mensonge, le point de vue purement subjectif de « L'œil » sur la fille en cavale. C'est une grande audace — que l'on ne saurait trop défendre, trop soutenir — dans la cinéma français d'aujourd'hui, où le « polar » est devenu un genre codifié, stéréotypé, standardisé jusque dans la violence.

Le mystère n'est pas dans l'intrigue elle-même, qui défie la vraisemblance, mais dans cette course insensée d'un homme qui s'est *fabriqué une illusion*, derrière une jeune fille aux apparences ondovantes, dont il attend autre chose que ce que la photo des écolières laisse croire. Michel Serrault et Isabelle Adjani — c'est encore une *gageure peu banale* — ne jouent pas *ensemble* mais l'un à côté de l'autre, l'un pour l'autre. Il la voit toujours ; elle le voit seulement de temps en temps. Ils existent l'un par l'autre, mais la mise en scène ne les réunit pas.

Serrault, hallucinant d'une façon pour lui naturelle, donne un ton dramatique, même à quelques moments d'humour. Isabelle Adjani, grimée ou non, a le visage de porcelaine d'une *poupée qu'on voudrait tenir dans ses* bras. Lorsque Serrault provoque, pour la sauver d'un danger inattendu, le massacre d'un couple de maîtres chanteurs (Guy Marchand, prodigieux dans la crapulerie, Stéphane Audran, grise, *enlaidie dans une caricature* grotesque et douloureuse), le point de non-retour est atteint. Le lien du père obsédé à la tueuse s'est forgé dans l'acier trempé d'un amour qui dépasse toute morale, toute notion de bien ou de mal. Adjani n'est ni une femme fatale, ni un vampire, ni une *meurtrière infernale*. C'est un être qui se tire du néant, qui s'invente elle-même un peu plus à chacun de ses crimes, la prêtresse de son sacrifice, la *force* vitale arrachée à quelque traumatisme *affectif*.

Adjani, on dirait une petite fille qui a eu peur dans le noir, qui a longtemps appelé « au secours » derrière *une porte fermée, puis qui s'est délivrée*, évadée du noir et ne veut plus y retourner, jamais, même si, pour cela, d'autres doivent mourir, même si la loi, un jour, risque de la rattraper. Il y a là un formidable travail de comédienne, *à laquelle il a fallu à la* fois incarner une figure obsessionnelle sous le regard de Serrault, voyeur et somnambule intervenant dans une réalité de fait divers, et un personnage autonome, inexplicable par ses seules apparences mais profondément touchant.

Claude Miller est vraiment fait pour ce cinéma frénétique, opposant au réel les pulsions du cœur et les *égarements* de l'esprit. Que *Mortelle randonnée*, dans cette transposition française, soit par ailleurs fidèle au sens du roman de Marc Behm, c'est, pour toute l'équipe du film, une manière d'exploit.

JACQUES SICLIER.

★ Voir les films nouveaux.

Une mise au point de TF 1

A la suite de l'entretien avec Charles Gassot, producteur du film *Mortelle randonnée* (*le Monde* du 10 mars), M. Roger-André Larrieu nous prie de préciser que la société TF 1 Films production (filiale de la première chaîne), qu'il dirige, « *a aidé et soutenu M. Gassot dès le début* ».

« *A aucun moment nous n'avons hésité à devenir coproducteurs*, indique M. Larrieu. *Au contraire, nous avons toujours été d'ardents défenseurs du film, et ce dès la rédaction du scénario jusqu'à sa phase finale de sortie sur les écrans. Je puis vous préciser que nous avons apporté 2 800 000 francs qui ont servi au financement du film.* »

« TE SOUVIENS-TU DE DOLLY BELL ? », d'Émil Kusturica

Grandir à Sarajevo au début des années 60

Lion d'or de la première œuvre au Festival de Venise 1981, cet excellent film yougoslave parvient sur nos écrans à l'initiative d'Alain Nouailles, distributeur nîmois qui nous avait déjà révélé *Qui chante là-bas ?* de Slobodan Sijan, Prix Sadoul 1981, également de Yougoslavie. Soudain ce cinéma qui nous déroute toujours un peu prend un visage original, nous plonge au carrefour de plusieurs *cultures, au cœur d'une mentalité au*thentiquement libertaire.

A Sarajevo, dans un faubourg mi-campagne mi-ville, au début des années 60, le responsable d'une maison des jeunes et de la culture, évoque la nécessité de développer la pratique musicale pour occuper les loisirs de la jeunesse. La musique populaire italienne déferle à travers radios et haut-parleurs, sert de modèle.

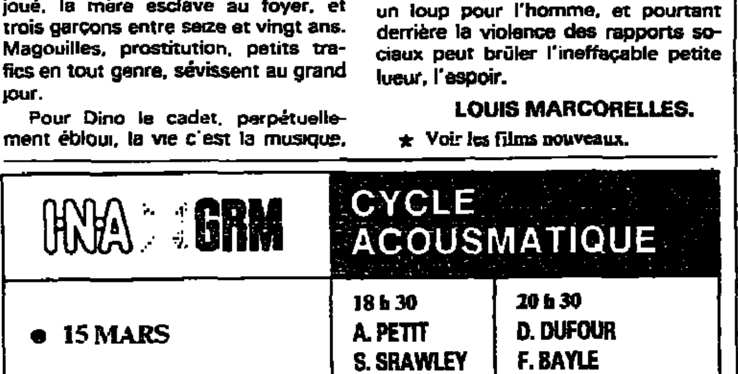
Une famille nombreuse s'entasse dans une masure délabrée : le père, communiste inébranlable, volontiers sentencieux, mais chaleureux, enjoué, la mère esclave au foyer, et trois garçons entre seize et vingt ans. Magouilles, prostitution, petits trafics en tout genre, sévissent au grand jour.

Pour Dino le cadet, perpétuellement ébloui, la vie c'est la musique, le groupe populaire auquel il appartient, mais aussi son père, et surtout Dolly Bell, blonde incendiaire aperçue dans un film 16mm sur Paris. Une autre Dolly Bell bien en chair cherche un jour refuge dans son grenier, Dino n'ose pas l'aimer. Le rythme quotidien s'accélère, Dino conquiert Dolly Bell, écoute les ultimes confidences du papa rouge à l'article de la mort. Le film s'achève en un plan sublime, *sur fond de gratte-ciel : le reste de la* famille s'embarque enfin vers l'H.L.M. de rêve, cependant que Dino, adepte de la méthode Coué, ne cesse de répéter « *Tous les jours, de tous les points de vue, je m'améliore.* »

On pense beaucoup au cinéma italien de l'immédiat après-guerre, du retour à la normale après les horreurs des années sombres. Emil Kusturica dit deux fois « non » au dogmatisme, celui des aînés grandis dans la « Vulgate » marxiste, notre propre vision d'un socialime à la dialectique clinquante. L'homme est volontiers un loup pour l'homme, et pourtant derrière la violence des rapports sociaux peut brûler l'ineffaçable petite lueur, l'espoir.

LOUIS MARCORELLES.

★ Voir les films nouveaux.



MUSIQUE

« EUGÈNE ONÉGUINE », à Lille

Rigueurs de l'hiver et pieds d'argile

Il fait toujours froid en Russie : il neige, la glace couvre les prairies à longueur d'année, les soldats napoléoniens gelés pourrissent lentement entre les canons abandonnés, tandis que les fillettes se consument d'amour et que les jeunes nobles blasés se battent en duel pour un oui, pour un non. Les conséquences de cet état de choses sont passablement dramatiques, mais il faut bien en prendre son parti, d'autant que cela peut inspirer de belles images au *décorateur, des éclairages raffinés* et n'interdit pas, en parallèle, l'exécution intégrale d'un opéra de Tchaïkovski.

Quoi qu'il en soit, Numa Sadoul, qui vient de signer une nouvelle mise en scène pour *l'Opéra du Nord*, n'a laissé le choix au public qu'entre un spectacle dont l'impression finale a été brutalement décrite plus haut, et des notes de réalisation occupant quatre pages du programme dont la lecture se *révèle infiniment* plus convaincante, tant il est vrai qu'il y a loin, parfois, des intentions à la réalisation.

Certes, en dérangeant peu ou prou les grandes œuvres, il en sort toujours quelque chose — au moins le petit bruit du choc, — mais les ouvrages les plus solides ont parfois des pieds d'argile. Comme cet opéra de Tchaïkovski, si remarquable sur *bien des points, reste fragile aux en*tournures, il a très peu gagné et beaucoup perdu à être ainsi sorti du cadre conventionnel dans lequel le compositeur avait eu la précaution de l'inscrire, précaution aussi inutile (puisque la première fut un échec) que regrettable, car les concessions vieillissent mal, mais assez réelle pour exiger qu'on la prenne en compte.

Dans un tel contexte, si brillant soit-il, miroir tendu aux alouettes de l'art lyrique, la musique s'épanouit comme elle peut. On aimerait écrire que l'orchestre de l'Opéra de Lille est en progrès constant sous la direction d'Henri Gallois ; malheureusement, trop d'attaques imprécises, d'intonations douteuses et de rythmes sans vigueur s'y opposent pour l'instant : les cuivres sonnent toujours trop en dehors, et quelques beaux solos des bois ne sauraient faire oublier l'incertitude des cordes. Par ailleurs les choristes éprouvent sans doute quelques difficultés à concilier la langue russe et les déplacements sur le plateau.

La distribution, d'une bonne tenue dans l'ensemble sans être exceptionnelle, réunit des chanteurs internationaux parmi lesquels on distinguera Dimiter Petkov, parfaite incarnation du Prince Grémine ; le baryton Neil Howlett, dont la voix sombre s'accorde bien avec le personnage d'Onéguine ; et Barbara Madra (Tatiana), qui compense des intonations parfois incertaines par un timbre riche et une réelle présence scénique. Si le Lenski de Giorgi Tscholakov est un peu trop claironnant, Mana Sandulescu apporte au rôle de la nourrice la couleur grave de sa voix de mezzo.

Entre les tableaux le metteur en scène a imaginé de faire dire par des comédiennes des extraits du poème de Pouchkine, ce qui compensait, sans le réduire pour autant, l'obstacle à la compréhension des dialogues que constitue pour la majorité des spectateurs la représentation d'un opéra russe en langue originale.

GÉRARD CONDÉ.

★ Prochaine représentation le 13 mars.

LE FESTIVAL D'ORCHESTRES DU T.M.P.

Exactitude du Toronto Symphony

Les orchestres passent si vite actuellement dans le ciel parisien qu'à peine a-t-on le temps de formuler un vœu — celui d'aller les entendre — que les voilà déjà repartis vers la province ou l'étranger... En ce début de mars, le Théâtre musical de Paris aura accueilli quatre de ces météores symphoniques : la Philharmonie nationale de Varsovie s'était à peine envolée que le Toronto Symphony Orchestra faisait escale sur la scène du Châtelet avec un programme Mahler et une invitée de marque, Barbara Hendricks.

En ouverture de concert, on a pu découvrir la Serenissima, *hommage à Venise sur un thème de Monteverdi, dont l'auteur n'est autre qu'Andrew Davis, né en 1944 et, depuis 1975, directeur musical du Toronto Symphony. Plus finement orchestrées que véritablement inspirées, séduisantes sans soutenir toujours l'attention, ces variations, avec leurs clins d'œil aux musiques nocturnes de la place Saint-Marc, à* Tristan *et à certains effets de l'avant-garde, révèlent un tempérament méticuleux mais un peu extérieur.*

Venue chanter quatre lieder de Mahler, Barbara Hendricks a dû en bisser deux, à juste titre, puis s'en est retournée comme elle était venue : de passage seulement dans ce programme, elle semblait d'ailleurs un peu perdue au milieu de l'orchestre.

La Cinquième Symphonie de Mahler a magnifiquement servi de faire-valoir à un orchestre dont aucun pupitre n'est faible et qui obéit au doigt et à l'œil à son chef. Exécution d'une exactitude exemplaire avec de fort beaux moments mais à laquelle manquait ce sens de la narration ou de la digression sans lequel la musique de Mahler donne l'impression de passer sans raison d'une idée à une autre.

Andrew Davis semble appartenir à la race des chefs brillants, irréprochables, sauf sur un point qui ne s'explique guère mais qui différencie les excellents techniciens des très grands interprètes. Quoi qu'il en soit, la haute tenue de l'orchestre parle en faveur de l'efficacité du travail qu'il accomplit depuis huit ans.

Mais, déjà, le Toronto Symphony Orchestra a disparu à l'horizon, l'Orchestre de Lyon lui a succédé le 8 mars, et le T.M.P. attend, pour le dimanche 13, l'Orchestre de chambre de Lausanne avec lequel Jessye Norman doit chanter Mozart et Haydn. — G. C.

EXPOSITIONS

Le premier roi de France était Belge

Face au Centre Georges-Pompidou, le Centre culturel belge a précisé sa vocation en devenant le centre culturel Wallonie-Bruxelles alias de la communauté française de Belgique. Dans le genre vitrine de l'étranger, c'est probablement l'une des plus actives et l'une des plus pittoresques qui se puisse trouver à Paris, par la diversité des manifestations qui y sont proposées et, notamment, par les expositions. Ainsi, entre le sérieux de l'exposition précédente, Alechinsky, qui étayait intelligemment la rétrospective Cobra au Musée d'art moderne de la ville de Paris et l'humour de la prochaine, « Jijé... vous avez dit B.D. ? », le Centre trouve actuellement le moyen de faire dans l'archéologie avec Childéric-Clovis, rois des Francs. *Car Clovis, roi des Francs et premier « roi de France », célébrissime par le vase de Soissons et par son apostrophe de négociant au dieu de Clotilde, sa femme, était Belge.*

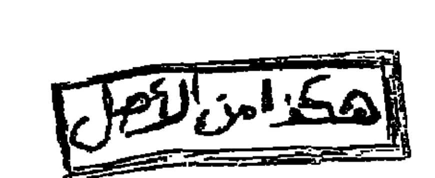
Ce Belge avait succédé à son père Childéric en 482, ce qui explique la manière de quinzième centenaire qui sert d'argument au présent étalage de poteries, d'armes, de bijoux, tous objets trouvés dans des tombes. L'exposition a d'ailleurs été présentée en premier lieu à Tournai où fut retrouvée, en 1653, la sépulture de Childéric Ier : entre-temps, elle a perdu le trésor qui y était contenu. Celui-ci a regagné son écrin ordinaire, le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, pour des raisons assez obscures, mais pour lesquelles ces questions de frontières qu'avait habilement effacées Clovis semblent jouer un rôle curieux.

Les objets sont souvent magnifiques, si leur présentation ne fait pas appel aux critères les plus modernes de la muséographie. Le catalogue est excellent et réconciliera avec l'archéologie médiévale ceux qui n'y voient, à tort, que l'austère remuement de couches obscures et tristes. Et l'on comprend ici, qu'avant de se laisser stupidement envahir par les plaisanteries belges, ce qui correspond aujourd'hui au nord de la France avait su accepter, au lendemain de la chute assignée à l'Empire romain (476), ce que ses voisins avaient de meilleur.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

★ Centre culturel Wallonie-Bruxelles, 127, rue Saint-Martin, jusqu'au 15 mai, sauf le lundi, de 11 à 18 heures.





SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

NO ESCAPE, Centre canadien (555-35-73), 20 h 30.
KLEBER ET MARIE-LOUISE, Cartoucherie de la Tempête (328-36-36), 21 h.
L'OPÉRA BLANC, Centre du Marais (272-73-52), 20 h 30.
LA PLUS FORTE, PREMIER AVERTISSEMENT, Centre suédois (271-82-20), 20 h 30.
PEINES DE CŒUR D'UNE CHATTE ANGLAISE, Th. de Paris (280-09-30), 20 h 30.
LE PARADIS SUR TERRE, Th. 18 (226-47-47), 22 h.
LA MÉNAGERIE DE VERRE, Th. de la Plaine (250-15-65), 22 h 30.
L'ÉMOI D'AMOUR, Th. 13 (588-16-30), 20 h 30.
L'ORDINAIRE, Gemier (727-81-13), 20 h 30.
LES EMIGRÉS, Déchargeurs (236-00-02), 20 h30.
JEAN-PAUL FARRÉ, Créteil, Maison des arts (899-94-50), 20 h 30.
PERFORMANCES, Bastille (357-42-14), 19 h.
MARIONNETTES TCHÈQUES, Th. de Paris, petite salle (280-09-30), 20 h 30.
LE SAPERLEAU, Saint-Denis, Halles (243-00-59), 20 h 30.
LAZARE DUPRON, Villejuif, Th. Romain-Rolland (726-15-02), 21 h.

Les salles subventionnées et municipales

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : les Noces de Figaro.
SALLE FAVART (296-06-11), 18 h : Conférence de G. de Van.
COMÉDIE FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : la Seconde Surprise de l'amour ; la Colonie ; 20 h 30 : l'Avare.
CHAILLOT (727-81-15), Grand foyer, 18 h 30 : Palerme ou Jérusalem.
ODÉON (325-70-32), 20 h 30 : Triptyque.
PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : *Partage.*
TEP (797-96-06), 20 h 30 : le Pip Simmons : Snuff le Silencieux.
BEAUBOURG (277-12-35). Débats et rencontres musées, 19 h : David Cooper : antipsychiatrie et après... – Cinéma-Vidéo, 18 h : Nam June Paik ; 16 h, 19 h : nouveaux films B.P.I.
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), 20 h 30 : la Flûte enchantée
THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : Yvon Deschamps.
CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Chaud et Froid.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 30 : Tristan et Yseult.
ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de soleil.
ARTS-HEBERTOT (387-23-23), 21 h : Moi.
ASTELLE - THÉATRE (238-35-53), 20 h 30 : le Malentendu.
ATELIER (606-49-24), 21 h : L'amour tue ; 18 h 30 : Chant du cygne.
ATHÉNÉE (742-67-27), 20 h 30 : les Corps étrangers.
BASTILLE (357-42-14), 21 h : Krebler.
BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 20 h 30 : En sourdine, les sardines.
CARTOUCHERIE, Théâtre de la Tempête (328-36-36), I : 20 h 30 : Lamentu di l'omu persu tra mare e surgente. – Aquarium (374-99-61), 20 h 30 : Histoires de famille. – Épée de bois (808-39-74), 20 h 30 : la Mort travestie.
CASINO DE PARIS (874-26-22), 20 h 30. Superdupont ze show.
CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE (271-26-16), 20 h 45 : Équi-Libre.
CINQ DIAMANTS (580-18-62), 21 h : la Mort d'Elsa.
CIRQUE MORENO (782-02-82), 20 h 30 : Djebel Amour.
C.I.S.P. TH. PARIS 12 (343-19-01), 20 h 45 : Haute Fidélité.



Vendredi 11 mars

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69). Grand Théâtre, 20 h 30 : les Dix Petits Nègres. – Resserre, 20 h 30 : le Bon Dieu : le Marchand d'anchois. – Galerie, 20 h 30 : l'Etranger dans la maison.
COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 45 : Comédie passion.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Noblesse et bourgeoisie.
COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30 : Hôtel Jawat et de la plage.
CONSTANCE (258-97-62), 20 h 45 : *Distorsion.*
DAUNOU (261-69-14), 21 h : Argent mon bel amour.
DEUX PORTES (361-49-92), 20 h 30 : Les Fourmidiables.
ÉDOUARD VII (742-57-49), 21 h : Joyeuses Pâques.
ELDORADO (208-45-42), 20 h 30 : Azaïs.
ÉPICERIE (272-23-41), 18 h 30 : les Chants de Maldoror. 20 h 30 : Orlamonde.
ESPACE CARDIN (266-17-30), 22 h : les Contes d'Andersen.
ESPACE-GAITÉ (327-95-94), 22 h : Kadoch.
ESPACE-MARAIS (271-10-19), 20 h 30 : le Mariage de Figaro.
ESSAION (278-46-42), 20 h 30 : la Manekine.
FONDATION DEUTSCHE DE LA MEURTHE (258-67-55), 20 h 30 : Tambours de la nuit.
FONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : Vive les femmes : II. 22 h : S. Joly.
GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 30 : la Chienne dactylographe.
GALERIE 55 (326-63-51), 21 h : A Separate Peace – After Magritte.
GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), 20 h 30 : Gilles X ; Maréchal de Rais.
GYMNASE (246-79-79), 21 h : G. Bedos.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : le Cirque.
LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Mort accidentelle d'un anarchiste.
LUCERNAIRE (544-57-34), I. *18 h 30 :* les Enfants du silence ; *21 h :* Six heures au plus tard ; II. 18 h 30 : Yes peut-être ; 20 h 30 : la Noce ; 22 h 15 : Troubadours de Pendule ; Petite salle, 18 h 30 : Om-Saad.
MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : la Dixième de Beethoven.
MATHURINS (265-90-00), 21 h : l'Avantage d'être constant.
MARIGNY, Salle Gabriel, (225-20-74), 21 h : l'Éducation de Rita.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dînera au lit.
MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Vison voyageur.
MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h : R. Devos ; Petit Montparnasse, 21 h : Trois fois rien.
NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : Hold-up pour rire.
ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Sarah ou le Cri de la langouste.
PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière.
POCHE (548-92-97), 21 h : le Butin.
POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Sol : je m'égalomane à moi-même.
SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : le Charimari.
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 21 h : le Fauteuil à bascule.
STUDIO FORTUNE, 21 h : Un mort partout, la belle au centre.
TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79) I. 20 h 30 : Freud ; 22 h : l'Ecume des jours ; II. 20 h 30 : Huis clos ; 22 h : Feu et Viols.
THÉATRE DES DÉCHARGEURS (236-00-02), 18 h 30 : Agir, je viens.
TH. DE DIX HEURES (606-07-48), 22 h 30 : la Croisade ou du sang pour l'éternité.
THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.
TH. DU LYS (327-88-61), 20 h 30 : Intimité.
TH. DE PARIS (280-09-30) II. 18 h 30 : *Silvia Malagugini.*
THÉATRE 347 (874-44-30) 20 h 30 : la Surprise de l'amour.
THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), Grande salle, 20 h 30 : les Strauss. Petite salle, 20 h 30 : l'Ambassade.
THÉATRE DU TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 : la Crosse en l'air ; 20 h 30 : Le mal court.
TRISTAN - BERNARD (522-08-40). 21 h : les Femmes d'un homme.
VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Etiquette.

La danse

AMERICAN CENTER (321-42-20), 21 h : Molissa Fenley Eureka.
PALAIS DES CONGRES (758-13-03), 20 h 30 : la Belle au bois dormant.
STUDIO DES QUATRE TEMPS, LA DEFENSE (773-65-11), 21 h : Cie A. Dreyfus.
THÉATRE 18 (226-47-47), 20 h : Et si elle a chaud, elle !
THEATRE PRESENT (203-02-55), 20 h 30 : les lauréats du Concours international de Bagnolet 1983. Cie M. Hallet Eghayan ; Jackie et Denis Taffanel : Cie Christine Burgos.

Le music-hall

BOBINO (322-74-84) 20 h 45 : J. Beaucarne.
MARIGNY (256-04-41), 21 h : Thierry Le Luron.
OLYMPIA (742-25-49), 21 h : R. Gotainer.
PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : Dimitri.
PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 21 h : Holiday on Ice.

PORTE DE LA MUETTE (288-46-10), 20 h 45 : Les nuits du cirque.
PORTE DE PANTIN, sous chapiteau (245-88-11), 20 h 30 : J. Clerc.
TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 21 h 30 : L. Rizzo, M. Fernandez, Josefina, O. Guidi, J.-C. Carrasco.

Les concerts

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 20 h 30 : R. Lupu (Schumann, Schubert).
LUCERNAIRE, 21 h : H. Guery (Prokofiev, Liszt, Debussy).
RANELAGH, 18 h 30 : Hilliard Ensemble de Londres (musique anglaise du XIVe siècle).
ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, 21 h : Ensemble d'instruments anciens de Strasbourg (Bendusi, Mainierio, Arcadelt).
FIAP, 20 h 30 : Trio Vancin (Gilson, Otyam, Poulenc, Pfluger).

Jazz, pop, rock, folk

BATACLAN (700-30-12), 22 h : Carnaval brésilien.
CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Gérard Badini, Swing Machine
CAVERNE D'ALIGRE (340-70-28), 20 h 30 : Solo et Namana.
CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : Carnaval Combo.
CLOITRE DES LOMBARDS (233-54-09), 23 h : Los Salseros.
CONCIERGERIE, le 12 à 21 h 30 : Gala de la Maîtrise des sciences et de gestion de la Sorbonne : C. Bowling, groupe Black, White and Co.
DEPOT-VENTE (637-31-87), 21 h 30 : Victor Leed.
DUNOIS (584-72-00), 20 h 30, Bobby *Few Trio.*
FIAP (589-89-15), 20 h 30 : Quintet dernières nouvelles.
FNAC FORUM (261-81-18), 17 h 30 : Femmes du jazz.
FORUM (297-53-39), 21 h : R. Boni, G. Marais Duo, E. Terrones Quintet, Cl. Barthelemy Trio.
NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30, Les Etoiles.
PATIO (758-12-30), 22 h : Moustache.
PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30 : Dixie Frankie Bluehot.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : F. Faure, Ph. Lacarrière, E. Dervieu.
SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : Cl. Luter, Les Barbecues.
SUNSET (261-46-60) 23 h : J.-M. Kadjan.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

Une fille dans le soleil, de M. Cam ; 19 h, hommage à S.-S. Saless : Destinataire inconnu ; 21 h, Hommage à P. Sturges : Gouverneur malgré lui.

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h, Tire au flanc, de J. Renoir ; 17 h, The Caretaker, de C. Donner ; 19 h, J. Beaudin : J.-A. Martin photographe.

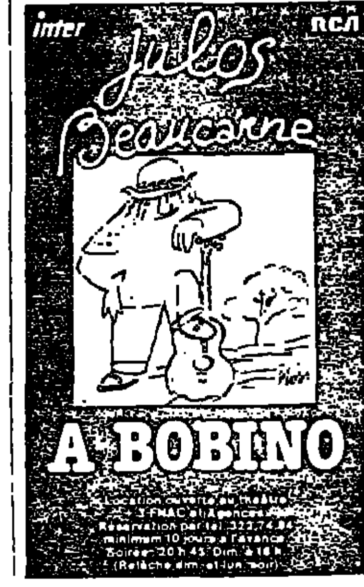
Les exclusivités

L'AFRICAIN (Fr.) : *Gaumont-Halles*, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Cluny-Palace, 5e (354-07-76) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; George-V, 8e (562-41-46) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).
ALL BY MYSELF (A., v.o.) : St-Séverin, 5e (354-50-91).
AMÉRIQUE INTERDITE (A., v.f.) (**) : Rio-Opéra, 2e (742-82-54)
ANTONIETA (Fr.-Mex., v.o.) : Trois Parnassiens, 14e (320-30-19).
L'AS DES AS (Fr.) : Gaumont-Berlitz, 2e (742-60-33)
LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.) : Templiers, 3e (272-94-56) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85)
LES AVENTURIERS DE L'ARCHE *PERDUE (A., v.o., v.f.)* : Trois Haussmann, 9e (770-47-55).
LA BALANCE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Magic Convention, 15e (828-20-64) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Calypso, 17e (380-30-11) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).
• LE BATTANT (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Ambassade, 8e (359-19-08).
LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Ciné-Beaubourg, 13e (271-52-36) ; Cluny-Écoles, 5e (354-20-12) ; Biarritz, 8e (723-69-23).
BLADE RUNNER (A., v.f.) (*) : *Opéra-Night*, 2e (296-62-56).
LA BOUM No 2 (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08).
BRISBY ET LE SECRET DE NIMH (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).
LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARDS (A., v.o.) : Parnassiens, 14e (329-83-11).
LE CAMION DE LA MORT (A., v.f.) : Gaîté-Boulevard, 9e (233-67-06).
CAP CANAILLE (Fr.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C. Biarritz, 8e (723-69-23) ; Olympic Entrepôt, 14e (542-67-42).
CAPITAINE MALABAR DIT « LA BOMBE » (It-A., v.f) : Paramount-City, 6e (562-45-76) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) : Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; *Paramount-Montparnasse*, 14e (329-90-10) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
CINQ JOURS CE PRINTEMPS-LA (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Champs-Élysées, 8e (359-12-15) ; 14 Juillet-Bastille, 12e (357-90-81) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).
CLEMENTINE TANGO (Fr.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52).
COBRA (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (225-18-45) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
COMÉDIE ÉROTIQUE D'UNE NUIT D'ÉTÉ (A., v.o.) : Studio Médicis, 5e (623-25-97).
LE CRIME D'AMOUR (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).
DANTON (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Cujas, 5e (354-89-22) ; Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Miramar, 14e (320-89-52).
DE MAO A MOZART (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42).
LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bost. - A.), (V. ang.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) : Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). – (V.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Français, 9e (770-33-88) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Images, 18e (522-47-94).
DIVA (Fr.) : Capri, 2e (508-11-69) ; Panthéon, 5e (354-15-04).
L'ENFANT SECRET (Fr.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77).
L'EMPRISE (A., v.o.) (*) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) : Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; v.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).
E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50).
L'ÉTÉ DE NOS QUINZE ANS (Fr.) : Le Paris, 8e (359-53-99).
LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
IDENTIFICATION D'UNE FEMME (It., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38).
L'IMPOSTEUR (It., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; St-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) : Parnassiens, 14e (329-83-11)
J'AI ÉPOUSÉ UNE OMBRE (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) : Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) : Colisée, 8e (359-29-46) : Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Mistral, 14e (539-52-43) : Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) : Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).
LE JOUR DES IDIOTS (All., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).
MAYA L'ABEILLE (Autr., v.f.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).
LES MISÉRABLES (Fr.) : Trois Haussmann, 9e (770-47-55).
LA MORT AUX ENCHÈRES (**) (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).
MY DINNER WITH ANDRE (A., v.o.) : St-André des Arts, 6e (326-48-18) ; La Pagode, 7e (705-12-15).
OFFICIER ET GENTLEMAN (A., v.o.) : St-Michel, 5e (326-79-17) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Opéra, 2e (261-50-32).
L'ŒIL DU TIGRE : ROCKY III (A, v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
PARTNERS (A., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
PHOBIA (A., v.o.) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31).
POUR QUI VOTE L'OXYGENE (Holl., v.o.) : Movies, 1er (260-43-99).
LE PREMIER AMOUR (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).
LE PRIX DU DANGER (Fr.) (*) : U.G.C.-Rotonde, 6e (633-08-22) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; U.G.C.-Boulevard, 9e (246-66-44).
RAMBO (A., v.o.) (*) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) : Normandie, 8e (359-41-18) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C.-Montparnasse, 6e (544-14-27) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-50) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) : Mistral, 14e (539-52-43) : Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

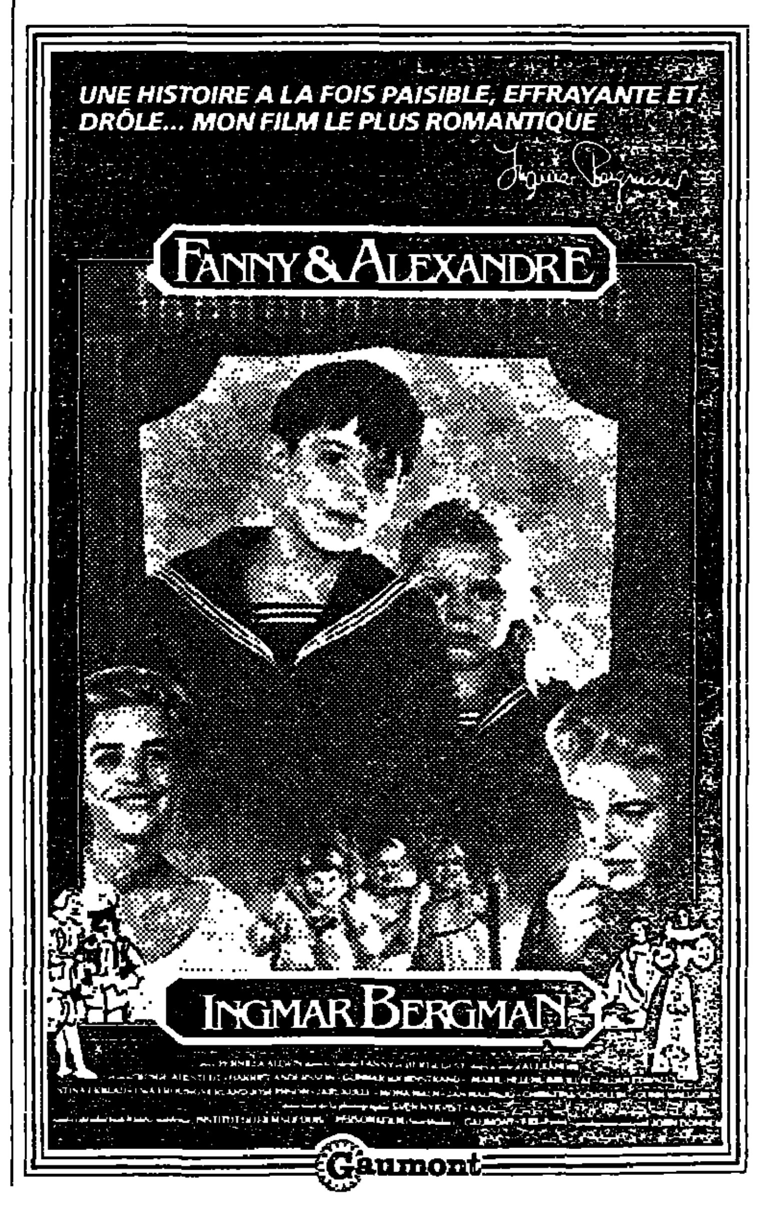












SPECTACLES

LE RETOUR DES BIDASSES EN FOLIE (Fr.) : Arcades, 2e (233-54-58).

LE RUFFIAN (Fr.) : George-V, 8e (562-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

SANS SOLEIL (Fr.) : Action Christine, 6e (325-47-46).

SUPERVIXENS (A., v.f.) (**) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41).

THE VERDICT (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; v.f. : Maxéville, 9e (770-63-68) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

T'ES HEUREUSE, MOI TOUJOURS (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46).

TOUT LE MONDE PEUT SE TROMPER (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82).

LES FILMS NOUVEAUX

LA BARQUE EST PLEINE, film suisse-allemand de Markus Imhoof, v.o. : Forum, 1er (297-53-74) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38).

LE CHAT NOIR (*) film italien de Lucio Fulci, v.o. : Paramount-City, 8e (562-45-76) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

L'ECRAN MAGIQUE, film italien de Gianfranco Mingozzi, v.o. : Denfert, 14e (321-41-01).

FANNY ET ALEXANDRE, film suédois d'Ingmar Bergman, v.o. : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Saint-Germain Studio, 5e (633-63-20) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Champs Elysées, 8e (359-04-67) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

HALLOWEEN III, LE SANG DU SORCIER (*) film américain de Tommy Lee Wallace, v.o. : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (544-14-27) ; U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44) ; U.G.C Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

HORREUR DANS LA VILLE (*), film américain de Michael Miller, v.o. : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Max Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

MORTELLE RANDONNÉE, film français de Claude Miller, Rex, 2e (236-83-93) ; Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (544-14-27) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

SANS RETOUR (*), film américain de Walter Hill, v.o. : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Olympic-Balzac, 8e (561-10-60) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Images, 18e (522-47-94).

TE SOUVIENS-TU DE DOLLY BELL ? film yougoslave d'Emir Kusturica, v.o. : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

TOOTSIE (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; St-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; U.G.C.-Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; U.G.C.-Boulevard, 9e (246-66-44) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

TOUT L'OR DU CIEL (A., v.o.) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).

TRAVAIL AU NOIR (Ang., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

LA TRAVIATA (It., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Vendôme, 2e (742-97-52) ; Impérial Pathé, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Kinoparama, 15e (306-50-50) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

TRON (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).

UN CHIEN DANS UN JEU DE QUILLES (Fr.) Ambassade, 8e (359-19-08).

VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) : Movies, 1er (260-43-99) ; St-Michel, 5e (326-79-17) ; Marignan, 8e (359-92-82). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00).

UNE CHAMBRE EN VILLE (Fr.) : Marbeuf, 8e (225-18-45).

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) : Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Publicis-Matignon, 8e (359-31-97).

YOL (Turc, v.f.) : Capri, 2e (508-11-69) ; v.o. : 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

Les grandes reprises

AGENT X 27 (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).

ADIEU MA JOLIE (A., vo.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77).

ALLEZ COUCHER AILLEURS ! (A., vo.) : Action Rive Gauche, 5e (354-47-62) ; Mac-Mahon, 17e (380-24-81).

ALPHAVILLE (Fr.) : Logos, 5e (354-26-42).

L'AVVENTURA (It., v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Olympic Entrepôt, 14e (542-67-42)

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) (*) : Champo, 5e (354-51-60).

BAKO L'AUTRE RIVE (Mali) : Rialto, 19e (607-87-61).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).

LA BÊTE (Fr.) (**) : Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; U.G.C. Montparnasse, 6e (544-14-27) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59).

CABARET (A., v.o.) : Noctambules, 5e (354-42-34).

LES CHARIOTS DE FEU (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

DEEP END (Ang., vo.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60).

DÉLIVRANCE (A., vf.) (*) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

LE DERNIER MÉTRO (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Images, 18e (522-47-94).

LA DÉROBADE (Fr.) : Lumière, 9e (246-49-07).

EASY RIDER (A., v.o.) (*) : Templiers, 3e (272-94-56).

EMMANUELLE (Fr.) (**) : Paramount-City, 8e (562-45-76).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

L'ÉPOUVANTAIL (A., v.o.) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

ELVIS SHOW (A., v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04).

ERASERHEAD (A., v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04).

FAMILY LIFE (Ang., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

LE FASCISME ORDINAIRE (Sov.) : Cosmos, 6e (544-28-80).

LE FAUCON MALTAIS (A., v.o.) : Action Christine bis, 6e (325-47-46).

LA FEMME A ABATTRE (A., vo.) : Rialto, 19e (607-87-61).

FITZCARRALDO (All., v.o.) : Lucernaire, 6e ((544-57-34).

FRANKENSTEIN JR (A., v.f.) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.) : Studio Alpha, 5e (354-39-47 ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

L'HOMME INVISIBLE (A., v.o.) : Studio Gît-le-Cœur, 5e (326-80-25).

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).

L'ILE SUR LE TOIT DU MONDE (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).

JEREMIAH JOHNSON (A., v.f.) : Opéra-Night, 2e (296-52-56).

JÉSUS DE NAZARETH (It., 1re partie, 2e partie) (v.f.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

KEY LARGO (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

LE LAURÉAT (A.,v.o.) : Quartier Latin, 5e (326-84-25).

MAD MAX I (A., v.f.) (**) : Arcades, 2e (233-54-58).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

LA MÉLODIE DU BONHEUR (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).

MOURIR A TRENTE ANS (Fr) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).

LE MYSTÈRE PICASSO (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14-Juillet Racine, 6e (326-19-68) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81).

NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).

OUT ONE : *SPECTRE* (Fr.) : République-Cinéma, 11e (805-51-33) H. Sp.

PARSIFAL (Al., vo.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*) : Cinoches St-Germain, 6e (633-10-82).

PORTIER DE NUIT (It.,vo.) (**) : Olympic-Halles, 4e (278-34-15) ; Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77) ; (vf.) : Maxéville, 9e (770-72-86).

LA *POURSUITE IMPITOYABLE* (A., v.o.) : Action Christine bis, 6e (325-47-46).

LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

SHERLOCK HOLMES ATTAQUE L'ORIENT-EXPRESS (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

LE SHÉRIF EST EN PRISON (A., v.f.) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

SI DISNEY M'ÉTAIT CONTÉ (A., v.f.) : La Royale, 8e (265-82-66).

LA STRADA (It., v.o.) : Cinoches St-Germain, 6e (633-10-82).

SOUPÇONS (A., vo.) : A. Bazin, 13e (337-74-39).

TÉMOIN A CHARGE (A., v.o.) : Acacias, 17e (764-97-83).

LA VEUVE MONTIEL (Mex-Cub., v.o.) : 3-Parnassiens, 14e (320-30-19).

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., vf.) : *Paris Loisirs Bowling*, 18e (606-64-98).

WOMEN (A., v.o.) : Olympic Entrepôt, 14e (542-67-42).

Les festivals

I. BERGMAN (v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11). 16 h 15 : l'Heure du loup ; 18 h 15 : la Source ; 20 h 15 : Cris et chuchotements ; 21 h 45 : Scènes de la vie conjugale.

HOLLYWOOD SE REGARDE (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) ; Gros plan.

S. POLLACK (v.o.) : Espace-Gaîté, 14e (327-95-94) ; Un château en enfer.

MARLON BRANDO (v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04). 16 h : Viva Zapata ; 18 h : l'Homme à la peau de serpent ; 20 h 10 : la Comtesse de Hong-Kong ; 22 h 20 : Queimada.

JACQUES RIVETTE : République-Cinéma, 11e (805-51-33) ; Duelle.

BUSTER KEATON : Marais, 4e (272-47-86). Steamboat Bill Jr.

MARX BROTHERS (v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07) ; Un jour au cirque.

FESTIVAL BOGART (v.o.) : Action-La Fayette, 9e (870-80-50) : les Fantastiques Années 20.

CINÉMA FRANÇAIS : Studio 43, 9e (770-63-40), en alternance : le Journal filmé, l'Été madrilène, Un chien amoureux, la Femme en vert, Certains tombent en amour, le Lapin rose, Au petit suisse, Heroes, Octobre à Madrid, la Jetée, l'Ambassade, le Horla, Lettre à Freddy Buache.

CROISIÈRE POUR LE COURT MÉTRAGE : la Péniche des arts, 16e (527-77-55)

PROMOTION DU CINÉMA (v.o.) : Studio 28, 18e (606-36-07), : le Japon de François Reichenbach.



RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 11 mars

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Variétés : L'âme des poètes, autour de Jean Le Poulain.
Réalisation J.-M. Coldefy.
Musset, Hugo, Apollinaire, Verlaine, Desnos, lus ou chantés par M.-C. Barrault, A. Dussolier, Y. Duteil ou M. Fugain... Une nouvelle formule de variétés autour de la poésie avec une mise en scène constante, une grande distribution, des pirouettes.

21 h 40 Série : Quelques hommes de bonne volonté.
D'après l'œuvre de J. Romains ; adapt. Marcel Jullian : réal. F. Villiers
14 juillet 1919. La guerre est finie. Défilé de la victoire sur les Champs-Elysées. On retrouve Jerphanion, Clanricard, Jallez, Quinette... Chassé-croisé de vies individuelles, de destins pris dans le grand champ collectif de l'histoire en mouvement. Cet épisode n'est pas des plus réussis.

22 h 45 Championnats du monde de patinage artistique.
Figures libres dames à Helsinki.

23 h 30 Journal et Cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Série : Médecins de nuit.
Réal. B. Gridaine. Avec C. Allégret, R. Charpentier, F. Lax, etc.
La nuit en Espagne, premier numéro de la quatrième série en sept épisodes des aventures de Jean-François, médecin qui n'a que quelques heures pour rapatrier un enfant victime d'un virus inconnu. Sans surprise.

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : le cerveau et l'âme : sont invités M. Cazenave (La science et l'âme du monde), J.-P. Changeux (L'homme neuronal), J.-E. Charon (J'ai vécu 15 milliards d'années), D. Goossens (Pour la vie d'Einstein).

22 h 55 Journal.

23 h 5 Ciné-club (cycle Jean Rouch) : Cocorico. M. Poulet.
Film franco-nigérien de J. Rouch (D. Zika, L.I. Dia (1974) avec D. Zika, L.L. Dia, T. Mouzourane, Claudine, B. Nore.
Un marchand ambulant part de Niamey dans une vieille fourgonnette pour aller se ravitailler en poulets dans les villages de brousse. Il emmène son « apprenti » et un copain traîne-savate.
L'un des films de Rouch, à la fois inventé et vécu par les protagonistes où l'imaginaire l'emporte le plus sur le réalisme documentaire. Un savoureux récit picaresque.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Vendredi : La grande crise est-elle pour hier.
Magazine d'information d'A. Campana.
Le premier volet d'une série de deux émissions de C. Mital, A. Taïeb et M. Le Bayon est consacré à la crise et aux rapports entre l'Amérique et l'Europe. Avec la participation de P. Volcker, président de la Banque fédérale américaine.

21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3.
De J. Bardin, P. Dhostel et J. Eguer.
Revue de presse : Flash-back : évolution de la photo dans la presse. Portrait du photographe Jean-Pierre Sudre : Flash pratique : la photo rapprochée.

22 h 20 Journal.

22 h 38 Une minute pour une image. D'Agnès Varda.

22 h 40 Prélude à la nuit.
« Concerto en la mineur pour violoncelle » de R. Schumann par l'Orchestre philharmonique de Lyon sous la dir. de Serge Baudo : sol. P. Tortelier.

FRANCE-CULTURE

20 h, Relecture : Louis Aragon. Avec J. Piatier, F. Nourissier, L. Ray...
21 h 30, Black and blue : Saxophone à quatre.
22 h 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h, Musique contemporaine.
20 h 20, Concert (cycle d'échanges franco-allemands, émis de Baden) : « Wesendonck Lieder », de Wagner ; « Symphonie n° 3 en ré mineur », de Bruckner, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. W. Nelsson, sol. O. Wenkel.
22 h 15 La nuit sur France-Musique : les mots de F. Xenakis ; à 23 h 5, Écrans (Eggisto Macchi) ; à 0 h 5, Musiques traditionnelles.

Samedi 12 mars

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

13 h Journal.

16 h 05 Documentaire : Histoire des inventions « Inventer pour tuer » (dif. le 25 janv., à 22 h 15).

17 h Téléfilm : La lumière des justes
D'après l'œuvre d'H. Troyat, réal. Y. Andréi, avec Ch. Nobel, M. Robbe, O. Hussenot....
Sophie se passionne pour son apostolat auprès des moujiks. Nicolas s'ennuie et devient l'amant de Davia, les amours franco-russes se poursuivent.

18 h Trente millions d'amis.

18 h 30 Magazine auto-moto.

19 h 10 D'accord, pas d'accord.
O.C.D.E. : les consommateurs dans le monde.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 S'il vous plaît.

20 h Journal.

20 h 35 Série : Dallas.
J.R. échafaude un plan pour la garde de son fils, un plan scabreux bien sûr.

21 h 35 Droit de réponse.
Emission de Michel Polac.
Amis ou ennemis des bêtes : le problème des animaux en ville. Sont invités avec leurs animaux, chien, chat, perroquet, python, entre autre le docteur Rousselet, un neurologue, un psychologue, un professeur du Muséum d'histoire naturelle.

22 h 50 Etoiles et toiles : le cinéma indien.
Magazine du cinéma de F. Mitterrand.
A propos du film Gandhi. Reportage sur le cinéma par les Indiens ; L'image de l'Inde au cinéma, avec des extraits de films et Regard contemporain sur le cinéma.

23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : Drôles de dames.
14 h 25 Série : Ah ! quelle famille.
14 h 50 Les jeux du stade.
16 h 55 Récré A 2.
17 h 45 La course autour du monde.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées. De M. Drucker.
Avec, autour d'Adamo, M. Torr, Shake, le grand orchestre du Splendid, Coluche, G. Marchand, etc.

21 h 50 Série : Theodor Chindler.
D'après le roman de B. von Brentano, avec H.-C. Blech, R. Fendel, K. Thalbach...
Suite de la vie d'une famille allemande à la veille de la première guerre mondiale. Conflits politiques et affectifs filmés dans les décors sombres de la bougeoisie bien pensante. Bien mené.

22 h 50 Patinage artistique.
Championnat du monde : la danse.

23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.

20 h 35 Tous ensemble.
(Attention, trois régions décrochent, FR 3-Nantes, FR 3-Dijon et FR 3-Paris diffuseront « Giacomo, le petit tailleur de Venise ».) Concert au profit de l'UNICEF.

20 h 45 Téléfilm : Le Mal bleu, de R. Boussinot, réal. J. Drimal avec G. Fontanel, M. Beaune, M. Wolfsohn...
Une famille, tombée en panne sur une route des Landes, découvre les rituels de la chasse à la palombe, grâce à l'hospitalité des paysans.

21 h 40 Série : Jackie et Sara.
Sara est contrainte d'adopter un uniforme minimum pour assurer le paiement de sa part de loyer : Drame de famille !

22 h 10 Journal.

22 h 29 Une minute pour une image. D'agnès Varda.

22 h 30 Musi-Club.
« Symphonie n° 9, du Nouveau Monde », de A. Dvorak, par l'Orchestre philharmonique de Berlin dir. H. von Karajan.

FRANCE-CULTURE

11 h 2 Musique : Suite sans esprit de suite (et à 16 h 20).
12 h 5 Le pont des arts.
14 h, Sons.
14 h 5 Les samedis de France-Culture : Pouchkine, le poète russe.
17 h 30 Entretiens de carême : le renouveau de l'esprit, par le pasteur T. Roberts.
18 h La deuxième guerre mondiale : la capitulation du Japon.
19 h 25 Jazz à l'ancienne.
19 h 30 Radio-Canada présente : La radio new-yorkaise.
20 h Dans les années profondes, de P.-J. Jouve (1re partie).
22 h Ad lib.
22 h 5 La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

11 h La tribune des critiques de disques.
13 h 30 Tous en scène : Eartha Kitt.
14 h 04 Concert lecture : (donné le 18 février 1983 au Grand Auditorium de Radio-France) : « Matka pour chœur et flûte » de Kopelent : « Enquêtes pour chœur et ensemble instrumental » de A. Bon, par l'ensemble 2 E 2M, dir. P. Mefano, et les chœurs de Radio France.
15 h 30 Dossier disque : le claveciniste Y. le Gaillard (œuvres de Duphly, d'Anglebert, Couperin, Bach).
16 h 30 Studio concert (en direct du grand auditorium) : Fugues de Bach-Mozart, Beethoven, « symphonie la Suisse », de Mendelssohn, par l'orchestre de chambre de Pforzheim.
18 h Le disque de la tribune.
19 h Concours international de guitare : œuvres de Gershwin, Jobim, Rodrigo, Ponce.
19 h 35 Les pêcheurs de perles : Samuel Dushkin et Igor Stravinsky.
20 h 30, Concert (donné en l'église Saint-Louis en l'Ile, le 26-1-83) : « Requiem », de Saint-Saëns, « la Vérité de Jeanne », de Jolivet, par le Nouvel Orchestre Philharmonique et chœurs de Radio-France, dir. H. Gallois, chef des chœurs M. Lasserre de Rozel, sol. M.-A. Nicolas, violon.
23 h 30 La nuit sur France-Musique : musique de nuit.

TRIBUNES ET DÉBATS

VENDREDI 11 MARS

— *M. Lionel Jospin*, premier secrétaire du P.S., est invité à l'émission « Face à la rédaction » sur Europe 1 à 19 h 15.

	La ligne*	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	77,00	91,32
DEMANDES D'EMPLOI	22,80	27,04
IMMOBILIER	52,00	61,67
AUTOMOBILES	52,00	61,67
AGENDA	52,00	61,67
PROP. COMM. CAPITAUX	151,80	180,03

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col.*	Le mm/lig. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,40	51,47
DEMANDES D'EMPLOI	13,00	15,42
IMMOBILIER	33,60	39,85
AUTOMOBILES	33,60	39,85
AGENDA	33,60	39,85

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

OFFRES D'EMPLOIS

Le Groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a récemment proposés :

- **CHEF DU SERVICE PERSONNEL** — Provence — Réf. VM 4477 Q
- **ADJOINT CHEF DE ZONE «MOYEN ORIENT»** — Réf. VM 10314 AD
- **RESPONSABLE APPROVISIONNEMENTS** — Ingénierie Industrielle — Réf. VM 8448 D
- **RIPOLIN - FREITAG - Division Bâtiment — INSPECTEUR DES VENTES** — Adjoint au Directeur Régional — Réf. VM 6541 N
- **PAUL PREDAULT — JEUNE CHEF DE PRODUITS** — France et Export — Réf. VM 6114 AM
- **OPPORTUNITE POUR UN PRATICIEN DE LA COMPTABILITE GENERALE ET ANALYTIQUE** — Arts graphiques — Réf. VM 7712 A
- **MEDIA SYSTEM - Lyon — FUTUR CHEF DE PUBLICITE** — ESC ou équivalent — Réf. VM 13220 V
- **CHEF DE VENTE REGIONAL** — Paris - Peintures Grand Public — Réf. VM 6541 P
- **RESPONSABLE DES SERVICES COMPTABLES** — Réf. VM 19787 A

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence.

GROUPE EGOR
8 rue de Berri 75008 Paris.

média-system

egor

PARIS LYON NANTES TOULOUSE MILANO PERUGIA ROMA DÜSSELDORF LONDON MADRID MONTREAL

Revue économique spécialisée Afrique recherche pour situation permanente Paris, J.H., min. 25 ans, dégagé obligations militaires bonne éducation, cultivé, sérieux, dynamique, lisant couramment anglais, intéressé par questions économiques Afrique.
Présenter candidature manuscrite avec C.V. et réf. à : SPIMEC, 190, BD HAUSSMANN 75008 PARIS qui transmettra.

SOCIÉTÉ HORLOGÈRE FRANÇAISE recherche
VENDEUR VENDEUSE
SECTEUR PARIS
Pour vendre en comité d'entreprise. Se présenter : SOCIÉTÉ LIP, 8, rue de Richelieu, PARIS-1er, 4e étage.
Téléphone : 296-20-90.
VÉHICULE INDISPENSABLE.

VACANCES DE PAQUES ECOLE PRIVÉE recherche PROFESSEURS DE MATH. ET DE PHYSIQUE
Ecr. N° 68.783 Publicité ZEMOR, 3, rue St-Fiacre, 75002 PARIS qui transmettra.

Recherche COMPOSIT. TYPOGRAPHE qualifié, travaux de ville Tél. pour r.-v. : 721-11-94.

Organisme de formation rech. pour une semaine
TRADUCTEUR SIMULTANÉ
Anglais électronique appliqué à la télécommunication.
Tél. : 286-14-24 ou écrire sous référence TS à VALENS CONSEIL, B.P. 359, 75064 PARIS Cedex 02.

Un concours pour le recrutement
D'INGÉNIEUR SUBDIVISIONNAIRE
sera ouvert le 25 avril 1983 à L'ASSISTANCE PUBLIQUE HOPITAUX DE PARIS
Inscriptions jusqu'au 18 mars 83.
Rens. : Direct. du Personnel Bureau des concours 2, r. St-Martin, 75004 PARIS Tél. : 277-11-22, p. 4405.

SERVICE ET DÉVELOPPEMENT INFORMATIQUES recherche INGÉNIEURS ET INFORMATICIENS CONFIRMÉS
Réalisation en PASCAL sur Motorola 68 000
— Logicial de base ;
— simulation ;
— Téléphonie.
Ecrire ou téléphoner : 78-80, avenue Galliéni, Tour Galliéni 1 93174 BAGNOLET Cedex 360-13-54/55/56.

Société Expertise comptable recherche
STAGIAIRES OU COLLABORATEURS
Expérience cabinet souhaitée. Envoyer C.V. et prétentions à AUDIT DE FRANCE SODIP 80, rue du Rendez-Vous, 75012 Paris.



wonder

Implanté internationalement, le **GROUPE WONDER, NUMERO UN FRANÇAIS** de la pile en notoriété recherche pour accompagner la rénovation de ses structures administratives, comptables et financières, un :

CADRE FINANCIER ET COMPTABLE DE HAUT NIVEAU

Collaborateur direct du directeur financier, il supervisera l'ensemble des activités de cette direction. Ce cadre diplômé HEC, ESSEC ou ESCP (option finances et comptabilité) de 30 ans environ, devra justifier d'une bonne expérience comptable ainsi que de l'exercice effectif de responsabilités dans le domaine financier. Si vous êtes prêt à rejoindre un groupe en pleine mutation, adresser C.V. détaillé avec photo et rémunération souhaitée, sous pli confidentiel à : SOCIETE WONDER - Direction des Relations Humaines - 77, rue des Rosiers 93403 ST-OUEN.

ANNONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES
296-15-01

emplois régionaux

CENTRE DE COMPTABILITÉ AGRICOLE recherche comptable sous la direction du responsable de région, il aura pour tâche de suivre et de développer une clientèle agricole et para-agricole.
DECS, expérience de cabinet E.C. souhaitée.
Poste à pourvoir à Cergy-Pontoise.
Rémunération proposée 120.000 F.
Adresser C.V. au C.G.C.F.A.G. rue Pierre-Waguet, B.P. 318, 60006 Beauvais Cedex.

VILLE D'AMIENS RECRUTE
1 CHARGÉ D'ÉTUDES questions sociales
1 CHARGÉ D'ÉTUDES implantations économiques

emplois internationaux
(et departements d'Outre Mer)

General Electric Plastics est l'un des leaders dans la fabrication de technoplastiques à hautes performances. Au cours de ces cinq dernières années, la société a connu une croissance assez remarquable sur ce marché en Europe.

Nous recherchons

INGENIEUR ELECTROTECHNICIEN H/F

dynamique et justifiant de plusieurs années d'expérience au niveau technico-commercial ou marketing dans l'industrie des applications ou matériels électriques.

Il/Elle devra développer au maximum nos ventes auprès des entreprises européennes intéressées et coordonner les principaux programmes d'action en Europe avec le concours des spécialistes du développement industriel locaux.

La pratique de l'anglais est indispensable, celle de l'allemand et/ou du français est souhaitée. L'expérience des technoplastiques sera considérée comme un avantage.

Le poste est basé au Siège pour l'Europe, à Bergen op Zoom, Pays-Bas.
Si vous répondez à ces exigences, veuillez adresser vos offres avec C.V. à:

GENERAL ELECTRIC PLASTICS B.V.
à l'attention de M. N.G. Krul
Manager Employee Relations

4600 AC BERGEN OP ZOOM
Pays-Bas

GENERAL ELECTRIC

GENERAL ELECTRIC PLASTICS B.V.
B.P. 117, 4600 AC Bergen op Zoom, Pays-Bas
Tél.: (0)1640 - 32 203
* Marque commerciale de General Electric Company USA, sans rapport avec la société anglaise du même nom.

DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune allemand, 18 ans, ch. Une Place au Pair. 1/4 - 1/9 1983, allroundman, sportif, permis de conduire, parle peu français
Florian RICHTER
Bacherstrasse, 45
D-8000 MUNCHEN 90
Tél. (49) 89/690-88-30.

URGENT
J.Femme 30 ans. Bonne présentation, cherche emploi de nuit. Standard ou restauration. Tél. mardi et jeudi de 20 h. à 22 h. au 829-82-15.

CHEF DE PUBLICITÉ
Fme 38 ans, entière maîtrise, gestion budgets, fabrication, achat d'espace, photo, vente par correspondance. 18 ans expérience, recherche poste similaire à responsabilités ou orienté vers l'une de ces disciplines. Libre de suite.
Ecr. s/n° 6.474 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

JEUNE FEMME 32 ans Cherche emploi de dactylo standardiste, 15 ans d'expérience dans les secteurs publicité et tourisme. Dynamique et esprit d'initiative. Étudie toutes propositions sur Paris et Hauts-de-Seine.
Ecr. s/n° 6.470 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

SECRETAIRE effectuerait travail en langue allemande. Ecr. n° 83.880 Contesse, 20, av. Opéra, 75040 Paris Cedex 01.

CADRE, 40 ans, cherche emploi de responsabilité ou de chef de service. Ecrire : M. EBERLE, 20, rue Van-Gogh, Garges-lès-Gonesse 95140.

H., 27 ANS, EXPANSIF Cherche emploi divers. Fertil, cité des Trois-Bornes, 75011 Paris. Tél. 806-67-71.

ANIMATRICE, 21 ans, exp., ch. empl. de centre social, foyer, ass. tourist. Rég. indif. Tél. : 16-20 91-11-34, dem. : C. BRICHE.

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

PEUGEOT 504 COUPÉ
boîte automatique, jante alu. 105.000 km, année 1974
Téléphone : 822-21-13.

divers

CONCESSIONNAIRE
ROVER JAGUAR
Magnifique coupé JAGUAR 4,2 1976 .... 50.000 F.
JAGUAR 4,2 77 bleu 48.000 F.
JAGUAR 5,3 80 noir 99.000 F.
JAGUAR 4,2 80 bleu 90.000 F.
DAIMLER 4,2 80 bx 110.000 F.
JAGUAR 4,2 83 noir 117.000 F.
ROVER 2000 S. 83 bl 75.000 F.
ROVER 2400 D. Turbo SDL 83, gris métal 96.000 F.
Tél. (6) 422-31-88.

DATSUN
32, avenue de la République
75011 PARIS. 355.59.01
gambey AUTOMOBILES

HONDA
216, Av. JEAN LOLIVE
(N.3) - 93500 PANTIN
840.69.87
SUPERCAR'S

capitaux propositions commerciales

Fabricant suisse de machines sous vide, offre à une entreprise à grande capacité
REPRÉSENTATION EXCLUSIVE
pour toute la France.
Nos mach. modernes seront employées surtout de les grdes cuis., aux rest. et aux charcut. Si vs êtes intér., écr. n° 05-115'072 à PUBLICITAS CH-3001 BERNE

perdu - trouvé

Perdu le 2 mars, à Noisy-le-Sec, ONDINE, chienne genre Griffon, petite taille, grise, dame âgée et cardiaque, souhaite la retrouver, récompense. Téléphone : 843-01-88.

propositions diverses

Les emplois à l'étranger sont nombreux et variés. Tous pays, toutes professions. Demandez la revue spécialisée ENTREPRENDRE (A 1), 26, r. de l'Ermitage, 75020 Paris (documentation gratuite).

L'ÉTAT offre de nombreuses possibilités d'emplois stables, bien rémunérés à toutes et à tous avec ou sans diplôme. Demandez une documentation sur notre revue spécialisée. FRANCE CARRIÈRES (C 16), Boîte Postale 402.09 Paris.

représentation offres

Importateur recherche pour placement jeux électroniques haute qualité - VRP multi-cartes, très bien introduit secteur jouets, très bonnes références morales et professionnelles exigées. Ecr. N° 91203, Havas Marseille qui transmettra.

L'immobilier

appartements vente

1er arrdt

FORUM ZONE PIETONNE
Immeuble RENOVE. Reste :
STUDIO ET 2 PCES
SUR MESURE
Prix intéressant. Me voir, vend., samedi, 14-18 h.
1, RUE DU CYGNE.

2e arrdt

SENTIER
2 P., cuis., bains. 200.000 F
Tél. : 344-11-94.

3e arrdt

MARAIS, bel imm., ravalé 82, studio 22 m², cuisine, bains, w.-c., soleil, calme. 175.000 F. Voir 14-16 h. Samedi, dimanche, 41, rue BRETAGNE. 520-13-57.

4e arrdt

ILE SAINT-LOUIS
Dans bel imm. 1643 à vendre superbe 5 P., entrée, cuis., 2 s. de bains, 2 w.-c., lingerie 150 m² + garage, prix justifié s/pl. Samedi 12 de 14 à 18 h, 14, rue Saint-Louis-en-L'Ile.

5e arrdt

Me MONGE - CARDINAL-LEMOINE, RER, Panthéon, Lycée Henri-IV.
2, RUE LAROMIGUIÈRE
Construction style, en livraison
2/3/4 PIÈCES
Terrasses, parkings.
14 à 18 h 30, sauf mardi et dimanche : 267-42-06.

6e arrdt

HAUTES FEUILLES
« CARACTÈRE »
IMMEUB. XVIIe CLASSE
EXCEPTIONNEL, 90 m²
Envir. superbe récept. 2 ch. SAINT-PIERRE. 563-11-88.

30, RUE MAZARINE
LUXUEUSE RÉNOVATION de l'HOTEL DES POMPES
asc., jard., terrasse, STUDIOS, 2 P. et 3 P., de 25 à 70 m². Vis. samedi, dimanche 14-18 h ou tél. : 272-40-19.

METRO ODEON
Bon imm., 2 pces, kitch, w.-c., 1er ét. PRIX INTERESSANT. 24, rue Monsieur Le Prince. Sam., dimanche 14 h 30/17 h.

MÉTRO ODÉON
Imm. pierre de t., balcon, s/jardins de Cluny, soleil, séj., 1 chbre, entrée, cuisine, bains, chf cent. individuel. 90, Boulevard ST-GERMAIN Sam., lundi, mardi 14/17 h.

8e arrdt

Me EUROPE (110 m²)
4e et 5e ét., asc. Plein soleil belle réception. 387-71-55.

11e arrdt

RÉSIDENCE
LES COURTILLES
MÉNILMONTANT
Imm. nf., gd stand., tt cft, 2 à 5 P. Livraison immédiate PRÊT CONVENTIONNÉ PRIMM. Tél. : 788-11-23.

12e arrdt

DAUMESNIL BEL IMM. RAVALÉ
studio, cuisine tt cft. 185.000. 345.88.53.

12e, métro Dugommier, 3 p., cuis. éq., s. d'eau, w.-c., rénové, papiers, peintures, moquettes neuves, chff. ind., cave, faibles ch., 295.000 F. 327-83-06 9-15 h., ap. 20 h.

RUE MONTGALLET
Beau 2 pces, refait neuf, soleil, pierre de taille, bourgeois. Propriétaire : Tél. : 347-57-07.

13e arrdt

UNIVERSITÉ DE TOLBIAC
BEAU DUPLEX 55 m²
dernier étage, ascenseur PRÊT A HABITER PRIX TRÈS INTÉRESSANT GARBI. 567-22-88.

14e arrdt

PARC MONTSOURIS, 3/4 P., refait neuf, proche RER. 350.000. C.T.I.M. 585-57-53.

Me MOUTON-DUVERNET
Imm. récent, tt cft, parking, séjour, 2 chambres, entrée, cuisine, bains. PRIX INTERESSANT. 52, rue Liancourt. Samedi, dimanche, lundi 14 h./17 h.

DENFERT LIVING DBLE + CHBRE, 5e ASC. LUMINEUX, VUE, 320-73-37.

15e arrdt

Me CONVENTION 5 P., tt cft, réc., park., balc., 1.050.000. C.T.I.M. 557.61.37.

AV. FÉLIX-FAURE, 10e étage avec formidable vue, petit 4 P., parkg, 835.000 F. 577-96-85.

PONT MIRABEAU
Ascens. BEL APPART. 4 P., cft + serv. 12 m² SUD, 1er étage. Px : 830.000 F. 577-96-85.

CONVENTION
Bel immeuble 2/3 pièces, conft. 530.000 F. 577-96-85.

Me VAUGIRARD
Imm. récent, tt cft, parking, séjour, 2 chbres, entrée, cuisine, bains + jardin privatif de 48 m², PRIX INTÉRESSANT 9, RUE SAINT-AMAND. Sam., dim., lundi, 14/17 h.

16e arrdt

AV. MOZART tout confort, grand séjour + chambre. R.-de-ch., bel immeuble. GARBI. 567-22-88.

PASSY gd stand, soleil, calme, s/bois grande réception + 2 chambres, box. 1.750.000 F. Tél. 783-89-86 — 548-54-99.

18e arrdt

RUE COYSEVOX
Beaux 3 P., tt cft, imm. pierre de t., 2e sur rue et cour. 550.000 F.
Téléph. : 627-78-31, matin.

19e arrdt

Me BOTZARIS, gd 2 pces, tt cft, bel imm. pierre, clair, calme. A saisir. 150.000 F. C.T.I.M. 239-47-48.

78-Yvelines

VEND PARLY 2 T1
6 pces, cave, box, vue dégag. Téléphone : 954-71-88

91 - Essonne

Part. vend F5, stand., 100 m², Les Ulis, 5' R.E.R. Orsay, séj. dble, 3 chbres, pl. sud, verd. 475.000 F.
T. 907-07-14 ou 491-91-63.

92 Hauts-de-Seine

LEVALLOIS NEUILLY
Pierre de taille, 4e ét., asc., sud, dble liv., 2 chbres. 635.000 F HOME 75. 553-30-72.

MEUDON
8, route des Gardes
VUE PANORAMIQUE
IMM. PIERRE DE TAILLE
2 et 3 P. avec GD BALC.
Livraison avril 83
PRÊT CONVENTIONNÉ
Appartement témoin, samedi, mardi, vendredi 14-18 h 507-15-98 ou 200-23-20.

ST-CLOUD, 85 m² + loggia 7 m², vue pan., cave, box fermé, prox. transp. Écol. comm. 750.000 F. Tél. 602-14-40.

NEUILLY RARE SUR oasis verdure, beau living + 3-4 chbres sur jardin privé. Visite ce samedi 265-32-09.

NEUILLY-ST-JAMES
5 pièces, récent + studio à rafraîchir. Visite ce samedi. Téléphone : 265-32-09.

A VENDRE
APPARTEMENT 81 m²
3 pièces, cuisine, salle de bains, placards, avec box, situé Colombes à 5' gare du stade. Prix 260.000 F.
Tél. 784-52-49 à partir de 18 h 30. Libre en octobre 83.

A vendre ensemble ou séparément, 2 appart., est/ouest, 2e étage, asc., parking, cave. N° 1 : 84 m², gd séjour, 2 chbres, entrée, cuis., salle de bns, grd bal., 700.000 F. N° 2 : 50 m², séj., 1 ch., ent., cuis., s. de bns, 400.000 F., 4' de la gare. Tél. : 772-71-05.

94 Val-de-Marne

VINCENNES, Me BERAULT PLACEMT. EXCEPTIONNEL 2 P., cuis., w.-c., salle d'eau Px : 208-000 F. 345-88-53.

CHARENTON-ÉCOLES
Imm. réc., 3/4 P., cuis., tt cft, 7e, asc., 425.000. 345-88-53.

95- Val-d'Oise

ENGHIEN, plein centre 1' gare, appt 5 P., tt cft, imm. anc., 5e ét., asc. 630.000 S.I. 989-92-37.

Province

APPT 8 P., 170 m², 1er ÉTAGE, CAVES, GRENIER, GARAGE, CHAUFFAGE INDÉPENDANT. IMMEUBLE ANCIEN. PRIX : 800.000 F A DÉB. TÉL. : 16 8 774-27-87. METZ.

appartements achats

Cherche, 2 p. confort 50 m². Paris. Tél. 366-09-93. Scenesqui, 7, rue du Cher, 75020 Paris.

Collaborateur Journal souhaite acheter appartement 4 pièces à Montmartre. Tél. : 367-44-47

locations non meublées offres

Région parisienne

FONTENAY-SOUS-BOIS
BORDURE BOIS RER 50 M SÉJOUR DOUBLE + 3 CHBRES
DEMICHELI
873-50-22 et 873-47-71.

APPT A LOUER
de 3.000 F à 8.000 F, belles villas, pisc. priv. 504-91-11.

locations non meublées demandes

Paris

Cherche appt 3 pièces ou 4 pièces dans 13e, 14e, 15e. Tél. 532-31-00, après 19 h.

Cherche Appt 3 pièces ou 4 pièces dans 13e 14e 15e Tél. : 532-31-00 après 19 h.

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas, pavillons ttes banl. Loyer garanti. 9.000 F. 283-57-02.

bureaux

Locations

CONSTITUTION STÉS
PARIS FLASCH BUREAU
825-11-90.

fonds de commerce

Ventes

Dans importante ville de l'Est particuliers vendent centre ville
MAGASIN prêt-à-porter masculin
bien connu
Chiffre d'affaires 2,5 millions.
Cadre en place.
Il n'est pas nécessaire que le successeur soit un profess., mais un bon gestionnaire.
Ecr. s/n° 7.876 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

pavillons

Vends A NANTEUIL LES MEAUX 4' DE LA GARE TERRAIN 563 m² clos et arboré pavillon, entrée, 2 w.c., salle de séjour, avec cheminée, cuisine aménagée, chêne rustique, 3 chambres salle de bains nombreux placards, sous-sol total rangement 2 voitures + cave Prix 550.000 F.
Téléphone : 434-56-01

A VENDRE
BEYNES 78
Pavillons plain-pied 450 m², terrain séjour-double, 3 ch. cuisine aménagée, 2 salles de bains garage — chauffage gaz, Prix 580.000 F. Tél. : 489-22-63 après 19 h. et Week-End.

CARRIÈRES S/SEINE
à 10' de la gare, grand pavillon 1966, 160 m², 4 chbres, cheminée, téléphone, 700 m² terrain, 6.200 F par mois.
Téléphone : 968-70-90.

maisons de campagne

PÉRIGORD
MAISON DE MAITRE DÉPENDANCES - PIGEONNIER
Belle vue étendue, 8 hectares, 750.000 F, documentation s/demande. PROPINTER S.A., B.P. 33 BERGERAC CEDEX
Tél. : (53) 57-53-75.

propriétés

85 km PARIS, lisière forêt Lyons, s/3.000 m clos, haie. Part. vend maison normande, couv. tuiles anc. Séj. 35 m², 4 ch., 2 bns, 2 w.-c. Chf élect. Dép. (35). 90-21-47.

PÉRIGORD
TR. BELLE PROPRIÉTÉ, 19 ha, 7/8 p. Tour - Tennis - Piscine. 1.800.000 F Doc. s/demande. PROPINTER S.A., B.P. 33. 24103 BERGERAC.
Téléphone : (53) 57-53-75.

SOLOGNE
A vendre pour chasse et placements forestiers QQS TERRITOIRES + OU — GRANDS avec ou sans étangs et bâtiments.
Ecrire à : AGENCE HAVAS N° 200907, B.P. 1519, 45005 ORLÉANS CEDEX.

ARDÈCHE, 40 km VALENCE, belle résidence, stand., T5, 160 m², salon 30 m², chem., 3 ch. 2 s. de bains, gd ss-sol, gar. Chauff. électrique. PARC ARBORÉ. 5.000 m². COTEAU PLEIN SUD, PISCINE, PERRIOLAT, 41, av. Félix-Faure, 26000 VALENCE.

Moulin avec dépendances sur 15.000 m², ruisseau à truites, ville touristique du Lot. 650.000 F. Tél. 656-80-66.

YMERAY (28)
70 km Paris, maison rénovée, 180 m² + atelier artiste + grange, 2 jardins clos. 760.000 F. Tél. (37) 31-53-92 ou 842-98-11.

domaines

Achèterais VASTE PROPRIÉTÉ DE CHASSE, SOLOGNE
Ecrire sous le n° 255.856 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

châteaux

A VENDRE de préf. Part. à partic. 1 km mer, 10 km de LA BAULE, Maison rénov., 5 pces 130 m² (séj. 50 m²), poutres appar., cheminée pierre, salle d'eau + salle de bains, cave, 2 gar., dont un pour bateau, terrains 1 700 m² clôturé et planté avec bassin. Tél. : 588-37-38 après 18 H.

viagers

F. CRUZ. 266-19-00
8, RUE LA BOÉTIE, 8e
Prix rentes indexées garanties Etude gratuite discrète.

Quatre villes et leur presse

IV. – *Marseille : les bons comptes font les bons ennemis*

par DOMINIQUE POUCHIN

Comment la presse régionale participe-t-elle à la bataille électorale ? Dominique Pouchin a raconté ce qui se passait à Bordeaux, à Saint-Étienne et à Toulouse (*le Monde* des 9, 10 et 11 mars). Il est aujourd'hui à Marseille où le ton est particulièrement vif entre des journaux (apparemment) ennemis.

Marseille. – L'ascenceur sert de no man's land. Mais, au palier du second, il faut choisir son camp. De la porte de gauche, ne sort pas une ligne qui ne soit dédiée à la gloire du père : de celle de droite, pas une qui ne le voue à l'enfer. Etrangeté marseillaise que cette guerre sans merci de deux journaux qui s'étripent à cœur de colonnes vengeresses mais s'impriment aux mêmes presses... pour nourrir la même caisse.

Pas très clair ? Reprenons : *le Provençal*, « journal des patriotes socialistes et républicains » deuxième-gauche dans cet immeuble neuf des tristes faubourgs d'Arenc – a pour seul et unique maire M. Gaston Defferre. Ce n'est peut-être pas son « bien » mais c'est sa chose « chose » : il n'y est rien qui ne porte sa marque. *Le Méridional* – même étage, porte d'en face, du même immeuble neuf des tristes faubourgs d'Arenc – c'est la copie contraire : le dieu du voisin y sert de diable, le rose, même pâle, y fait épouvantail. Il n'y est rien qui ne soit trop à droite...

Quoi de plus naturel ? Un bel et sain pluralisme, tout juste pimenté par une curieuse promiscuité. Curieuse ? La guerre a ses raisons... que le commerce ignore : les deux journaux peuvent batailler, ils devront s'accoupler pour quelques pages dites « froides » (télévision, spectacles...), quelques locales, les petites annonces et la publicité. Gestion, impression, distribution leur sont communes : un « Centre méditerranéen de presse » (C.M.P.) les coiffe, les loge et les dirige. De son quatrième étage, il préfère ne pas entendre les querelles du second. Le pluralisme bien ordonné ne connait ici ni droite ni gauche : il fait des comptes...

Pourtant, si l'on ajoute que ce C.M.P. appartient en fait au *Provençal*, qu'il a, voilà douze ans, sauvé *le Méridional* d'une faillite assurée et que cette « mésentente cordiale » n'a pu être scellée que par M. Gaston Defferre lui-même, on prend soudain toute la mesure de l'étrangeté marseillaise : voici un homme, seigneur et maître de la deuxième ville de France depuis trente ans, qui nourrit, entretient, gère, imprime et distribue chaque jour, d'une seule et même main, le journal de sa vie... et le brûlot de ses ennemis (1). Certes, la reprise, en sorte de « gérance », du *Méridional*, venait, fort à propos, rentabiliser les gros investissements consentis pour la mise en place du C.M.P. et permettait à l'ensemble réalisé de contrôler son marché publicitaire. Mais l'affaire ne s'arrêtait pas à ces seuls aspects techniques et financiers. « *Elle était, en son temps, on ne peut mieux ficelée* », serinent en chœur les locataires du second. « *En prenant le contrôle de son concurrent, Gaston Defferre parachevait son œuvre : avec les avantages du monopole, sans les inconvénients les plus voyants, il gérait aux trois quarts l'opinion de la ville, à droite comme à gauche. L'accord était à son image : boulimique et ambigu...* »

La règle, écrite, laissait au *Méridional* la liberté de son orientation. Son post-scriptum, tacite, lui recommandait de ménager son « sauveur ». Concilier les deux ne relevait que de l'exercice de style, à peine embarrassé, en ces temps bénis où Monsieur le maire protégeait corps et âme sa bonne ville du « péril rouge » : il suffisait alors d'arrêter aux portes de l'Hôtel de ville le flot de vitriol quotidien réservé à la gauche...

« *La création du C.M.P. était dans la droite logique de la stratégie de M. Defferre* », explique M. Jean-Noël Tassez, jeune rédacteur en chef de *la Marseillaise*, le quotidien communiste – troisième larron, très minoritaire, de la presse locale. – « *Il reflètait ses alliances et le front commun opposé au parti communiste. Mais la roue del'histoire a tourné. Le concubinage devient plus que problématique. La droite marseillaise se retrouve enfin... à droite. Elle se sent, pour la première fois, voler de ses propres ailes, et elle a envie de se battre.* »

Tout, en effet, a basculé au matin du 11 mai 1981. M. Defferre, siégeant chaque mercredi aux côtés de quatre communistes sous les lambris de l'Elysée, ne pouvait plus ignorer – ni à fortiori combattre – leurs pairs le dimanche sur les quais du vieux port. Changement de cap, changement d'alliance : la droite marseillaise se lébérait et son journal, du même coup, se rebiffait. Au diable les convenances convenues, les clauses tacites et les prudences de plume : le palier du second devenait un champ de bataille et, derrière la porte de droite, on fourbissait les armes.

La guerre ne se fait pas en dentelle et *le Méridional* a, en matière de prose poivrée, une solide réputation à défendre. C'est peu dire qu'en ces quelques semaines il s'en est montré « digne ». Dans aucune autre ville, aucun autre journal ne s'est livré à une telle offensive. Et, de mémoire de Marseillais, il y a bien longtemps que campagne de presse n'avait été si rude. Deux mois durant, *le Méridional* s'est transformé en véritable machine de guerre : il a rythmé, orchestré, parfois guidé l'assaut de M. Jean-Claude Gaudin sur la mairie. Les grands thèmes, choisis et bientôt martelés, étaient de ceux qui lui sont toujours chers ; le ton, celui qui lui est familier, entre le pamphlet et l'invective. Le plan de bataille arrêté, l'artillerie s'est mise en branle au lendemain même du jour de l'an.

Livre noir

Et c'est ainsi que, sans la moindre relâche jusqu'au premier jour de scrutin, quatre-vingt-sept brûlots se sont déversés sur Marseille. Un titre en bandeau : « *Le livre noir de trente années de règne defferriste à la mairie* », pour une série d'articles dont l'outrance finit par s'oublier à force de coups assénés. Triste florilège : « *Circulation : pitié pour les piétons* » (4 février) ; « *Transports en commun : gabegie, incohérence, fraude* » (7 février) ; « *Feux rouges : arrêtez le massacre*) (8 février) ; « *Saleté : une image de marque... indécrottable* » (9 février) ; « *Réquisition économique : à trente années d'indifférence municipale s'ajoutent vingt-trois mois d'ingérence socialiste* » (17 février) ; « *Faillites : de mal en pis* » (18 février) ; « *Immigration : le trop-plein...* » (en quatre épisodes). Le tout accompagné de pleines pages pour les propositions de M. Gaudin et d'archives judicieusement exhumées pour « *raffraîchir la mémoire de M. Defferre* ». Après tout, ils ne font pas si « rétro » ces fac similés du *Provençal* « d'avant », où Monsieur le maire ferraillait contre ses alliés de « maintenant »...

« *C'est vrai* », explique un des rédacteurs, parmi les plus sages du *Méridional*, « *la rédaction s'est vraiment mobilisée. Le consensus y est simple : Gaston doit s'en aller, il est devenu anachronique dans le paysage marseillais. Nous avons décidé de tout passer au peigne fin quand, l'été dernier. Nous avons appris que Defferre préparait une campagne tranquille sur le thème : trente ans de saine gestion. Lui y a renoncé quand les « affaires » ont déferlé sur la ville. Nous, nous avons continué... et doublé la mise* ».

La campagne, par son intensité, son rythme et sa constance a incontestablement marqué. « *Que celà plaise ou non, ils ont fait du boulot* », admet d'un ton amer, un jeune reponsable socialiste. « *Du vrai journalisme de combat : c'est* l'Aurore *de la grande époque, ou, – en décor inversé – de* l'Humanité *des années de guerre froide... Plus c'est gros, plus ça passe. Pour faire front, il fallait que le* Provençal *se raidisse et réponde coup par coup, l'insulte en moins, bien sûr. Hélas, il n'a pas pu, pas su, ou pas voulu s'y mettre...* »

Au 2e-gauche, il est vrai, l'humeur ne semble pas très belliqueuse. Et si cette campagne doit y laisser des traces, ce ne seront pas celles, impérissables, des vaillants combats. *Le Provençal* a d'abord préféré ignorer l'offensive en règle de son voisin. Tant de « boue », pensait-on, ne pouvait inspirer que mépris. Ce « profil bas » répondait en outre à la volonté affichée du « patron » de considérer M. Gaudin, son adversaire, comme un « petit calibre ». Le journal ne s'est véritablement rebellé qu'à la mi-février, après le passage tonitruant de M. Jacques Chirac à Marseille. « *Chirac-la-haine* », titrait-il soudain, soulignant que le meeting du chef du R.P.R. réveillait, par son ton et sa mise en scène, de sinistres et pas si lointains souvenirs.

Il n'en fallait pas plus pour que, sans pudur ni vergogne le *Méridional* fustige ce « *pseudo-polémiste à la plume aussi lourde qu'un tronc de platane* », ce « *pisse-copie* » auteur d'un « *morceau d'anthologie scribouillarde où le sectarisme, l'outrance le verbiage partisan nouent leur triade dérisoire* » ; « *cet organe de presse, qui soutient la campagne de son patron maire-ministre cumulard, avait autrefois plus de décence, plus de mesure dans le ton et la sélection des épithètes, pour engager le combat démocratique à la loyale sur le plan des idées...* » précisait le *Méridional*, devenu parangon de vertu.

La « loyale », si tant est qu'elle eut droit de cité, était de ce jour bel et bien enterrée... Mais le durcissement du *Provençal* n'a pas eu les résultats escomptés. Le retard pris sur son concurrent n'explique pas tout. A l'inverse de l'ennemi, la rédaction manquait ici d'empressement pour couvrir une campagne « à la hussarde ». Est-ce donc dans la nature même d'un journal qui, pour être lié au parti de son patron, entend néanmoins rester un quotidien d'information et n'a donc jamais formé ses ouailles à la plume de combat ?

Impossible pari : on ne change pas la pesanteur naturelle d'un journal par *simple volonté* : d'autant qu'au fil des ans, le désenchantement a *gagné nombre de ceux qui l'écrivent*. On ne les compte plus au *Provençal* les anciens qui, *souriant* des « coups de gueule et des coups de fil de Gaston à l'heure du bouclage », ont surtout la nostalgie d'un journal qui, autrefois, dans les senteurs d'encre, à deux pas du vieux port, vivait en harmonie avec se ville et savait faire sortir ses journalistes jusqu'aux guerres lointaines... Et l'amertume s'est nourrie de ses inflexions à peine discrètes données à la « ligne », à mesure que des sondages – plus discrets ceux-là – révélaient à la direction des sentiments et préoccupations des « chers lecteurs ». « *Au lieu de tenir bon, d'aborder les problèmes, de dire les vraies difficultés, sans jamais flatter les préjugés, on s'est tu* », confie un rédacteur de la vieille garde. « *Et puis, on s'est mis, comme d'autres, à privilégier les thèmes en vogue. A notre manière bien sûr. Mais c'était déjà nous situer sur le terrain de l'adversaire, une pente dangereuse... et pas forcément payante* ».

De fait, les pages sur la campagne auront, au bout du compte, été bien plus alimentées par les candidats et leurs équipes que par des enquêtes ou des reportages de la rédaction. « *ça nous a soulagé, confie un jeune journaliste ; on ne doit pas être bon pour faire de la pub* ». La direction du journal n'a il est vrai, pas pressé des rédacteurs de s'engager, fidèle en cela à la tradition d'un journal d'information.

Journal libre

Rien d'étonnant, dès lors, que, bien calé dans son fauteuil, M. Gabriel Domenech, *rédacteur en* chef du *Méridional*, savoure ce qu'il juge être, avant et au-delà même du résultat de dimanche soir, un premier « *franc succès* ». Cheveux gris frisottants, moustaches poivre et sel, silhouette consacrée des vieux briscards du métier, il respire lui aussi la nostalgie des temps où les « *journaux ne sentaient pas la clinique* ». Mais, finalement, peu lui importe : encre ou pas, lui, écrit encore au plomb. « *Depuis le 10 mai*, répète-t-il, *tous les tabous sont tombés pour nous* ». Le voisinage, les convenances d'hier ? « *Defferre est membre d'un gouvernement que nous assassinons tous les jours, puisque nous sommes un des journaux d'opposition les plus virulents, cela ne leur fait pas plaisir en face, o, leur pique des lecteurs. Bien sûr, ça emm... Gaston, sur le plan politique, mais, financièrement, la maison s'y retrouve... C'est plutôt embrouillée leur histoire de direction. Mais je ne sais qu'une chose, c'est aussi que nous sommes le journal la plus libre de France : nous avons des patrons... dont nous ignorons tout. Les gars ici ont essayé de savoir à qui appartient le journal. Et puis, ils ont renoncé. Personne ne s'en porte finalement plus mal. Personne ne s'en plaint...* »

Personne, vraiment ? Dans les couloirs de l'immeuble d'Arenc, il est des gens « bien informés », dont les murmures laissent soupçonner le contraire : « *J'ai fait une erreur en 1971 : j'aurais dû les laisser périr* », aurait confié M. Defferre en pointant le 2e droite. Au 4e, on n'en dit mot.

« A qui *le Méridional* ?

– A un « *groupe de sociétés qu'on connaît peu, qui apparaît rarement* », explique M. de Barbarin, directeur général de la maison et fils de la seconde femme du ministre de l'intérieur. On les connaît tout de même. Qui sont-ils donc ? « *Je ne le dirai pas. Cela ne regarde personne.* »

Dans les mêmes couloirs, les mêmes murmures assurent que, depuis le 10 mai, *le Méridional* a gagné 15 %, *le Provençal* baissait d'autant. Le Centre méditerranéen de presse n'aura donc rien perdu... ou signe des temps ?

FIN

(1) *Le Méridional* a été vendu en 1969 par son premier propriétaire, M. Jean Fraissinet, industriel marseillais, adversaire de toujours de M. Defferre, à la famille Brémond, propriétaire du *Progrès* de Lyon. Mais les Brémond devaient, à leur tour, revendre le journal deux ans plus tard à un groupe de sociétés qui traitait bientôt avec le C.M.P.

LE MATCH DE FOOTBALL WATERSCHEI-PARIS-SAINT-GERMAIN NE SERA PAS TÉLÉVISÉ

***Sauf nouveau changement*, le match retour Waterschei - Paris-Saint-Germain (*quarts de finale de la Coupe d'Europe de football des clubs vainqueurs de coupe*) ne sera pas retransmis en direct, mercredi soir 16 mars, par Antenne 2, contrairement à ce qui était prévu. L'Union royale belge de football s'est, en effet, opposée à cette retransmission, qui aurait nui, selon elle, au succès populaire de ce match – A2 étant captée en Belgique – et surtout à celui d'une autre rencontre de Coupe d'Europe, *Anderlecht-Valence*, jouée, le même jour à la même heure, à *Bruxelles*.**

***En conséquence*, la deuxième chaîne a modifié, de la façon suivante, son programme *pour la soirée du 16 mars* : 20 h : Journal ; 20 h 35 : Théâtre : « Reviens, petite Sheba », de William Inge, réalisation : Sylvio Narrizano, avec Laurence Olivier et Jeanne Woodward ; 22 h 10 : Moi...je ; 23 h : A2 dernière.**

***A l'intention de nos abonnés*, nous signalons que, *pour des raisons techniques*, ces corrections n'ont pas pu être faites dans les programmes de télévision insérés dans *le Monde Dimanche* daté 13 mars.**

● *Dans son émission « escale »* Vincent Peilleron sous le titre « Histoire d'une expulsion » interrogera sur Cité 96 (96 Mhz, Paris) Roland Delcour, dimanche 12 mars de 17 heures à 18 heures.

● *Quatorze radios ont été autorisées* à Bordeaux par la Haute Autorité de la communication audiovisuelle : *Radio-Harmonie, Bordeaux-Une, Radio-100, Radio-Libre-Bordeaux, La vie au grand hertz, Radio-Angora, La clef des ondes, Radio-Oxygène, Radio-Aline-FM, Radio-Côte-d'Argent, Fréquence-Sud, Radio-Bordeaux-Centre, Station Iguano-Don, Radio-Télé-Garonne.* La Haute Autorité a réservé le dossier de regroupement de *Radio-Campus-Aquitaine* et *Radio-Décibel* qui, indique-t-elle, « *doivent déterminer avec T.D.F. les caractéristiques techniques de leurs moyens de diffusion* ». Rendues publiques périodiquement depuis décembre 1982, les premières autorisations vont paraître incessamment au *Journal officiel*, assorties du cahier des charges particulières pour chaque station autorisée.

● *La direction de* Tel *nous prie de signaler que avant de suspendre* temporairement sa parution (*le Monde* du 10 mars), l'hebdomadaire est normalement en vente encore cette semaine (6 F).

Lu

« *LES ÉVANGILES DE L'OMBRE* », *de Charles Mopsik*

Le temps des apocryphes

Voici revenu le temps des apocryphes. Dévoileront-ils leur sens « caché » selon l'étymologie de ce beau mot grec ténébreux et incisif ? « *Il n'y a rien de caché qui ne doive se connaître* », disait Jésus (Matt., 10,26). Notre époque se tourne volontiers vers tout ce qui est marginal et suspect. Les apocryphes jouent ce rôle. Mi-historiques, mi-légendaires, tantôt poétiques, tantôt saugrenus, ils construisent et détruisent, édifient, amusent ou scandalisent : ils renouvellent en tout cas le style parfois quelque peu compassé ou guindé du Nouveau Testament.

Il est difficile de décider si l'Eglise a eu raison de les élaguer, mais les aventuriers de la *foi, eux*, y trouveront toujours quelque chose à glaner.

Quoi qu'il en soit, 1983 sera l'année des apocryphes : un ouvrage consacré à ces textes étranges et méconnus dont la liste exhaustive est difficile à dresser (où commencer et quand s'arrêter ?) vient d'être publié par Charles Mopsik aux éditions du Lieu commun ; un second de France Quéré est prévu pour l'automne (le Seuil, en livre de poche) dont les choix sont assez différents. Plus tard, la Pléïade bouclera sa série savante sur la Bible avec un tome intitulé *Écrits interestamentaires*.

Charles Mopsik appelle joliment son livre *les Évangiles de l'ombre*. Son dessein est modeste : il se limite à la présentation des seuls apochryphes du Nouveau Testament (il en est beaucoup d'autres), depuis le *Protévangile de Jacques* (IIe siècle ?) jusqu'à l'*Épître aux Colossiens* (IVe siècle). Au total dix-sept à dix-huit documents tous extraits du *Dictionnaire des apocryphes* publié par l'abbé Jacques-Paul Migne entre 1856 et 1858 dans son imprimerie prestigieuse du Petit-Montrouge.

Mises à part quelques retouches minimes, ces traductions datent donc de plus de cent ans, à partir du grec, du latin, du syriaque, de l'arabe, du slavon et de l'arménien.

Une brillante introduction précède cette documentation brute et non annotée. Elle ne manque pas de hauteur – parfois de tranchant : « *Des livres trouble-fête, d'incongrus représentants d'une religion échevelée, encore adolescente. L'Esprit-Saint pléthorique propre au christianisme a été, particulièrement à travers les évangiles apocryphes, à la source de la littérature de l'Occident qui n'est peut-être, après tout, qu'un débordement de l'Écriture Sainte* ».

D'après Ernest Renan les apocryphes seraient des « contes de nourrice ». Définition féroce mais que notre époque freudienne nous interdit de trouver désobligeante.

HENRI FESQUET.

★ *Apocryphes du Nouveau Testament : les Évangiles de l'ombre*, présentation et notice de Charles Mopsik. Editions Lieu commun, 295 p. 115 F.



CARNET

Naissances

– M. Philippe PELLETIER, et Mme, née Françoise Poitrat, Marie, Claire et Jeanne ont la joie d'annoncer la naissance de

Antoine.

Le 3 mars 1983.
1, square Charles-Laurent,
75015 Paris.

Décès

– Mme Jean Barbut,
M. et Mme Marc Barbut,
Mme Marie-Odile Babinet,
M. Jacques Siclier,
M. et Mme Yves Auffray,
Jean-Marc, Marie-Elisabeth, Irène, Philippe, Frédérique, Sabine et Olivier Barbut, Sylvie Filippi,
M. et Mme Sylvain Siclier,
Fabien et Juliette Siclier,
Mme Pierre Desprats,
M. et Mme Stanhope Landick
et leurs enfants,
Mlle Isabelle Desprats,
Les familles Clavier, Pinoir et Urvoy,
ont la grande douleur de faire part du décès, survenu dans sa quatre-vingt-onzième année, le 3 mars 1983, de

M. Jean BARBUT,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,
ingénieur principal des poudres (E.R.),
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre française
et croix de guerre belge 1914-1918,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, oncle et cousin.

Les obsèques religieuses ont eu lieu dans l'intimité familiale le 7 mars 1983 à Château-l'Evêque (Dordogne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

9, allée du Belvédère,
78220 Viroflay.

– M. Robert Cuny, son époux,
Mme R. Maria Franz, sa mère,
Mme André Cuny, sa belle-sœur,
ses enfants et petits-enfants,
Mme Jean Favre, sa belle-sœur,
ses enfants et petits-enfants,
Le professeur André Monsaingeon, son beau-frère,
ses enfants et petits-enfants,
Les familles Cuny, Franz, Favre, Monsaingeon, Boucher, Perrin,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de

Mme Robert CUNY,
née Jutta Franz,

dans sa quarante-cinquième année.

Les obsèques auront lieu le samedi 12 mars 1983, à 14 h 30, en l'église de Docelles.

Cet avis tient lieu de faire-part.

L'offrande tiendra lieu de condoléances.

Pas de fleurs, pas de couronnes, des prières.

Les Aulnes Docelles (Vosges).

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

– M. et Mme Floris Grandvarlet,
Mme Jacques Van den Hove,
Mme Monique Grandvarlet
et leurs enfants,
Les familles Damas, Catry, Briquet, Duprey,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Georges DAMAS,
née Renée Catry,

survenu le 9 mars 1983.

Le service religieux sera célébré le lundi 14 mars, à 16 heures, en l'église Saint-Eloi, 7, place Maurice-de-Fontenay, Paris-12e.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Draguignan.
Mme Odette Duhamel-Hersant,
M. et Mme Jean-Jacques Duhamel,
leurs enfants et petit-fils,
Le général et Mme Georges Pacot
et leurs enfants,
M. et Mme Jacques Duhamel
et leurs enfants,
M. et Mme Paul-Louis Duhamel
et leurs enfants,
M. et Mme Charles Regnauld
et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Luc Delaunay
et leurs enfants,
Le docteur Dominique Delaunay
et son fils,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Justin DUHAMEL,
directeur de banque E.R.,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
médaille de Verdun,
officier du Ouissam Alaouite,

survenu le 2 mars 1983.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans l'intimité familiale le 5 mars 1983 en l'église du Sacré-Cœur d'Antibes (Alpes-Maritimes).

4, avenue de Contades, 49000 Angers.
Parc des Aiglons,
avenue des Aigles, 06600 Antibes.

– Vidauban (Var).
Mme Mariette Grimaldi,
M. et Mme Jérôme Grimaldi,
M. et Mme Jacques Luciani et leur fils,
M. Claude Gaasch,
M. et Mme Roger Laroche,
Mme Marthe Gillet,
ses enfants et petits-enfants,
M. le docteur et Mme Campana,
Les familles Grimaldi, Mars, Corsini, Vincent, Valery, Galangau, Casalta, Cantrel, Alexandre,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques GRIMALDI,

directeur commercial,
conseiller municipal,
président des médaillés militaires,
médaille militaire,
croix de guerre,
médaille de la Résistance,

survenu le 8 mars 1983, à l'âge de soixante-cinq ans.

Les obsèques religieuses seront célébrées en la paroisse de Vidauban (Var) le samedi 12 mars 1983, à 15 h 30.

Une cérémonie officielle précédera, place de la Mairie, à 15 heures.

Ce présent avis tient lieu de faire-part.

– Mme Augustin Guillaume,
née Guigues,
Françoise Guillaume,
Mme Emile Guillaume,
ses enfants et petits-enfants,
Mme Jean Guigues,
ses enfants et petits-enfants,
Les familles Cler, Guillaume, Jullien, Saget, Guigues, Vollaire, Court, leurs parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès survenu

le 9 mars 1983, dans sa quatre-vingt-huitième année, du

général d'armée
Augustin GUILLAUME (C.R.),
grand-croix de la Légion d'honneur,
médaille militaire.

Les obsèques seront célébrées en l'église de Guillestre (Hautes-Alpes), le mardi 15 mars 1983, à 10 heures.

Une cérémonie aura lieu ultérieurement en l'église Saint-Louis des Invalides.

« Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître ».

– Tiaret. Paris.
On nous prie de faire part du décès de

M. KEROB Salomon,

dans sa quatre-vingt-huitième année à Montmorency.

Les obsèques auront lieu le lundi 14 mars 1983 au cimetière parisien de Pantin, à 10 heures précises.

De la part de :
Ses enfants et petits-enfants.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

357, rue Lecourbe, Paris-15e.

– Le général de division
et Mme Jean-Pierre Liron
ont la douleur de faire part du décès accidentel de leur fils,

Jean-Pierre Gregory LIRON,

survenu le 10 mars 1983.

Les obsèques auront lieu au temple protestant de Millau 12100 le lundi 14 mars, à 10 h 30.

– Les familles Morin-Pons, Raoul-Duval, Hay,
ont la tristesse de faire part du décès de

Mlle Muriel MORIN-PONS,

le 4 mars, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Le service religieux a eu lieu à la maison de retraite du Châtelet.

– Mme Pierre Payen,

Les familles Akoun, Charandeau, Collin, Daubert, Desnos, Dorsemaine, Mézière, Payen,

Et amis,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre PAYEN,

survenu le mardi 8 mars 1983, dans sa soixante-deuxième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 14 mars 1983, à 14 h 15, en la cathédrale Saint-Louis, à Blois.

10, rue Emile-Blémont, 75018 Paris.

– M. et Mme Philippe Heilbronner
et leurs enfants,
Mlle Claudie Poidatz,
M. et Mme François Bédier
et leurs enfants,
M. et Mme Xavier Lot
et leurs enfants,
M. et Mme Emmanuel Poidatz
et leurs enfants,
Les familles Poidatz, Orthlieb, Sauvagnac, Oudot et Garon,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Roger POIDATZ,
née Odile Orthlieb,

leur mère et grand-mère,
survenu le 9 mars 1983, dans sa soixante-douzième année.

Les obsèques seront célébrées le samedi 12 mars, à 10 h 30, en l'église Saint-François-de-Sales, 6, rue Brémontier, Paris-17e.

55, rue Jouffroy, 75017 Paris.

Remerciements

– Dans l'impossibilité de remercier individuellement toutes les personnes qui se sont associées à leur peine, par leur présence ou leurs messages, lors du décès de

M. Pierre LAZARD,

sa famille prie de trouver ici l'expression de leurs très sincères remerciements.

– M. Pierre Ponsard et ses enfants remercient avec émotion toutes les personnes qui, par leurs messages, se sont associées si spontanément à leur peine lors du décès de

Mme Pierre PONSARD.

Anniversaires

– Pour le deuxième anniversaire de la mort de

Ariel CORONE,

que ceux qui l'ont aimée et qu'elle a aimés pensent à elle.

– Il y a deux ans, le 12 mars 1981, disparaissait

Albert SAINT MAXEN.

Une pensée (une prière) est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

Communications diverses

– Conférence « Foi et culture », mercredi 16 mars à 18 h 30, salle P.J. Eymard, 23, avenue de Friedland, Paris-8e (métro Charles-de-Gaulle - Etoile - George-V) : André Frossard interrogé par Christian Chabanis. *« Dialogue avec Jean-Paul II : N'ayez pas peur ! » – Le pape devant l'avenir du monde »* (Part. 10 F., Réserv. : Centrale catholique des conférences, Tél. : 260-56-32).

– A l'occasion du quinzième anniversaire de l'indépendance de l'île Maurice, plusieurs associations mauriciennes organisent une journée d'information, dimanche 13 mars, de 10 heures à 19 heures, à la résidence Lucien-Paye, Cité universitaire, 45, boulevard Jourdan, à Paris-14e. Un forum sur l'émigration mauricienne en France aura lieu dans l'après-midi avec la participation de M. Pren Nababsingh, ambassadeur de l'île Maurice à Paris.

ANNONCES CLASSÉES

	La ligne*	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	77,00	91,32
DEMANDES D'EMPLOI	22,80	27,04
IMMOBILIER	52,00	61,67
AUTOMOBILES	52,00	61,67
AGENDA	52,00	61,67
PROP. COMM. CAPITAUX	151,80	180,03

ANNONCES ENCADRÉES	La mm/col.*	La mm/lig. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,40	51,47
DEMANDES D'EMPLOI	13,00	15,42
IMMOBILIER	33,60	39,85
AUTOMOBILES	33,60	39,85
AGENDA	33,60	39,85

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

l'agenda du Monde

INFORMATIONS « SERVICES »

RÉTROMANIE

Les rendez-vous de mars

Au Nouveau Drouot, le 12 mars, Mes Libert et Castor offrent aux enchères 78 billets de banque de Law, présentés par l'expert Alain Weil, dont de nombreux inédits qui pourraient dépasser 20 000 F (à 11 h). Parmi les titres de collection proposés le même jour (à 15 h), on retiendra des actions de la Compagnie des Indes de 1723 et autres curiosités concernant la locomotion et les spectacles.

Une œuvre de Claude Gellée dit le Lorrain, *Paysage pastoral autour d'un temple en ruine* (95,5×134,5 cm) sera la vedette de la vente dirigée par Mes Ader-Picard-Tajan le 15 mars (11 h et 14 h 30). N'étant pas menacé d'interdiction de sortie, ce tableau, digne de figurer à l'actuelle exposition du Grand Palais, pourrait atteindre 1 million de francs. A cette même vente au Nouveau Drouot figurent de nombreux meubles et objets dix-huitième de grande qualité et une exceptionnelle tapisserie des Gobelins de la suite de Don Quichotte d'après Coypel.

Vente classique également le 22 mars au Nouveau Drouot chez Me Nicolay-Couturier avec des meubles estampillés, ainsi que des dessins et tableaux de David, Ingres, Foujita.

Le Musée de l'automobile de Saint-Dizier (52) vend sur place, le 20 mars à 15 h, 40 voitures anciennes exceptionnelles, dont la Delahaye blindée de Maurice Thorez (3 tonnes de métal !) et de nombreux modèles de marques disparues (M. Bichon, notaire, en présence de Me Briest assisté de M. Hervé Charbonneaux, expert.

A Londres, se retrouvent en compétition pour des tableaux modernes Christie's avec Salvador Dali, Renoir, Sisley, Bonnard (21 et 22 mars) et Sotheby avec Miro, Magritte, Max Ernst (23 mars). A cette occasion, à New-Bond Street, seront présentés les plus beaux fleurons de la fabuleuse collection Have-Meyer (Corot, Manet, Monet, Degas, Cézanne) qui seront mis en vente à New-York en mai prochain.

GERSAINT.

● FOIRES ET SALONS D'ANTIQUITÉS EN MARS. — Paris, porte de Pantin : Foire à la ferraille et aux jambons, jusqu'au 13 mars. Chatou (78) : Foire à la brocante, 11-20 mars. Antibes (06) : Antiquités-brocante au Port-Vauban, 26 mars-10 avril. Marseille (13) : Salon de printemps, 18-28 mars. Saint-Germain-en-Laye (78) : Salon des armes au Manège royal, 19-21 mars. Vertou (44) : Antiquaires nantais, 24-28 mars. Rouen (76) Les puces au Parc-Expo : 25-27 mars. Perpignan (66) : Antiquités-Brocante, 31 mars-4 avril.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 12 MARS

« L'Institut de France », 15 heures, 23, quai Conti (Approche de l'art).

« Le Faubourg Saint-Germain », 14 h 30, 1, rue de l'Université (L'art pour tous).

« Le Panthéon », 14 h 30, grilles (Arcus).

« Les Carmes », 15 heures, 70, rue de Vaugirard, Mme Camus.

« L'Ecole de La Haye », 16 h 45, Grand Palais, Mme Caneri.

« Village de Passy », 15 heures, métro Passy, Mme Courrat (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« La Cour des comptes », 10 heures, 13, rue Cambon, Mme Ferrand.

« Hôtel de l'île Saint-Louis », 15 heures, métro Pont-Marie (Les flâneries).

« Victor Hugo dans son hôtel », 15 heures, 6, place des Vosges, Mme Hager.

« Palais de Justice », 14 h 45, métro Cité, Mme Hauller.

« Hôtel de Sens », 15 heures, 1, rue du Figuier (Histoire et Archéologie).

« Hôtel de Lassay », 15 heures, 2, place du Palais-Bourbon (Arts et curiosités de Paris).

« Histoire du jansénisme », 15 heures, 123, boulevard de Port-Royal, M. Jaslet.

« Le Lorrain », 14 h 30, Grand Palais, Mlle Leblanc.

« *La Seine, de la Cité à Saint-Louis* », 14 h 30, fontaine du Châtelet (Paris autrefois).

« *De la chapelle Saint-Denis* à la Goutte d'Or », 14 h 30, métro Marx-Dormoy (Paris pittoresque et insolite).

« *Quartier Saint-Sulpice* », 15 heures, métro Saint-Sulpice (Résurrection du passé).

« La Banque de France », 15 heures, 1, place du Général-Catroux (Tourisme culturel).

« Jardins et hôtels du Marais », 14 h 30, 2, rue de Sévigné (Le vieux Paris).

« La Banque de France », 10 h 30, 2 rue Radziwill (La France et son passé).

« La Comédie-Française », 10 h 15, entrée (Mme Hager).

« Le Palais de justice », 15 heures, métro Cité (Mme Hauller).

« Les salons du Conseil d'Etat », 15 heures, place du Palais-Royal (Histoire et Archéologie).

« Musée Rodin », 10 h 30, 77, rue de Varenne (P.-Y. Jaslet).

« Salons du ministère des finances », 15 heures, 93, rue de Rivoli (Paris et son histoire).

« La place Dauphine », 14 h 30, métro Pont-Neuf (Paris autrefois).

DIMANCHE 13 MARS

« Le Palais du Luxembourg et le Sénat », 15 h 30, 15, rue de Vaugirard (Approche de l'art).

« Belles demeures », 15 h 15, 4, quai des Célestins (Mme Barbier).

« Port Royal de Paris », 15 h 30, 123, boulevard du Port-Royal (Mme Camus).

« Le Lorrain », 10 h 30, Grand Palais (M. Bouchard).

« Port Royal », 15 h 30, 123, boulevard du Port-Royal (Mme Camus).

« Le Conseil d'Etat », 10 h 30, grilles, place du Palais-Royal (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Hôtel de Soubise », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (Mme Ferrand).

« Montmartre », 15 heures, métro Abbesses (Les flâneries).

CONFÉRENCES

SAMEDI 12 MARS

14 et 16 heures, 6-8, rue du Commandant-Schloesing, K. Zeman : « Les aventures fantastiques » (bibliothèque Trocadéro).

15 heures, 109, rue de Rivoli, Cl. Servoise : « Splendeurs de l'ancien Japon » (*Le monde et son histoire*).

15 heures, 1, rue Victor-Cousin, S. Soubramanian : « Le couple divin et le couple humain dans l'art hindou » (projections) (Université populaire de Paris).

15 heures, Palais de la découverte, G. Weill : « L'espace ».

16 heures, 61, boulevard Saint-Jacques, C. Vogel : « Thèmes iconographiques chrétiens pré constantiniens » (projections, entrée libre).

17 h 30, 28, avenue George-V, P. Brouwers : « New-York, Los Angeles » (projections) (Focale 5).

20 h 30, 199 bis, rue Saint-Martin, J.-M. Guyot : « De la chevalerie du Temple au Martinisme » (AMORC).

DIMANCHE 13 MARS

14 h 30, 60, boulevard de Latour-Maubourg, M. H. Brumfeld : « La Norvège ».

16 h 30 : « L'Allemagne entre les deux guerres ».

15 h 30 : 15, rue de la Bûcherie, M. P. Barozzi : « La légende caprésienne de Tibère, dix ans de son règne à Capri » (Les artisans de l'esprit).

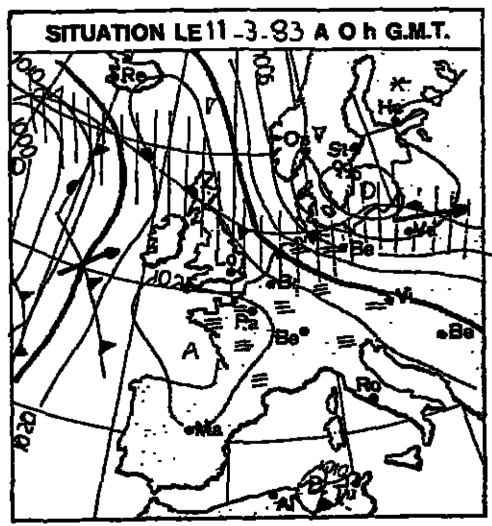
FORMATION PERMANENTE

LA DÉCENTRALISATION. — Le GRAPE (Groupe de recherche et d'action pour l'enfance) organise un stage de quatre jours, les 21-22 mars et 25-26 avril, sur la réforme de la décentralisation. Différentes questions seront abordées : quelles conséquences pour les travailleurs sociaux ? Quelle implication personnelle, que l'on travaille dans ou avec l'administration ? Le coût du stage est de 1 450 F.

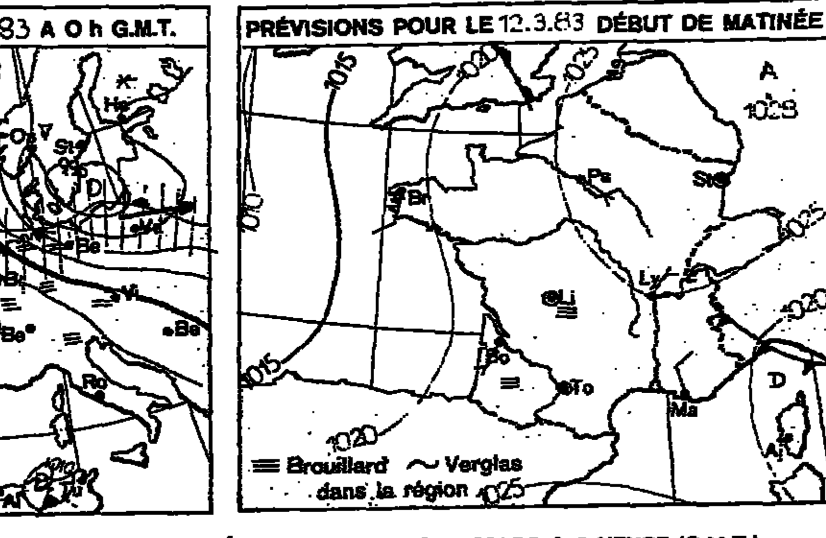
★ GRAPE, 70, galerie Vivienne, 75002 Paris. Tél. : 296-22-32.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 11-3-83 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 12.3.83 DÉBUT DE MATINÉE



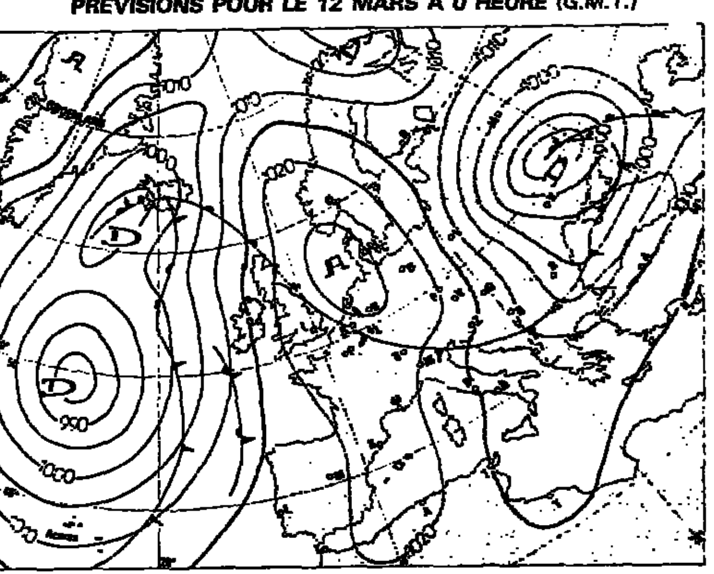
Évolution probable du temps en France entre le vendredi 11 mars à 0 heure et le samedi 12 mars à minuit.

Une zone de hautes pressions se situera de l'Afrique du Nord jusqu'à la mer de Norvège en recouvrant la France.

Un front froid descendra du Danemark vers nos régions frontalières du Nord et de l'Est en perdant de son activité. Sur l'Atlantique, un front froid ondulant du Portugal à l'Irlande abordera les côtes atlantiques dans la nuit de samedi à dimanche.

Samedi : Sur toutes les régions se situant au nord et à l'est de la Seine jusqu'aux Alpes du Nord, le temps sera très nuageux le matin par des nuages bas, quelques éclaircies se produiront en plaine l'après-midi alors que le ciel restera couvert sur les hauteurs. Il fera 1 à 3 degrés le matin, 8 degrés l'après-midi. Sur le pourtour méditerranéen, le temps sera bien ensoleillé malgré quelques nuages matinaux, le vent d'est sera modéré, il fera 8 degrés le matin, 17 degrés l'après-midi. Partout ailleurs, des nuages bas et des brouillards se formeront en fin de nuit et en matinée. Ces brouillards, souvent très denses, seront surtout localisés de l'Aquitaine au Centre du pays. Après leur dissipation, parfois lente, au cours de la matinée, le temps sera bien ensoleillé l'après-midi. En fin de journée, le soleil se voilera près de côtes atlantiques et les vents de sud se renforceront. Le matin, il fera 3 à 5 degrés et l'après-midi, 11 à 17 degrés du nord au sud.

PRÉVISIONS POUR LE 12 MARS A 0 HEURE (G.M.T.)



Dimanche : L'anticyclone de l'Europe de l'ouest s'affaiblit en se déplaçant vers le sud-est, ce qui permet aux perturbations atlantiques d'approcher nos côtes.

Dimanche, du Bordelais et des Landes au Nord-Pas-de-Calais, le temps sera très nuageux avec quelques pluies ou ondées. Les vents modérés souffleront du sud-ouest. Les minimums seront de 8 à 10 degrés ; les maximums accuseront une baisse très sensible.

Sur le reste du pays, les conditions anticycloniques prédomineront par vent de sud à sud-est. Après dissipation des nappes de brouillard, le temps sera ensoleillé et très doux l'après-midi. Des nuages de neige envahiront peu à peu l'Ouest, le Val-de-Loire et l'Ile-de-France.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 11 mars à 7 heures, de 1 025,5 millibars, soit 769,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 10 mars ; le second le minimum de la nuit du 10 mars au 11 mars) :

Ajaccio, 15 et 4 degrés ; Biarritz, 13 et 7 ; Bordeaux, 16 et 8 ; Bourges, 15 et 4 ; Brest, 10 et 0 ; Caen, 9 et −1 ; Cherbourg, 9 et 3 ; Clermont-Ferrand, 18 et 0 ; Dijon, 18 et −2 ; Grenoble, 18 et 0 ; Lille, 10 et 3 ; Lyon, 17 et 4 ; Marseille-Marignane, 15 et 7 ; Nancy, 11 et −1 ; Nantes, 8 et 5 ; Nice-Côte d'Azur, 15 et 11 ; Paris-Le Bourget, 7 et 0 ; Pau, 14 et 4 ; Perpignan, 17 et 10 ; Rennes, 12 et 1 ; Strasbourg, 12 et 1 ; Tours, 8 et 5 ; Toulouse, 14 et 5 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 23 et 12 degrés ; Amsterdam, 10 et 6 ; Athènes, 17 et 8 ; Berlin, 11 et 8 ; Bonn, 7 et 7 ; Bruxelles, 10 et 6 ; Le Caire, 20 et 9 ; îles Canaries, 22 et 16 ; Copenhague, 9 et 3 ; Dakar, 27 et 20 ; Djerba, 22 et 10 ; Genève, 17 et 1 ; Jérusalem, 15 et 6 ; Lisbonne, 18 et 8 ; Londres, 15 et 3 ; Luxembourg, 9 et −1 ; Madrid, 20 et 3 ; Moscou, −4 et −14 ; Nairobi, 28 et 16 ; New-York, 4 et 2 ; Palma-de-Majorque, 21 et 6 ; Rome, 16 et 3 ; Stockholm, 0 et −4 ; Tozeur, 24 et 12 ; Tunis, 21 et 8.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du vendredi 11 mars :

DES DÉCRETS

● Relatif à la répartition de la *dotation globale d'équipement* des départements et des communes pour 1983 ;

● Relatif aux conditions de nomination et d'avancement dans l'emploi de directeur de l'enseignement et de la recherche de l'École polytechnique ;

● Pris pour l'application en matière d'aide personnalisée au logement des dispositions de l'article 28 de la loi du 19 janvier 1983 portant diverses mesures relatives à la Sécurité sociale et modifiant le code de la construction et de l'habitation.

UN ARRÊTÉ

● *Relatif à la fixation temporaire* de certaines conditions d'application de l'article R 351-18 du code du travail (*indemnisation pour privation partielle d'emploi*).

CONCOURS

LES ANIMAUX DU MONDE EN POÉSIE. — En collaboration avec l'Office national du tourisme du Togo, les éditions Saint-Germain-des-Prés, le ministère de la culture et TF 1, le ministère délégué à la jeunesse et aux sports organise un concours « Les animaux du monde en poésie ».

Ce concours est ouvert à tous les jeunes de dix à quatorze ans. Il s'agit de composer un poème sur un animal de son choix, accompagné d'un ou plusieurs dessins. Les gagnants seront récompensés par des séjours d'une semaine, fin juin, dans un parc national du Togo.

* **Ecrire les nom, adresse, téléphone, date de naissance au dos du dessin et l'envoyer, avant le 14 mars, à « Concours, Les animaux du monde en poésie », TF 1, 17, rue de l'Arrivée, 75015 Paris.**

Les mots croisés se trouvent page 16.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Nous donnons ci-dessous les hauteurs d'enneigement, au 10 mars 1983, dans les principales stations françaises, telles qu'elles nous ont été communiquées par l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui met à la disposition des usagers un bulletin d'information enregistré sur répondeur automatique au 266-64-28.

Le premier chiffre indique en centimètres l'épaisseur de neige au bas des pistes ; le second, l'épaisseur de neige en haut des pistes.

ALPES DU NORD

Alpe-d'Huez : 180-390 ; Les Arcs : 130-205 ; Arêches-Beaufort : 130-340 ; Auris-en-Oisans : 30-100 ; Avoriaz : 50-320 ; Bellecombe : 50-150 ; Bonneval-sur-Arc : 90-310 ; Carroz-d'Araches : 60-300 ; Chamonix : 50-260 ; La Chapelle-d'Abondance : 45-105 ; Châtel : 50-250 ; Collet-d'Allevard : 50-100 ; La Clusaz : 50-190 ; Combloux : 45-180 ; Les Contamines-Montjoie : 50-220 ; Le Corbier : 50-200 ; Courchevel : 120-180 ; Crest-Voland : 80-180 ; Les Deux-Alpes : 85-400 ; Flaine : 100-380 ; Flumet : 80-130 ; Les Gets : 70-180 ; Le Grand-Bornand : 60-160 ; Les Houches : 15-60 ; Les Sept-Laux : 45-130 ; Megève : 35-150 ; Les Menuires : 80-180 ; Méribel : 60-185 ; Morzine-Avoriaz : 25-210 ; Peisey-Nancroix : 40-190 ; La Grande-Plagne : 20-260 ; Pralognan-La Vanoise : 90-130 ; Praz-sur-Arly : 40-100 ; Saint-François-Longchamp : 50-150 ; Saint-Gervais-le-Bettex : 100-160 ; Samoens : 20-240 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 25-100 ; Thollon-les-Memises : 85-120 ; Tignes : 145-225 ; Val-Cenis : 40-120 ; Valloire : 35-200 ; Valmorel : 85-180 ; Val-Thorens : 100-220 ; Villard-de-Lans : 30-120.

ALPES DU SUD

Auron : 50-100 ; Beuil : 20-30 ; La Colmiane-Valdeblore : 20-30 ; La Foux-d'Allos : 55-160 ; Les Orres : 30-140 ; Montgenèvre : 60-140 ; Orcières-Merlette : 35-140 ; Pra-Loup : 35-150 ; Risoul-1850 : 50-100 ; Le Sauze : 5-120 ; Serre-Chevalier : 90-120 ; Super-Dévoluy : 30-230 ; Valberg : 30-40 ; Vars : 40-140.

PYRÉNÉES

Les Agudes : 15-90 ; Les Angles : 20-70 ; Ax-les-Thermes : 15-100 ; Barèges : 5-180 ; Cauterets-Lys : 120-380 ; Gourette : 10-260 ; La Mongie : 60-150 ; Saint-Lary-Soulan : 20-40.

MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 30-80 ; Super-Besse : 20-60 ; Super-Lioran : 20-70.

JURA

Metabief : 30-100 ; Les Rousses : 50-130.

VOSGES

La Bresse : 20-40 ; Gémardmer : 10-40 ; Saint-Maurice-sur-Moselle : 30-50 ; Le Bonhomme : 15-25.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national allemand du tourisme, 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-04-38 ; à l'Office national suisse du tourisme, 11 *bis*, rue Scribe, 75009 Paris, tél. 742-45-45 ; à l'Office national autrichien du tourisme, 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-78-57 ; à l'Office national italien du tourisme, 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. 266-66-68.

LOTO — TIRAGE N°10 DU 9 MARS 1983

12 22 23 24 28 38

NUMERO COMPLEMENTAIRE 5

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F)
6 BONS NUMEROS	10	1 376 018,40 F
5 BONS NUMEROS + numéro complementaire	65	105 847,50 F
5 BONS NUMEROS	2 361	8 742,10 F
4 BONS NUMEROS	162 136	127,30 F
3 BONS NUMEROS	3 488 093	8,50 F

PROCHAIN TIRAGE LE 16 MARS 1983

VALIDATION JUSQU'AU 15 MARS 1983 APRES-MIDI

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	554 F	767 F	980 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	601 F	1 074 F	1 547 F	2 020 F
ÉTRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	634 F	887 F	1 140 F
II. — SUISSE, TUNISIE	454 F	779 F	1 105 F	1 430 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de *rédiger tous les noms propres en* capitales d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. le Monde
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

Le Monde

économie

SOCIAL

AUX AUTOMOBILES PEUGEOT

La C.G.T. signera-t-elle le nouvel accord sur les classifications ?

Après plusieurs mois de négociations, un accord sur les classifications vient d'être signé entre la direction des Automobiles Peugeot – qui comprend l'usine Talbot – et cinq des six organisations syndicales présentes dans ce groupe : la C.F.T.C., la Confédération française de l'encadrement-C.G.C., la C.F.D.T., la C.S.L. et Force ouvrière. Seule la C.G.T. fait attendre sa réponse, qu'elle devait donner le 17 mars. Un tract cégétiste a été distribué ces jours derniers, invitant le personnel à se prononcer sur cet accord présenté de façon négative, selon la direction.

Déjà, cet accord fait date. Il a été signé par la C.F.D.T., qui avait refusé, en septembre 1975 avec la C.G.T., de ratifier le précédent accord. De plus, il intervient dans la firme agitée cette dernière année par de nombreux conflits menés par des ex-O.S. soucieux de liberté, demandeurs d'augmentations salariales, mais aussi de revalorisations des qualifications.

Pour M. Delubac, directeur central du personnel, l'aménagement actuel des classifications pour l'ensemble du personnel d'atelier, maîtrise comprise, sanctionne l'évolution de l'organisation du travail. Désormais, contrôle et entretien sont intégrés en tâches de production, qui s'en trouvent donc modifiées. Dans l'atelier, les groupes de travail, cercles de qualité par exemple, se multiplient. La participation de tous à *ces groupes est nécessaire pour* la direction, si la firme veut améliorer la qualité de son produit et sa compétitivité. La robotisation se fait progressivement. Le système de classifications doit donc traduire, pour M. Delubac, la prise croissante de responsabilité.

La première mesure de l'accord concerne le bas de l'échelle. Le coefficient d'embauche ouvrier minimum passera, d'ici au 1er avril, de 145 à 160 pour environ 15 500 ouvriers. La seconde mesure vise les ouvriers dont le coefficient actuel reste inférieur à 200. Ce dernier sera décalé de cinq à quinze points (1). Au total, ces deux clauses de l'accord touchent 37 000 des 41 700 ouvriers du groupe, qui bénéficieront d'une augmentation de 1 à 3 % selon l'ancienneté. La classification, liée jusque-là au poste, prendra maintenant également en compte la fonction.

Quant à l'évolution de carrière – une revendication communément exprimée – elle sera en partie garantie, mais pour une part minimale. Dès avril 1983, seront prises en compte les anciennetés déjà acquises. Huit mille cinq cents personnes ayant plus de huit ans d'ancienneté entre le 1er avril 1983 et le 2 février 1984 changeront de nouveau de classification, ce qui entraînera une augmentation de 2,9 à 3,7 % selon l'ancienneté. Puis, le 2 février 1984, ce sera le tour de ceux qui ont plus de seize ans d'ancienneté, et enfin, au 1er octobre de la même année, seront reclassés et augmentés ceux qui ont plus de vingt-neuf ans d'ancienneté (plus de 8 % d'augmentation totale des salaires). Mais, bien entendu, pour la direction de la firme, *« l'évolution liée au mérite doit aller beaucoup plus vite ».*

La promition au mérite reste de loin la plus importante comparée à celle liée à l'ancienneté, qui n'est qu'une garantie minimale. En avril 1983, la direction va promouvoir au mérite deux mille ouvriers actuellement au coefficient 160. Cela reste conforme à l'esprit Peugeot, où la promotion individuelle a toujours été la valeur de base. L'appréciation de ce mérite est une nouvelle fois confirmée comme étant du seul ressort de la maîtrise. Cette dernière réalisera des « entretiens ». Ces derniers seront obligatoires, et conduiront à un bilan précis pouvant déboucher sur un plan de formation et un contrat de progrès. Pleins pouvoirs donc à une hiérarchie inquiète ces derniers mois sur ses moyens de commandement. Pouvoir absolu sur l'appréciation des ouvriers, élargissement de ses propres qualifications qui devraient lui permettre de transiter plus tard, le cas échéant, vers le bureau des méthodes : la maîtrise est, de fait, en partie rassurée. En cas de contestation par un ouvrier, le droit automatique au recours est admis ; il est d'ailleurs inscrit dans l'accord.

La direction de la firme et les organisations syndicales devraient, dans un an, faire le point. En attendant, la direction se garde bien de donner le coût global de l'accord et son effet sur la masse salariale. Chacun sait que le gouvernement a fixé pour 1983 une borne de 8 % aux hausses de salaires. Aux Automobiles Peugeot, fin mars, la négociation salariale doit reprendre au niveau de la firme. Seule certitude : M. Delubac s'est engagé, sur les quatre mois à venir, à ce que les augmentations liées au glissement des qualifications ne soient pas prises sur les augmentations générales. De toute façon, d'ici peu, l'U.I.M.M. (1), à laquelle la firme adhère, va reprendre la négociation sur les classifications pour l'ensemble des entreprises de ce secteur.

DANIÈLE ROUARD.

(1) Ce coefficient s'intègre à la grille U.I.M.M. du 21 juillet 1975.

(2) Union des industries métallurgiques et minières.

● **Renault-Véhicules industriels va supprimer des emplois.** – La direction de R.V.I. vient de demander à l'inspection du travail la suppression de huit cent soixante-quatorze emplois pour l'année en cours. L'entreprise, qui a mis en chômage technique les salariés de l'usine de Limoges pour vingt jours, a de très mauvais résultats financiers.

● **A l'usine *la Cellulose de Strasbourg*.** – Une « ultime réunion » a été convoquée au niveau local afin d'amener les futurs actionnaires à préciser les conditions du redémarrage de l'entreprise. Dans un communiqué, l'hôtel Matignon déclare que les pouvoirs publics *« respecteront pour leur part, intégralement leurs engagements »* et qu'ils attendent des actionnaires représentant l'industrie papetière *« une attitude identique, faute de quoi ceux-ci porteraient toute la responsabilité d'un éventuel échec ».*

ÉLECTIONS DE DÉLÉGUÉS DU PERSONNEL DE TALBOT A POISSY

La C.S.L. reste en tête mais perd 12,84 points au profit notamment de la C.G.T.

A l'usine Talbot de Poissy, dans les Yvelines, la C.S.L. a perdu 12,84 points le 10 mars aux élections de délégués du personnel, en majeure partie au profit de la C.G.T., qui gagne 10,32 points. Toutefois, à l'issue de ces élections, qui se sont déroulées sous le contrôle d'une commission judiciaire et d'une trentaine d'huissiers, la C.S.L. reste la première organisation pour l'ensemble de l'usine. Si elle perd la première place dans le collège ouvrier – où elle est devancée par la C.G.T., – elle progresse de 2,3 points dans le collège cadres-maîtrise.

Pour l'ensemble des collèges, 16 893 salariés étaient inscrits, 15 352 ont voté. Ont obtenu (en pourcentage des votants) : C.S.L., 38,65 % (51,49 % en 1982, soit – 12,84 points), autonomes, 8,42 % (6,58 %, soit + 1,84), C.G.T., 36,01 % (25,69 %, soit + 10,32), C.F.D.T., 8,93 % (7,06 %, soit + 1,87), FO, 4,79 % (4,70 %, soit + 0,09), blancs et nuls, 3,08 % (3,92 %).

Dans le premier collège (ouvriers et une partie des employés), il y avait 14 092 inscrits et 12 771 votants. Les résultats sont les suivants : C.S.L., 34,72 % (50,67 %, soit – 15,95), autonomes, 8,05 % (6,44 %, soit + 1,61), C.G.T., 42,25 % (29,32 %, soit + 12,93), C.F.D.T., 8,15 % (5,30 %, soit + 2,85), FO, 3,68 % (3,71 %, soit – 0,03). Les blancs et nuls ont représenté 3,03 % (4,02 %).

Dans le deuxième collège (cadres, ingénieurs, techniciens, agents de maîtrise et une partie des employés), il y avait 2 801 inscrits et 2 581 votants. Ont obtenu : C.S.L., 58,11 % (55,81 %, soit + 2,3), autonomes, 10,26 % (7,29 %, soit + 2,97), C.G.T., 5,15 % (6,53 %, soit – 1,38), C.F.D.T., 12,82 % (16,35 %, soit – 3,53), FO, 10,26 % (9,92 %, soit + 0,34). Les blancs et nuls ont représenté 3,33 % (3,32 %).

CONJONCTURE

Les instituts de prévision croient à une reprise aux États-Unis sans grands effets sur l'économie française

La baisse du prix du pétrole va donner une bouffée d'oxygène aux pays industrialisés dont certains, comme les Etats-Unis, sont sur la voie de la reprise. Mais 1983 restera une année difficile pour la plupart des économies et notamment pour l'économie française. Tel est, pour l'essentiel, le jugement des instituts de conjoncture français, réunis jeudi 10 mars au Sénat par l'Association des journalistes économiques et financiers.

La reprise aux Etats-Unis ne fait plus guère de doute, comme l'a souligné M. Jacques Plassard, directeur de Rexeco. Celle-ci ne sera pas très forte, *« mais une tendance ascendante a succédé à une tendance descendante, ce qui est essentiel ».* De plus, l'inflation a fortement reculé dans le monde et la baisse des prix du pétrole va y ajouter ses effets.

M. Raymond Courbis, directeur de GAMA, partage grosso modo ce jugement, croyant lui aussi à une reprise aux Etats-Unis qui pourrait même être assez rapide, alors que M. Sigogne, directeur du département des diagnostics à l'Observatoire des conjonctures économiques, estime que le redémarrage sera modéré outre-Atlantique.

Et en R.F.A. ? M. Volz, maître de recherches à l'institut Diw de Berlin,a fait part de l'amélioration du climat conjoncturel en Allemagne et d'une reprise probable des investissements. Cela étant dit, a fait remarquer M. Volz, la consommation des ménages restera faible du fait d'une baisse de 1,5 % du revenu réel. M. Volz prévoit pour 1983, et en moyenne annuelle, une baisse de 1,5 % du P.N.B., de 0,5 % de la consommation, une stagnation totale des exportations et des importations et une croissance de 1 % des investissements.

Tous les participants au colloque se sont, en revanche, déclarés inquiets de l'évolution économique de la France, plus d'ailleurs en 1984 et en 1985 que dans l'immédiat.

Pour M. Bourgeois, directeur du département macro-économique du BIPE, la politique de rigueur mise en place en juin 1982 ne produira ses effets que lentement et, malgré l'aide précieuse que va représenter la baisse du prix du pétrole, le déficit extérieur de la France restera très fort : 6 à 7 milliards de francs par mois en 1983, en tenant compte d'un réajustement des parités monétaires au sein du S.M.E., que tous les orateurs ont jugé inévitable.

Pour M. Devilliers, chef de la division conjoncture générale à l'INSEE, notre compétitivité nous permettra au plus de maintenir nos parts de marché, ce qui veut dire que la croissance de nos exportations ne sera pas plus forte que celle du commerce mondial. La demande des ménages ne croîtra guère, et l'investissement des entreprises devrait décliner. La production industrielle devrait donc baisser et le chômage recommencer à augmenter. Ces tendances ne seront pas inversées, mais seulement atténuées par la baisse des prix du pétrole. Un facteur favorable : l'arrêt de la dégradation du bâtiment.

Pour M. Plassard, les problèmes les plus difficiles sont pour 1984-1985. Dans l'immédiat, le chômage devrait rester stable jusqu'à l'été, compte tenu des nombreux départs à la retraite, qui a provoqué une croissance importante des offres d'emploi.

Même analyse de M. Courbis, qui s'inquiète de la difficulté que la France éprouvera pour rétablir ses comptes extérieurs à moyen terme. A très court terme, le responsable de GAMA prévoit pour 1983 un nouveau déficit commercial de 80 à 90 milliards de francs, malgré la baisse du pétrole et en partie à cause des effets pervers de la dévaluation du franc. M. Courbis prévoit une croissance de 1,8 % du produit intérieur brut marchand en 1983.

Pour M. Devaud enfin, responsable du Centre d'observation économique de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, *« il n'est pas certain que la France soit bien placée pour profiter de la reprise qui s'amorce ».*

AGRICULTURE

L'Assemblée européenne adopte une résolution très favorable à la politique agricole commune

De notre correspondant

Strasbourg (Communautés européennes). – **Le débat de l'Assemblée européenne sur les prix agricoles pour la nouvelle campagne s'est achevé le 10 mars par un vote (147 voix contre 123) très favorable à la politique agricole commune (PAC). Le Parlement a aussi adopté jeudi une résolution dans laquelle il demande à la Commission de Bruxelles de *« proposer des contre-mesures »* aux Dix, afin de faire face à l'offensive commerciale des Etats-Unis dans le secteur agricole.**

Les réactions des opposants à un soutien toujours aussi grand à l'agriculture européenne illustrent l'ampleur du succès remporté par les défenseurs de l'« Europe verte ». M. Pearce (conservateur britannique) a dénoncé à l'issue du scrutin les *« responsabilités de l'Assemblée ».* M. Gautier (S.P.D.) est même allé jusqu'à dire qu'il ne siégeait pas *dans un Parlement, mais dans un supermarché ouvert aux seuls agriculteurs ».*

Il faut dire que l'opposition – conservateurs et travaillistes britanniques, socialistes allemands, néerlandais et italiens – au rapport de M. Mouchel (R.P.R.) n'a jamais pu modifier de manière sensible les points essentiels de la résolution soutenue par l'ensemble des représentants français, irlandais, le groupe libéral, les démocrates-chrétiens et les socialistes grecs. Pourtant la Commission européenne a mis tout son poids dans la balance pour tenter également de changer le cours des choses. M. Tugendhat, responsable du budget, s'en prenant violemment au *rapport inconséquent de la commission de l'agriculture »,* a chiffré le coût des propositions présentées à l'Assemblée à 900 millions d'ECU (6 milliards de francs) en 1983 et à 2,2 milliards d'ECU (14,5 milliards de francs) en 1984. Visiblement, le chiffrage de Bruxelles n'a pas entamé la détermination de la majorité très sceptique sur les estimations de M. Tugendhat. Il est vrai que, la veille, les parlementaires avaient entendu M. Dalsager, le commissaire à l'agriculture, avancer des chiffres moins inquiétants : 500 millions d'ECU (3,3 milliards de francs) cette année et 1,2 milliard d'ECU (8 milliards de francs) l'an prochain.

« Réduire la dépendance vis-à-vis des États-Unis

La résolution adoptée, après avoir constaté que *« le coût budgétaire de la PAC reste relativement modeste »,* recommande une augmentation moyenne des prix de 7 %. Dans le cas de la France, ce pourcentage passerait à 12 au minimum si les Dix suivaient les recommandations de l'Assemblée. Elle demande, en effet, la suppression complète des montants compensatoires monétaires appliqués par les Etats membres aux monnaies faibles et *« une démobilisation importante »* de ceux perçus par les pays à devise forte (Allemagne et Pays-Bas).

S'agissant de l'instauration d'un mécanisme de coresponsabilité des producteurs dans le secteur des céréales, le Parlement a rejeté les propositions de Bruxelles, ainsi que la diminution de 3 % des prix garantis pour les produits laitiers. Elle se prononce, en échange, pour la perception d'un prélèvement laitier supplémentaire (actuellement 2 % du prix indicatif du lait) pour les rendements supérieurs à 150 000 kilos par hectare de surface fourragère.

Mais la surprise vient peut-être plus des recommandations sur les relations commerciales avec les États-Unis que de celles sur la gestion des marchés intérieurs. L'Assemblée demande à la C.E.E. de modifier le régime d'importation des produits de substitution aux céréales *« de façon à réduire sa dépendance vis-à-vis des pays tiers, en particulier des États-Unis, et alléger ainsi la charge qu'ils imposent au budget communautaire ».* Elle souhaite, en outre, que les Dix décident d'appliquer une taxe à l'importation dans le secteur des matières grasses végétales. Le texte final préconise, enfin, ce qui constitue également une surprise, la suppression à la fin de l'année du *régime préférentiel consenti* à la Nouvelle-Zélande pour ses exportations de beurre vers le Marché commun.

Au total, une résolution on ne peut plus favorable à la PAC, mais qui a certainement l'inconvénient de se présenter comme une défense systématique des positions acquises. Avec des attitudes aussi figées et radicales de chaque côté, la voie des réformes apparaît bien étroite.

MARCEL SCOTTO.

ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

PRÈS DES DEUX TIERS DES MINEURS ONT VOTÉ CONTRE LA GRÈVE

(De notre correspondant.)

Londres. – Les mineurs britanniques se sont prononcés contre la grève générale visant à protester contre la fermeture de certains puits. Selon les résultats officiels de la consultation, rendus publics le jeudi 10 mars, 61 % ont voté contre un arrêt de travail et 39 % pour. Selon les statuts du syndicat des mineurs (NUM), il faut une majorité de 55 % pour qu'une grève soit légale. Même les régions traditionnellement les plus militantes, comme le Yorkshire et l'Ecosse, ont voté contre un conflit ouvert.

C'est une défaite sévère pour le président du NUM, M. Arthur Scarsill, qui avait vu dans la fermeture de la mine de Tymawr Merthyr-Lewis, en Galles du Sud, une bonne occasion de dénoncer l'ensemble de la politique charbonnière du gouvernement (*le Monde* du 10 mars). La direction du NUM a au contraire décidé de reprendre sa place dans les organismes de concertation avec la direction des Charbonnages qu'elle boycotte depuis un an. – D. V.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou Dép. –		Rep. + ou Dép. –		Rep. + ou Dép. –	
$ E.-U.	6,9275	6,9350	+ 205	+ 250	+ 430	+ 490	+1210	+1330
$ can.	5,6560	5,6635	+ 140	+ 182	+ 300	+ 370	+ 890	+1005
Yen (100)	2,9144	2,9188	+ 135	+ 165	+ 295	+ 330	+ 895	+ 960
DM	2,8982	2,9025	+ 180	+ 210	+ 380	+ 415	+1140	+1205
Florin	2,6166	2,6204	+ 170	+ 205	+ 360	+ 400	+1060	+1130
F.B. (100)	14,4023	14,7287	–2325	–2020	–2500	–2035	–2355	–1650
F.S.	3,3801	3,3862	+ 250	+ 285	+ 530	+ 570	+1555	+1645
L (1 000)	4,8309	4,8429	–1280	– 970	–1700	–1385	–2465	–2070
£	10,4363	10,4524	+ 112	+ 190	+ 95	+ 405	+1110	+1315

TAUX DES EURO-MONNAIES

$ E.-U.	8 11/16	9 1/16	8 7/8	9 1/4	8 15/16	9 5/16	9 1/8	9 1/2
DM	5 1/4	5 5/8	4 15/16	5 5/16	4 3/8	5 1/4	4 3/8	5 1/4
Florin	4 3/8	5 1 8	4 1/4	4 7/8	4 1/4	4 7/8	4 3/8	5
F.B. (100)	50	90	28 13/16	31 3/8	21 3/16	23 3/8	15 7/16	16 3/4
F.S.	3 5/8	4 1/8	3 7/16	3 13/16	3 3/8	3 7/8	3 7/16	3 13/16
L (1 000)	150	250	37 3/8	44 5/8	29 3/4	35 3/4	22 1/4	24 5/8
£	11	11 1/2	11 1/16	11 7/16	10 15/16	11 5/16	10 9/16	10 15/16
F. franç.	100	150	78	88	40	50	24	28

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



AFFAIRES

LES NOUVEAUX RÉSEAUX DE COMMUNICATION

Les enjeux industriels priment encore sur la production de programmes

Au Salon international de l'image et du son, la convention « Communication 2000 » a réuni, mercredi 9 mars, des représentants des ministères de la recherche et de l'industrie, de la communication, de la culture et des P.T.T. ainsi qu'un certain nombre d'industriels et de producteurs audiovisuels. Une occasion de faire le point sur les trois grands dossiers du moment : le satellite de télédiffusion, la quatrième chaîne et les réseaux câblés.

Après le temps des annonces spectaculaires est venu celui, plus ingrat, de l'étude des dossiers. Depuis six mois, les conférences de presse ont laissé place aux études de marché, aux concertations industrielles, aux négociations juridiques. Dans le silence et le secret relatif qui entourent ces mises en place délicates, il est assez difficile de savoir ce que deviennent les trois grandes réalisations audiovisuelles du septennat. A suivre les différentes interventions du colloque « Communication 2000 », *on s'aperçoit que le volontarisme* évident des pouvoirs publics ne suffit pas à faire progresser les dossiers au même rythme dans les trois secteurs : le satellite, le câble et la quatrième chaîne.

Il semble même que ce rythme de progression soit lié avant tout à l'importance des enjeux industriels du secteur électronique. Si tout le monde s'accorde à dire, comme le premier ministre, que le défi principal est celui qui est jeté aux industries de programmes, on parle plus volontiers de marchés des matériels *professionnels et des terminaux* grand public ou de création d'emplois. L'objectif prioritaire est bien de relancer l'industrie française sur un marché qui connaît un taux de croissance de 15 % par an avec, hélas, un taux d'importation de 21 %. Il s'agit de combler un déficit commercial de 8,7 milliards de francs en 1982 et de freiner la dégradation d'un emploi qui ne *mobilise en France que dix-sept* mille personnes, alors que, suivant de récentes estimations, ils pourrait en concerner trente mille. A côté de cela, les réflexions sur la croissance des industries de programmes, secteur dont la santé reste tout aussi préoccupante, sont bien plus floues et contradictoires.

Ainsi M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche et de l'industrie, peut affirmer sans hésitation que le satellite de télévision directe sera opérationnel dès 1986. Le programme industriel qui lui est *lié représente 20 milliards de francs*, auxquels il faut ajouter un marché annuel de 2 milliards de francs pour les terminaux de réception, l'ensemble étant fortement tourné vers l'exportation. Sur les fonctions de ce satellite, pas d'hésitation non plus : pour le ministre, il servira d'une part à alimenter les réseaux câblés et d'autre part à apporter aux zones rurales, défavorisées par la politique de câblage, une compensation appréciable. Laquelle ? On ne sait pas très bien en l'absence de toute précision sur les programmes dif*fusés par les trois canaux du satel*lite. Peu importe, la logique indus*trielle prime*.

Mobilisation autour du câble

Elle pousse aussi sensiblement le développement du plan câble. Là, le marché dégagé par le premier appel d'offres des P.T.T. est de 6 milliards de francs pour trois ans, auxquels viennent s'ajouter les prévisions de 1 milliard de francs par an pour les terminaux chez l'abonné. Visiblement, le dialogue entre les P.T.T. et les industriels a rapidement progressé en quelques semaines. M. François Le Menestrel, vice-président de la CODITEC, le syndicat professionnel du secteur, s'est félicité de l'unanimité politique qui *entoure le développement du* câblage et du degré de concertation qui a précédé sa mise en place. « *Les industries françaises*, a-t-il ajouté, *sont prêtes à investir ce secteur et pensent réaliser plus de 30 % du chiffre d'affaires à l'exportation. Si l'on veut garantir un maximum d'efficacité commerciale, il faut que l'administration concède aussi à l'industrie l'ingénierie des réseaux.* » Des déclarations qui ont rassuré les responsables des P.T.T. qui se plaignaient en privé, il y a quelques semaines encore, du peu d'enthousiasme des industriels français.

M. Alain Giraud, conseiller au cabinet du ministre des P.T.T., a d'ailleurs rappelé que son ministère, qui mettait à la disposition du câble le dispositif de financement du téléphone, en attendait le même taux de rentabilité que dans les autres secteurs des télécommunications. Il a constaté que les demandes des collectivités locales ne dépassaient pas les prévisions du gouvernement et a précisé que, dans certains cas, le financement des P.T.T. pourraient dépasser les 70 % initialement prévus, soulageant d'autant les col*lectivités locales*.

La mise en place des réseaux est *donc en bonne voie. On ne peut pas* en dire autant des programmes qui devront alimenter les quinze à trente canaux prévus par réseau. Pour avoir une idée des ressources disponibles dans ce secteur, il faudra attendre la publication du rapport des treize commissions qui travaillent depuis cinq mois sur les contenus, attendre également la mise en place définitive de la mission présidée par M. Bernard Schreiner, qui concentrera son aide *sur une dizaine de réseaux existants*.

Mais le secteur sur lequel règne la plus grande incertitude, c'est encore la quatrième chaîne, décidée il y a presque un an. Est-ce parce que le *marché industriel dégagé par la* remise en état du réseau V.H.F. ne *représente que 250 millions de* francs ? Selon les responsables du *ministère de la communication*, ce réseau serait opérationnel à 60 % fin 1983 et à 90 % fin 1984. On prévoit bien pour les décodeurs de la télévision à péage un marché annuel de 2 à 3 milliards de francs, mais il semble que, là, la concertation avec les industriels n'ait pas encore abouti. On ne prendra une décision sur les normes de l'appareil qu'à la fin du mois. Après quoi, il faudra encore lancer l'appel d'offres et la fabrication. En attendant, le pro*blème de la programmation est* bloqué : on ne produit pas d'émissions payantes sans savoir combien de gens paieront, comment et à quel prix. Le ministère de la communication a beau annoncer les premiers essais pour le début 1984 et la mise en route de la chaîne au mois de septembre de la même année — le président de la République avait parlé de décembre 1983... — la dynamique d'incitation à la production, qui sous-tendait le projet Canal plus, semble bien compromise. A moins que les groupes qui négocient actuel*lement les structures de cette société* privée à concession de service public *n'aient dans ce domaine* d'autres stratégies.

Dans tous les secteurs, le problème d'une industrie des programmes reste donc entier. Il est évident que les sociétés de productions existantes, morcellées et cloisonnés, sont incapables de faire face au défi des prochaines années. Selon le joli mot d'un des participants du colloque, il n'y a pas d'industrie de programmes, *mais « la mise à disposition de programmes à des structures industrielles de diffusion »*. Si une telle situation se prolonge, on peut redouter une invasion de programmes étrangers même si la quatrième chaîne, par exemple, impose, comme il a été indiqué, des quotas à la programmation de programmes français.

M. Jean-Pierre Chevènement a plaidé pour la constitution de grands groupes de communication : « *Il faut sortir de notre provincialisme et penser résolument international.* » A ce raisonnement strictement industriel, les producteurs présents ont répondu en analysant la situation américaine. Outre-Atlantique, les « majors » compagnies, depuis qu'elles contrôlent la distribution, font de plus en plus appel à de petites entreprises pour la production. Une analyse partagée *par les responsables du ministère* de la culture, qui souhaitent articuler un tissu de petits producteurs très actifs sur quelques grands groupes à vocation internationale.

Mais, pour realiser tout cela, il faut encore une fois que l'Etat *vienne au secours d'un marché* dont la rentabilité sera nulle dans les pre*mières années. La mission* interministérielle, dirigée par Mme Souné Wade et MM. René Bonnel et Michel Fansten, doit faire d'ici quelques mois des propositions dans ce sens. M. Jean-Pierre Chevènement s'est prononcé pour la création d'un fonds de soutien comparable à celui qui finance le cinéma. Une proposition qui reçoit le soutien du ministère de la culture, qui met en place *actuellement son Institut de financement* du cinéma et des industries *culturelles*, destiné à combler les lacunes du système bancaire français dans le *domaine de la production* culturelle.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Nominations

● M. HENRI MEUNIER, directeur des études industrielles à la Banque nationale de Paris, a été nommé conseiller du président de la B.N.P. (M. René Thomas) pour les affaires industrielles. Agé de soixante-deux ans, ancien élève de l'Ecole polytechnique, M. Meunier est remplacé à son ancien poste par M. Bernard-Jean Cazauran, directeur, jusqu'à présent, de la Direction des grandes entreprises et du développement. Ce poste échoit désormais à M. Bernard Benoist-Lucy, directeur du réseau Pays de Loire de la B.N.P.

● MM. YVES ROSSIGNOL et BOB PIRTLE ont été nommés directeurs généraux de la société internationale de location de voitures Ansa International, issue du rapprochement de Autohansa International (40 % Milleville France), et d'American International.

MM. Y. Rossignol et B. Pirtle sont déjà, respectivement, directeur général adjoint de Milleville France et directeur général d'American International.

● M. CHARLES DOSCHER a été nommé P.-D. G. du groupe chimique italien Enoxy, filiale de l'Ente Nazionale Indrocarburi-Eni. Il succède à M. Alex Grossan, qui rejoint l'Occidental Petroleum (Oxy). M. Doscher avait passé vingt ans chez Dow Chemical avant d'entrer dans le groupe Oxy.

● M. ROGER BOEUF est nommé P.-D. G. d'Hispano-Suiza, en remplacement de M. Jean Sollier, démissionnaire après avoir mené la mission de restructuration qui lui avait été confiée. M. Sollier reprend ses fonctions de directeur général de la SNECMA.

● M. SIMON FOSTER est nommé président du directoire de Dunlop S.A., filiale française du groupe britannique Dunlop. Il remplace M. Robert Bizot, qui devient président du conseil de surveillance.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'énergie et des industries pétrochimiques

ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

NUMÉRO 9047.A4/MF

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

UNITÉS ACCUMULATEURS

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnements et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans en-tête, portera la mention « Appel d'offres international Nº 9047.A4/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'énergie et des industries pétrochimiques

ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

NUMÉRO 0458/1K/MF

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

CABLES DE FORAGE (WIRE ROPE) DE DIFFÉRENTS DIAMÈTRES

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnements et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans en-tête, portera la mention « Appel d'offres international Nº 0458/1K/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'énergie et des industries pétrochimiques

ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

NUMÉRO 9049.A4/MF

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

MANIFOLDS

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnements et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans en-tête, portera la mention « Appel d'offres international Nº 9049/A4/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'énergie et des industries pétrochimiques

ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

NUMÉRO 9046.A4/MF

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

BLOW OUT PREVENTER (B.O.P.) ET PIÈCES DE RECHANGE

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnements et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans en-tête, portera la mention « Appel d'offres international Nº 9046.A4/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'énergie et des industries pétrochimiques

ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

NUMÉRO 9046/DIV.

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

APPAREILS TÉLÉIMPRIMEURS

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnements et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans en-tête, portera la mention « Appel d'offres international Nº 9046/DIV, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

GOUVERNEMENT DE L'ILE MAURICE

AVIS D'APPEL D'OFFRES

Fabrication, fourniture, installation et mise en route de :

Lot nº 1 : équipement d'aide radio-électrique à la navigation aérienne ;

Lot nº 2 : système de balisage lumineux catégorie 1 pour l'aéroport de plaisance, île Maurice.

Participation : entreprises françaises et mauriciennes uniquement.

Pour plus amples renseignements et dossiers d'appel d'offres (contre paiement de 600 FF), contacter :

L'INGÉNIEUR EN CHEF
AÉROPORT DE PARIS
DIRECTION DES PROJETS ET DE LA COOPÉRATION TECHNIQUE
ORLY SUD 103
ORLY AÉROGARE PARIS
Tél. : 884-54-22 TLX Nº 200376 F

Date limite soumission à Port-Louis : 30 mars 1983

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Énergie et des Industries Pétrochimiques

ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX PUITS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

NUMÉRO 0121/OK/MEC

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

- Lot nº 1 : Compresseur d'air - 14 bars.
- Lot nº 2 : Compresseur Westinghouse.
- Lot nº 3 : Compresseur Wisconsin.
- Lot nº 4 : Pièces de rechange pour moteurs Mercedes.
- Lot nº 5 : Pièces de rechange pour moteurs Lombardini.
- Lot nº 6 : Pièces de rechange pour compresseurs Worthington.
- Lot nº 7 : Pièces de rechange pour compresseurs Westinghouse.
- Lot nº 8 : Pièces de rechange pour compresseurs Gorman-Rupp.

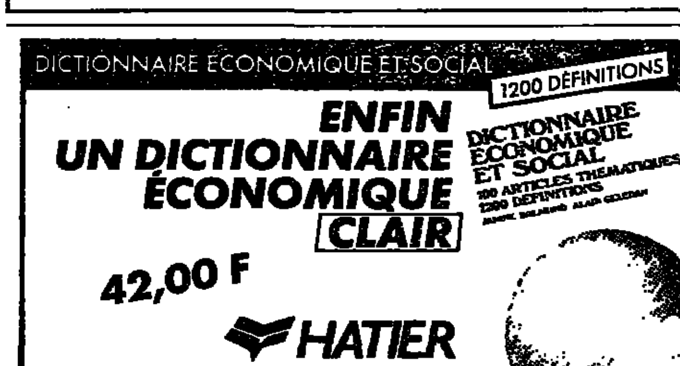
Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnements et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé à : l'attention du chef D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans en-tête, portera la mention « Appel d'offres international Nº 0121/OK/MEC, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.



RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Énergie et des Industries Pétrochimiques

SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ÉLECTRICITÉ ET DU GAZ « SONELGAZ »

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Sonelgaz – Direction des Approvisionnements – lance un avis d'appel d'offres pour l'achat de matériel électrique.

Les fabricants intéressés peuvent retirer les cahiers des charges disponibles en ses bureaux, au 2, bd Salah-Bouakouir - ALGER, sous les références et objet suivants, contre présentation d'un avis de virement de la somme de 200 DA (DEUX CENTS DINARS) par dossier au compte de Sonelgaz nº c.c.p. 3806.04 - ALGER.

DOSSIER	OBJET	DATE DE CLOTURE
A/091 XKA	– Cartouches fusibles et coupe-circuit MT/BT.	22/3/83
A/092 XKA	– Disjoncteurs pour installations domestiques.	29/3/83
A/093 XKA	– Disjoncteurs pour transformateurs de distribution 50 et 100 KVA.	29/3/83
A/095 XKA	– Interrupteurs MT pour réseaux aériens.	05/4/83
A/097 XKA	– Transformateurs de mesure.	29/3/83
A/098 XKA	– Boîtes de dérivation et coffrets pour branchements électriques.	05/4/83

Les offres devront parvenir sous double pli cacheté. L'enveloppe extérieure ne doit pas porter d'indication permettant l'identification du soumissionnaire sous peine d'annulation de l'offre. Les soumissionnaires resteront tenus par leurs offres pendant un délai de six (6) mois à compter de la date de clôture du dossier.



ÉNERGIE

La baisse des prix sur le marché pétrolier favorisera la reprise

(Suite de la première page.)

Il convient, toutefois, de distinguer entre les pays industriels et les pays en voie de développement. Parmi les pays industriels, le plus favorisé va être le Japon, qui consomme environ 200 millions de tonnes de produits prétroliers : 1 dollar de baisse par baril lui économise 1,2 à 1,3 milliard de dollars, de sorte que la décision de l'OPEP va lui rapporter environ 6 milliards de dollars, qui viendraient s'ajouter à un excédent commercial qui tourne autour d'une vingtaine de milliards de dollars par an.

Un autre pays favorisé va être l'Allemagne fédérale, qui va économiser environ 3 milliards de dollars, soit 7 milliards de marks, à ajouter à un excédent commercial de 50 milliards de marks en 1983. Les Etats-Unis, gros producteurs de pétrole, mais aussi importateurs d'environ 270 millions de tonnes en pétrole brut et en produits raffinés, seront également de grands bénéficiaires de la décision de l'OPEP, puisqu'ils pourront économiser 9 milliards de dollars sur leurs achats extérieurs, à déduire de leurs 42 milliards de dollars de déficit commercial en 1982 (beaucoup plus en 1983, selon toute vraisemblance). On sait toutefois que les Etats-Unis, réglant leur importation dans leur propre monnaie, sont peu touchés par les problèmes de règlements en devises.

Tel n'est pas le cas des pays dont la balance commerciale est déficitaire et qui vont recevoir une véritable bouffée d'oxygène. Pour la France, l'économie serait d'une vingtaine de milliards de francs par an au sens strict (une trentaine pour toute l'énergie), venant en déduction d'un déficit de 93 milliards de francs en 1982. Pour l'Italie, elle serait du même ordre, de la moitié pour l'Espagne, du tiers pour les Pays-Bas et la Belgique.

Les grands bénéficiaires, néanmoins, seront les pays du tiers-monde, pour lesquels l'augmentation de la facture pétrolière est devenue de plus en plus insupportable, dévorant le plus clair du produit de leurs exportations et contribuant à gonfler leur endettement global (600 milliards de dollars à l'heure actuelle). C'est ainsi, pour ne citer que cet exemple, qu'au Bangladesh, dont on connaît la misère, cette facture absorbe 80 % des recettes d'exportation (essentiellement le jute).

C'est dire que pour tous ces pays, les 5 dollars d'allégement sur le baril sont une bénédiction, encore bien insuffisante, certes, mais constituant, tout de même, le premier signe d'amélioration de situations souvent dramatiques.

Les avantages indirects

C'est peut-être au niveau des effets indirects sur les économies que la baisse du prix du pétrole revêt la plus grande importance, tant en ce qui concerne l'activité économique que le rythme de l'inflation.

On sait à quel point les hausses précédentes ont été dommageables pour l'économie occidentale. Selon les études réalisées par l'O.C.D.E., le premier choc pétrolier, à la fin de l'année 1973, a entraîné, pour le P.N.B. de l'Amérique du Nord une « perte » de 8,5 % (différence entre ce qu'aurait pu être ce P.N.B. sur la tendance pré-existante du choc et le P.N.B. constaté après le choc). Au Japon, cette « perte » fut de 10 %, et en Europe de 6 %. Le deuxième choc pétrolier a eu des conséquences plus difficiles à estimer. Pour l'Amérique du Nord, il semble qu'aux alentours du creux supposé de la récession au second trimestre de 1982 la perte implicite du P.N.B. s'établissait, à la fin du treizième trimestre de récession, à 6 % environ. Dans les quatre grands pays européens, cette perte a été de 5,5 % et au Japon de 3,75 %.

On mesure, *a posteriori*, quels ont été les ravages causés par ces deux chocs sur les économies occidentales. Il est très difficile, à l'heure actuelle, d'évaluer quel sera l'impact, en terme de P.N.B., d'une baisse de 15 % du prix du pétrole. Une chose est certaine, toutefois : une telle baisse contribuera au succès de la lutte contre une inflation qui a été accélérée précisément, par l'augmentation de ce prix, et a dû être combattue aux Etats-Unis et ailleurs avec des moyens qui ont accentué la récession des économies. Toute diminution des anticipations inflationnistes, si néfaste dans le passé, sera bienvenue et permettra aux gouvernements d'assouplir leurs politiques d'austérité et, donc, d'autoriser un développement des moyens de paiements favorables à la reprise de l'expansion.

Un ralentissement durable de l'inflation aurait pour effet une nouvelle baisse du taux d'intérêt, phénomène capital pour les pays en voie de développement. Un point de taux représente tout bonnement 6 milliards de dollars sur la dette globale de 600 milliards de dollars évoquée précédemment, y compris celle de pays producteurs de pétrole lourdement endettés. Pour le Mexique, par exemple, ce point représente 800 millions de dollars. En définitive, une nouvelle réduction des taux d'intérêt constituerait peut-être une des formes les plus efficaces de l'aide que les pays industrialisés doivent actuellement dispenser aux pays en voie de développement.

La perte de recettes qui résulterait d'une baisse des prix du pétrole, couplée avec la chute de la production actuellement enregistrée, a déjà fait l'objet de nombreux commentaires. On sait toutefois qu'elle touche très inégalement les producteurs. En ce qui concerne les pays du Golfe, les revenus de l'Arabie Saoudite seraient amputés de 9 à 10 milliards de dollars dans le cas d'un abaissement des tarifs à 29 dollars par baril, ce qui, compte tenu des 170 milliards de dollars d'actifs détenus à l'étranger, ne mettrait pas ce pays en difficulté, tant s'en faut. C'est également le cas du Koweït, dont les revenus tirés de ses investissements à l'étranger dépassent désormais ceux du pétrole. Il est évident, toutefois, que les plans de développement ambitieux échafaudés par les pays du Golfe risquent d'être, sinon remis en question, du moins quelque peu réduits, notamment celui de l'Arabie Saoudite, 235 milliards de dollars pour la période 1981-1985. Le Japon, dont 20 % des exportations sont dirigées vers le Proche-Orient, manifeste quelque inquiétude, non sans fondement. Cette inquiétude est partagée par les Philippines, qui, certes, économiseront plus de 350 millions de dollars sur leur facture pétrolière mais redoutent une réduction du nombre de leurs nationaux employés à l'étranger : 400 000 à 500 000, dont 300 000 dans le Golfe, qui ont rapatrié au pays 2 milliards de dollars en 1982.

Parmi les producteurs, beaucoup plus grave, certes, est le cas des pays en voie de développement. Pour l'Indonésie, une étude du groupe américain Wharton Econometric prévoit une « *austérité sans précédent* » si le prix du baril tombe à 25 dollars. Pour le Nigéria, dont le pétrole constitue 95 % des exportations, l'austérité est déjà entrée dans les faits et menace les grands investissements projetés ou même en cours (ligne de chemin de fer, barrages, etc.). Pour le Mexique, chaque dollar de baisse par baril réduit de 600 millions de dollars les revenus pétroliers, ce qui inquiète fort les banques internationales, conviées non seulement à étaler le remboursement d'une dette de 80 milliards de dollars, mais à accorder de nouveaux crédits pour assurer la survie du pays. Mais ce pays devrait tirer un avantage certain d'une reprise économique favorisée par la baisse des tarifs et de la réduction des taux d'intérêt.

Tout n'est donc pas rose dans les décisions qui pourraient être prises à Londres, mais, encore une fois, la baisse du coût de l'énergie, qui représente notamment près de 75 % du prix de revient des matières premières industrielles, est une des conditions indispensables pour une reprise bien ordonnée de l'expansion mondiale.

FRANÇOIS RENARD.

Un recul de 4 dollars du prix du baril entraînerait un manque à gagner de près de 2 milliards de dollars pour l'U.R.S.S.

L'Union soviétique, il ne faut jamais l'oublier, est le premier producteur mondial de pétrole. Sur les quelque 600 millions de tonnes extraites, le quart environ en est exporté. Si les pays de l'Est bénéficient d'un prix préférentiel (fondé sur un cours moyen des cinq dernières années), une moitié des exportations pétrolières de l'U.R.S.S. est vendue au prix du marché. Les cours sont donc révisés mensuellement et ajustés sur ceux des marchés libres, notamment de Rotterdam, où les sociétés soviétiques opèrent certaines transactions. Avant l'OPEP, l'U.R.S.S. a donc déjà commencé à réduire ses prix qui ont baissé de quelque 4,5 dollars depuis le début de l'année (-13,4 %).

« *Une baisse de 20 % du prix du pétrole annulerait l'excédent commercial de Moscou avec l'Ouest* », déclarait au début de la semaine un économiste autrichien spécialisé dans les questions soviétiques, M. Fink.

Plus précise, une étude récente de la Wharton Econometric a calculé les effets de la baisse du pétrole sur les échanges extérieurs de l'U.R.S.S. Chaque baisse d'un dollar sur le prix du brut aura un impact négatif de 474,5 millions de dollars. Un prix moyen sur le marché qui chuterait de 4 dollars par baril en 1983, ce qui semble désormais un minimum, pourrait donc entraîner un manque à gagner de 1,9 milliard de dollars pour Moscou.

Rééquilibrage

En revanche cela représentera pour les autres pays du bloc de l'Est un soulagement non négligeable de leur commerce en devises. Pologne, Allemagne de l'Est, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie (bien que productrice), Bulgarie et Yougoslavie importent globalement 1,830 million de barils de pétrole par jour (91,5 millions de tonnes par an). Près du tiers de ces quantités est importé au prix du marché (avec des différences qui vont de 100 % pour la Yougoslavie et la Roumanie à 5 % pour la Tchécoslovaquie), ce qui représente une moindre dépense, pour chaque dollar de baisse, de 242,2 millions de dollars, les principaux bénéficiaires étant la Yougoslavie (73 millions de dollars), la Roumanie (65,7 millions de dollars) et l'Allemagne de l'Est (57,5 millions de dollars).

Certes, globalement, le bilan du bloc de l'Est — U.R.S.S. comprise — est donc négatif. Encore faut-il nuancer ce jugement. L'Union soviétique, dont le service de la dette est modéré, peut sans difficulté accroître son endettement. Elle peut aussi réduire ses achats en devises (dont la progression devait être de 18 % en 1983) sans pénaliser de manière trop importante son économie. En revanche, cela bénéficiera aux autres pays de l'Est plus endettés relativement et dont la marge de manœuvre est donc réduite. On peut ainsi parler de rééquilibrage à l'intérieur du CAEM.

Enfin il faut signaler que la Chine, qui exporte — principalement vers le Japon — 390 000 barils de pétrole par jour, sera, elle aussi, pénalisée. Chaque dollar de moins sur un baril de pétrole représente pour Pékin un manque à gagner — en devises — de 142,4 millions de dollars.

Faits et chiffres

Affaires

● **Election du président du syndicat des agents de voyages.** — M. Jean-Claude Murat, directeur général de l'agence Treasur Tours, a été élu à la présidence du Syndicat national des agents de voyages (S.N.A.V.), poste qu'il avait occupé de 1974 à 1979. Il remplace M. Jean-Claude Rouach dont le mandat était arrivé à expiration.

Sidérurgie

● **Un plan de sauvegarde pour le Saut-du-Tarn.** — Des négociations devaient s'ouvrir en fin de semaine à l'usine sidérurgique du Saut-du-Tarn à Saint-Juéry (Tarn) pour élaborer un plan de sauvegarde de l'entreprise, après un accord entre l'administrateur provisoire et le ministère des finances sur la nomination d'un gestionnaire. Jeudi 10 mars, une opération « ville morte » avait été organisée à Albi, avec la participation des syndicats et des commerçants.

● **Certaines aides à la sidérurgie sont critiquées par la C.E.E.** La Commission européenne juge certaines aides gouvernementales incompatibles avec les règles communautaires. Les gouvernements intéressés, français, allemand et britannique, ont un délai d'un mois pour formuler leurs arguments. La France est concernée par les 8,8 milliards de francs d'aides en 1983 pour Usinor et Sacilor. — *(A.F.P.)*

Social

● ***La C.F.D.T.* déboutée en appel de son action contre Albert S.A.** — La chambre d'appel de la cour de Poitiers a relaxé, le 10 mars, M. Marcel Albert, P.D.G. de l'entreprise Albert S.A. des Herbiers (Vendée). La cour a considéré que les amendes, infligées en première instance par le tribunal de police de La Roche-sur-Yon, n'avaient pas lieu d'être et a débouté l'union départementale de la C.F.D.T. de son action. Sur enquête de l'inspection du travail, la justice avait, en première instance, reproché au P.D.G. de la plus importante entreprise vendéenne de textile de n'avoir pas communiqué en temps voulu les changements d'horaire intervenus, d'avoir mis en place un système de récupération anticipé et de ne pas avoir respecté la législation sur le repos compensateur.

COMMERCE INTERNATIONAL

Reprise des échanges entre la France et la Libye

Pour la première fois depuis cinq ans, Français et Libyens se sont retrouvés à Paris, en début de semaine, pour discuter de l'avenir de leurs relations économiques et commerciales, dans le cadre de la commission mixte de coopération. Ces rencontres faisaient suite à la visite de M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, à Tripoli, en juin 1982.

De son côté, le ministre libyen des liaisons extérieures doit se rendre à Paris à la fin du mois de mars. Ainsi assiste-t-on à une normalisation des rapports entre deux pays que différents litiges opposaient ces derniers temps, notamment l'intervention libyenne au Tchad, en avril 1979.

Il n'a évidemment pas été question officiellement, cette semaine, d'éventuels contrats d'armement, bien que cette question intéresse particulièrement les Libyens. En revanche, les travaux de la commission économique, présidée par MM. Michel Jobert, ministre du commerce extérieur, et Fawzi Chakchouki, secrétaire du comité populaire du Plan, ont permis de faire le point sur les échanges économiques entre les deux pays.

Une bonne part des discussions a eu trait aux livraisons directes de pétrole. De leur côté, les Libyens se sont déclarés prêts à faciliter la reprise des exportations françaises. L'aménagement rural, la pétrochimie, la télécommunication, les transports ferroviaires et certaines industries lourdes, comme l'aluminium, sont autant de secteurs que nos partenaires entendent développer et pour lesquels la France est en mesure d'offrir sa collaboration. Ainsi pourrait-elle reconquérir la place de troisième partenaire commercial de la Libye, qu'elle occupait vers le milieu des années 70 (elle n'est aujourd'hui que le sixième fournisseur, après l'Italie, la R.F.A., le Japon, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis). La crise pétrolière n'offre cependant pas de perspectives encourageantes dans la mesure où une diminution du prix du brut contraindra la Libye à revoir en baisse son plan de développement.

TRANSPORTS

UN NOUVEAU BOEING-747 POUR 600 PASSAGERS

L'ère des « monstres » n'est pas révolue

La compagnie Swissair met en service, le 27 mars prochain, le plus gros avion civil du monde, un Boeing-747 dont le pont supérieur a été allongé pour lui permettre d'emporter davantage de passagers. Une mise en service qui pourrait paraître anachronique à une époque de stagnation du trafic, si elle n'était le fait d'une compagnie particulièrement soucieuse de son équilibre financier. Alors, pourquoi ce « Super Jumbo » ?

« *Bigger is better* » : le slogan à la mode vers la fin des années 60, fit un malheur parmi les transporteurs, avant de faire le malheur de beaucoup d'entre eux. En théorie, plus un avion emporte de passagers ou de fret, plus les coûts unitaires diminuent. A condition de pouvoir remplir l'avion. Or les premiers gros porteurs entrèrent en service peu de temps avant la première crise pétrolière. Une stagnation du trafic en résulta, et elle engendra des surcapacités qui plongèrent les exploitants dans de grosses difficultés financières, dont ils commencaient tout juste à se remettre lorsque survint, en 1979, le deuxième choc pétrolier.

Certains programmes de gros avions — *Douglas DC-10, Lockheed-Tristar* — n'y résistèrent pas. Le Boeing-747, pour sa part, perdit beaucoup de son aura (les commandes sont tombées de soixante-seize en 1979 à quatorze l'an dernier), et on trouve aujourd'hui, sur le marché de l'occasion, certains modèles pour 15 millions de dollars, quand l'avion neuf vaut de 80 à 100 millions de dollars.

C'est pourtant en juillet 1980, en pleine crise, que Swissair passa commande à Boeing de cinq exemplaires d'un 747 encore plus gros que le modèle de base, et baptisé 747-300. Le contrat prévoyait également des options sur quatre autres exemplaires. La place supplémentaire était gagnée par l'allongement de 7,10 m du pont supérieur de l'avion et par l'agrandissement de la « bosse » caractéristique qui prolonge le poste de pilotage. Primitivement conçue comme un local technique, cette fameuse excroissance était devenue un bar par la volonté de Pan Am, première compagnie à commander l'avion, avant que, pour des raisons économiques, d'autres commencent à y loger des passagers. Dans ce « premier étage » agrandi, on peut installer, selon les aménagements, de vingt-six passagers en fauteuils-couchettes de première classe à quatre-vingt-onze passagers de classe économique.

La capacité totale de l'avion se trouve augmentée d'autant. Soucieuse du confort de ses clients, Swissair leur offre son nouveau géant en configuration trois cent quatre-vingts passagers. Mais, en « haute densité », le 747-300 pourra en accueillir jusqu'à six cent vingt-quatre. Un chiffre qui fait certainement réfléchir plus d'un transporteur. Bien sûr, le nouvel avion offre des coûts d'exploitation particulièrement attractifs, inférieurs, à remplissage égal, à ceux des 747 actuels : grâce à l'amélioration de son aérodynamique et des performances de ses moteurs, il consomme 10 % de carburant par passager de moins que son prédécesseur. Mais pour amortir un appareil de 100 millions de dollars, il faut vraiment être sûr de le remplir tout au long de sa carrière.

Confiant dans l'évolution future du trafic, le président de Swissair, M. Robert Staubli, reconnaît que l'avion est, au départ, peut-être un peu gros, mais qu'il en va ainsi pour toute nouvelle machine. Cet espoir prudent explique les hésitations de beaucoup d'autres compagnies. Et même de certains acquéreurs : la compagnie privée française U.T.A., qui mettra en service le mois prochain son premier 747-300, a ajourné à 1987 la livraison du second.

De son côté, bien qu'il prétende en faire à terme son modèle de base en long-courrier, Boeing doit reconnaître qu'il n'en a placé que vingt et un exemplaires en trois ans. L'optimisme de M. Joseph Sutter, vice-président délégué de Boeing Commercial Aircraft Corporation, n'en est guère affecté : il pense vendre cinq cents exemplaires de ce nouveau « Jumbo ». Ses projets ne s'arrêtent pas là, car il espère que le programme 747 vivra un demi-siècle. Ses services préparent donc déjà de nouvelles versions du mastodonte. Encore plus grosses. L'une d'elles, proposée vers 1990, emportera une centaine de passagers de plus que le 747-300 par un allongement d'ensemble du fuselage, « premier étage » et « rez-de-chaussée ». Enfin, Boeing compte sortir à la fin du siècle un 747 à deux ponts intégraux capable d'accueillir de huit cents à mille passagers.

JAMES SARRAZIN.

● *Bénéfices pour Aéroport de Paris.* — Pour la quatrième année consécutive, les résultats financiers d'Aéroport de Paris font apparaître un bénéfice qui a été de 9 millions de francs en 1982, vient d'annoncer M. Pierre Marion, président de la société. M. Marion a ajouté que la mise en service du troisième terminal de l'aérogare n° 2 à Roissy serait reportée à 1987.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE LA HENIN

Le Conseil d'Administration de la Compagnie la Henin s'est réuni le 8 mars 1983. En l'absence de son Président, Monsieur Jean Lamey, empêché à la suite d'un récent accident, la réunion s'est tenue sous la présidence du vice-Président, Monsieur Maurice Gontier.

Le Conseil d'Administration constate que l'accord conclu par le Président Jean Lamey avec Monsieur Jean Cordier s'inscrit dans l'évolution de la Société après la nationalisation de ses filiales bancaires.

En prenant une participation majoritaire dans « Domaines Cordier S.A. », la Compagnie La Hénin confirme sa vocation de société essentiellement immobilière, foncière et agricole. La collaboration entre ses filiales, la Compagnie des Salins du Midi et des Salines de l'Est d'une part et Domaines Cordier S.A. d'autre part, donnera au Groupe une position de premier plan dans le domaine viti-vinicole et accroîtra son dynamisme en matière d'exportation.

PHILIPS

Le chiffre d'affaires consolidé de 1982 s'élève à 42 991 millions de florins (contre 42 411 en 1981). Les bénéfices nets sont de 433 millions de florins (contre 357 millions en 1981). Il sera proposé de distribuer aux actionnaires un montant de 1,80 florin par action ordinaire. Compte tenu de l'acompte de 0,60 florin déjà versé, le solde à distribuer s'élève à 1,20 florin.

CARREFOUR

Le dividende de 71 F par action, qui sera proposé à l'assemblée du 27 avril, sera assorti d'un avoir fiscal de 35,50 F (et non 30,50 F). (Voir *le Monde* daté 10 mars 1983.)

TOTAL Compagnie Française des Pétroles

COMPTES DE LA MAISON-MÈRE POUR L'EXERCICE 1982

Au cours de sa séance du 9 mars, le conseil d'administration a arrêté les comptes de la C.F.P. maison-mère pour l'exercice 1982 (en millions de francs : M.F.)

1°) Les tonnages de pétrole brut commercialisés par le groupe TOTAL ont été de 44 millions de tonnes contre 48 millions de tonnes en 1981. Cette baisse s'explique par la réduction de la demande et aussi par un recours accru aux achats de produits raffinés.

2°) Les dividendes reçus des filiales ont été de 1 694 M.F. (dont 1 313 M.F. pour les filiales de production pétrolière) contre 964 M.F. en 1981. Par contre un abandon de créances de 495 M.F. a été consenti à la filiale de raffinage et de distribution du groupe en Italie en raison de son déficit d'exploitation.

La marge brute d'autofinancement est de 3 590 M.F. contre 2 679 M.F. en 1981.

Une dotation nette de 2 777 M.F. a été faite aux comptes de provisions sur titres de participation et prêts à long terme. Elle correspond pour l'essentiel à des dépenses d'exploration pétrolière et minière.

Après une dotation de 300 M.F. faite à la provision pour risques généraux, le résultat de l'exercice s'établit à 441 M.F. contre 407 M.F. en 1981.

3°) Si les pertes importantes de la C.F.R., filiale de raffinage du groupe en France, n'ont pas eu d'incidence en 1982 sur le résultat de la société-mère, en revanche les comptes consolidés de l'exercice 1982, qui seront publiés en mai, vont montrer un résultat très déficitaire ; toutefois, la perte de l'année devrait être nettement inférieure à celle du premier semestre qui a été de 1 870 M.F. ; en effet, la diminution des pertes du raffinage depuis le mois de juin devrait permettre de dégager un résultat consolidé positif pour le deuxième semestre.

4°) Compte tenu de ces différents éléments et de l'existence d'un report à nouveau de 248 M.F., le conseil propose à l'assemblée générale le maintien du dividende au niveau de l'an dernier et par conséquent une distribution globale de 409 M.F. soit un dividende de 15 F par action auquel s'ajouterait un avoir fiscal de 7,50 F, soit au total 22,50 F.

CRÉDITEL

Société de financement par Crédit-Bail pour les Télécommunications

Le conseil d'administration de Créditel, réuni le 8 mars 1983, sous la présidence de M. Henri Filho, président-directeur général, a arrêté les comptes du dernier exercice social clos le 31 décembre 1982.

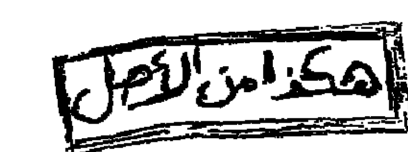
Après dotation aux amortissements de 145 715 297,73 F, ces comptes font apparaître un bénéfice net de 67 631 432,95 F, soit 16,91 F par action, contre 16,07 F en 1981.

Il sera proposé à la prochaine assemblée générale ordinaire des actionnaires de fixer le dividence à 14,60 F par action contre 14,10 F au titre de l'exercice précédent. En raison du statut fiscal de la société, ce dividence n'ouvre pas droit à avoir fiscal.

Créditel a signé avec l'administration des P.T.T. un avenant au protocole 1982 qui porte de 200 à 380 millions de francs le montant global des contrats financés par la société au titre du dernier exercice. Le financement de ce programme sera assuré à hauteur de 60 millions de francs par des fonds propres de réemploi et de 320 millions par des fonds d'emprunt.

Des négociations se poursuivent avec l'administration sur le renouvellement de la convention pour la période 1983-1987, ainsi que sur le programme à engager au titre de l'année 1983.

Par ailleurs, la société a continué à développer ses opérations de Sicomi classique qui représentent actuellement un montant cumulé d'engagements d'environ 125 millions de francs, dont 40 en crédit-bail et 85 en location simple.



MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

10 mars

Forte hausse

En très légère hausse la veille après une séance tout juste équilibrée, le marché parisien s'est très nettement affermi jeudi sous l'effet d'un double courant d'achats.

Après la pose observée au cours des dernières quarante-huit heures, certains opérateurs ont en effet repris leurs carnets d'ordres mais, de l'avis des professionnels, l'essentiel des achats provient de la clientèle étrangère, pour partie britannique et – ce qui est beaucoup plus nouveau – américaine.

Dans ce contexte, les cours progressent sur l'ensemble de la cote et l'indicateur instantané gagne environ 1,6 %.

Deux secteurs sont à l'honneur jeudi sous les colonnes : les valeurs de sociétés exportatrices et le compartiment pétrolier.

L'hypothèque n'est pas encore levée à Londres où les « treize » de l'OPEP s'acheminent vers un accord.

En hausse de près de 7 % la veille, Pétroles B.P. a encore mis 6.5 % à son actif jeudi, entraînant dans son sillage C.F.P., Primagaz et Raffinage, en progrès de 4 % à 5 %, les spécialistes retenant des mauvais résultats financiers annoncés par le groupe Total la volonté de maintenir le dividende à 15 F par action C.F.P.

Moët-Hennessy, l'Oréal et C.F.A.O. sont également en hausse sensible (6 % environ) tandis qu'à l'inverse, Thomson-C.S.F. (– 3 %) sent peser sur ses épaules le poids des très mauvais résultats escomptés par les boursiers pour l'exercice 1982.

Les mines d'or s'adjugent des gains sensibles (Free State, Dome Mines) dans le sillage du métal fin repassé à 433 dollars l'once à Londres (424,25 la veille).

Le lingot se hisse à 97 150 F (+ 2 650 F) tandis que le napoléon cède 2 F à 723 F.

Le dollar titre est pratiquement inchangé, à 8,89/92 F.

NEW-YORK

La rechute

Le report de quelques heures de la réunion de l'OPEP initialement prévue jeudi dans la soirée a provoqué une forte rechute des cours à Wall Street. Le marché a reperdu le même jour toute l'avance regagnée la veille, et à la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 1120,94, soit à 11,70 points en-dessous de son niveau précédent. Ce sont surtout les « Blue chips », qui ont souffert de la vague de ventes, qui a déferlé sur le marché, comme en témoigne le bilan de la séance, négatif certes, mais somme toute assez équilibré. Sur 1942 valeurs traitées, 844 ont baissé, 723 ont monté et 375 n'ont pas varié.

Les problèmes pétroliers rendent décidément les opérateurs nerveux. La séance avait en effet très bien commencé. Ce n'est qu'à partir du moment où les pays producteurs manifestèrent l'intention de réfléchir et de se concerter en coulisse avant de se revoir que le marché commença à s'alourdir.

De toute évidence, beaucoup autour du « Big Board » redoutent un échec, la guerre des prix qui en résulterait avec ses inévitables retombées de caractère monétaire. De ce fait, les derniers pronostics faits par M. Henry Kaufman, le « gourou » de Wall Street, sur la politique conciliante qu'adopterait le FED pour aider la machine industrielle à redémarrer, n'ont pas produit un très grand effet.

L'activité a augmenté : 96,13 millions de titres échangés contre 84,41 millions.

VALEURS	Cours du 9 mars	Cours du 10 mars
Alcoa	36	34 9/4
A.T.T.	65 3/4	66 3/8
Boeing	37 5/8	37 7/8
Chase Manhattan Bank	52 3/8	52
Du Pont de Nemours	41 1/4	41 3/8
Eastman Kodak	85 3/4	85 3/4
Exxon	30 3/4	30 3/4
Ford	40 1/2	39 7/8
General Electric	105 5/8	103
General Foods	40 1/2	40 7/8
General Motors	61 1/8	59 1/2
Goodyear	30	30
I.B.M.	101 5/8	100 1/4
I.T.T.	35 7/8	35 1/2
Mobil Oil	28 3/8	28 3/4
Pfizer	75 5/8	74 7/8
Schlumberger	43	42 1/4
Texaco	32 1/2	32 3/8
U.A.L. Inc.	33 7/8	33
Union Carbide	61 1/2	60 3/4
U.S. Steel	23 3/8	23 1/2
Westinghouse	47 5/8	46 1/2
Xerox Corp.	40 3/4	39 5/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

GROUPE THOMSON. – L'annonce de l'accord conclu le 8 mars dernier entre le groupe Thomson et la firme A.E.G.-Telefunken (prévoyant le rachat par Thomson-Brandt de 75 % de Telefunken Fernseh und Rundfunk, filiale du conglomérat ouest-allemand) suscite de nombreuses interrogations sur la capacité financière du groupe français.

Selon un membre de la direction générale de Thomson, Thomson-Brandt « *a terminé l'année 1982 en équilibre, en termes de résultat d'exploitation* ». En ce qui concerne Thomson-C.S.F., qui a subi pour le premier semestre 1982 une perte voisine de 555 millions de francs, les résultats du second semestre « *ne seront certainement pas meilleurs* ».

DOME PETROLEUM. – La plus importante société canadienne, en terme d'actifs, a accusé une perte record de 369 millions de dollars canadiens en 1982, a annoncé le porte-parole de la compagnie pétrolière basée à Calgary, M. Doug Evans. Il s'agit d'une des pertes les plus importantes qu'ait jamais connue une entreprise canadienne.

M. Evans, qui attribue ces mauvais résultats à la baisse des prix mondiaux du pétrole, a ajouté que la compagnie avait toutefois redressé ses finances au cours du dernier trimestre de 1982 avec un profit de 38 millions de dollars canadiens. Selon lui, la chute des taux d'intérêts et les augmentations des ventes réalisées par Dome Petroleum contribueront cette année à améliorer la situation financière de la compagnie.

Au milieu de l'année dernière, une sérieuse menace de banqueroute avait plané sur le géant pétrolier. En septembre, le gouvernement canadien et quatre banques canadiennes avaient injecté un milliard de dollars dans la compagnie et admis le principe du rééchelonnement de sa dette.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 31 déc. 1981)

	9 mars	10 mars
Valeurs françaises	110	
Valeurs étrangères	111,9	

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	9 mars	10 mars
Indice général	108,8	110,3

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Effets privés du 11 mars .... 12 7/8 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	10 mars	11 mars
1 dollar (en yens)	237,70	237,20

BOURSE DE PARIS Comptant 10 MARS

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
3 %	....	1 323	De Dietrich	295	290	Naval Worms	109	109 90	B. N. Mexique	7 25	....
5 %	....	0 521	Degremont	110 50	110 50	Navig. (Nat. de)	65	71 70	B. Régl. Internat.	41000	40500
3 % amort. 45-54	....	1 825	Delalande S.A.	134 40	139	Nicolas	311	317	Barlow Rand	95	96
4 1/4 % 1963	102 70	2 096	Delmas-Vieljeux	480	480	Nodet-Gougis	64 50	64 50	Bell Canada	175	169 10
Emp. N. Eq. 6 % 67	114 40	4 652	Dév. Rég. P.d.C (Li)	118 90	119	OPB Paribas	93	95	Blyvoor	130	135
Emp. 7 % 1973	8894	..	Didot-Bottin	265	267	Optorg	82	82 50	Bowater	28	27 80
Emp. 8,80 % 77	106 93	7 040	Dist. Indochine	340	350	Origny-Desvroise	127	130	British Petroleum	40 70	40 60
9,80 % 78/93	86 40	6 498	Drag. Trav. Pub.	187 20	185	Palais Nouveauté	295	296	Br. Lambert	290	....
8,80 % 78/86	87	2 146	Duc-Lamothe	175	....	Paris-Orléans	95	96	Caland Holdings	88 30	89 10
10,80 % 79/94	88 90	5 563	Dunlop	4 55	4 45	Part. Fin. Gest. Im.	190	172 80 o	Canadian-Pacific	318	325
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	Cockerill-Ougre	....	....

SICAV 10/3	Émission Frais incl.	Rachat net
Actions France	178 67	168 66
Actions-Investiss.	221 57	211 52
Actions sélectives	258 15	246 44
Audificande	302 31	288 60
A.G.F. 5000	212 51	202 87
Agfimo	311 91	297 77
Altefi	220 57	210 57
A.L.T.O.	191 65	182 96
Amérique Gestion	470 42	449 09

SECOND MARCHÉ

Hors-cote

Étrangères

◆ : prix précédent

Marché à terme

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, nous pourrions être contraints parfois à ne pas donner les derniers cours. Dans ce cas ceux-ci figureraient le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
2070	4,5 % 1973	2049	2060	2085	2050
3030	C.N.E. 3 %	2950	2960	2962	2960
505	Agence Havas	504	505	606	505
415	Air Liquide	457 50	459 90	460	455
300	Als. Superm.	300	300	300	300
66	A.L.S.P.I.	66 50	69	69	67 65
139	Alsthom-Atl.	143 80	147 50	148 20	145
795	Amrep	740	746	746	735
197	Applic. gaz	244 50	245	245	242
156	Arjom. Prioux	168	167	167	163 70
900	Aux. Entrepr.	875	910	910	891
430	Av. Dass.-Br.	450	460	460	441
183	Bail-Equipem.	185	185	185	185
405	Bail-Investiss.	425	429 50	429 50	423
310	Cie Bancaire	295	302	301 80	300
110	Bazar H.-V.	108 50	107	107	107

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
560	Facom	627	635	636	624
735	Fichet-bauche	725	745	745	745
151	Finextel	154	155	155	156
148	Fives-Lille	153	156	158	158
21	Fonderie (Gén.)	20 90	20 50	20 80	20 50
87	Fraissinet	80	82	82	82
295	Francarep	307	295	302	300 90
147	Gal. Lafayette	135	133	136	135 80
940	Gén. Géophys.	905	914	914	900
370	GTM-Entrepose	375 50	378	378	375
315	Guyenne-Gasc.	324	322	322	322
800	Hachette	776	781	781	775
335	Hénin (La)	341 50	342	342	340
52	Imétal	50 40	50	50 20	50
198	Imm. Plaine-M.	202	200	200	201 50
250	Ind. et Particip.	248	254 50	254 50	254 50

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
89	Pechelbronn	91 20	94 90	94 50	93 60
305	Penhoet	338	344	346	337
425	Pernod-Ricard	432	444	440	440
138	Pétroles (Fse)	145 10	151 50	152 50	149
175	– (obl.)	179	179 30	179 30	177
32	– (certific.)	33 90	35 60	36	35 05
44	Pétroles B.P.	66	70 50	68 80	69 50
137	Peugeot S.A.	178 50	180 50	180 50	176 70
315	– (obl.)	319	319	319	317 10
95	P.L.M.	109	111	112	108 80
96	Poclain	96	94	94	92 10
280	Pollet	327	338	345	337
95	Pompey	96	96	97	95
200	P.M. Labinal	220	229	229	229
890	Presses Cité	906	914	913	905
635	Présabail Sic.	625	645	645	633

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
92	Vallourec	90	90	90	88 25
1150	V. Clicquot-P.	1160	1200	1200	1180
640	Viniprix	642	630	630	620
910	Elf-Gabon	950	961	961	942
210	Amax Inc.	219	224	224	224
475	Amer. Express	507	519	520	525
595	Amer. Teleph.	600	604	600	608
170	Anglo Amer. C.	160	164	164 10	163 50
1110	Angold	1020	1085	1100	1085
920	B. Ottomane	970	970	970	955
460	BASF (Akt)	477	491	490	492
450	Bayer	480	492	491 80	492
560	Buffelsfont.	455	464	482	462
33	Charter	31 60	31 30	31 30	31 05
415	Chase Manh.	471	474	487	478
205	Cie Pétr. Imp.	204 10	212	213	209
30	Hitachi	29 10	29 30	29 30	29 45
480	Hoechst Akt.	495	510	508	507

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
51	Imp. Chemical	54 40	54 40	54 40	53 60
113	Inco. Limited	114 30	117	117	116 10
880	IBM	916	928	917 c	929 c
44	Ito-Yokado	44 20	44 40	44 40	41
286	ITT	324	330	330	330
44	Matsushita	45 95	45 75	45 70	45 75
735	Merck	786	786	786	799
670	Minnesota M.	705	734	728	721
240	Mobil Corp.	265	259	259 10 c	254 c
17620	Nestlé	17350	17460	17460	17540
380	Norsk Hydro	365	380	378	375
820	Petrofina	811	819	819	820
510	Philip Morris	562	559	560	559
118	Philips	122 80	126 80	127	126 80
470	Pres. Brand	388	402	391	393 90
330	Xerox Corp.	356	365	364 50	369 80
3 49	Zambia Corp.	3 28	3 28	3 29	3 34

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé.

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 10/3	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	6 860	6 877	6 700	7 080
Allemagne (100 DM)	284 450	289 800	282	298
Belgique (100 F)	14 432	14 720	13 150	14 250
Pays Bas (100 fl.)	258 970	261 850	253	267
Danemark (100 krd)	78 950	80 100	76	82
Norvège (100 k)	95 190	97	93	99
Grande-Bretagne (£ 1)	10 315	10 443	10 100	10 800
Grèce (100 drachmes)	8 175	8 330	7 500	9 500
Italie (1 000 lires)	4 802	4 858	4 700	5 100
Suisse (100 fr.)	332 870	337 200	328	348
Suède (100 krs)	91 750	93 150	89	95
Autriche (100 sch)	40 520	41 300	40 400	42 100
Espagne (100 pes.)	5 201	5 281	5 100	5 550
Portugal (100 esc.)	7 360	7 420	6 600	7 800
Canada ($ can 1)	5 592	5 663	5 500	5 770
Japon (100 yens)	2 881	2 914	2 800	2 940

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 10/3
Or fin (kilo en barre)	94900	97500
Or fin (en lingot)	94500	97150
Pièce française (20 fr)	725	723
Pièce française (10 fr)	330	.....
Pièce suisse (20 fr)	701	709
Pièce latine (20 fr)	681	690
Souverain	849	850
Pièce de 20 dollars	4025	4200
Pièce de 10 dollars	1910	2050
Pièce de 5 dollars	1005	.....
Pièce de 50 pesos	4275	4305
Pièce de 10 florins	730	725

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

L'OPEP redoute les conséquences d'un échec de la réunion de Londres

Londres. — Trois pas en avant, deux en arrière. Les marathons agricoles de Bruxelles sont éclipsés : le marathon pétrolier de Londres restera probablement dans les annales l'une des épreuves les plus redoutables affrontées jusqu'ici par l'OPEP : jamais négociation — puisque officiellement il n'y a toujours pas « conférence » — n'aura duré aussi longtemps.

Après huit jours de manœuvres byzantines, les pays membres de l'OPEP réunis à Londres, d'abord à huit puis à treize, n'étaient toujours pas parvenus vendredi matin à dégager les bases d'un accord global avant la reprise de leurs travaux à 11 heures. Deux éléments mettent en effet en question le fragile compromis élaboré mercredi sur les prix. Cette « entente » — pour reprendre le terme employé par le ministre vénézuélien du pétrole — prévoit une baisse momentanée de 5 dollars du prix de référence du pétrole brut (fixé à 29 dollars au lieu de 34 actuellement), assortie de différenciels extrêmement limités, les pays de l'OPEP se réservant, dès que les conditions du marché le permettraient, de remonter ce prix d'au moins un dollar par baril et de rétablir des différenciels plus conformes aux écarts réels de qualité entre les bruts.

Premier élément de trouble : les négociations sur la production amorcées jeudi se sont avérées beaucoup plus ardues que prévu. Comme on pouvait le penser, plusieurs pays — au premier rang desquels l'Iran, suivi peu ou prou sur ce terrain par le Venezuela, — entendent bien lier la question des quotas à celle des prix. Ainsi, par exemple, l'Iran se déclare prêt à accepter un quota très

De notre envoyée spéciale

bas si l'OPEP maintient — comme il le souhaite — un prix de référence de 34 dollars par baril, un quota plus élevé si le prix est ramené à 32 dollars par baril, etc. De son côté, l'Arabie Saoudite renâcle à accepter un quota inférieur à 5 millions de barils par jour, condition pourtant indispensable si l'OPEP veut se limiter à un plafond de production très bas, adapté au niveau réel de la demande. Il semble qu'une production maximum de 17,5 millions de barils par jour sur l'ensemble de l'année soit désormais acceptée par tous les pays. Il reste à déterminer des plafonds, trimestre par trimestre, pour tenir compte des variations inévitables de la demande. C'est la tâche la plus ardue : le plafond pour le second trimestre devrait, par exemple, se situer entre 15 et 16 millions de barils par jour, ce qui est, certes, supérieur à la production actuelle de l'OPEP, mais difficile à répartir équitablement. Les niveaux de production actuels, largement induits de la pratique des rabais par certains pays, peuvent en effet difficilement être retenus comme base de référence. En l'absence de critère valable de répartition, les discussions sont donc essentiellement d'ordre politique.

Secons élément « perturbateur » : le groupe BP a déclaré, jeudi, que les bases de l'accord sur les prix envisagées par l'OPEP pouvaient difficilement être considérées comme viables et équitables par le marché pétrolier. Les prix envisagés par l'OPEP selon le groupe britannique, ne reflètent pas les écarts réels de qualité existant entre les bruts. Quelle que soit la part de tactique dans cette prise de position, l'avertissement est clair : BP est, certes, une compagnie privée, mais elle est aussi le principal client, avec Shell, de la B.N.O.C., la compagnie nationale britannique qui écoule l'essentiel du pétrole de la mer du Nord. Or la B.N.O.C. n'a toujours pas appliqué le nouveau prix de 30,5 dollars par baril proposé il y a trois semaines à ses clients, lesquels ont réservé leur réponse dans l'attente des décisions de l'OPEP. Une baisse plus importante que prévu des prix du brut de la mer du Nord, clairement suggérée par la prise de position de B.P., risquerait de remettre en question le fragile compromis élaboré à Londres par l'OPEP. Le Nigéria a en effet assuré qu'il s'alignerait sur tout mouvement de prix des Britanniques de façon que son brut, principal concurrent du brut de la mer du Nord, reste compétitif.

Les chances de conclure un acord général au sein de l'OPEP restent donc aléatoires. « *Une chose est sûre : nous ne partirons pas de Londres sans un accord.* » Tel était le leitmotiv répandu par les délégations des pays dits modérés, familièrement surnommés à Londres les « *gulfie's* ». Méthode Coué ? Bluff ? L'OPEP, pour reprendre si peu que ce soit le contrôle du marché et enrayer le glissement des prix, doit absolument convaincre les opérateurs qu'un accord viable, solide, a été conclu et sera respecté. Déjà, jeudi, le marché s'est raffermi après l'annonce d'une entente sur les prix. Un échec serait donc catastrophique. Mais un accord à l'arraché sur les prix — provisoire de surcroît — assorti d'un « *bricolage* » sur les quotas destiné à faire illusion aurait peu de chance d'atteindre son objectif.

VÉRONIQUE MAURUS.

LA RETRAITE COMPLÉMENTAIRE A 60 ANS

Syndicats et patronat recherchent un compromis sur l'harmonisation des régimes

Les syndicats et le C.N.P.F. ont repris, vendredi 11 mars, au siège du patronat, les négociations sur les modalités d'application de la retraite complémentaire à 60 ans, après l'accord du 4 février.

Le C.N.P.F. avait accepté, lors de la précédente réunion, d'atténuer les règles d'abattement des pensions pour tous ceux qui n'ont pas cotisé 37,5 années. Deux questions restaient posées :

1) La prise en charge des « *partis* » c'est-à-dire des personnes qui ayant cotisé 37,5 années ne sont plus salariées et cotisent aux régimes de retraites complémentaires. Pour le C.N.P.F., il ne peut être question d'étendre le droit à 60 ans de la retraite complémentairee à cette catégorie en raison du coût trop élevé d'une telle mesure (7 à 9 milliards de francs d'ici à 1990) ;

2) l'harmonisation des multiples régimes de retraites complémentaires affiliés à l'ARRCO. Pour concrétiser l'accord du 4 février qui prévoit une garantie de pension égale à 20 % du salaire moyen de carrière pour 37,5 années de cotisation, les syndicats demandent que, dès maintenant, des mesures soient prises afin d'harmoniser les règles de revalorisation des « points de retraite et de fixation des fonds sociaux. Pour 1982, *par exemple*, la revalorisation variait de 13-14 % à 15-16 % selon les caisses.

Autre contradiction : les caisses — comme celles du bâtiment — qui ont accordé une augmentation supérieure à 15 % sont celles qui, au titre de la solidarité entre régimes de l'ARRCO, ont reçu une compensation financière, alors que d'autres institutions qui versent cette compensation ont dû consentir des améliorations inférieures à 14 %.

Les syndicats, F.O. en tête, demandent donc que cette harmonisation soit prévue, dès maintenant dans les avenants en cours de négociation, à l'accord du 4 février. Le C.N.P.F., réservé en raison de l'opposition de certaines fédérations patronales qui souhaitent conserver une certaine autonomie, veut reporter à plus tard cette négociation. Selon M. Faesch (F.O.), qui déclare « *vouloir tout faire pour aboutir à un accord très rapidement* », le compromis consisterait à faire accepter par le C.N.P.F. une clause dans laquelle il s'engagerait à conclure sur cette question avant la fin mai.

Ce compromis, s'il était confirmé comme l'espérait F.O., permettrait de conclure un accord rapidement — au plus tard avant la fin de la semaine prochaine — et de donner dès maintenant aux caisses de retraite le feu vert pour prendre toutes les dispositions nécessaires — techniques et administratives — afin de rendre applicable, dès avril-mai, le droit à la retraite à 60 ans.

● *Le président Chadli Bendjedid*, chef de l'Etat algérien, a reçu jeudi 10 février à Dheli, en marge du sommet des non-alignés, le prince héritier Sidi Mohamed du Maroc. D'autre part, le président algérien est attendu le 18 mars à Tunis pour une visite officielle. — *(Reuter, A.P.)*

TRÈS FORTES TENSIONS AU SEIN DU S.M.E. LE MARK A SON COURS PLAFOND A PARIS.

A l'approche du week-end, les tensions sont redevenues très fortes au sein du système monétaire européen, où le mark est recherché plus que jamais aux dépens des monnaies « faibles » : franc français, franc belge, couronne danoise. Toutes trois à leur cours plancher par rapport à la monnaie allemande, et à la lire italienne. L'Europe entière, et même l'Amérique plus le Golfe, jouent un réajustement du S.M.E. au lendemain du week-end ou même pendant celui-ci, au plus tard le mardi 22 mars, date de la réunion des ministres des finances de la C.E.E. En conséquence, les taux de l'eurofranc, instrument monétaire utilisé par les spéculateurs pour bénéficier d'un tel réajustement, et, en fait, d'une dévaluation du franc par rapport au mark, sont montés jusqu'à 1 000 % (mille) sur lundi et mardi prochains, se maintenant à 80 % sur un mois.

A Paris, le cours du mark, qui avait frôlé son plafond de 2.8985 francs en début de semaine pour revenir à 2,8450 francs mercredi, est remonté brusquement à ce plafond jeudi dans l'après-midi et s'y est maintenu vendredi. La Banque de France, suivant la règle communautaire, a empêché le cours de la monnaie allemande de sortir de ses limites, y consacrant, à nouveau, une partie de ses réserves. Pour la semaine se terminant le 3 mars, son bilan porte la trace de ses interventions, à hauteur de 3,4 milliards de francs. Selon toute vraisemblance, la journée du 11 mars aura été « chaude », la sortie de devises s'effectuant sans trop de fièvre mais avec constance.

Au micro d'Europe N° 1, M. Jacques Delors, ministre de l'économie et des finances, a déclaré, vendredi matin, que la parité du franc était « *bonne* » mais qu'il y avait, toutefois, « *un problème avec le mark, qu'il faut régler* ». Au Danemark, le ministre de l'économie a affirmé que « *le gouvernement était décidé à ne toucher en aucun cas au cours de la couronne, quels que soient les changements de parité que pourraient subir d'ici peu le franc français et le mark allemand* ».

Le numéro du « Monde » daté 11 mars 1983 a été tiré à 511 287 exemplaires

Les sommaires de mars

● LE MONDE DIPLOMATIQUE : L'Allemagne prospère et inquiète

Trois grands problèmes *d'actualité fournissent au Monde diplomatique* de mars matière à analyse. D'abord, alors que l'Allemagne fédérale vient de se rendre aux urnes, des auteurs allemands et français s'interrogent sur ce pays qui résiste mieux que d'autres à la crise économique et pourtant se montre inquiet. Ensuite, les grandes évolutions au Proche-Orient sont *marquées non seulement par* la conférence de l'O.L.P. (Amnon Kapeliouk) et le jeu complexe des principaux acteurs au Liban (Samir Kassir), mais aussi par le développement de l'opposition démocratique en Syrie, tandis que deux *auteurs israéliens,* Boas Evron et Nissim Rejwan, s'interrogent sur le projet sioniste lui-même. Enfin, les drames de l'Afrique sont illustrés par un article de Suzanne Cronje sur la montée des tensions politiques au Nigéria au moment de l'expulsion de millions de réfugiés, et par les difficultés des paysans de la vallée du fleuve Sénégal.

Le même numéro comporte des articles de Georges Corm sur la crise du système bancaire international, de Nicolas Sarkis sur les tarifs pétroliers, de Roland-Pierre Paringaux et Marcel Barang sur la stratégie américaine en Asie, de Robert Décombe sur la prochaine conférence des non-alignés, d'Alain Labrousse sur le rôle de la coca et de la cocaïne dans les pays andins.

● LE MONDE DE L'ÉDUCATION : Réussir le bac

Chaque année, le baccalauréat constitue une dure épreuve, non seulement pour un grand nombre de lycéens, mais aussi pour leurs parents. La réussite dépend bien sûr d'abord des capacités des *élèves, mais elle couronne aussi* souvent la politique pédagogique du lycée.

Le numéro de mars du *Monde de l'éducation* publie, pour la troisième année consécutive, en collaboration avec *le Point,* une enquête exclusive sur les résultats des lycées au baccalauréat.

Au sommaire, enfin, une enquête sur l'organisation logistique de cette énorme affaire *qu'est le baccalauréat et qui* coûte chaque année au budget de l'Etat l'équivalent de douze scanners, d'un avion Mirage-2000 ou de sept cent quarante lits hospitaliers.

● DOSSIERS ET DOCUMENTS : Torture et tortionnaires

La récente extradition de Klaus Barbie, l'un des responsables de la Gestapo à Lyon durant la seconde guerre mondiale, qui va être jugé pour crimes contre l'humanité,m a remis au premier plan de l'actualité le problème de la torture. Michel Rapoport, professeur d'histoire et de géographie au Lycée de La Folie-Saint-James, de Neuilly, fait l'historique de ce fléau et montre comment la gangrène, lon de disparaître avec le nazisme, a gagné *du terrain.*

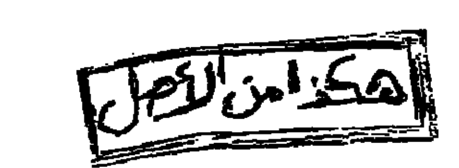
Dans un second dossier consacré à « l'endettement du tiers-monde », Olivier Mazel et Jean-Claude Grimal, professeur en sciences économiques et sociales, le premier à Montrouge et le second à Chantilly, mettent *en évidence les effets pernicieux* des modèles de développement occidentaux et font l'inventaire des remèdes possibles à ce qui apparait comme un cercle vicieux, les pays du tiers-monde faisant de nouveaux emprunts pour rembourser leurs dettes.

● LE MONDE DE LA MUSIQUE : Boulez à l'épreuve de la réalité

Chaque texte de Pierre Boulez *est un jalon dans la réflexion sur* la musique. Depuis la création de l'IRCAM, des informaticiens, des acousticiens et des compositeurs espèrent réaliser en commun la fusion de l'art et de la science. La confiance de Boulez est-elle toujours intacte ? Elle a été mise à l'épreuve de la réalité. C'est donc un témoignage important sur la pratique de la composition *aujourd'hui que publie le Monde de la musique* dans son numéro de mars.

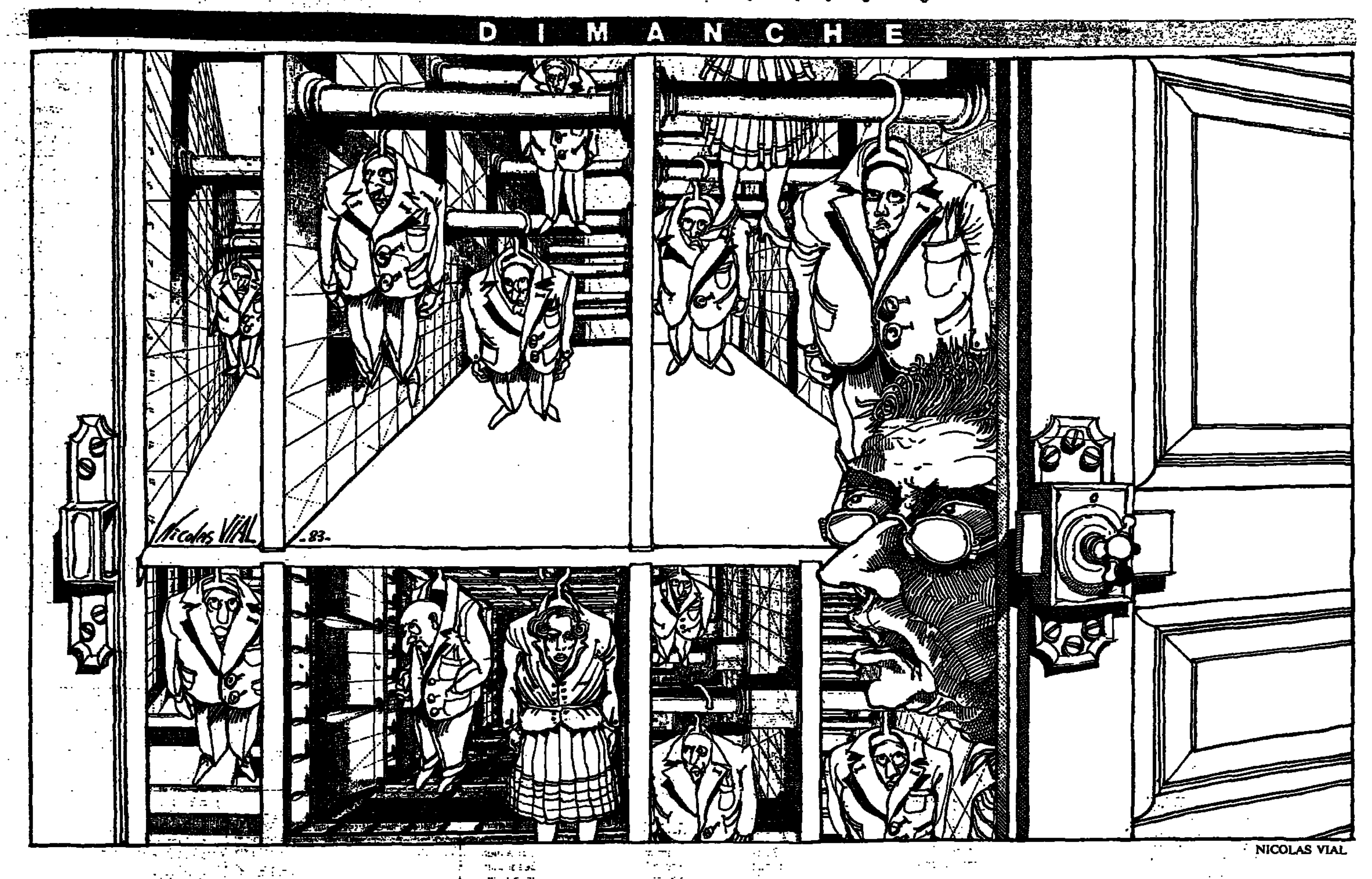
A quelques semaines de la conférence de presse où il révé*lera ses projets pour les saisons* à venir, le futur administrateur de l'Opéra de Paris, Massimo Bogianckino, trace les grandes lignes de sa politique dans une interview exclusive.

Mars 1983 : le compact disc *est commercialisé en France.* Le disque à lecteur laser constitue-t-il un véritable progrès ou bien n'est-il qu'un gadget dont la durée de vie ne dépassera pas celui de la quadriphonie ? Des spécialistes de tout bord donnent leur avis.



Le Monde

DIMANCHE



NICOLAS VIAL

Les « placards » de la radio et de la télévision

Mille personnes auraient été victimes de la dernière « purge » de l'audiovisuel, affirme-t-on. Une cinquantaine, en fait. Mais le système de recrutement et de promotion favorise-t-il un dynamisme des rédactions ?

UN chiffre circule dans les dîners en ville, lancé par le sénateur centriste Jean Cluzel (1), un chiffre rond imposant, historique : mille. Ce serait celui de la grande purge de l'audiovisuel après la victoire socialiste. Le raz de marée de la vague rose aurait laissé sur le sable mille « placardés ». Le « placard », à la radio et à la télévision, est une distinction s'accompagnant d'un privilège : celui de ne plus travailler tout en étant payé. En fait, un *chiffre très excessif* : chaque chaîne ne compte tout au plus qu'une dizaine de « placardés ».

Les placards n'ont pas été inventés après le 10 mai 1981. *« Du temps de l'O.R.T.F.,* raconte Marcel Jullian, le premier P.-D.G. d'Antenne 2, *tous les journalistes connaissaient l'« allée des cyprès », ainsi nommée à cause des portes peintes en vert sombre et de la moquette épaisse. C'est là qu'on parquait le personnel d'encadrement qui ne plaisait plus au pouvoir avec le titre bidon d'inspecteur général. »*

Jean-Pierre Berthet, un des présentateurs du journal de 20 h à TF 1, se souvient d'une époque pas très lointaine où il était chroniqueur judiciaire. *« En 1977, j'avais été ému, comme d'autres confrères, par l'affaire Klaus Croissant, cet avocat allemand accusé d'être un complice de la bande à Baader, réfugié en France et extradé en Allemagne. J'avais commencé mon commentaire à l'antenne en disant : « Le moins qu'on » puisse dire est que le gouvernement » français n'a laissé aucune chance à » Klaus Croissant. »*

« Le P.-D.G. m'a fait convoquer par le rédacteur en chef, en présence du chef du service politique, poursuit Jean-Pierre Berthet. *Je me suis retrouvé devant une sorte de tribunal spontané. Il n'y a pas eu de sanction nette, mais j'ai été écarté de l'antenne pendant six mois. »* Tel était le « placard » modèle Giscard.

« Les syndicalistes, dit Dominique Pradalié, journaliste à Antenne 2 et déléguée du Syndicat national des journalistes (S.N.J.), *ont été de tout temps « bordurés »*, c'est-à-dire placés à la périphérie des rédactions – au moins jusqu'au 10 mai 1981.

Quel est le « portrait-robot » du placardé d'aujourd'hui ? Essentiellement les cadres des rédactions, directeurs ou rédacteurs en chef, *« les commensaux, ceux qui ont été captés par le magnétisme du pouvoir »*, note un ancien responsable de TF 1 aujourd'hui sur la touche avec un salaire de 25 000 F par mois. Les administratifs ont été peu touchés ; les animateurs bousculés ont généralement retrouvé leur place. Mais, comme dans la maison du père, il y a des placards de différents modèles : le doré, à 30 000 F par mois, avec voiture de fonctions, chauffeur et secrétaire, le modeste, avec bureau, sans secrétaire, et le minable, sans bureau ni chaise pour reposer son ennui.

Peser ses mots

A la sortie des ascenseurs, au quatrième étage de l'immeuble circulaire de Radio-France, dans le XVIe arrondissement, les murs boisés avec élégance soulignent l'importance du lieu : les bureaux de la présidence sont à deux pas. A droite, dans un couloir plus discret, un petit bureau où le journaliste Joseph Paletou a savouré, de septembre 1981 à février 1983, sa nomination : *« A quarante-huit ans, je suis le plus jeune inspecteur général de cette maison »*, aimait-il à répéter.

Ancien chef du service politique, économique et social (pas moins) de France-Inter, il a reçu tous les personnages politiques français à 8 heures moins le quart à « Parlons clair ». *« Je préfère la radio à la télévision, on improvise moins, on peut peser ses mots »*, dit-il. Les mots de Joseph Paletou ont-ils trop pesé du côté qui n'est plus le bon ?

Mais Joseph Paletou était resté serein : son licenciement aurait coûté une centaine de millions de francs à la maison Inter. *« J'essaie de me placer au-delà de toute amertume depuis plus d'un an et demi. Aucun des anciens responsables politiques de l'audiovisuel n'est resté en place. »* Mais il disait aussi : *« Je constate avec une réelle satisfaction que tous mes anciens collaborateurs sont restés en place. »* Conclusion qui n'est pas de Joseph Paletou : il n'y a pas eu de véritable chasse aux sorcières.

Rue de l'Arrivée, à Montparnasse, au siège de TF 1, dans l'une des tours chères à l'urbanisme pompidolien, Christian Bernadac, chargé du département documentaire de la chaîne depuis novembre 1981 regarde avec amertume le sort qui lui est fait : *« Pour la première fois depuis dix ans, je suis marginalisé. Pendant un an et demi, tous mes projets d'émission ont été refusés »* Il a eu le temps d'écrire trois livres, et sa secrétaire, totalement inactive, de faire deux dépressions nerveuses. *« Un système identique dans une entreprise privée la ferait s'écrouler sans délai »*, affirme-t-il.

Dans un petit appartement chic du VIIe arrondissement à Paris, Bernard Segarra remâche ses griefs. Il était avant le 10 mai 1981 adjoint du chef du bureau *régional d'information* (BRI) d'Orléans. Aujourd'hui, avec une vingtaine de responsables des BRI de chaque région de France, il est retourné à la base. Au sein de la rédaction de FR 3 – Ile-de-France, il ne fait rien, dit-il. *« On essaie de m'écœurer. C'est un placard encore plus insidieux qu'une vraie mise sur la touche. Je suis amené à faire le même travail que les stagiaires. Je n'ai pas de domaine propre. Je grappille de temps à autre un sujet dont personne ne veut... Mais je ne partirai pas. Je n'ai pas de fortune, et où aller ? »*

Bernard Segarra ne cache pas sa *« sensibilité giscardienne »*. Il aurait du mal. Il a été, de juin 1977 à octobre 1978, en remplacement de Michel Bassi, chargé de mission à l'Élysée.

Trois cas, trois placards, trois itinéraires exemplaires. Trois hommes piégés par la machine audiovisuelle d'État. Il en est un quatrième qui fait aujourd'hui amende honorable dans une confession étonnante. C'est Louis Bériot, adjoint de Jean-Pierre Elkabbach (2) sur Antenne 2 avant le 10 mai. *« On m'a donné une poire pour la soif, une émission hebdomadaire donnant la parole aux associations (3). On m'a proposé de partir avec des indemnités, mais je suis bien à Antenne 2, où je compte beaucoup d'amis, même si on m'a marginalisé ». « Mai 81 a vu la mise à l'écart des responsables,* ajoute-t-il, *le pouvoir ne pouvait pas faire autrement. Avec le recul, je regrette de n'avoir pas été assez attentif aux personnes qui m'entouraient. J'aurais dû faire plus de réformes dans l'exercice de l'information, et faire preuve de plus de fermeté auprès du président pour que l'information se développe mieux. »*

Une poignée d'anciens responsables de l'audiovisuel ont donc aujourd'hui – ou ont eu – le loisir de méditer sur les changements de régime. Chaque société a son cas spectaculaire, sa vedette qui crie à l'injustice et au scandale ou qui, au contraire, discrètement, ne met plus les pieds dans la chaîne. A Antenne 2, c'est Alain Duhamel, qui a signé avec Maurice Ulrich le dernier P.-D.G. du précédent septennat, un contrat de trois ans avec salaire important jusqu'à fin 1983 et qu'on n'a plus revu depuis le 10 mai.

Une cinquantaine d'oisifs forcés

A TF 1, c'était, jusqu'à une date récente, Jean-Marie Cavada, ancien directeur de l'information, attendant une hypothétique émission d'actualité mensuelle, *« prévue dans mon contrat avec le précédent président de la chaîne,* disait-il, ajoutant : *il existe des instances judiciaires dans le cas où TF 1 ne respecterait pas cet engagement »*. Jean-Marie Cavada vient de quitter TF 1 pour devenir directeur exécutif de Parafrance, société d'exploitation et de distribution de cinéma et de cassettes vidéo. En revanche, Alain Fernbach, ancien chef du service politique sur la même chaîne reste en attente. FR 3 a également sa victime propitiatoire en la personne d'André Sabas, ex-directeur adjoint de l'information, chargé d'une bien vague mission de prospective à l'inspection générale.

Des arbres qui cacheraient la forêt ? Pour le reste, TF 1 compte, selon Gabriel Mérétik, journaliste et délégué du S.N.J., *« cinq à six cadres administratifs et une dizaine de journalistes inactifs sur les deux cent soixante-sept membres de la rédaction »*. Ces chiffres nous ont été confirmés par deux cadres supérieurs de la société. De source syndicale, la situation serait comparable pour la rédaction d'Antenne 2. Plus insaisissable est la situation de FR 3, où *« il n'y a pas de mise au placard flagrante,* précise Dominique Brocard, président du Syndicat général des journalistes F.O., *puisqu'il n'y a pas de vedette »*.

FRANÇOIS QUENIN.

(Lire la suite page XI.)

(1) Sénateur Union centriste de l'Allier, il est l'un des rapporteurs du budget de l'audiovisuel au Sénat.

(2) Directeur de l'information sur Antenne 2, il a été licencié après le 10 mai.

(3) « Entre vous », le mardi, à 16 h 45, sur Antenne 2.

LIRE

L'activité du Service des alcools

J'ai lu avec intérêt l'article « Les mauvaises affaires de l'Etat marchand d'alcool » publié dans *le Monde Dimanche* des 6-7 février dernier. En ma qualité d'ancien directeur du Service des alcools (de 1963 à 1979), j'avais reçu, sur sa demande, l'auteur de l'enquête pour une conversation de deux heures, à mon domicile, le 28 octobre 1982 ; nous avons eu, en outre, une longue communication téléphonique...

Je bornerai mon propos à trois points particulièrement importants à mes yeux, et d'ailleurs justement soulignés dans l'article de M. Daniel Schneider :

1. — Le Service des alcools serait « *inerte à l'exportation* » et se « *placerait à la merci des besoins des négociants internationaux comme la SOFECIA, filiale de la banque Louis Dreyfus* », avec un montant d'exportations « *modeste, aux alentours de 300 000 hectolitres annuels en moyenne* ». Ces affirmations sont triplement inexactes :

— Il suffit de se reporter aux rapports de gestion établis par campagne par le directeur du Service des alcools et largement diffusés après approbation du ministre, pour constater que, entre les campagnes *1971-1972* et *1978-1979*, les exportations d'alcool « en nature » ont dépassé — et parfois très largement — le million d'hectolitres *annuel pour cinq* campagnes sur huit, et que, pour cette période, la moyenne annuelle s'établit à 992 786 hectolitres. A *l'intérieur de ces chiffres*, pour ce qui est du seul alcool en nature, c'est-à-dire la matière première dont dispose la Régie commerciale des alcools, les documents d'archives restés en ma possession après mon départ du Service des alcools font état de quelque 3 536 320 hectolitres d'alcool pur exportés au cours des quatre dernières campagnes de ma gestion (1975-1976 à 1978-1979), soit une moyenne annuelle de 884 080 hectolitres, avec des pointes dépassant le million d'hectolitres pour les deux dernières : tous chiffres bien supérieurs aux 300 000 hectolitres annuels avancés — sur la foi de quels renseignements ? — par l'auteur de l'article.

— Le quasi-monopole longtemps détenu par la SOFECIA, qui avait, avant mon arrivée à la tête du Service, suscité des observations de la Cour des comptes, a fait l'objet d'une attention toute spéciale, et, sous ma direction, s'est vu substituer la mise en concurrence pratique d'une bonne demi-douzaine d'exportateurs, qui ont tous effectivement participé aux opérations. Ce pluralisme m'a toujours paru ménager l'intérêt des finances publiques et garantir l'indépendance et l'intégrité du Service.

— Enfin, en vue de promouvoir les ventes d'alcool à l'exportation soit « en nature », soit sous forme de produits fabriqués porteurs de valeur ajoutée ayant incorporé du travail français, des dispositions ont été prises : contribution à la publicité extérieure pour les produits nationaux, tarifs réduits à l'exportation, assortis de facilités de trésorerie, pour la matière première « alcool » utilisée par les producteurs-exportateurs, contacts directs entre le Service des alcools et les monopoles des pays à commerce d'Etat qui ont bien voulu s'y prêter, etc., tous moyens de « mener la bataille commerciale ».

2. — « *Les habitudes de l'opulence ont la vie dure... Jusqu'en 1980, alors qu'il est en déficit depuis 1975, le Service a payé l'alcool de mélasse au prix fort. Ces tarifs ne vont atteindre leur plancher que pour la campagne en cours.* »

Cette affirmation est absolument fausse. Je tiens à la disposition de vos lecteurs les dates et références du *Journal officiel* des arrêtés organisant les campagnes d'alcool de mélasse (volume autorisé et prix d'achat pratiqué par la Régie commerciale) : entre 1975-1976 et 1978-1979, les autorisations de production ont toujours été fixées au minimum légal et l'alcool de mélasse acheté au « prix plancher ». Je m'étonne que votre collaborateur ait pu écrire que le Service l'avait « *payé au prix fort depuis 1975... jusqu'en 1980* ». J'ajoute que cela fut obtenu sans « *rude bataille* », par concertation courtoise avec les professionnels et dans le plein assentiment de mes services.

3. — L'auteur de l'article estime que, en tout état de cause, le Service des alcools « *devrait subir une novation juridique* » pour en faire « *au besoin* » un « *établissement commercial* » à la gestion duquel devraient être « *associés* » les professionnels.

A ce point de son exposé, il me met explicitement en avant. C'est vrai : je me suis toujours fermement opposé à cette manière de voir, et j'ai été assez heureux pour emporter la conviction des gouvernements successifs. Le « lobby » betteravier n'était pas seul. Je connaissais l'expérience du Conseil supérieur des alcools, organisme en principe consultatif, mais, en raison de sa composition majoritaire de parlementaires et de représentants des divers professionnels, nanti d'un véritable pouvoir de fait : son histoire se confond avec la coalition systématique des revendications sectorielles contre l'intérêt de l'État et des finances publiques. Je n'ai donc pas eu grand-peine à convaincre le gouvernement en exercice de décréter la suppression de cet organisme : concertation confiante et de règle : oui, cogestion : non. Si d'aucuns, où qu'ils soient placés, sont favorables à assumer le risque en ressuscitant l'instrument, sous quelque forme que l'on peut imaginer, c'est leur affaire. J'ai eu le ferme sentiment d'agir « *en bon inspecteur des finances* », et je remercie M. Schneider de son hommage que j'apprécie.

ROBERT VÉRON,
inspecteur général des finances.

[Le chiffre que nous citions représente en fait la moyenne des ventes du Service à des utilisateurs français qui, après transformation de cet alcool nature, exportent le produit fini. Il est exact que le montant des exportations en nature est plus élevé.

Il est tout aussi exact que le prix d'achat de l'alcool de mélasse s'est maintenu au plancher au cours des quatre campagnes citées par M. Véron. Mais, dans les années récentes, c'est la seule période d'aussi longue modération des prix. Pour ne prendre qu'un seul exemple, au cours de la campagne immédiatement précédente, soit en 1974-1975, le service dirigé par M. Véron avait bel et bien payé l'alcool de mélasse au prix fort. Et, dès son départ, en 1979-1980, le *prix d'achat regrimpe au plafond*, pour le crever même en 1980-1981 grâce à une « prime » de 20 F. — D.S.]

ACTUELLES

Si le sort...

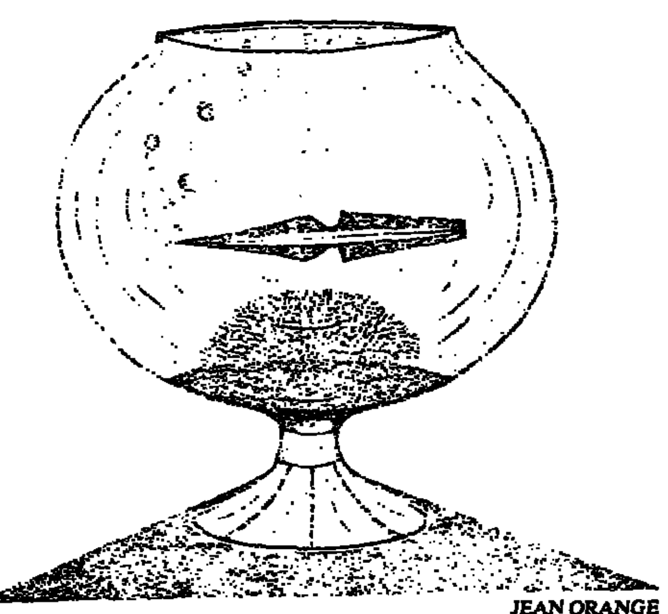
« Voici, à mon avis, la conduite que doit tenir le sage, ou celui qui aspire à la sagesse. Si le destin l'emporte et lui ôte les moyens d'agir, qu'il ne s'empresse pas de tourner les talons, de se désarmer, de chercher un refuge, comme s'il y avait quelque lieu au monde où échapper au destin. Mais qu'il se consacre aux affaires avec plus de réserve, et mette son discernement à choisir quelque autre moyen de servir la cité [...].

» Si le sort vous écarte des premières places de la République, tenez bon et élevez la voix : c'est toujours militer. Mais on vous serre la gorge ? Tenez bon encore : votre silence est une autre façon de servir [...].

» Si le temps est venu où la vie publique est difficile à pratiquer, alors voici ce qu'il faut faire : livrez-vous de préférence au loisir et à l'étude. Et comme vous le feriez sur une mer dangereuse, gagnez incontinent le port. N'attendez pas que les affaires vous quittent : sachez les quitter de vous-même. ».

Ce sont là des conseils du philosophe latin Sénèque, aux chapitres IV et V de son traité *Sur la tranquillité de l'âme*, composé au milieu du premier siècle de notre ère.

JEAN GUICHARD-MEILI.



JEAN ORANGE

Pas de pétrole dans le whisky

Le 6 février le Monde Dimanche a fait paraître un article de Daniel Schneider contenant la déclaration étonnante et erronée selon laquelle « *en Grande-Bretagne, l'alcool d'origine pétrolière est autorisé pour la fabrication du whisky, à condition que la provenance figure sur la bouteille* ». Si une telle affirmation n'était pas corrigée, il pourrait en résulter de graves, dommages pour le prestige mondial du Scotch Whisky, et j'espère que vous me permettrez de rassurer M. Schneider et vos lecteurs du fait que la loi britannique interdit l'inclusion d'alcool synthétique ou immature dans le whisky.

Le Scotch Whisky est produit sous le contrôle rigoureux du gouvernement britannique, qui veille à ce que le whisky soit distillé à partir d'un mélange de céréales ayant été saccharifié par la diastase du malt qu'elles contiennent. Il insiste en outre pour qu'il soit distillé à un degré d'alcool inférieur à 94,8 % de manière que le distillat présente un arôme et un bouquet dérivés des matériaux utilisés.

A. J. WORMSTONE,
The Scotch Whisky Association.

Erotisme africain

J'ai lu dans le *Monde Dimanche* du 20 février un entretien de M. Georges Balandier, anthropologue.

Cette interview m'est tombée sous les yeux au moment où je relisais un texte de Lacan sur *Hamlet* où il était soutenu que tout acteur anglais était bon dans le rôle du Prince d'Elseneur. Faut-il donc *avoir un nom pour pouvoir se permettre* des affirmations péremptoires qu'on ne tolérerait pas d'étudiants de première année ?

Qu'est-ce que « *la femme africaine* » ? Qu'a-t-elle de « *plus érotique que la femme blanche* » ? Qu'est-ce qu'un usage « *naturel* » du corps ? L'infibulation peut-être ? L'Africaine aurait une façon « *fascinante* » « *de se mouvoir et de maitriser son corps* ». C'est un point de vue. Mais il faut savoir que lorsqu'une femme, ici, porte sur la tête une bassine d'ananas de 30 kilos tout en trimballant un gamin dans le dos pendant des kilomètres, elle a tout intérêt à cheminer avec légèreté. Si elle marchait au pas cadencé, le pont s'écroulerait et — accessoirement — sa colonne vertébrale s'affaisserait.

Quant à dire que « *la* » danse africaine est érotique et qu'elle « *révèle la beauté du corps des femmes* », on opposera que :

1. — *Les Africaines dansent* souvent très habillées, leur corps n'étant même pas suggéré.

2. — Elles sont souvent munies d'un chasse-mouches, ce qui n'a rien d'érotique.

3. — Dans de nombreuses danses, les femmes (comme les hommes d'ailleurs) marquent le lien qui les unit à la terre, ce qui n'est *a priori* ni aérien ni gracieux. Rien à voir avec ce qui se pratique à Bali ou au Bolchoï.

Je terminerai sur une note personnelle. Je croise quotidiennement dans les rues d'Abidjan des Africaines moches, lourdaudes ou poussives. Toutes les Anglaises ne sont pas rousses.

BERNARD GENSANE
(enseignant en Côte-d'Ivoire).

Érotisme africain (suite)

Aurais-je mal compris l'objet de la dérive de ce savant ? Il est tout de même remarquable, et pour le moins étonnant, de ne pas citer, quand on veut parler de la femme africaine et de l'érotisme, de cette mutilation sexuelle qu'est l'excision du clitoris que subissent encore aujourd'hui des milliers, voire des millions de femmes sur le continent africain.

Il faut croire que l'érotisme dont parle M. Balandier est bien unilatéral, c'est-à-dire d'un point de vue masculin comme le laisse penser la fin de son entretien : « *Certaines cultures de l'Afrique centrale* favorisent un apprentissage *érotique des femmes : celles-ci portent des tatouages en relief, destinés à avoir non seulement une efficacité symbolique, mais à favoriser l'excitation et le plaisir du partenaire.* »...

Plutôt que d'apprentissage (et l'on sait la part de contrainte que cette pratique suppose bien souvent !) ne s'agirait-il pas de former la femme dès son plus jeune âge à l'exploitation docile et complète de son corps au désir et à l'érotisme masculin ?

NICOLE SAUVOUREL
(Rezé).

PARTI PRIS

Rentrée

Les nouveaux ont souvent un beau cartable de cuir. Les anciens sont assez fiers de leur vieille serviette au cuir griffé par l'usage. Les nouvelles sont très nombreuses cette année, un peu crispées moins par la crainte d'être traitées sans égard que par celle d'une excessive gentillesse, tout aussi inégalitaire.

Dans la grande salle avec fauteuils, micros et sous-main, ou dans la petite pièce aux chaises de paille et à la table au tapis vert troué par les mégots des vieilles générations, on se compte et on se recompte.

Il y a des camarades qu'on connaît, les non-camarades qu'on connaît aussi. Et il y a ceux dont on ignore comment ils se comporteront.

Pour ceux qui s'asseyent là pour la première fois, à une petite fierté se mêle une petite angoisse. Il ne s'agit pas d'oublier les stages, les veillées studieuses sur la table de la salle à manger. Et si l'on se trompait sur les textes et les chiffres ?...

Dans 36 482 communes, c'est la rentrée des conseils municipaux. Reste à désigner celui qui va siéger derrière le grand pupitre.

JEAN PLANCHAIS.

Verlan au sécateur

M. Serge Poignant, dans sa tranche de « *quotidien sordide* » « La cité du bouleau » (*le Monde dimanche* du 27 février 1983), aurait pu nous donner l'origine du mot « queusse ».

Il ne s'agit pas d'un terme « très particulier », puisque, selon toute vraisemblance, c'est le populaire SAC (somme de 1 000 anciens francs) traité en verlan et apocopé, soit SA-QUE = QUE SA = QUES' = QUEUSSE.

Le verlan fait fureur actuellement dans certains milieux de jeunes, et on pourrait citer de nombreux exemples de mots — même d'une syllabe — « verlanisés », comme KGUF = flic, BEUR = arabe, MEUF = femme, FOMB = bouffon, etc.

Ce procédé, qui n'est qu'un simple « jeu de lettres », marque lui-même ses limites. Les nouveaux mots créés sont artificiels, inertes, et se prêtent peu à la dérivation. Un SAC « parle », « vit » ; il forme des dérivés : SACOTIN ; il se traite en « louchébem » pour donner LACSE, voire LACSATIF ! En comparaison, QUEUSSE nous paraît singulièrement amorphe.

ALBERT DOILLON
(Paris).

● PRÉCISION : La revue *Tocqueville*, dont nous avons mentionné le 13 février le numéro (vol. IV, nº 2) consacré notamment aux « Images françaises de la vie américaine », possède, outre son siège aux États-Unis, dont nous avons donné l'adresse, un secrétariat européen, 69, Quai d'Orsay, 75007 Paris. Tél. : 555-95-12.

VOUS ET MOI

Silence !

« Je suis grosse », m'avait-elle déclaré. Sa silhouette n'ayant rien à envier aux nymphes de la gym tonic, je m'étais esclaffé... « De mes œuvres ! », avait-elle repris. Mon livre est prêt. Ne reste qu'à l'écrire.

« Et le publier ? »

Un an est passé. Comme un oiseau aux ailes brisées, Florence s'affale sur mon divan. Elle sent la catastrophe.

« Lis ça. »

« ... Les conditions de l'édition, la crise, les exigences des libraires, *un programme surchargé...* » Cafardes, les premières lettres qu'elle me tend, percluse de mélancolie, disent à peu près la même chose : *son manuscrit, on n'en veut pas.* La dernière est plus explicite : « ... Emportée par votre enthousiasme, vous avez écrit un livre qui risquerait d'être fort mal accueilli par la critique. » Là, au moins annonce-t-on la couleur ! Mais mieux vaut hypocrisie ou cynisme ?

« Vraiment « dégueu » ! s'insurge la refusée.

— Peu agréable, opiné-je, mais il n'existe pas d'effort inutile.

— Tu parles comme un petit livre. »

Ecœurée et même écœurée de l'être, Florence crâne mais je la sens décomposée de l'intérieur. Oh ! la triste déception ! Il fallait s'y attendre. Je m'y attendais. « Ton livre, l'avais-je prévenue, a tout pour déplaire à l'avant-garde officielle des penseurs à la mode. Un coup à te retrouver interdite de parole pour crime de lèse-tabous.

— Et alors ? m'avait-elle rétorqué, superbe. La mode, c'est ce qui se démode ! Et quoi de pire que les modes idéologiques ? Je laisse la mode aux modistes. »

Les « modistes », eux, l'ont laissée de côté.

Si tu ne deviens pas hypocrite, lui avait dit un ami, tu ne seras jamais publiée. La dictature des terroristes intellectuels est stricte. Ils n'acceptent que les idées d'appellation contrôlée (par eux). Ils ne jugent un texte qu'en fonction de sa couleur (politique). Hors la nomenklatura des lettres et sans l'aval de l'intelligentsia parisienne, ses chapelles et ses étables, point de salut, ma vieille !

Florence a donc voulu œuvrer hors circuit et réseaux de copinage : cercle fermé, ô combien vicieux. Rejet ! Il faut avoir sa carte bleue de la notoriété, l'avait-on encore avertie, avoir un nom dans la politique, les sports, la cuisine, le spectacle... Sans influence à échanger, qu'espères-tu ? Ils trustent les hebdos, la radio, l'édition, la télé. Si tu ne fais pas partie de leur syndicat d'admiration et d'entraide mutuelles, macache ! Si, enfin, tu ne connais ni écrivain, ni éditeur, ni journaliste, évidemment !

« Vous êtes de droite ou de gauche ? », lui avait demandé un « intervieweur » agacé, à la radio. « De nulle part, avait-elle répondu. Ça me permet d'aller partout. » Oh ! la mauvaise réponse ! Tout est politique, disait déjà Maurras. Vous n'êtes ni à droite ni à gauche, vous êtes en l'air ! s'était indigné Sartre en jetant son anathème apitoyé et méprisant sur Camus.

« Et toi aussi, ma pauvre Florence, tu es en l'air ! lui dis-je. Excellent observatoire, certes ! L'altitude. Le recul. Mais c'est interdit. Et tu n'es pas faite pour les batailles de polochons idéologiques.

— Tu veux dire que, hors les passerelles et ascenseurs des critiques et des éditeurs, on ne peut plus rien ?

— Je veux dire ce que disait Stendhal : en France, il n'y a pas de vérités, il n'y a pas de modes.

— Eh bien, tant pis !

— Oui, mais même enveloppée dans le manteau des périphrases, quoi que tu écrives, on te mettra à gauche ou à droite. La prudence...

— ... Mère de tous les vices ! », me coupe-t-elle.

Parce qu'elle ne s'est jamais laissé enfermer dans rien, échappant aux escrocs du verbe et à toute colonisation mentale, parce qu'elle est un des spécimens les plus rares de nos sociétés : son propre produit, et refuse toute vérité qui n'est qu'erreur statistiquement la plus acceptée, Florence, littérairement, porte la croix de mort au front. Rongée par le démon de l'écriture, hantée par les phantasmes de l'écrivain, c'est une « camée » des lettres. Je crains la surdose. L'époque la plongeant dans un état d'indignation permanente, elle étouffe : impossible de se taire. Son inconfort n'est pas qu'intellectuel ; ses revenus sont sporadiques. Si le plus difficile est de prendre longtemps au sérieux la même chose, c'est l'étroite voie qu'elle a choisie. Jamais elle n'a engagé sa plume au service de la politique. Elle y a laissé bien des plumes. A ses yeux, ce qui compte est de ne pas s'être trahie. En butte à un système clos, complice de lui-même, jeune femme libre, elle refuse de danser au bal des menteurs. Oui, mais une femme libre est toujours isolée. C'est donc la coupable idéale.

Consternée, elle roule comme une épluchure la lettre de l'éditeur.

« Veux-tu boire quelque chose ? »

Frappée de mutité, elle acquiesce en secouant ses cheveux courts.

« *Je vois le vers invisible !* Horizons bouchés de tous les côtés », murmure-t-elle enfin, pleine de cette exaspération qu'on éprouve *par rafale quand on ne peut* rien faire de sa vie.

Mais je la connais. Le dépit va d'abord la rendre incapable de travail. *Puis, elle* reprendra son parcours de la combattante, plume au poing. *Hostinato rigore !* La devise du Vinci est la sienne. Aucune de *ses œuvres ne franchira-t-elle plus* le mur de l'édition, du silence ? Entre elle et la nébuleuse des maîtres censeurs sinon à penser (de travers ?) et leur intolérable intolérance s'étend une zone de plus en plus sombre où l'absence de liberté tue les chances d'une œuvre qui ne se veut que littéraire. Elle sait que, sur trois mille manuscrits, cinquante seulement sont publiés. Ça ne lui paraît pas anormal. Elle a assez raillé le flot des inepties et des mensonges imprimés depuis l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie. Mais, tout de même, elle a déjà écrit trois livres. Dont l'un traduit en huit langues ! Dont un autre vendu à cent quarante mille exemplaires en dépit du silence des critiques irrités ! Alors quoi ?

« *Florence ! Florence !* O ma très très chère amie ! lui dis-je encore. Un jour viendra...

— ... Ou ne viendra pas ? *J'avais commencé un autre livre,* en attendant : deux cents pages. Je vais les brûler.

— Ah non !

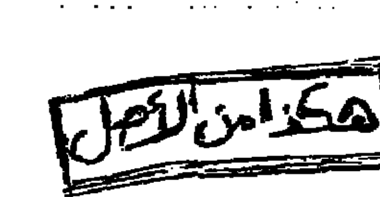
— Si ! Ou qu'elles restent alors dans leur tiroir, roulées dans leur linceul...

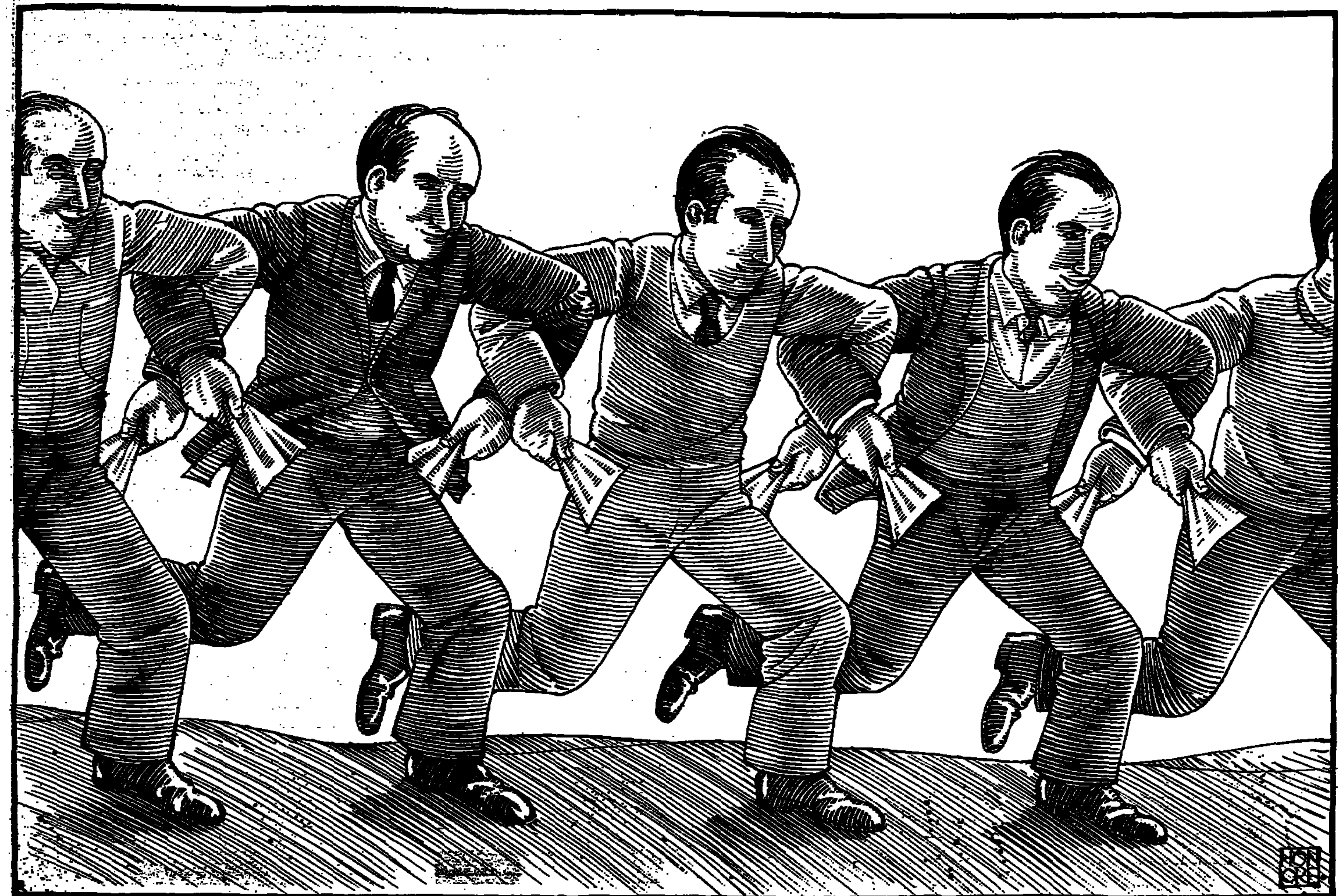
— ... De pourpre où dorment les livres morts ?... *Morts-nés ?* Pas d'I.V.G., s'il te plaît ! »

Elle me jette un regard lourd.

... *Lourd* comme un manuscrit refusé.

PIERRE LEULLIETTE.





HONORÉ

Les bénévoles rajeunissent

« Militants », « volontaires », toujours aussi nombreux, ils sont de plus en plus des « actifs » ou des « préretraités », de mieux en mieux formés, de plus en plus compétents. Une richesse pour une vie associative qui change de terrain, mais un défi aussi...

UNE fois par semaine, Elisabeth tient sa permanence d'écrivain public dans le hall d'entrée – cela évite aux timides de frapper à la porte, explique-t-elle – d'une mairie parisienne. *Elle* remplit des formulaires, écrit des lettres aux administrations pour ses cinq ou six clients hebdomadaires, surtout des étrangers et des personnes âgées, désemparés par le jargon administratif. Elisabeth est bénévole. Bénévolement aussi, Jean, ingénieur de 40 ans, assure la présidence d'une importante association sportive. Catherine, 23 ans, étudiante en informatique, donne des cours de maths. Marie-Claude, 35 ans, exploitante agricole, est responsable départementale à la Fédération des associations familiales rurales. Rose-Marie anime un club féminin dans la banlieue parisienne et Simone un club du troisième âge.

Jacques, cadre dans une société industrielle, s'occupe d'une association de consommateurs de quartier qu'il a créée, voici cinq ou six ans, avec quelques amis. Alice, conseillère pédagogique, a fondé et anime un groupe de danse folklorique à Chartres. Marinette, ayant abandonné le professorat de langues après quinze années d'exercice, assure des permanences au Relais du volontariat de Strasbourg, ainsi que ses relations publiques. Roger, directeur d'usine qui vient de partir en pré retraite, conseille, dans le cadre du réseau EGEE (Entente des générations pour l'emploi et l'entreprise), de petites entreprises en difficulté.

La vitalité du tissu associatif, c'est aussi ce travail non rémunéré, librement choisi, fourni – à raison d'une heure par semaine pour certains, d'un bon mi-temps voire plus pour d'autres – par une impressionnante armée de bénévoles.

Combien sont-ils ? Difficile de le savoir. En 1980-1981, 45,7 % des personnes interrogées par le CREDOC (1), 31,6 % de celles qu'a interrogées le ministère de la culture (2) déclaraient faire partie d'une association. *Mais la plupart en sont de simples* adhérents. Et les quelque 400 000 associations existantes, diversement actives, ne savent pas toujours elles-mêmes combien elles font travailler, régulièrement ou occasionnellement, de bénévoles, animateurs, militants ou collaborateurs ; le recensement se complique encore du fait des insatiables « cumulards », qui s'activent dans plusieurs associations.

Seule certitude : le nombre de bénévoles dépasse largement le million (ils sont 600 à 800 000 dans le seul monde sportif, près de 100 000 à la Croix-Rouge, des dizaines de milliers dans les associations familiales, les maisons de jeunes et de la culture, le secteur « personnes âgées », etc. Quatre millions *peut-être, à vue de nez,* et en l'absence d'impossibles statistiques précises, estime-t-on à Services Associations (en y incluant toutefois militants politiques et syndicaux).

Étrange phénomène. Il y a quelques années encore, le mot « bénévolat » évoquait aussitôt (sauf peut-être dans le monde sportif), « bienfaisance », « bonnes œuvres ». Ou pis : « dames d'œuvres ». Suscitant l'ironie vaguement apitoyée des uns (« *les bénévoles, des bourgeoises désœuvrées, des névrosés* »), l'exaspération des autres : « *Bénévoles, retournez à vos tricots !* » proclame, au début des années 70, une inscription sur un mur d'hôpital parisien, en manière de protestation contre des « visiteuses » de malades.

L'image de marque est si mauvaise que, lors d'une enquête menée en 1975, plusieurs femmes assurent : « *Je ne dis pas, sauf à des amis intimes, que je fais du bénévolat. Je dis que je travaille.* » En réalité, le monde du bénévolat est déjà en pleine mutation, en plein bouillonnement. Dans le secteur traditionnel d'activités, le sanitaire et social, on s'efforce d'harmoniser les relations professionnels-bénévoles, les seconds s'affirmant « *complémentaires et non concurrents* » des premiers. Ainsi les *trois quarts* des clubs du troisième âge, nés il y a une vingtaine d'années, aujourd'hui plus de 20 000, sont actuellement animés par des bénévoles, mais encadrés et formés par des professionnels.

De l'infirmière à l'animateur

Le boom associatif – 5 000 créations d'associations par an dans les années 50, 25 000 en 1976, plus de 34 000 en 1978 (3) – se traduit par un jaillissement d'initiatives, l'ouverture de nouveaux champs d'action : alphabétisation, accueil et information des nouveaux arrivants dans une ville ou un quartier, aide psychologique et morale, conseil conjugal et familial, le vaste domaine du socio-culturel et du socio-éducatif. Détail significatif : à l'article « bénévole », le Petit Larousse donne pour exemple « *une infirmière bénévole* » dans l'édition 1959, « *un animateur bénévole* » dans l'édition de 1981. A côté des associations sportives, familiales, de parents d'élèves, éclosent celles de quartier, de consommateurs, de défense de l'environnement, du cadre de vie, de femmes etc.

Parallèlement, afin d'orienter les candidats bénévoles, les mettre en relation avec les associations « employeurs », naissent à Lyon, Marseille, Paris, puis dans quantité d'autres villes, des « centres du bénévolat ». Ou plutôt, souvent, du « volontariat », terme jugé moins usé, plus dynamique. Dans nombre d'associations, on préfère même se qualifier de « militants ».

Au-delà des questions de vocabulaire, toute une évolution s'amorce sur la notion même de bénévolat : les gens se groupant de plus en plus pour agir sur leurs propres problèmes, la vieille idée de « secours à autrui » s'estompe au profit de celle de « participation du citoyen à la vie collective ».

Ce qui a changé, c'est peut-être moins l'effectif global des bénévoles (d'après l'*enquête du ministère de la culture*, la participation à la vie associative n'a augmenté que de 30 % depuis 1973) que leurs activités, de plus en plus diversifiées, leur démarche et leur recrutement.

Qui sont-ils aujourd'hui ? Idée reçue, à remiser définitivement au magasin des accessoires : les *femmes* au foyer (quadragénaires et plus, précise le stéréotype). Le centre du volontariat de Paris n'en dénombre que 4 % parmi les candidats qu'il a reçus après sa campagne de 1981. Et, d'une façon générale, les femmes sont moins nombreuses (la proportion, il est vrai, augmente) que les hommes à faire partie d'une association.

En fait, les femmes restent majoritaires dans les associations confessionnelles *ainsi que dans le « travail social ».* Le sport demeure un fief masculin. A la Fédération française de gymnastique volontaire, cependant, où, explique sa présidente, on pousse les femmes à prendre des responsabilités, on compte deux tiers de femmes parmi les responsables régionaux. La « défense de la nature », c'est nettement masculin, ainsi que les associations de quartiers (d'après l'enquête du CREDOC). Celles de consommateurs et les « *culturelles* » *sont mixtes*. A la Fédération nationale des associations familiales rurales, on assure : exactement moitié-moitié, dans les conseils d'administration des soixante-quinze fédérations départementales. *Grosso modo,* on retrouve encore la répartition des rôles et modèles masculins et féminins traditionnels, malgré une évolution.

L'éventail des âges s'élargit. Malgré la complainte sur le mal à trouver la relève, nombre de responsables remarquent : « *Nos bénévoles rajeunissent.* » Il y a six ou sept ans, le gros des troupes se recrutait chez les femmes de plus de 45 ans et les retraités. Aujourd'hui, avec l'abaissement de l'âge de la retraite, on les trouve toujours (et les préretraités...). Mais aussi des « actifs », surtout nombreux dans les associations familiales et de parents d'élèves, le sport, et les nouveaux domaines concernant la vie locale. Et puis des jeunes : parmi les « candidats bénévoles » du centre du volontariat de Paris, près de 30 % de moins de trente ans.

A Strasbourg, il y a quelques semaines, le Relais du volontariat distribue des tracts à l'entrée du « restau U » : « *Nous avons recruté trois bénévoles dans l'heure, discuté avec des dizaines d'étudiants... et personne ne s'est moqué de nous* », constate Mme W... Peut-être faut-il remettre en question l'image d'une génération d'« égoïstes » et de « dégagés » ?

Sans doute faut-il leur proposer des tâches correspondant à leurs aspirations : « *Les étudiants,* remarque encore Mme W..., *recherchent peu le « culturel », trop semblable à leur vie de tous les jours.* Ils veulent rendre service concrètement, découvrir des milieux *qu'ils ne connaissent pas.* D'où le succès, notamment, des expériences « inter-âges » – « *Nous avons trouvé des équipes de jeunes pour venir laver les carreaux et faire de menus travaux chez des personnes âgées isolées* », explique l'animatrice d'un S.O.S. troisième âge de la région parisienne, – l'attrait du « déblocage » ou rattrapage scolaire : « *J'ai eu la chance* (sic), dit Catherine, *d'avoir deux élèves handicapés. je suis allée à l'hôpital, j'ai appris beaucoup de choses sur la réalité, un monde que je n'aurais pas vu autrement...* »

Peut-être faut-il aussi accepter le fait que les jeunes détestent se sentir enfermés dans un cadre rigide, et que leur engagement, souvent, ne dure pas plus d'un an.

Tous âges, mais pas forcément tous milieux... L'enquête réalisée en 1981 par le centre du volontariat de Paris indique : 45 % d'employés, fonctionnaires, cadres moyens, 17 % de cadres supérieurs et professions libérales, 13 % d'étudiants, 5 % seulement de travailleurs manuels.

LÉA MARCOU.

(Lire la suite page IV.)

(1) CREDOC, « *La vie associative* » in *Enquête sur les conditions de vie et les aspirations des Français 1978-1980*, octobre 1981.

(2) In *Sondage du Service des études et recherches sur les pratiques culturelles des Français*, Dalloz 1982.

(3) *Le Monde Dimanche.* 30 mars 1980.

Les bénévoles rajeunissent

(Suite de la page III.)

La répartition reflète assez fidèlement celle des effectifs dans les associations. Aujourd'hui comme hier, les ouvriers sont sous-représentés dans le monde du bénévolat, sauf dans les associations sportives.

Explications avancées : ils militent sur d'autres terrains, en premier lieu les syndicats. Mais aussi les obstacles de la fatigue, et du « coût » en temps comme en argent : « *A partir d'un certain niveau de responsabilité, c'est dévorant : bientôt il ne restera plus que les enseignants et les fonctionnaires, plus libres d'aménager leur temps* », soupire un président d'association. Et une responsable régionale, évoquant ses dépenses d'essence (plus un accident de voiture) et ses notes de téléphone, d'affirmer : « *Le bénévolat, ça devient du mécénat.* » Conscientes du problème, nombre d'associations remboursent les frais.

Qu'est-ce qui fait courir les bénévoles ? Ce temps pris pour une activité menée souvent avec passion, on ne le justifie plus guère par le « devoir » ou l'« altruisme ». Deux réponses, fréquemment, s'enchevêtrent.

Les uns mettent l'accent sur la solidarité, le désir de « *se grouper pour poursuivre ensemble un but commun* ». Soulignant : « *On ne vit pas sur une île déserte.* » Ils sont souvent poussés, cependant, par des convictions morales, politiques ou religieuses (4). Chez beaucoup, deux influences marquantes : celle des parents – « *Je les ai toujours vu faire quelque chose* » – et celle des « patros » ou des mouvements de jeunesse, religieux ou laïques, en particulier le scoutisme. Nombre de quinquagénaires soulignent aussi l'expérience vécue, enfants ou adolescents, pendant la guerre : ils ont porté des colis aux réfugiés, ou ont été secourus.

« Parce que ça me plaît »

Souvent aussi, à l'origine, un déclic : *la découverte d'un « trou » dans le tissu* social. Marie-Claude, mère de jeunes enfants, déplorait l'absence, dans son village, d'une « *ruche* » *pour* les accueillir pendant les vacances scolaires : elle se présente aux élections municipales, en crée une, et c'est le début d'une intense et multiforme activité. Et si Élisabeth, ancienne assistante sociale, a choisi dès sa retraite de devenir « écrivain public », c'est « *pour avoir vu, à la poste, tant de gens avoir de la peine à remplir des mandats* ». Une douloureuse expérience personnelle motive, généralement, l'engagement dans un groupe d'anciens malades.

Mais tous les bénévoles déclarent : « *Je fais ce travail parce que ça me plaît.* » Il y a quelques années, on leur reprochait précisément de chercher « *des gratifications, des satisfactions personnelles* ». Aujourd'hui, même ceux qui se veulent « militants » *(« On n'est pas là pour occuper notre temps libre, on s'associe pour faire avancer les choses »)* reconnaissent sans fausse honte le plaisir d'être ensemble, d'exprimer des possibilités laissées en friche dans la vie professionnelle, et même d'acquérir une formation. Après tout, remarque Mme O..., qui cumule travail professionnel et volontariat : « *Avoir des satisfactions, c'est le salaire du bénévole.* »

Souvent, cette possibilité d'épanouissement en faisant quelque chose d'utile constitue la motivation numéro un. Etre actif dans une association, pour un nouvel habitant d'une ville ou d'un village, facilite l'intégration. S'occuper d'une société sportive, c'est garder un lien avec une pratique qu'on doit délaisser avec l'âge. Les femmes au foyer trouvent l'occasion d'exercer des compétences acquises pendant leurs études ou une carrière interrompue, et, souvent, de se valoriser aux yeux de l'entourage. Aux jeunes femmes actives, le bénévolat peut fournir une nouvelle affirmation de soi : « *On est secrétaire au bureau, animatrice d'un club de gymnastique volontaire à la sortie.* » Une manifestation d'autonomie, parfois, vis-à-vis du mari : « *Tu vas au volley le mardi, moi à ma réunion le mercredi.* »

Mais le phénomène le plus important, qui va remodeler le visage du bénévolat, est l'afflux massif des « jeunes retraités », surtout des préretraités, pour qui une activité bénévole est tout simplement un moyen de santé morale. Ils ont cinquante-six, cinquante-huit, soixante ans, se sentent en pleine possession de leurs moyens.

Certains ont un hobby, vont s'y adonner avec délectation. Ceux qui sont déjà impliqués dans la vie associative vont continuer. Beaucoup préfèrent souvent ne pas changer complètement de secteur d'activité : « *Si on peut rendre service, c'est dans le circuit où on a passé toute sa vie* », explique un futur préretraité. Un conseiller d'EGEE (mille deux cents conseillers intervenant bénévolement, dans le cadre de missions de courte durée auprès de petites entreprises) définit ainsi sa triple motivation : « *Ne pas rompre brutalement avec le passé professionnel, se maintenir en forme physiquement, intellectuellement et moralement, transmettre ses connaissances, son savoir-faire.* »

En effet, ils apportent à leur seconde « carrière » leur compétence et leur sérieux, reconnaît-on partout. Mais précisément, pénétrant dans une association établie, ils trouvent parfois qu'on y « bricole », souhaitent secouer les « routines confortables », et heurtent. Et certaines de leurs initiatives – par exemple dans le domaine de la formation – risquent de rallumer les braises mal éteintes du vieux conflit entre bénévoles et salariés (5).

Double querelle, « externe » et « interne ». Dans le secteur social en particulier, où nombre de métiers sont issus du bénévolat, on les a longtemps accusés de « *prendre des emplois* » (ou de « *masquer les carences* », de « *constituer un alibi pour ne pas créer de nouveaux postes* »). Ce conflit-là, aigu dans les années 70, semble aujourd'hui en grande partie apaisé. Beaucoup de travailleurs sociaux, en activité ou à la retraite, font eux-mêmes du bénévolat et l'idée de la « complémentarité » des rôles semble avoir fait son chemin dans les esprits.

« Incompétence » contre « corporatisme »

Surtout, les associations mettent en évidence que, dans le « social » et ailleurs, elles sont créatrices d'emplois : elles comptent six cent mille à six cent cinquante mille salariés, pour des tâches techniques de gestion, d'administration, etc., mais aussi d'animation, et souvent d'encadrement et de formation des bénévoles.

Les clivages et disputes internes, « quasi institutionnels » selon l'expression d'un professionnel, persistent. Une enquête récente du C.E.I.V. en fait l'inventaire (6). Doléances des salariés : amateurisme des bénévoles, dilettantisme, incompétence, inexpérience. A ces reproches classiques s'ajoutent : vedettariat – à la radio et à la télé, – refus de partager les responsabilités, d'informer suffisamment. En revanche le grief *de paternalisme, si fréquent dans ma* propre enquête de 1975 (7), ne figure pas sur cette liste : évolution des mentalités ?

Les bénévoles, eux, se sentent mal aimés : les professionnels ne prennent pas la peine de nous entendre, nous confient des tâches parcellaires, se retranchent derrière leur « technicité ». Ils *font preuve de corporatisme, ne sont* guère motivés pour les objectifs de l'association.

En fait, les critiques des professionnels ont amené beaucoup d'associations à exiger de leurs bénévoles la régularité dans le travail, et à leur imposer une formation. Formation suivie parfois à contre-cœur au départ, mais de plus en plus appréciée, répandue et diversifiée. Mais des bénévoles bien formés ne vont-ils pas jeter un regard encore plus critique sur le travail des salariés, voire s'y immiscer ? « *Beaucoup des ambiguïtés seraient évitées si le rôle, les droits et les devoirs des bénévoles et des salariés étaient mieux précisés dès le départ* », dit le rapport du C.E.I.V.

Mais cette définition des frontières, des territoires, est difficile – comme le fameux statut du bénévole, dans la mesure même où le bénévolat, par définition, est mouvant, changeant, puisqu'il suit à la fois l'évolution sociale et l'évolution personnelle.

Il joue, depuis longtemps, un rôle de pionnier. « Détecteur de besoins inexprimés », il permet, souvent à partir de l'action d'un petit groupe, de mettre des choses en marche. Si le besoin est réel et la réponse satisfaisante, l'institutionnalisation suit. Parfois naît une nouvelle profession, comme, dans les années 60, celle d'animateur socio-éducatif.

A l'origine, les consultations de conseil *familial* comme de *planning* familial étaient assurées bénévolement (y compris par les médecins) : aujourd'hui, *conseillères familiales et conjugales sont* presque toujours des professionnelles. Dans les centres d'information féminins, *on compte encore, en banlieue, en province*, des informatrices bénévoles, mais certaines sont maintenant rétribuées ; à Paris toutes se disent salariées. Sur le chemin de la professionnalisation : les animatrices de gymnastique volontaire, dont beaucoup touchent une « compensation » ... Partout où l'on demande une technicité accrue, vient le temps des salariés.

Découvrir de nouveaux besoins, s'effacer ici pour refleurir ailleurs, n'est-ce pas la vocation même du bénévolat ? Mais une autre tâche l'attend : connaissant le monde du travail et l'entreprise, plus qualifiés, les bénévoles d'aujourd'hui apportent un nouveau style à la vie associative... qui doit à la fois savoir s'y adapter et conserver sa spontanéité, et sa spécificité. Pour retenir, et utiliser, au-delà d'une intervention ponctuelle, les « actifs », les associations doivent chercher de nouvelles formules, offrir des activités correspondant à leurs horaires, leur temps libre. On commence, ici ou là. En modifiant les heures de réunion – « *Avant c'était neuf heures, maintenant c'est tout de suite après le bureau* », remarque un responsable. Ou en proposant – comme à Lyon, par exemple – des visites à domicile, également à la sortie du travail. Il faudra là aussi faire preuve d'imagination.

LÉA MARCOU.

(4) Voir pour les chrétiens, *Les associations familiales et leurs militants*, enquête de l'Institut de sociologie de l'université Nancy II, sous la direction de A. Delestre et J.-L. Morgenthaler, en 1979-1980, 23, bd Albert-Ier, 54000 Nancy, tél. (8) 396-16-14.

(5) *Le centre du volontariat de Paris doit organiser* en avril prochain un colloque sur l'insertion des retraités et préretraités dans la vie associative.

(6) *Volontariat-Bénévolat au présent*, revue du Centre d'étude et d'information sur le volontariat, mars 1982, 130, rue des Poissonniers, 75018 Paris, tél. (1) 264-97-34.

(7) Léa Marcou : *S'occuper des autres*, Fayard, 1976.

CONSEILS

Associations et spectacles

Nous avons vu précédemment (1) que des dispositions de la loi de finances pour 1983 exonéraient de la T.V.A. les recettes de six manifestations de soutien ou de bienfaisance organisées annuellement. La loi dispense également de la taxe sur les salaires les rémunérations occasionnelles versées en ces occasions. Il nous faut pourtant rappeler que des obligations demeurent : elles concernent essentiellement la couverture sociale des artistes. Chaque fois qu'une association dont ce n'est pas l'objet prépondérant organise un spectacle *et fait appel à un artiste qu'elle rémunère sous quelque forme que ce soit,* elle passe avec lui un contrat, dont la notion même est précisée par l'article L. 762-1 du code du travail :

« *(...) Tout contrat par lequel une personne physique ou morale s'assure, moyennant rémunération, le concours d'un artiste du spectacle en vue de sa production est présumé être un contrat de travail dès lors que cet artiste n'exerce pas l'activité, objet de ce contrat, dans des conditions impliquant son inscription au registre du commerce. Cette présomption subsiste quels que soient le mode et le montant de la rémunération, ainsi que la qualification donnée au contrat par les parties. Elle n'est pas non plus détruite par la preuve que l'artiste conserve la liberté d'expression de son art, qu'il est propriétaire de tout ou partie du matériel utilisé ou qu'il emploie lui-même une ou plusieurs personnes pour le seconder, dès lors qu'il participe personnellement au spectacle.* »

Les obligations des associations pour se mettre en règle avec la législation sociale en vigueur relèvent de plusieurs organismes :

– En premier lieu, l'URSSAF, pour les cotisations assurance-maladie et vieillesse : l'association doit se procurer pour chaque artiste et par spectacle une vignette dont la valeur actuelle est de 154 francs, dont 23 francs à la charge de l'artiste ;

– En second lieu, les cotisations à une caisse de retraite complémentaire sont obligatoires ; *elles s'élèvent actuellement à 4,4 %,* dont 2,2 % à la charge de l'artiste. L'assiette de cotisation tient compte non seulement du cachet de l'artiste, mais également du montant de ses frais professionnels, avec un abattement de 25 % pour les artistes autres que musiciens, de 20 % pour ces derniers. Ainsi, pour un musicien dont le contrat prévoit un cachet de 8 000 francs et 4 000 francs de frais professionnels, l'assiette pour le calcul des cotisations est de : 8 000 + 4 000 = 12 000 F – 2 400 (20 %), soit 9 600 F et les cotisations se répartissent également : 211,20 francs pour l'association et 211,20 francs à la charge de l'artiste ;

– Enfin, l'assurance-chômage est également obligatoire et depuis janvier 1983 elle est gérée, non plus par les ASSEDIC comme celle des autres salariés de l'association, mais par le GRISS (Groupement des institutions sociales du spectacle), 7, rue Henri-Rochefort, 75854 Paris Cedex 17. Cet organisme met à la disposition des associations organisateurs de spectacles tous les renseignements nécessaires au règlement de ces cotisations.

★ Cette rubrique est rédigée par Service Associations, association loi de 1901, 24, rue de Prony, 75017 Paris. Tél. : (1) 380-34-09. Télex : SERVASS 650344 F.

(1) *Le Monde Dimanche* du 3 janvier 1983 : « Fêtes et manifestations ». A noter qu'une instruction du *7 février 1983* de la direction générale des impôts précise que l'exonération de T.V.A. pour les six manifestations organisées annuellement par les organismes sans but lucratif s'applique à leurs sections locales et spécialisées. Le nombre de manifestations exonérées au cours de l'année, dans la même commune, par les différentes sections d'un organisme central est également de six.

CROQUIS

Tatouages

Il s'appelle Paul. Son atelier est discrètement installé dans une rue de la vieille ville. Ne viennent là que les initiés, ceux pour qui le tatouage est un langage, une croyance. Car Paul est tatoueur. Six cents dessins sont exposés sur les murs, modèles de tatouages passés ou à venir.

Derrière la barbe et les mains habiles de Paul on devine bien des secrets. On va le voir comme on entre au hammam ou au restaurant japonais. La première fois, on découvre un rite, et lorsqu'on revient on affiche l'air serein de celui qui sait.

Que le client soit prince ou roturier, Paul officie toujours en jean et chemise écossaise. Son stylo électrique attaque le cuir épais des débardeurs et picote la peau fragile des demoiselles bien mises.

Une faune étrange se croise dans l'intimité de cet atelier. Il y a les militaires et les gros bras de tout poil, qui voudraient bien ne plus voir l'affreux poignard bleuté gravé sur leur avant-bras par un artiste de basétage. Paul se penche sur leur cas, constate les dégâts et procède à la métamorphose. Un magnifique aigle tout en couleurs peut ainsi camoufler ce qui n'était à l'origine qu'un tatouage vulgaire.

Ceux qui connaissent la symbolique du tatouage sont peut-être les seuls vrais adeptes de cette forme particulière de communication. Le don Juan choisira pour emblème le papillon, dont chacun sait qu'il butine à droite et à gauche. La tête d'Indien sera arborée par ceux qui veulent vivre libre ou mourir. Tatouage-message, tatouage-langage.

Vient ensuite la clientèle bien-comme-il-faut. Les médecins,, les avocats, les enseignants sont plus nombreux qu'on ne l'imagine à réclamer un escargot sur le mollet droit, une fleur sur le bras ou une scène de chasse dans le dos, à l'instar d'Henri III.

Imperturbable, Paul tatoue les uns et les autres avec le même talent et la même discrétion. Le soir venu, il ferme son atelier et disparaît dans la ville. Il regagne sans doute un club très privé où *les tatoués ne parlent qu'aux tatoués,* où les têtes d'Indien n'admirent que les aigles dorés. Tatouage-langage, tatouage-plumage.

MARC CAPELLE.

Sourdine

Tu ne t'annuies pas. Tu fais beaucoup de promenades autour du village. Soit par le sud en contournant la forêt de pins. Soit par l'est en la traversant. Tu marches énormément, tu ne sens que rarement ta fatigue. Tu n'habites pas loin du grand pont en métal. La maison de tes parents est toute simple. Quelque chose comme un pavillon de banlieue en sortant du village. Ta chambre, celle de ton enfance, celle que tes parents te gardent encore, tu l'as laissée telle quelle. Tu n'as pas touché aux objets, aux illustrés, à tes boîtes. Les meubles sont à leur place. Tu dors bien dans ce petit lit, vaguement rassuré. Ton père te parle peu. Ta mère cuisine bien. Elle te raconte les mille histoires du bourg. Le gâteau du dimanche après les fleurs que tu achètes (deux roses dans du papier cristal), c'est toujours le même. Une tarte au citron recouverte de meringue molle sur le dessus. La télé grésille. Le *parquet grince aux mêmes endroits.* La porte de la salle de bains ferme aussi mal. Tu dors longtemps. Tu écoutes un peu la radio dans la cuisine. Tu marches beaucoup. Même s'il pleut. Tu évites le village avec ses bars, ses affiches. Tu traverses la forêt. Tu contournes la forêt. Tu es seul, le soir, pour prendre ton train vers Paris. et tu n'es pas attendu.

JEAN-LUC COATALEM.

DEMAIN

TRAVAILLEURS DU FUTUR

Enseigner la prospective

Au Conservatoire des arts et métiers, des hommes de discipline et de formation différentes ont trouvé un lieu où confronter les méthodes de maîtrise du futur...

LA prospective, cette exploration systématique des futurs possibles des hommes et des sociétés, n'est apparue en France que dans les années 50, à la suite des États-Unis, mais son histoire y est déjà riche. Elle a eu, en particulier, des « pères » illustres. Gaston Berger, philosophe du temps, invente le terme, plus ambitieux *que prévision et* plus modeste que science du futur, c'est la vision globale, créatrice, volontariste..., qui n'exclut pas la subjectivité (1). Bertrand de Jouvenel, lui, crée la notion de « *futuribles* » (futurs possibles) « *pour insister par contraction sur la diversité des descendants possibles de l'État présent* » (2). Il met l'accent sur les aspects sociaux, économiques et politiques de ces « futuribles ». Louis Armand enfin introduit la prospective dans les entreprises.

Enfin la prospective a été institutionnalisée en France dans les « Plans » français par Pierre Massé dans les années 60 (notamment avec le rapport *La France en 1985*). Un réseau sans cesse croissant d'hommes et d'organismes sensibles à l'approche du futur s'est ainsi formé, aboutissant récemment à la création de cellules spécialisées dans les grands ministères et les grandes entreprises. Malgré des différences de doctrines ou de méthodes, cette « prospective » englobe différents aspects et évoque une approche globale du futur, avec des scénarios multiples, de caractère scientifique et ne prenant pas seulement en compte l'évolution technique et les phénomènes quantifiables.

Il était donc normal qu'on se préoccupe de former les hommes à appréhender le futur. Des groupes de recherche sont nés dans les universités (par exemple à Dauphine), des enseignements, des séminaires sur les outils de la prospective ont été introduits dans des organismes de formation ou des grandes écoles ; à H.E.C., par exemple, Hugues de Jouvenel a inauguré un cours intitulé « Prospective, prévision, planification stratégique ».

Mais c'est dans un lieu qui a l'air plus proche de la Révolution française que de l'aire spatiale, solennel et vétuste, le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), qu'on trouve les *éléments de formation* les plus systématiques.

C'est que plusieurs hommes de disciplines diverses passionnés par la maîtrise du futur, la recherche de méthodes, ont trouvé là un lieu, une liberté de recherche, d'expression, et un public : au CNAM, ils n'avaient pas besoin de s'intégrer à une formation, une « filière » ou un diplôme préexistants. Cela correspond en fait à la vocation de l'établissement, créé en 1790 pour briser le monopole des corporations et favoriser l'innovation et la connaissance scientifique et technique. Il offre à ses professeurs une stabilité matérielle en même temps que des *occasions d'exploration et de confrontation* ainsi qu'une grande liberté d'action à l'extérieur.

Raymond Saint-Paul, titulaire de la chaire d'économie industrielle, plonge, dès son arrivée au Plan, dans l'approche du futur ; il découvre en 1959 aux États-Unis l'extraordinaire croissance des dépenses de recherches et développement. Il prédit alors l'extension du phénomène à l'ensemble des pays industriels, s'intéresse au rôle de la recherche scientifique dans le développement économique et social, et se consacre à la diffusion et à l'enseignement des méthodes de gestion de la recherche, ainsi qu'à l'introduction des méthodes d'évaluation (3). Entré au CNAM en 1964, il crée ensuite le centre de recherche « Science technique et société » pour comprendre les implications des liens entre la science, la technologie et la société.

Jacques Lesourne, promoteur du cacul économique en France, a rejoint le CNAM en 1974. Président de la SEMA, il a animé diverses équipes et projets concernant le futur (notamment dans le domaine de l'urbanisme). Président de la commission de l'emploi du VIIIe Plan, auteur de nombreux ouvrages (4), il a synthétisé pour le grand public dans les *Mille Sentiers de l'avenir* (5) les conclusions du programme « Interfuturs » – un des plus grands efforts de prospective internationale jamais accompli – qu'il a dirigé dans le cadre de l'O.C.D.E. de 1976 à 1979. Titulaire d'une chaire d'économie et statistique industrielles au CNAM, il y dirige également un laboratoire d'économétrie.

Jean-Jacques Salomon, titulaire d'une chaire technologie et société depuis 1979 a trouvé au CNAM un lieu pour enseigner l'histoire des technologies dans ses interactions avec la société : « *Aux États-Unis, en Grande-Bretagne, la politique de la science était déjà un enseignement courant* », dit-il. Il dirige la division « Politique de la science et de la technologie » à l'O.C.D.E. Dans le cadre du programme FAST (Forecasting and assessment of science and technology), il a récemment écrit un essai sur la résistance sociale au progrès technologique et sur les possibilités (et la nécessité) de participation des citoyens aux débats sur la technologie, *Prométhée empêtré (6).*

Promotion sociale

Le Conservatoire est principalement un établissement de perfectionnement professionnel et de promotion sociale. Les enseignements accueillent surtout en cours du soir et sans condition de diplôme tous ceux qui souhaitent à un moment de leur carrière acquérir un approfondissement de leurs connaissances. On y trouve des adultes déjà engagés dans la vie professionnelle, mais également des scientifiques de carrière désireux de s'initier aux problèmes économiques. L'âge moyen du public est de vingt-cinq à trente-cinq ans.

Le CNAM compte 30 000 « auditeurs » (Paris + province), 7 500 sur Paris, la moitié pour les formations scientifiques (ingénieurs), l'autre pour le département économie et gestion qui nous intéresse ici. L'enseignement est divisé en trois cycles *successifs* A, B, C. Chaque cycle comprend une série de « valeurs » combinables au choix et débouche – lorsqu'on le souhaite – sur des diplômes et éventuellement, pour le dernier (C), sur des thèses de troisième cycle.

Pas de « filière » spécifique

Michel Godet a dirigé à la SEMA de nombreuses études de prospective économique et industrielle pour les entreprises et l'administration. Auteur d'ouvrages sur la prospective internationale et l'économie industrielle (7), il a *participé aussi au projet FAST pour* lequel il a rédigé *l'Europe en mutation* (CEE 1980). Professeur associé au CNAM depuis cette année, il y assure un enseignement de « prospective et stratégies industrielles ».

Pierre-Frédéric Tenière-Buchot, enseignant à l'École nationale des ponts et chaussées et à l'Institut national des sciences et techniques nucléaires, professeur associé chargé des enseignements des méthodes d'aide à la décision et de la politique de l'environnement, a joué un rôle important dans l'introduc*tion de la problématique de l'environne*ment comme préoccupation essentielle pour le futur.

Qu'enseignent-ils ? Jacques Lesourne le précise : « *Il n'y a pas de filière prospective spécifique, car celle-ci est au carrefour de plusieurs sciences, mais petit à petit se constitue ici un ensemble cohérent.* » Tous les éléments de cette formation sont regroupés dans le département « Economie et gestion » et appartiennent au niveau « moyen et supérieur » des études (lire encadré).

Toutes les filières de ce département comportent des cours ou « valeurs » de prospective spécifiques : gestion prévisionnelle dans la filière comptabilité et gestion ; prospective et stratégies industrielles dans la filière calcul économique de l'entreprise ; prévision et fonction commerciale dans la filière commerce international ; statistiques appliquées à la prévision dans l'entreprise...

Mais c'est l'ensemble des six cours regroupés sous le sigle S.T.S. (science, technologie et société) *qui constitue* vraiment une formation à la prospective au sens large, prenant en compte les interactions entre le technique et le social. Ils associent : l'histoire des techniques (conditions de production de la technologie, mutations scientifiques et techniques, politiques de la science et de la technologie, enjeux des nouvelles *technologies...) ; la politique de la* science et de l'environnement (économie et évaluation socio-économique de l'environnement...) ; l'économie de la recherche-développement ; les méthodes d'aide à la décision ; la prospective économique, industrielle et sociale (formation de base à la prospective, familiarisation avec les méthodes). Il existe *enfin* un cours (d'A. Lebeau) sur les aspects socio-économiques de la technique spatiale.

Plusieurs publics

Ce « noyau prospectif » attire plusieurs publics. D'abord un tiers, le public habituel du CNAM, déjà engagé dans la vie professionnelle : cette ouverture au futur constitue pour lui un atout supplémentaire et peut avoir des retombées sur la vie des entreprises. Mais ces enseignements attirent aussi – pour un autre tiers – des étudiants ordinaires (à temps plein) désireux d'acquérir une formation dans ce domaine, qui peut être sanctionnée par un diplôme d'études approfondies (D.E.A.). Enfin, ces cours sont aussi suivis par des diplômés scientifiques désireux de s'ouvrir à l'étude des interactions science-société et aux méthodes de maî*trise du futur.*

Les enseignants ont conservé leurs activités « prospectives » hors le Conservatoire : Jean-Jacques Salomon garde ses responsabilités à l'O.C.D.E. ; P.-F. Tenière-Buchot est directeur à l'Institut pour le développement des ressources humaines (I.D.R.H.), une société de conseil en planification et gestion ; Michel Godet est consultant du Centre d'études des systèmes et des technologies avancées (CESTA), où il organise un séminaire de « recherche en prospective » dirigé par Jacques Lesourne.

Ces travaux veulent contribuer à une sensibilisation et au perfectionnement des approches possibles. Pour les animateurs au CNAM, on l'a vu, la prospective associe plusieurs disciplines. Elle utilise des outils scientifiques, certes, notamment des modèles, qui s'améliorent progressivement. Mais ces modèles *ne parviennent pas à prendre en compte* certaines données impalpables, humaines ; s'ils permettent de mettre en lumière certains problèmes, souvent ils n'ont pas d'utilité immédiate. Or le prospectiviste ne peut pas refuser de traiter un problème ; sur des questions majeures comme la faim, l'énergie, il faut de toute façon essayer de travailler, et prendre le risque de se tromper.

D'autre part, les enseignants du Conservatoire se défendent vigoureusement de réduire les facteurs déterminants de l'avenir à la recherche et la *technologie. Pour Jacques Lesourne,* par exemple, les défis majeurs pour le futur sont la montée du tiers-monde, la coexistence pacifique avec l'U.R.S.S., la guerre économique, la remise en cause des institutions, les relations des hommes avec l'écosphère ; il souligne que des problèmes comme ceux de l'environnement, du développement de l'« oligopole » social, sont aussi significatifs. Pour Jean-Jacques Salomon, c'est une mystification que de dire que la science sortira les pays de la crise ; il met l'accent sur l'étude des effets sociaux, des nouvelles technologies, sur le coût des adaptations sociales nécessaires.

A. B.

(1) Voir notamment « Sciences humaines et prévision », G. Berger, *in Revue des Deux Mondes*, nº 3, février 1957.

(2) *L'Art de la conjoncture*, B. de Jouvenel, Hachette, 1964, et *la Prospective ou l'apprentissage de la liberté, Prospective et Santé*, nº 23.

(3) *Innovation et évaluation technologique*, R. Saint-Paul et P.-F. Tenière-Buchot, Entreprise moderne d'édition, 1974.

(4) Notamment *les Systèmes du destin*, Dalloz économie, 1976.

(5) Laffont-Seghers, 1981.

(6) Collection « Futuribles », Pergamon, 1982.

(7) Notamment *Crise de la prévision, essor de la prospective*, PUF, 1977, et *Demain les crises*, Hachette, 1980.

GRILLE

ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Mesurer l'oxygène

Un nouvel instrument développé par un centre technique israélien mesure instantanément la consommation en oxygène d'un individu. Un tel équipement de contrôle peut être extrêmement utile dans les unités de soins intensifs, dans des salles d'opération et dans des incubateurs pour bébés. Pour ceux-ci, en effet, trop ou pas assez d'oxygène peut être dangereux. Ces instruments donneront des informations vitales aux anesthésistes et procureront aux chercheurs un instrument efficace pour comprendre la consommation d'oxygène par l'organisme humain.

★ *Innovation et produits nouveaux*, 11, rue du Marché-Saint-Honoré, 75001 Paris. Tél. : (1) 261-45-17.

Le stress chez les animaux

Les animaux domestiques souffrent, aujourd'hui, de ce qu'on pourrait appeler des « maladies de civilisation ». Celles-ci sont la conséquence d'une sélection, d'une alimentation, d'un habitat privilégiant la productivité au détriment d'une évolution moins contraignante de l'espèce.

★ *Hebdo Canada*, direction centrale des affaires publiques, ministère des affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2, Canada.

BOITE A OUTILS

Technologies de l'information

La revue de l'UNESCO *Pour la science de l'information, la bibliothéconomie et l'archivistique* fait le point sur ces domaines. Dans le nº 4 du volume IV, un article de José-Marie Griffiths décrit la pénétration des nouvelles technologies dans le domaine de l'information (micro-ordinateurs, machines de traitement de textes, télécommunications, technologies de stockage, base de données, vidéotexte et télétexte). Il montre comment certaines combinaisons ont abouti à la création de nouveaux services d'information et de produits dérivés. Dans le même numéro, F.-V. Mahon ouvre les perspectives d'accès à l'informatique par les pays en voie de développement, et Enzo Molino sur les bases de données intéressant ces pays.

★ *UNESCO*, 7, place de Fontenoy, 75700 Paris.

Réflexions sur l'économie mondiale

Les 17 et 18 mai 1982 s'est tenu à Paris un séminaire sur l'économie mondiale organisé par le Centre d'études prospectives et d'informations internationales (CEPII) et le Centre d'études des systèmes et des technologies avancées (CESTA). Les actes de ce séminaire auxquels ont participé des experts de diverses origines viennent d'être publiés sous la direction d'Yves Berthelot et Anton Brender (CEPII). On y retrouve des thèmes majeurs abordés ensuite au sommet de Versailles : l'instabilité des marchés, l'impact des changements technologiques et l'apparition de nouvelles dépendances internationales. A signaler en particulier les interventions de William D. Nordhaus (professeur à Yale), de Michel Aglietta, Pierre Uri (professeur à Dauphine), Edmond Malinvaud, Jacques Lesourne, Wassili Leontieff (directeur de l'Institut d'analyse économique de l'université de New-York, prix Nobel d'économie en 1973).

★ *Economica*, 49, rue Hericart, 75015 Paris.

La protection sociale

« *Si les dépenses sociales continuent à croître au rythme acutel, elles absorberont dès la fin du siècle... la totalité de la richesse produite.* » Philippe Heymann et Sylvie Perelman, dans *Trente Jours d'Europe*, nº 295, publication des Communautés européennes, présentent le dossier européen de la protection sociale : dossier explosif qui devrait affecter les modes de vie des Européens dans les prochaines années. En 1980, la Communauté a dépensé 26 % de son produit pour la protection sociale. Les rythmes d'augmentation diffèrent selon les pays, les prestations et les systèmes également, partout néanmoins les institutions sociales sont en crise. Conçues pour réaliser un transfert des actifs vers les inactifs, elles résistent mal au ralentissement de l'activité économique, aux déficits budgétaires, à l'inflation, à la montée du chômage et aux évolutions démographiques.

★ *Trente Jours d'Europe*, 61, rue des Belles-Feuilles, 75782 Paris cedex 16.

RENCONTRE DU FUTUR

Approche des systèmes

Du 11 au 15 juillet 1983 aura lieu à Caracas (Venezuela) une conférence internationale sur les systèmes, organisée par « Fundasistémas » (Fondation pour l'investigation et l'intégration des systèmes). Conçue dans une optique interdisciplinaire, elle réunira des chercheurs et des universitaires (sciences sociales et sciences exactes) ainsi que des professionnels du secteur public et privé. Elle est destinée à améliorer les relations entre le monde « académique » et celui de la politique, celui de la culture et celui du management, entre les pays développés et les autres.

★ Fundasistémas, av. Francisco de Miranda, Torre La Primera, Piso 15 - Chacaito, Caracas (Venezuela). Téléphone (2) 31.39.22, 32.11.77, 31.23.66. Telex 26427 - SINAS VC. Correspondant pour l'Europe du comité international du programme : Laboratoire d'automatisme et d'analyse de systèmes (LAAS), 7, avenue du Colonel-Roche, 31400 Toulouse. Tél. (61) 25-21-47.

Février 1983 dans le monde

La chronologie établie par Philippe Boucher et Edouard Masurel paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent la datation du numéro du *Monde* où est rapporté l'événement cité.

ÉTRANGER

4. – PORTUGAL : Le président Eanes dissout le Parlement après la démission, le 18 décembre, de M. Pinto Balsemao. Les élections sont fixées au 25 avril. Les 20 et 27, les dirigeants des deux partis de la coalition gouvernementale de centre-droite sont remplacés (6-7 et 22/II, 1/III).

4. – SOUDAN : Les pays créanciers du Soudan lui accordent un rééchelonnement de ses dettes extérieures (9).

6. – CHINE-ÉTATS-UNIS : A l'issue d'une visite de quatre jours en Chine de M. George Shultz, secrétaire d'État américain, Pékin constate la persistance des différends sino-américains (1, 3, 4, 8, 12 et 27-28).

6. – PARAGUAY : Le général Alfredo Stroessner, au pouvoir depuis vingt-huit ans, est réélu président de la République avec 91 % des suffrages (6-7, 8 et 11).

7. – ISRAEL : La commission gouvernementale d'enquête sur les massacres de Sabra et de Chatila, en septembre 1982 à Beyrouth, met en cause la « responsabilité personnelle » de M. Begin dans le rapport final qu'elle lui remet. Le général Sharon, invité à démissionner par la commission Kahane, accepte, le 11, de quitter le ministère de la défense, où il est remplacé par M. Moshe Arens, ambassadeur à Washington, mais est maintenu, le 13, au gouvernement comme ministre sans portefeuille. Le 16, à la Knesset, les trois motions de censure déposées par l'opposition sont repoussées (du 9 au 16, 18, 22 et 23).

11. – F.M.I. : Les ressources du Fonds monétaire international sont portées de 66 à *98,5 milliards* de dollars (du 11 au 14).

11-15. – FRANCE-IRAK : M. Claude Cheysson se rend à Amman, Bagdad et Damas, où il confirme le soutien de la France à l'Irak dans son conflit avec l'Iran (5, 9 et du 11 au 17).

12. C.E.E.-JAPON : Le Japon accepte de réduire ses exportations vers l'Europe de dix produits, dont les magnétoscopes (9, 11, 15, 16, 19 et 24).

13. – CHYPRE : M. Spyros Kyprianou est réélu président de la *République avec 56,54 % des voix* (du 12 au 15).

14-15. – FRANCE-ITALIE : Sommet franco-italien à Paris. MM. Fanfani et Mitterrand annoncent que ces sommets, qui *étaient annuels, auront lieu désor*mais deux fois par an (15 et 16).

14-16. – FRANCE-CAMEROUN : M. Paul Biya, président du Cameroun, se rend à Paris pour une visite officielle de *travail (15, 16 et 18)*.

16-21. – FRANCE-U.R.S.S. : M. Cheysson fait sa première visite officielle en U.R.S.S., au cours de laquelle les divergences entre Paris et Moscou, en particulier à propos des euromissiles et de la force nucléaire française, ne sont pas masquées. Le ministre *français des relations extérieures* est reçu, le 21, par M. Andropov (du 16 au 23).

17. – ÉTATS-UNIS - JAPON : General Motors et Toyota signent un accord pour la production aux *États-Unis* d'une voiture moyenne de conception japonaise (1, 2, 16 et 23).

18. – ITALIE : Le P.-D.G. et l'administrateur général du groupe d'édition Rizzoli, propriétaire du *Corriere della Sera*, sont arrêtés pour présention de faux bilans (19, 20-21 et 24).

20. – INDE : *Les élections* en Assam, boycottées par 90 % des électeurs et remportées par le parti de *Mme Gandhi, sont l'occasion de* très violents affrontements entre Assamais et Bengalis. Plus de trois *mille* cinq cents personnes, en majorité des femmes et des enfants, auraient été victimes de massacres (5, 10 et à partir du 15).

21-24. – GRÈCE - U.R.S.S. : La visite officielle en Grèce de M. Nikolaï Tikhonov, premier ministre soviétique, relance la coopération entre Moscou et Athènes (22, 24 et 26).

22. – PROCHE-ORIENT : Le Conseil national palestinien, réuni à Alger depuis le 14, s'achève après avoir donné lieu à un débat passionné entre « modérés » et « radicaux ». M. Yasser Arafat, dont la réélection à la tête du comité exécutif de l'O.L.P. est entérinée par l'assemblée, réussit à maintenir l'unité de la résistance et à obtenir un mandat large et imprécis en vue d'éventuelles négociations de paix. Les résolutions adoptées approuvent le plan de règlement soviétique et le plan arabe de Fès, ainsi que le principe d'une confédération jordano-palestinienne. Le plan Reagan n'est pas catégoriquement rejeté, mais jugé « insuffisant » (du 13 au 24).

23. – ESPAGNE : Le gouvernement décide la nationalisation du groupe Rumasa, principal groupe financier espagnol, « pour protéger un édifice qui pouvait s'écrouler à tout moment » (à partir du 25).

23. – U.R.S.S. : M. Iouri Andropov, reconnaissant, dans un article théorique diffusé par l'agence Tass, de « sérieuses difficultés » économiques, se prononce pour un renforcement de la discipline afin d'augmenter la productivité et pour une politique des salaires plus stricte afin de réduire la demande (25).

24. – ÉTATS-UNIS : A la Bourse de New-York, l'indice des valeurs industrielles atteint la cote record de 1 121,81, signe de la confiance des marchés financiers dans la reprise économique qui s'amorce aux États-Unis (8 et 26).

26. – *ALGÉRIE-MAROC* : Le président Chadli et le roi Hassan II se rencontrent à la frontière algéro-marocaine. Ce premier entretien entre les deux chefs d'État est principalement consacré au conflit du Sahara occidental (1, 2 et 3/III).

27. – SÉNÉGAL : M. Abdou Diouf est réélu président de la République avec 84 % des suffrages. Aux *élections législatives*, le parti socialiste, avec 80 % des voix, obtient 111 des 120 sièges (du 25/II au 3/III).

28. – ARGENTINE : Le général Bignone, chef de l'État, fixe au 30 octobre la date des élections générales (13 et 24/II, 2/III).

28. – BRÉSIL : Le F.M.I. accorde quelque 6 milliards de dollars de crédit au Brésil, qui a obtenu, le 25, un prêt de 4,4 milliards de dollars auprès de banques commerciales internationales (20-21, 22 et 27-28/II, 2/III).

Pétrole or et monnaies

Après l'échec de la conférence de l'OPEP, à Genève, le 24 janvier, les compagnies pétrolières américaines baissent *leurs prix et, le 18 février, la* Grande-Bretagne et la Norvège fixent le prix du baril de brut à 30,5 dollars, en diminution de 3 dollars. Le 19, c'est le tour du Nigéria, membre de l'OPEP, de ramener ses tarifs de 35,5 à 30 dollars par baril. Par crainte d'une « guerre des prix », il s'ensuit une intense activité di*plomatique entre les pays pro*ducteurs.

Sur les marchés des *changes, le cours de l'or* chute : le 28, à Londres, l'once de 31,1 g, qui avoisinait, le 15, les 510 dollars, cote 408,5 dollars et, à Paris, le lingot de 1 kilo, qui valait 115 400 F le 1er, s'établit à 94 850 F. Le dollar varie à Paris entre 7,04 F et 6,78 F. Cependant, à l'approche des *élections allemandes*, des rumeurs courent sur un éventuel réajustement des monnaies eu*ropéennes (à partir du 2)*.

CULTURE

9. – Première à l'Opéra-Comique de *l'Amour des trois oranges*, de Prokofiev, dans une mise en scène de Daniel Mesguich (6-7 et 16.)

12-13. – Des Rencontres internationales sur la création et le développement, auxquelles se rend le président de la République, réunissent à la Sorbonne quatre cents intellectuels, à l'invitation du ministre de la culture (12, 15, 18 et 20-21/II, 1/III.)

16. – Exposition au Grand Palais de tableaux, de dessins et de gravures de Claude Gellée, dit le Lorrain (16).

18. – Création en France, à l'opéra de Lyon, des *Soldats*, de Zimmermann, dans une mise en scène de Ken Russell (9 et 22.)

19. – Le Muséum de Paris expose des copies à l'identique des fresques bouddhiques ornant les grottes de Dunhuang dans le nord-ouest de la Chine (8 et 24).

21. – Le Centre culturel des Halles est inauguré par M. Jacques Chirac (22).

22. – *Inauguration de l'exposition* consacrée aux œuvres de Giorgio De Chirico au Centre Georges-Pompidou (26).

22. – Ouverture au public du Théâtre des Amandiers de Nanterre, dirigé par Patrice Chéreau, qui met en scène *Combat de nègre et de chiens* de Bernard Marie Koltès (17 et 25).

23. – Achèvement des travaux de *restauration du temple de Borobu*dur, en Indonésie (23).

23.– M. Jean Maheu succède à M. Jean-Claude Groshens à la présidence du Centre Georges-Pompidou (24 et 25).

23 – Sortie en France de *la Traviata*, film-opéra de Franco Zeffirelli, d'après Verdi (24).

25 – Mort de Tennessee Williams, dramaturge américain (27-28).

25 – Mme Françoise Héritier-*Augé prenonce la leçon inaugurale* de son cours au Collège de France, consacré aux sociétés afri*caines* (1/III).

28 - Lancement sur le marché européen du « compact disc », lecteur à laser de disques numériques (20-21).

28 - Mort à l'âge de quatre-vingt–huit ans de Florence Gould, amateur d'art et mécène (2 et 3/III).

LIBERTÉS

2. – FRANCE : Le conseil des ministres décide la création d'un Comité consultatif d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (3, 4 et 6-7).

2. – FRANCE : Au quotidien de Reims, l'*Union*, le « directoire de crise » créé le 14 janvier par le syndicat du Livre C.G.T. s'efface. Pour succéder au conseil de gérance, les associés adoptent, le 21, le principe d'une gérance unique (4 et 23).

4. - FRANCE : *Libération* se donne de nouveaux statuts qui permettront à douze personnalités privées de participer au capital du *quotidien à hauteur de 9,09 %* (6-7).

5. – IRAN : Arrestation de plusieurs dirigeants du parti Toudeh (communiste), dont son secrétaire général, M. Noureddine Kianouri, accusés d'espionnage au profit de *l'U.R.S.S. (8, 10 et 13-14)*.

6. – MAROC : Roland Delcour, correspondant du *Monde* à Rabat, est expulsé du Maroc, après avoir été détenu deux jours, pour un article mettant en doute la version officielle de la mort, le 25 janvier, du général Dlimi (2 et du 5 au 9).

9. – RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE : Le ministre de la justice indique que cent condamnés à mort ont été pendus en 1982 : soixante-deux Noirs, trente-sept *Métis et un Blanc. (11)*

10. - U.R.S.S. : L'association des neurologues et psychiatres soviétiques quitte l'Association mondiale de psychiatrie qui avait condamné l'utilisation de la psychiatrie à des fins politiques. (11 et 18).

15. – FRANCE : Un brigadier de police, qui, le 14, avait blessé d'une balle dans la tête un jeune cyclomotoriste tunisien à Châtenay-Malabry, est inculpé et écroué (16, 17, 18 et 22).

17. – ONU : Un rapport de la Commission des droits de l'homme de l'ONU indique qu'au moins deux millions de personnes dans le monde ont été exécutées *sommairement en quinze* ans (19).

17. – PAYS-BAS : Le « droit de vote local » est accordé aux immigrés (20-21).

18 – 19 - MALAISIE : Quatre condamnés à mort sont pendus, ce qui porte à onze le nombre des personnes exécutées en 1983 (18 et 20-21).

28. – C.E.E. : *Les ministres de* l'environnement de la C.E.E. interdisent l'importation de peaux de bébés phoques à partir du 1er octobre 1983 (2 et 3/III).

28. – U.R.S.S. : Le mathématicien Valeri Senderov est condamné à sept ans de camp, suivis de cinq ans de relégation pour « activités contre l'État » *(3/III)*.

FRANCE

3. – M. Michel Rocard, dans un entretien publié par *l'Expansion*, envisage une baisse du pouvoir d'achat et estime qu' *« il faut prévenir les gens quand on sent venir une échéance difficile »*. (5 et 12).

4. – M. Pierre Mauroy affirme qu' *« il n'y a pas une politique économique pour avant les élections et une autre pour après »*. (6-7, 8, 11 et 13-14).

5. – Klaus Barbie, ancien responsable à la Gestapo de Lyon, expulsé la veille de Bolivie vers la France, est écroué à Lyon, après avoir été inculpé de « crimes contre l'humanité ». (du 3 au 26).

7. – M. Jean-Pierre Cot, dans un article du *Monde*, reproche au parti socialiste d'être trop en « harmonie » avec le gouvernement et d'esquiver les débats. (8 et 12).

9. – Le conseil des ministres décide la création prochaine de trois nouveaux postes de préfet de police à Nice, Toulouse et Bordeaux. (10 et 11).

13. – M. Raymond Barre, estimant qu' *« on observe une certaine désorientation des responsables de l'économie »*, demande au gouvernement de *« dire clairement sa politique »*. (15).

13. – M. Jean Lecanuet affirme : *« le gouvernement est une cacophonie »*. (15).

15. – Mort après une longue maladie de Waldeck Rochet, secrétaire du parti communiste de 1964 à 1972. (17, 18, 20-21 et 22).

16. – M. Pierre Mauroy exprime, à Antenne 2, sa confiance dans les résultats de sa politique économique et sociale et déclare : *« Si nous devions aller plus loin dans la rigueur, il faudrait nécessairement imposer les plus riches* (18 et 20-21).

18 – M. Valéry Giscard d'Estaing, dans un article sur les euromissiles publié par *le Monde*, demande que l'« option zéro » défendue par M. Reagan devienne un *« objectif »* pour la politique occidentale. (19 et 22).

20. – Aux élection régionales dans les quatre départements d'outre-mer la gauche recueille partout la majorité des suffrages exprimés mais ne contrôle l'assemblée qu'en Martinique. Cependant le 28, elle obtient aussi la présidence du conseil régional à la Réunion et en Guyane, tandis qu'en Guadeloupe, l'opposition l'emporte. (*18* et à partir du 22).

21. – M. Daniel Mayer est désigné par M. Mitterrand pour succéder le 4 mars à M. Roger Frey à la présidence du Conseil constitutionnel. MM. Pierre Marcilhacy et Léon Jozeau-Marigné sont nommés respectivement par MM. Mermaz et Poher. (23).

21. – On apprend la mort, le 29 août 1980, en Espagne, de Louis Darquier de Pellepoix, commissaire aux questions juives de 1942 à 1944. (22).

23. – Devant le bureau exécutif du parti socialiste, un document sur les droits de l'homme suscite un *vif débat entre M. Pierre Joxe* et les proches de M. Michel Rocard (du 25 au 28).

24. – Mort de Jacques Benoist-Méchin, ancien membre du gouvernement de Vichy, historien de l'Allemagne et des pays arabes. (26).

27. – M. Mauroy, invité du « Club de la presse » d'Europe 1, critique les attaques de l'opposition après la publication de mauvais indices économiques et souligne que les options de son gouvernement procèdent d'une « autre logique » que la « logique capitaliste ». (1 et 2/III).

28. – L'armée secrète arménienne (ASALA) revendique l'attentat contre une agence de voyages spécialisée dans le tourisme en Turquie. Une employée de cette agence a été tuée et quatre passants ont été blessés. (2 et 3/III).

Un choix d'enquêtes et de reportages

- BOLIVIE : Front populaire sur l'Altiplano. (2, 3 et 4)
- PROCHE-ORIENT : *Les* prisonniers d'Israël au Sud-Liban. (3)
- FRANCE : Les nouveaux maires de mars. (3 et 6-7)
- EL SALVADOR : Une guerre qui s'éternise. (5)
- IRAN : De la Terreur à *Thermidor* ? (6-7)
- IRAN-IRAK : Duel sans merci dans le Golfe. (6-7)
- CANADA : Un séparatisme à l'Ouest ? (9 et 10)
- FRANCE : L'insécurité au cœur de la campagne des municipales. (9 et 10)
- FRANCE : La reconquête des municipalités de l'Ouest. (15, 16 et 17)
- CAMEROUN : Une transition harmonieuse. (15)
- MÉDECINE : Les enfants du *distilbène. (16, 18 et 20-21)*
- CHILI : Le Chili de mal en pis. (17, 18 et 19)
- FRANCE : L'effet Chirac ; bilan de six ans à la mairie de Paris. (22, 23 et 24)
- FRANCE : Les nouvelles dispositions des quatre lois Auroux. (22)
- SÉNÉGAL : Veille d'élections au Sénégal. (25 et 26).

Économie

1. – BOURSE : Inauguration du second marché de la Bourse de Paris destiné aux petites et moyennes entreprises. (25/I *et* 3/II).

1. – EMPRUNT : L'État lance un emprunt de 10 milliards de francs au taux de *14,60 %* (30-31/I).

2. – AFFAIRES : M. Jean-Luc Gendry cède la présidence de la Banque privée de gestion financière (B.P.G.F.) à M. Gilles Brac de la Perrière. (3 et 4).

2. – SECTEUR PUBLIC : M. Mitterrand demande au gouvernement « de veiller à la pleine autonomie de gestion des entreprises publiques », alors que les contrats de plan pluriannuels sont en cours de signature entre l'État et onze groupes nationalisés du secteur concurrentiel. Une enveloppe de 20,22 milliards de francs sera consacrée en 1983 à ces en*treprises. (3, 4, 5, 10, 11, 18, 24 et* 26).

4. – RETRAITE : Le patronat et les syndicats signent un accord sur l'adaptation des régimes complémentaires à l'abaissement à soixante ans de l'âge de la retraite à partir du 1er avril. La C.G.C., qui parle d'une « régression sociale » pour les cadres, accepte aussi, le 8, de signer cette convention à laquelle le gouvernement *donne son agrément. (5, 6-7, 9, 10,* 12, 16, 25 et 26).

16. – SOCIAL : Après des incidents qui avaient opposé, le 2, grévistes et non grévistes, la direction de l'usine Citroën d'Aulnay-sous-Bois, qui a *porté plainte*, annonce le licenciement de douze salariés dont quatre délégués C.G.T., *tous immigrés, pour* « violences et entrave à la liberté du travail ». Des débrayages et des manifestations sporadiques ont lieu, ainsi que chez Renault, à Flins, les 21 et 25, pour protester contre la procédure de licenciement engagée contre trois délégués C.F.D.T., de nationalité marocaine. (à partir du 4).

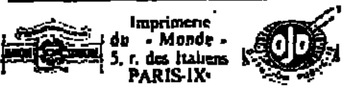
23. – LOGEMENT : Le conseil des ministres adopte trois projets de loi et un plan de relance afin de faciliter l'accession à la propriété et d'agir sur la crise du logement locatif à Paris et dans le centre des grandes villes. (24).

25. – COMMERCE EXTÉRIEUR : Le déficit de la balance commerciale s'est élevé en janvier à 9,58 milliards de francs. (27-28).

25. – PRIX : Les prix à la consommation ont augmenté de 0,9 % en janvier. (27-28).



Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)



Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437.
ISSN : 0395 - 2037.

هكذا من الأصل

Mars, temps incertain. On attend avril où l'on annonce de grandes giboulées sur TF1. Des émissions anciennes remodelées, une averse de magazines nouveaux lancés : sciences, science-fiction, infos nouvelle manière, séries noires et tutti quanti. Bref, un cyclone.

En attendant, que dire de cette semaine ? Les deux téléfilms (*Tante Blandine* sur la 1, *les Chardons de la colline* sur la 3) sont médiocres. *Médecins de nuit* ? *Boîte aux lettres* ? Bof. Semaine sombre, presque de Toussaint. Rien ne retient l'attention, rien ne convainc. Sauf la soirée Hitchcock dans « La dernière séance », et peut-être, on ne l'a pas vue, la grande enquête sur la psychiatrie aux « Mercredis de l'information ».

Desproges, le pape de la provocation

SOIT ! Si Claude Villers n'a plus envie de s'amuser avec Pierre Desproges – ce sont ses propres termes, – c'est son affaire. Mais qu'une dispute stupide entre les deux affreux jojos-mégalos de France-Inter ait pour résultat de nous priver du procureur général le plus drôle, le plus farfelu, le plus fou que la France ait connu, alors non. Trois fois non. Les auditeurs, eux, ont encore envie de s'amuser avec Pierre Desproges, et son départ, c'est donc aussi leur affaire. Qu'on se le dise ! *« Personne n'est irremplaçable »*, argumente le bon juge Villers, qui lui-même (c'est vous dire !) s'apprête à céder sa place à compère José Artur, l'espace de quatre émissions (l'audace est confondante !). De leur côté, Luis Régo, Jeanne Folly et Eva Darlan ne manquent, il est vrai, ni d'humour ni de talent. N'empêche. Nous, on préférait Desproges. Ses délires géniaux, ses digressions surréalistes, son discours loufoque, ses réquisitoires corrosifs, où l'on ignorait parfois où s'arrêtait le gag, où commençait le coup (rappelez-vous les prévenus Hossein, Coggio ou Séguéla...). Spécialiste ès divagations fantasques, jeux de mots stupides, humour décapant et calembours calamiteux, Desproges, c'était le petit grain de folie dans la machine Inter.

Mais laissons cela. Desproges nous manque déjà ? Qu'à cela ne tienne ! Reportons-nous à son *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*, un petit classique modèle du genre, déjà vendu à 155 000 exemplaires, et qui trouvera un complément dans une œuvre sans doute de la même veine, appelée à sortir à l'automne sous le titre-devise : *Vivons heureux en attendant la mort*. Sceptique et pessimiste, l'animal, mais résolument épicurien.

Sa voix hésitante, volontiers bafouillante, nous laisse nostalgique ? Un peu de patience. Un disque est déjà sous presse qui proposera - ô merveille - une chanson plus un sketch. Rocker ? Crooner ? Le secret est bien gardé, mais l'on pencherait plutôt pour le second. Car, malgré sa bouille toute en zigzags, son nez un peu plongeant, ses yeux vraiment petits, ses paupières alourdies, sa bouche féminine toujours énigmatique et son menton de tendre à la Robert Mitchum, il est irrésistible et souvent pathétique.

Et il le sait, le bougre, qui nous nargue chaque jour, tel un bouffon moderne ou le lion espiègle de la « une », pour nous donner sur la « trois », entre une pub débile et le film du soir, une chance de mourir moins bête, et d'approcher enfin, l'espace d'une minute joliment qualifiée de « nécessaire », le grand, le sage, le vénéré, le respectable M. Cyclopède. Et au placard, la toge du procureur ! Et à la cave, le costume étroit du petit rapporteur ! La circonstance exige de l'élégance, l'exceptionnel appelle le solennel : ce sera un smoking noir, fleur à la boutonnière.

On applaudit ou on s'offusque. Mais qu'importe ! La France entière comprend désormais comment rentabiliser un général de brigade entre deux guerres, comment distinguer une concierge d'un oléoduc (réponse en très bref : la piplette s'appelle Pauline, le pipe-line s'appelle Paulette). Absurde, direz-vous ? Sans aucun doute. Mais qu'il est bon de rire ainsi, et d'attendre chaque soir le clin d'œil coquin de ce doux illuminé, délicieusement loufoque, qui, sans jamais se départir

> *La toge du procureur général des « Flagrants délires » lui conférait majesté. Le smoking de M. Cyclopède lui sied comme un gant. Qu'importe l'habit pour Pierre Desproges. N'est-il pas simplement étonnant ?*

de son air de petit oiseau triste, et des gestes maladroits de son allure juvénile, assène quelque insolence grivoise ou plusieurs histoires courtes que le vieux Vermot lui-même aurait voulu renier !

Las ! Le bon peuple, parfois, ne suit pas son bouffon, qui, face à quelques missives furibondes, s'attriste et s'alarme de l'incompréhension. *« Il y a quelques années,* explique ce génial professeur, *des salles entières hurlaient de rire à l'idée d'une belle-mère se cassant la jambe, ou de l'amant se glissant sous un lit pour échapper à un mari jaloux. L'humour actuel est moins innocent et moins gratuit. Plus féroce, sans doute. Encore faut-il qu'on le comprenne et qu'on le goûte ! »* L'émotion envahit le trop sensible Cyclopède. *« Je n'aime pas trop les expressions mathématiques,* raconte le cher savant, *mais mon tracas vient de ce que l'on prenne au premier degré ce qui devrait l'être au second. Les gags ou les propos me semblaient pourtant suffisamment clairs pour éviter toute méprise. Eh bien, imaginez-vous que la minute – nécessaire – qui avait pour thème « comment vieillir sans déranger les jeunes » a bel et bien été ressentie par certains comme irrévérencieuse à l'égard des vieux ! Moi qui souhaitais m'en prendre à ces jeunes particulièrement égoïstes ou désinvoltes à l'égard des personnes âgées ! Désolant, non ? »*

Certes, conférencier superbe, mais peut-on vraiment, comme vous fîtes certains jours, rire et se moquer de tout ? *« Bien sûr. De Yves Montand comme de Jean Moulin. Du cancer comme de la mort. Le rire est une arme formidable, un défouloir fascinant. Mais il est stupéfiant de mesurer l'intolérance du public pour les plaisanteries concernant certains sujets réputés tabous. La religion par exemple. On peut se moquer des infirmes, des Juifs ou des Arabes ; on peut ridiculiser les obèses, les homosexuels ou les radins ; on peut évoquer la guerre, l'amour, et la politique ; mais surtout, surtout on ne doit pas piper mot sur le Bon Dieu et la religion catholique. Démontrer par un gag que le pape n'est pas forcément infaillible, que la Sainte Vierge, trop émue pour penser à serrer la main de l'ange au moment de l'Annonciation, n'était pas très polie ou que le lion s'est refusé à manger une sainte Blandine décidément trop maquillée, cela passe mal, très mal, à la télévision, le comble de l'irrévérence, de la provocation, voire de la grossièreté. La violence de certaines réactions me laisse pantois. »*

Mage très sage, n'avez-vous pas trop le goût de la provocation ? *« Un goût infini, vous l'avez deviné. Mais la provocation ne signifie pas l'irrespect, et je n'ai rien contre la religion. Je suis simplement quelqu'un qui doute, qui cherche ; un mystique qui ne sait pas où il va et qui est loin de mépriser ceux qui savent ou qui croient savoir. Le vieillissement, la mort..., tout cela me fait très peur lorsque je pense à ma femme ou à mes enfants. Alors, je préfère en rire. Ça fait du bien, et puis ça exorcise. »*

Maître si modeste et si riche de conseils, que ne présidez-vous nos chaînes tristounettes ! Absurdes sont vos gags et triste, votre visage. Mais la pendule maligne rythme désormais nos récrés d'adultes assoupis. Alors bousculez-nous, érudit pédagogue, et faites-nous rire aux éclats. Délirez docte sire, délirez davantage... ■

ANNICK COJEAN.

les films

PAR JACQUES SICLIER

★ A VOIR,
★★ GRAND FILM

LUNDI 14 MARS

LES ŒUFS DE L'AUTRUCHE ★

Film français de Denys de La Patellière (1957), avec P. Fresnay, S. Renant, M. Pierry, G. Poujouly (N.)

TF1, 14 h 30 (80 mn).

Quelle honte pour un bourgeois austère (en réalité égoïste, hypocrite) d'avoir un fils homosexuel et un autre gigolo. La pièce d'André Roussin, satire de mœurs, utilisait les préjugés de l'époque comme ressorts d'un comique à faire rire jaune. Elle a été fidèlement adaptée. Mais n'en reste-t-il pas surtout, aujourd'hui, la composition de Pierre Fresnay ?

UN AMOUR DE PLUIE ★

Film français de Jean-Claude Brialy (1973), avec R. Schneider, N. Castelnuovo, S. Flon, M. El Glaoui, B. Bucher.

TF 1, 20 h 35 (90 mn).

Intrigue de « roman de gare » pour des vacances à Vittel et des idylles sans lendemain. Un certain charme moins à cause des amours adolescentes que de Romy Schneider, vêtue de blanc ou de noir, et courtisée par Nino Castelnuovo...

JUDEX ★

Film français de Georges Franju (1964), avec C. Pollock, F. Bergé, E. Scob, T. Serapo, S. Koscina, M. Vitold

FR 3, 20 h 35 (95 mn).

Hommage à Louis Feuillade et à son « ciné-roman » écrit avec Arthur Bernède, au temps du muet. Franju – il occupe une grande place, à part, dans le cinéma français – a joué le jeu de la littérature populaire. Et il a recréé, avec d'admirables images en noir et blanc de Marcel Fradetal, les sortilèges d'un « réalisme fantastique » faisant de la vie un rêve, à moins que ce ne soit l'inverse.

MARDI 15 MARS

LE MOUTON NOIR ★

Film français de Jean-Pierre Moscardo (1979), avec J. Dutronc, H. Rolles, T. Lopert, A. Wilkins, J. Desailly.

A 2, 20 h 35 (95 mn).

L'amour, la complicité, les vagabondages d'un père divorcé et de sa petite fille, qu'il a « enlevée ». Quelque maladresse, mais Dutronc est en état de grâce.

LA MORT AUX TROUSSES ★

Film américain d'Alfred Hitchcock (1959), avec C. Grant, E. Marie Saint, J. Mason, J. Royce-Landis, L.G. Carroll.

FR 3, 20 h 55 (115 mn).

Dans un inquiétant suspense d'espionnage où Cary Grant apprend à ses dépens qu'il faut toujours se méfier des femmes blondes, Hitchcock a rassemblé des thèmes et des citations d'une dizaine de ses films. Un éblouissant exercice de mise en scène.

LIFEBOAT ★

Film américain d'A. Hitchcock (1943), avec T. Bankhead, W. Bendix, J. Hodiak, W. Slezak, H. Hull, H. Angel (N.).

FR 3, 23 h 50 (100 mn).

Des naufragés dans un canot de sauvetage flottant sur un bassin de studio. Le scénario de John Steinbeck adressait un message antifasciste à l'Amérique en guerre. Hitchcock en a fait une fable sur le mal et la culpabilité.

JEUDI 17 MARS

LA MARQUISE D'O ★

Film franco-allemand d'Eric Rohmer (1976), avec E. Clever, B. Ganz, P. Lühr, E. Seippel, O. Sander, R. Drezel.

FR 3, 20 h 40 (100 mn).

Etrange histoire d'une jeune veuve et marquise, violée pendant son sommeil et qui se trouve enceinte sans savoir comment. Eric Rohmer a donné à lire, presque mot à mot, une nouvelle de Kleist où le romantisme allemand pointe sous la « comédie larmoyante » à la fin du dix-huitième siècle. Chaque plan, composé comme un tableau d'époque, s'adapte esthétiquement aux situations excessives.

VENDREDI 18 MARS

PATHER PANCHALI ★★

Film indien de Satyajit Ray (1955), avec K. Bannerjee, R. Bannerjee, U. Das Gupta, S. Bannerjee (N.).

A 2, 23 h 5.

Ce premier volet de la Trilogie d'Apu *fit découvrir Satyajit au Festival de Cannes 1956 (prix du meilleur document humain). C'est l'histoire d'une famille pauvre du Bengale, l'enfance d'Apu, petit garçon qui, avec Durga, sa sœur aînée, apprend à vivre dans le monde où il est né. Le style narratif de Satyajit Ray, suivant le rythme quotidien des saisons, et son esthétique réaliste, parfois teintée de lyrisme, révèlent la vérité profonde du Bengale et une philosophie de l'existence.*

DIMANCHE 20 MARS

CAUSE TOUJOURS, TU M'INTÉRESSES

Film français d'Edouard Molinaro (1978), avec A. Girardot, J.-P. Marielle, C. Marquand, J. François, B. Rouan.

TF1, 20 h 35 (90 mn).

Un homme et une femme solitaires entrent en relations – en tout bien tout honneur – par l'intermédiaire du téléphone. Mais pourquoi faut-il que lui s'invente une fausse personnalité ? Parce que, sans cela, il n'y aurait pas de comédie de boulevard.

LE VERDICT ★

Film américain de Don Siegel (1946), avec S. Greenstreet, P. Lorre, G. Coulouris, J. Loring, R. Ivan (N.).

FR 3, 22 h 30 (80 mn).

L'énigme d'un meurtre en chambre close, pour montrer comment la justice peut être amenée à rendre un verdict erroné. Don Siegel, dans ce film inédit en France, se référait à la littérature policière « traditionnelle ». Mais la reconstitution de Londres en 1890 lui permet de créer une atmosphère de tension et d'angoisse.

Les soirées de la semaine

	LUNDI 14	MARDI 15	MERCREDI 16	JEUDI 17	VENDREDI 18	SAMEDI 19	DIMANCHE 20
TF 1	20 h 35 Film : Un amour de pluie, de J.-C. Brialy. 22 h 15 Magazine : Santé, La grossesse.	20 h 35 Théâtre : Flock, de S. Rougerie. 22 h 30 Enquête : Famille je vous aime. Les enfants victimes de graves problèmes familiaux.	20 h 35 Les mercredis de l'information. Enquête à l'hôpital psychiatrique du Vinatier à Lyon. 21 h 40 Festival de Pau : Récital Alexis Weissenberg. 22 h 35 Balle de match, magazine du tennis.	20 h 35 Téléfilm : Tante Blandine, de P. Savatier. Humour provincial. 22 h 10 Document : Les pique-talosse, d'H. Knapp. Chansons d'antan.	20 h 35 Variétés : Formule 1. 21 h 40 Série : Quelques hommes de bonne volonté, Jules Romain, selon Marcel Jullian. 22 h 40 Histoires naturelles : Chasse aux sangliers en Corse.	20 h 35 Série : Dallas. 21 h 35 Droit de réponse, de M. Polac. Revue de presse avec des directeurs de quotidiens. 22 h 50 Magazine du cinéma : Etoiles et toiles. La déportation.	20 h 35 Film : Cause toujours, tu m'intéresses, de E. Molinaro. 22 h 10 Documentaire : Festival d'Indonésie.
A 2	20 h 35 Emmenez-moi au théâtre : l'Eléphant d'or, de A. Kopkov. 22 h 25 Danse : Leda, de M. Béjart, avec M. Plissetskaia et J. Donn.	20 h 35 Film : le Mouton noir, de J.-P. Moscardo. 22 h 20 Magazine : Lire c'est vivre : la Bête humaine, de Zola, commentée bon train par des employés de la S.N.C.F.	20 h 35 Théâtre : Reviens petite Sheba, de W. Inge. Avec Laurence Olivier. 22 h 10 Magazine : Moi... je, de B. Bouthier. Regardez-moi le nombril.	20 h 35 Basket-ball : Coupe de France (finale). 21 h 50 Magazine : Les enfants du rock. Le rock anglais.	20 h 35 Série : Médecins de nuit. Le groupe rock. Un chanteur s'écroule, un médecin se lève. 21 h 35 Apostrophes. Chez les puissants. 23 h 5 Ciné-club (cycle Satyajit Ray) : la Trilogie d'Apu (Pather Panchali).	20 h 35 Variétés : Champs-Elysées. 21 h 50 Série : Theodor Chindler. Dernier épisode. 22 h 55 Histoires courtes.	20 h 35 Variétés : Eurovision de la chanson. 21 h 40 Visite aux musiciens : Sergio Vartolo à Bologne : baroque ! 22 h 30 Document : Désirs des arts. Y. Klein. J. Pinguely.
FR 3	20 h 35 Film : Judex de Georges Franju. 22 h 30 Magazine de la mer : Thalassa : Perdu en mer. 23 h 10 Prélude à la nuit : Chaynes.	20 h 35 La Dernière Séance, d'Eddy Mitchell. Avec le grand soir ! Deux films d'Hitchcock ! 20 h 55 1er film : La mort aux trousses, d'A. Hitchcock. 23 h 50 2e film : Lifeboat, d'A. Hitchcock. 1 h 30 Prélude à la nuit.	20 h 35 Variétés : Cadence 3. 21 h 55 Téléfilm : les Chardons de la colline ou Léopold Baillard, de E. Logereau. Histoire d'un curé défroqué. 22 h 50 Prélude à la nuit : Kodaly.	20 h 40 Film : la marquise d'O... d'E. Rohmer. 22 h 40 Mémoires de France Paris sur mer, de J.-P. Bastid. A la plage. 23 h 35 Prélude à la nuit : Koechlin.	20 h 35 Vendredi : Bonnes fêtes Charlie. Le New-York noir. 21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3. 22 h 40 Prélude à la nuit : Beethoven.	20 h 35 Tous ensemble : Vacances de A. Dhouailly. Dépression en plein air. 21 h 40 Série : Jackie et Sara. 22 h 30 Musiclub : Moussorgsky.	20 h 35 Magazine littéraire : Boîte aux lettres, de J. Garcin. 21 h 55 Aspects du court métrage français. 22 h 30 Film : Le Verdict, de Don Siegel. 23 h 55 Prélude à la nuit : Chopin.

Téléfilm

Hérétique

UNE triste histoire, une histoire à dormir debout – ou assis, comme on voudra. *Les Chardons de la colline, ou Léopold Baillard* se passe sur une colline comme son titre l'indique, au milieu du siècle dernier. Il s'agit, oui, d'un schisme au sein de la Sainte Eglise apostolique et romaine. Trois prêtres n'en font qu'à leur tête, bâtissent autour d'un mystique (Baillard) une sorte de congrégation qui fait tache d'encre dans l'Europe. L'Eglise institutionnelle n'y va pas par quatre chemins, les excommunie. Voilà tout !

Les acteurs ne sont ni bons ni mauvais. La mise en scène de Gilles Laporte et Edouard Logereau est poussive, on attend quelque chose qui retienne l'attention, en vain.

M. G.

★ **LES CHARDONS DE LA COLLINE OU LÉOPOLD BAILLARD, mercredi 16 mars, FR 3, 21 h 55 (52 minutes).**

Information

« Entrée libre » : vers un congé sans solde

LE producteur–réalisateur Claude Villers et l'économiste Yves Barou sont, pour ce premier semestre, les deux derniers invités, les *samedis après-midi, 19 et 26 mars, d'«* Entrée libre », sur FR 3. L'émission produite par le Centre national de documentation pédagogique (C.N.D.P.), dépendant du ministère de l'éducation nationale, part en vacances, bien malgré elle, plus de deux mois avant la date prévue, c'est-à-dire la fin de l'année scolaire.

Un congé sans solde : c'est bien de cela qu'il s'agit, puisque cet arrêt prématuré est dû à des restrictions budgétaires au sein du C.N.D.P., et, plus particulièrement, de son département « Moyens d'éducation permanente » *(MEP)*, maître d'œuvre de cette émission préparée par Robert Jammes et Pierre Carpentier, réalisée par Claude Reboul et présentée par Jacques Dugowson.

Diffusée pour la première fois le 25 septembre 1982, de 14 h 30 à 17 h 30, « Entrée libre » voyait, dès le mois de janvier 1983, sa durée réduite d'une heure – toujours pour des considérations financières. Cette mesure provoquait la *« stupeur »* de la section syndicale SGEN-C.F.D.T. du C.N.D.P. et l'*« extrême inquiétude »* des personnels des services centraux de cet organisme, exprimées dans des lettres adressées à M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, et aux *invités de l'émission*, de Claude Neuschwander à Delphine Seyrig.

Selon le MEP, chaque émission de trois heures coûtait au C.N.D.P. 700 000 F (le double, si l'on inclut les salaires des personnels et l'ensemble des frais divers), auxquels il faut ajouter la facture de FR 3 (70 000 F l'heure d'antenne). Une dépense lourde, *même si* le MEP a calculé que cela revenait, en moyenne sur la durée de l'après-midi, à 18 centimes par téléspectateur à l'écoute. Un personnel technique sans doute pléthorique : la réduction d'une heure a permis d'abaisser les coûts de production et, surtout, de diffusion, mais pas suffisamment pour « tenir » jusqu'au mois de juin.

« Entrée libre » reprendra en octobre, espèrent fermement ses auteurs, mais restera vraisemblablement limitée à deux heures. D'où les choix qui ont déjà prévalu en janvier : six films (de 8 à 26 minutes) au lieu de huit et la suppression de la séquence consacrée au court métrage cinématographique.

On connaît (*le Monde* du 23 septembre 1982) la structure de cette émission, qui veut être une expérience nouvelle d'éducation populaire – à ne pas confondre avec la télévision scolaire ! – pour tous publics. Avec trois approches (sociale et économique ; littéraire et artistique ; scientifique et technique), autour d'un invité qui commande lui-même un « portrait ». Pour le 19 mars, Claude Villers a choisi celui d'un retraité de la S.N.C.F. passionné par l'histoire et le devenir du monde ferroviaire. *« Une télévision sans cravate à l'écoute des petites gens »*, écrit tel téléspectateur, ouvrier spécialisé *« des sujets ardus traités plaisamment, avec fantaisie et science, mais sans ennui »*, comme l'écrit tel autre fidèle de l'émission.

Car malgré une baisse d'écoute avec le passage de trois à deux heures, « Entrée libre » a capté un public qui peut être évalué, en moyenne sur l'après-midi, à un million et demi de personnes. Elle rivalise ainsi avec *TF 1 aux mêmes heures* d'écoute, le sport sur Antenne 2 l'emportant largement. Un public qui n'a pas eu accès à la culture classique et qui apprécie le caractère éducatif de cette production, en prise sur l'actualité. Un auditoire qui va donc être déçu par la longue interruption d'« Entrée libre ». FR 3 n'a pas encore prévu, d'avril à septembre, un programme de remplacement.

MICHEL CASTAING.

★ **ENTRÉE LIBRE, FR 3, samedi 19 mars, de 14 h 30 à 16 h 30.**

LUNDI 14 MARS

TF 1

11 h 15 **Vision plus.**
12 h **Atout cœur.**
12 h 30 **Journal.**
13 h 50 **Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui** *(et à 15 h 50).*
14 h 30 **Film : les Œufs de l'autruche** de D. de la Patellière.
18 h **C'est à vous.**
18 h 25 **Le village dans les nuages.**
18 h 50 **Histoire d'en rire.**
19 h 5 **Météorologie.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 45 **S'il vous plaît.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Film : Un amour de pluie,** de Jean-Claude Brialy.
22 h 15 **Santé : les risques de la grossesse et la grossesse à risque.**
Emission d'I. Barrère et E. Lalou.
Risques et avantages des différents contrôles de grossesse. Cette émission a été tournée dans le service du professeur Henrion à la maternité de Port-Royal.
23 h 15 **Journal.**

A 2

12 h 5 **Journal** *(et à 12 h 45).*
12 h 10 **Jeu : l'Académie des neuf.**
13 h 35 **Cette semaine sur A2.**
13 h 45 **Série : Les amours de la Belle Époque.**
14 h **Aujourd'hui la vie.**
15 h 5 **Série : la Poupée sanglante.**
15 h 55 **Reprise : Apostrophes.**
Le cerveau et l'âme (diff. le 11 mars).
17 h 10 **La télévision des téléspectateurs.**
17 h 25 **Cyclisme : Paris-Nice.**
17 h 40 **Récré A 2.**
18 h 30 **C'est la vie.**
18 h 50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19 h 10 **D'accord, pas d'accord.**
19 h 20 **Émissions régionales.**
19 h 45 **Le théâtre de Bouvard.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Emmenez-moi au théâtre : l'Éléphant d'or,** d'A. Kopkov, mise en scène : B. Sobel. Avec J. Dautremay, L. Mayor.
En URSS peu après la « libération » kolkazienne un paysan rêve à la belle vie bourgeoise et part à la recherche d'un éléphant d'or aux yeux de diamants. Où le trouver ?
22 h 25 **Danse : Leda (pas de deux).**
De M. Béjart. Réal. : D. Sanders.
Avec Maïa Plissetskaïa et Jorge Donn.
22 h 50 **Journal.**

FR 3

18 h 10 **Messages.**
Hebdomadaire télévisé des P.T.T.
18 h 30 **Pour les jeunes.**
18 h 55 **Tribune libre.**
19 h 10 **Journal.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 55 **Dessin animé.**
20 h **Les jeux.**
20 h 33 **La minute nécessaire de M. Cyclopède.**
20 h 35 **Film : Judex,** de G. Franju.
22 h 10 **Journal.**
22 h 30 **Magazine : Thalassa.**
Emission de G. Pernoud, Perdu en mer.
23 h 5 **Une minute pour une image,** d'Agnès Varda.
23 h 10 **Prélude à la nuit.**
« Tarquinia », de Ch. Chaynes, par le trio Deslogères.

> *« Comme il est dit dans la Bible, il y a un temps pour chaque chose. Il y a eu un temps pour le monopole, demain il y aura un temps pour la concurrence. »*
>
> **(Jacques Chirac, maire de Paris, président du R.P.R., interviewé dans *Vidéo News*, mars 1983.)**

PÉRIPHÉRIE

- **R.T.L.,** 18 h 45, Benny Hill Show ; 19 h 52, Les lundis au soleil ; 20 h, Hit-parade ; 21 h, *Smic, Smac, Smoc,* film de C. Lelouch ; 22 h 30, Jeu : les Lundis au soleil.
- **T.M.C.,** 19 h 35, Feuilleton : Joëlle Mazart ; 20 h 35, *En grandes pompes,* film de A. Teisseire ; 22 h 10, Club 06, émission de variétés.
- **R.T.B.,** 18 h 50, Jeu : Micro-défi ; 20 h, *l'Avare,* film de L. de Funès et J. Girault.
- **TÉLÉ 2,** 18 h, Feuilleton : les Visiteurs ; 19 h, Lundi-sport ; 20 h, La bonne aventure ; 20 h 30, Chansons souvenirs ; 21 h 30, Théâtre wallon.
- **T.S.R.,** 20 h 5, A bon entendeur ; 20 h 10, Spécial cinéma ; 23 h, L'antenne est à vous.

MARDI 15 MARS

TF 1

11 h 15 **Vision plus.**
12 h **HF 12 (info.)**
12 h 30 **Atout cœur.**
13 h **Journal.**
13 h 45 **Les après-midi de TF 1 : Fèminin présent.**
18 h **C'est à vous.**
18 h 25 **Le village dans les nuages.**
18 h 50 **Histoire d'en rire.**
19 h 5 **Météorologie.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 45 **S'il vous plaît.**
20 h **Journal.**
20 h 30 **D'accord, pas d'accord**
20 h 35 **Retransmission théâtrale : Flock.**
De S. Rougerie, mise en scène E. Bierry, réal. M. Bertin, avec S. Fennec, S. Rougerie, J. Turlier...
Entre deux coups de téléphone anonymes, Paul et Fabienne improvisent un dîner. Sébastien Flock, le patron de Paul, débarque et tire les ficelles à coups de whisky et de revolver...
22 h 30 **Famille je vous aime.**
Enquête de B. Lartigue-Hania, réal. L. Mauri (Rediff.).
Un reportage sur les enfants victimes de graves problèmes familiaux.
23 h **Journal.**

A 2

10 h 30 **A.N.T.I.O.P.E.**
12 h 5 **Journal** *(et à 12 h 45).*
12 h 10 **Jeu : L'Académie des neuf.**
13 h 35 **Emissions régionales.**
13 h 45 **Série : Les amours de la belle époque.**
14 h 5 **Aujourd'hui la vie.**
15 h 5 **Série : la Poupée sanglante.**
16 h **Patinage artistique :**
17 h **Entre vous de L. Bériot.**
17 h 30 **Cyclisme : Paris-Nice.**
17 h 50 **Récré A 2.**
18 h 30 **C'est la vie.**
Spécial Haïti.
18 h 50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19 h 20 **Émissions régionales.**
19 h 45 **Le théâtre de Bouvard.**
20 h **Journal.**
20 h 30 **D'accord, pas d'accord.**
20 h 35 **Film : Le Mouton noir.**
De Jean-Pierre Moscardo.
22 h 20 **Lire, c'est vivre : la Bête humaine, de Zola.** Par P. Dumayet.
Commenté par des employés de la S.N.C.F.
23 h 15 **Journal.**

FR 3

18 h 30 **Pour les jeunes.**
18 h 55 **Tribune libre.**
19 h 10 **Journal.**
19 h 20 **Émissions régionales.**
19 h 55 **Dessin animé.**
20 h **Les jeux.**
20 h 30 **D'accord, pas d'accord** (I.N.C.).
20 h 33 **La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède.**
20 h 35 **La dernière séance.**
Soirée Alfred Hitchock. A 20 h 20, actualités Gaumont ; à 20 h 45, Tom et Jerry ; à 23 h 10, Tex Avery ; à 23 h 15, Réclames ; 23 h 35, journal.
20 h 55 **Premier film : La mort aux trousses,** d'Alfred Hitchcock.
23 h 50 **Deuxième film : Lifeboat,** d'Alfred Hitchcock.
1 h 29 **Une minute pour une image,** d'Agnès Varda.
1 h 30 **Prélude à la nuit.**
Dédicaces, *de Schumann,* Sur le cimetière, *de Brahms, deux mélodies chantées par H. Prey.*

PÉRIPHÉRIE

- **R.T.L.,** 20 h, Feuilleton : le Grand Frère ; 21 h, *les Hors-la-loi de la Casa-Grande,* film de R. Rowlands ; 22 h 50, Paris si tu veux : les gares de Paris.
- **T.M.C.,** 19 h 35, Feuilleton : Dorzak ; 20 h 35, *T'es grand, et puis t'oublie,* film de S. Moati ; 22 h 10, *Télé-ciné-vidéo.*
- **R.T.B.,** 20 h, Feuilleton : Flamingo Road ; 21 h 50, Grâce à la musique.
- **TÉLÉ 2,** 18 h 5, Feuilleton : les Visiteurs ; 19 h, Shema Israël ; 20 h, Point de mire ; 21 h, Patinage artistique.
- **T.S.R.,** 20 h 5, Feuilleton : Dallas ; 21 h 05, États-Unis : La post-modern dance new-yorkaise ; 22 h, Propos et confidences de Marguerite Yourcenar.

MERCREDI 16 MARS

TF 1

11 h 15 **Vision plus.**
12 h **HF 12 (info.).**
12 h 30 **Atout cœur.**
13 h **Journal.**
13 h 35 **Un métier pour demain : les concours administratifs.**
13 h 50 **Mer-cre-dis-moi-tout.**
15 h 45 **Jouer le jeu de la santé.**
15 h 50 **Les pieds au mur.**
18 h 25 **Le village dans les nuages.**
18 h 50 **Histoire d'en rire.**
19 h 5 **Météorologie.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 46 **S'il vous plaît.**
19 h 53 **Tirage de la loterie.**
20 h **Journal.**
20 h 30 ***Tirage du loto.***
20 h 35 **Les mercredis de l'information : Derrière les murs.**
Les exclus de la raison, reportage réalisé par H. Chambon et J.-C. Fontan.
Durant trois semaines, une équipe de TF1 a vécu dans l'hôpital psychiatrique de Vinatier près de Lyon.
21 h 40 **Festival de Pau 1982 : Récital d'Alexis Weisenberg.**
« Prélude, fugue et variation » de C. Franck, « Jésus que ma joie demeure » de Bach...
22 h 35 **Balle de match.** (Tennis.)
23 h 5 **Journal.**

A 2

10 h 30 **A.N.T.I.O.P.E.**
12 h **Journal (et à 12 h 45).**
12 h 5 **Jeu : L'Académie des neuf.**
13 h 30 **Stade 2 midi.**
13 h 50 **Série : Les amours de la Belle Epoque.**
14 h 5 **Les carnets de l'aventure.**
« L'Eau blanche des Rocheuses ».
14 h 30 **Dessins animés.**
15 h 5 ***Récré A 2.***
16 h 40 **Cyclisme : Paris-Nice.**
17 h 15 **Platine 45.**
Avec Pia Zadora, Randy Newman, Klaxon, Paula Moore, Christophe...
17 h 45 **Terre des bêtes.**
18 h 30 **C'est la vie.**
18 h 50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Théâtre : Reviens petite Sheba,** de W. Inge.
Mise en scène de S. Narizzano, avec Laurence Olivier et Joanne Woodward.
Regard sur deux « paumés ».
22 h 10 **Magazine : Moi... je.**
de B. Bouthier.
Un an de ma vie ; play back ; spécial couples ; soupe de nuit ; le son du mois.
22 h 50 **Journal.**

FR 3

18 h 30 **Pour les jeunes.**
18 h 55 **Tribune libre.**
19 h 10 **Journal.**
19 h 20 **Émissions régionales.**
19 h 55 **Dessin animé.**
20 h **Les jeux.**
20 h 33 **La minute nécessaire de M. Cyclopède.**
20 h 35 **Variétés : Cadence 3.**
Emission de Guy Lux, Lela Milcic et Pascal Danel.
Avec Gérard Lenorman et Roland Magdane.
21 h 35 **Journal.**
21 h 55 **Téléfilm : Les chardons de la colline ou Léopold Baillard.**
Réal. E. Logereau, avec J.-C. Arnaud, C. Brosset, L. Arbessier...
(Lire notre article ci-contre).
22 h 49 **Une minute pour une image.**
D'Agnès Varda.
22 h 50 **Prélude à la nuit.**
« Sonate pour violoncelle », de Z. Kodaly par P. Tortelier.

PÉRIPHÉRIE

- **R.T.L.,** 18 h, Jeu : Stop-star ; 18 h 45, Feuilleton : Tom Sawyer ; 20 h, Feuilleton : La croisière s'amuse ; 21 h, *Danger, planète inconnue,* film de R. Parrish ; 22 h 45, R.T.L.-Théâtre.
- **T.M.C.,** 19 h 35, Feuilleton : La croisière s'amuse ; 20 h 35, Festival international de la chanson de San-Remo 1983.
- **R.T.B.,** 20 h, Jeu historique : Risquons tout ; 21 h 10, Variétés : chansons à la carte ; 22 h 50 ; Document : Jean-Paul II en Amérique centrale.
- **TÉLÉ 2,** 18 h 05, Feuilleton : les Visiteurs ; 19 h, La pensée et les hommes ; 20 h, Sports 2.
- **T.S.R.,** 20 h 05, Cœur en fête ; 21 h 10, Téléscope a choisi pour vous ; 22 h, l'Église à bobo ; 23 h, Football.

JEUDI 17 MARS

TF 1

11 h 15 **Vision plus.**
12 h **HF 12 (info.).**
12 h 30 **Atout cœur.**
13 h **Journal.**
13 h 50 **Objectif santé : L'aphasique et son entourage.**
14 h **Les rendez-vous du jeudi.**
Émissions du C.N.D.P.
18 h **C'est à vous.**
18 h 25 **Le village dans les nuages.**
18 h 50 **Histoire d'en rire.**
19 h 5 **Météorologie.**
19 h 20 **Émissions régionales.**
19 h 45 **Émissions d'expressions directes**
Un groupe parlementaire du Sénat et du C.N.P.F.
20 h **Journal.**
20 h 35 **Téléfilm : Tante Blandine.**
D'après la nouvelle de P. Savatier, adaptation P. Savatier, réal. G. Jorre. Avec R. Faure, A. Falcon, G. Brunet...
(Lire notre article ci-contre.)
22 h 10 **Série : les Pique-Talosse.**
Réal. H. Knapp.
N° 4 : La révolte. Chansons populaires chantées haut et fort sur les places publiques aux pays de Chalosse dans les Landes. Une série un peu bavarde sur la mémoire collective.
23 h 10 **Journal.**

A 2

10 h 30 **A.N.T.I.O.P.E.**
12 h **Journal (et à 12 h 45).**
12 h 5 **Jeu : L'Académie des neuf.**
13 h 30 **Émissions régionales.**
13 h 50 **Série : Les amours de la Belle Epoque.**
14 h 5 **Aujourd'hui la vie.**
15 h 5 **Téléfilm : Mary Jane Harper a crié la nuit dernière.**
De A. Reisner, avec S. Dey.
16 h 40 **Magazine : Un temps pour tout.** De M. Cara et A. Valentini.
La beauté ne se mange pas en salade...
17 h 45 **Récré A 2.**
18 h 30 **C'est la vie.**
18 h 50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19 h 10 ***D'accord, pas d'accord***
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 45 **Le théâtre de Bouvard.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Sport : Basket ball.**
Finale de la Coupe de France, à Coubertin. Monaco-Limoges.
21 h 50 **Magazine : Les enfants du rock.**
De B. Lenoir et M. Ledoux.
Spécial Londres : le rock anglais ; Haute tension : spécial franco-belge.
23 h 40 **Journal.**

FR 3

18 h 30 **Pour les jeunes.**
18 h 55 **Tribune libre.**
19 h 10 **Journal.**
19 h 20 **Emissions régionales.**
19 h 55 **Dessin animé.**
20 h **Les jeux.**
20 h 30 **Annonce du programme.**
20 h 33 **La minute nécessaire de M. Cyclopède.**
20 h 35 **Ciné-Passion.**
De M.-C. Barrault.
20 h 40 **Film : la Marquise d'O...**
D'Eric Rohmer.
22 h 20 **Journal.**
22 h 40 **Mémoires de France : Paris-sur-mer.**
Ou l'histoire des bains de mer, de P. Ory, J.-P. Bastid.
L'engouement de nos ancêtres au dix-neuvième siècle, pour les plages de Dieppe et Granville... Avec la participation de l'écrivain Raphaël Pividal.
23 h 34 **Une minute pour une image,** d'Agnès Varda.
23 h 35 **Prélude à la nuit.**
Septuor, *de Ch. Koechlin, par les philharmonistes de Châteauroux sous la direction de J. Konivès.*

PÉRIPHÉRIE

- **R.T.L.,** 20 h, Feuilleton : Dallas ; 21 h, *On a retrouvé la 7e compagnie,* film de R. Lamoureux, ou *Que vienne la nuit,* film de O. Preminger.
- **T.M.C.,** 19 h 35, Feuilleton : Fachoda ; 20 h 35, *Professionnels pour un massacre,* de N. Cicero ; 22 h 05, Déclics : magazine de la photo.
- **R.T.B.,** 20 h, Autant savoir : logement social ; 20 h 25,
- **TÉLÉ 2,** 20 h, Opéra : le Barbier de Séville, de Rossini.
- **T.S.R.,** 20 h 05, Temps présent ; 21 h 10, les Tricheurs ; 23 h 25, Toots et the Maytals.

TELEVISION

Téléfilm

Un Bon Dieu pour une petite souris

UNE sorte de vieille dame indigne, si vous voyez. Assez radin, assez zinzin, qui a décidé qu'elle pouvait bien finir de vivre avec ce qu'elle a sur le dos — un vieux manteau usé jusqu'à la corde, un fichu de laine troué, un air de *misérable*. Ce n'est pas sur l'apparence qu'on va juger les gens, quand même !

Si, c'est bien ça le drame. C'est que tante Blandine fait partie d'une des meilleures familles de la ville — une de ces villes de province à l'esprit bien-pensant, c'est à dire malveillant, où l'on est à la fois « catho » et mesquin, — et que son neveu, le bâtonnier Larose, avait l'intention de se présenter aux élections.

Erreur — ou malignité ? — voilà qu'un journaliste la prend en photo pour illustrer une série d'articles sur la détresse des vieillards. Que la photo sort dans un journal qui soutient la candidature de Larose ! Scandale dans la ville. On rit, on chuchote. Le bâtonnier et sa femme se précipitent chez la tante. Il faut qu'elle fasse quelque chose ! un *procès, un démenti ! Mais non, elle n'en voit* pas l'intérêt, elle est toute contente d'avoir sa photo dans un journal, et le photographe était si gentil ! Est-elle bête, s'exclament Larose et sa femme, ne voit-elle pas qu'on l'utilise ?

La petite souris est plus maligne qu'elle n'en a l'air, et c'est pour embêter la famille — ces deux bourgeois prétentieux qui ne se sont jamais occupés d'elle — qu'elle va un peu appuyer sur la pédale et se transformer, cette fois, en vraie clocharde, et mendier à la sortie de l'église.

Prêts à tout pour étouffer le scandale qui s'amplifie, Larose et sa femme ne vont pas lésiner sur les moyens. Ils ont des relations, ils vont la faire passer pour folle et l'interner.

La comédie pourrait tourner au drame, mais *comme il y a un Bon Dieu pour les petites souris*, tante Blandine va trouver un bon Samaritain pour la délivrer. Tout est bien qui finit bien, sauf que cette comédie de Guy Jorre, adaptée d'une nouvelle de Paul Savatier, qui aurait pu être féroce, est désuète dans le ton, simpliste dans la morale. C'est rose fadasse, ça sent l'humour provincial, c'est finalement franchement « gnangnan »

CATHERINE HUMBLOT.

★ TANTE BLANDINE, jeudi 17 mars, TF 1, 20 h 35 (90 minutes).

Musiques

Un océan de musique baroque

GIACOMO PERTI ? Si le nom dit quelque chose, c'est pour évoquer un des innombrables acteurs de la vie musicale italienne au dix-huitième siècle, un de ces petits maîtres noyés dans l'océan de la musique baroque. Mais quoi d'autre ? Les dictionnaires l'oublient parfois, aucun enregistrement n'est en vue, aucune édition. On méconnaît résolument cet habile musicien avalé par une époque lointaine dont le foisonnement désespère, on ignore ce rival triomphant d'Alessandro Scarlatti, ce Bolognais fier de l'être, et maître de la musique religieuse.

Rares sont, il est vrai, les occasions de se souvenir. Aussi est-ce à Bologne, là où le baroque s'agrippe et s'enroule sans retenue aux flancs des églises, qu'il faut retourner pour suivre la trace du musicien. La trace de la musique baroque tout court, car, à travers Perti, c'est son destin tout entier, étrange et obscur, qu'Alain de Chambure a résolu de montrer en une série de trois émissions (les suivantes seront sur Edward Higginbottom et William Christie).

Pour faire connaître Perti, sa cité et son époque, rien de mieux qu'un concert, rien de mieux qu'un de ses dix-neuf oratorios (pris ici au sens de petits opéras) ; le *Gesù al Sepulcro* de 1703 viendra tout à l'heure superbement joué par l'atelier de musique ancienne de Metz merveilleusement « scénographié » par Carlo Degli Esposti, mais avant il aura fallu expliquer les secrets de cette musique, et c'est là tout le mérite de cette évocation pédagogique et passionnée à la fois. Les problèmes que posent ces œuvres remaniées à plusieurs reprises, et dont il faut choisir une version parmi d'autres, la difficile et insoutenable liberté qu'elles offrent aux interprètes modernes en n'étant que partiellement écrites, les reconstitutions de décors d'après des gravures d'époque, l'apprentissage de la « basse chiffrée » (expliquée par de judicieuses surimpressions d'images), tout est ici mis sur la table sans élitisme, sans facilités. Et l'habileté, l'élégance, la mélodieuse austérité de cette musique devenue plus proche, l'efflorescence limpide de ces voix chargées d'émotion en ressort grandie, fortifiée.

THIERRY FRESLON.

★ VISITE AU MUSICIEN : SERGIO VARTOLO A BOLOGNE, dimanche 20 mars, A 2, à 21 h 40 (60 minutes).

VENDREDI 18 MARS

TF 1

11 h 15 Vision plus.
12 h HF 12 (info).
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 50 Portes ouvertes : une nouvelle approche du handicap.
14 h 5 Une unité de production laitière : la Jugonnière.
Emission du C.N.D.P.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 05 Météorologie.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Formule 1.
Réalisation P. Fournier-Bidoz.
Autour de Robert Charlebois, J. Higelin, K. Wilde, M. Berger...
21 h 40 Série : Quelques hommes de bonne volonté.
D'après l'œuvre de J. Romains; adapt. Marcel Jullian et F. Villiers. Avec J.-C. Brialy, D. Ceccaldi.
Quinette (Jean-Claude Brialy, extraordinaire !), libraire poussiéreux devenu assassin, a pris ses quartiers d'hiver sur la Côte d'Azur, outré qu'un dénommé Landru ait osé lui ravir la vedette. Chassé-croisé de destinées, de rêves, d'espoirs dans la France de 1924.
22 h 40 Histoires naturelles : La chasse aux sangliers en Corse.
Emission d'E. Lalou, I. Barrère et J.-P. Fleury.
23 h 10 Journal et Cinq jours en Bourse.



A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Série : Les amours de la Belle Epoque.
14 h 5 Aujourd'hui la vie.
Le prêt-à-porter.
15 h 5 Téléfilm : Les cheveux courts de Bérénice.
Bérénice, jeune fille peu jolie, transformée par sa cousine en vamp. Une bonne nouvelle... d'après F. Scott Fitzgerald. Réal. J. Micklin-Silver.
15 h 50 Reprise : Lire c'est vivre.
« La bête humaine », de Zola (diff. mardi 15 mars, à 22 h 20).
16 h 45 Phares et balises.
16 h 55 Itinéraires. De S. Richard.
Enquête sur les occidentaux qui viennent s'initier à la musique en Inde. Dans une lumière bleutée, rose buvard, irrisée : un beau reportage de Georges Luneau.
17 h 45 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Médecins de nuit.
Le groupe rock. Réal. B. Gridaine. Avec C. Allégret, P. Rouleau, G. Gustin...
Malaise d'un chanteur de rock : la drogue, l'alcool ? Patrick, médecin de nuit, intervient.
21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : « Chez les puissants », sont invités : P. Assouline (M. Dassault), M. Gallo (La demeure des puissants), M. Rheims (Le Saint Office), P. Thorez (Les enfants modèles), et Y. Coirault (pour les « Mémoires de Saint-Simon »).
22 h 55 Journal.
23 h 5 Ciné-club (cycle Satyajit Ray) : La trilogie d'Apu : Pather Panchali.

FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Tribune libre.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 30 D'accord pas d'accord
20 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
20 h 35 Vendredi : Bonnes fêtes Charlie.
Magazine d'information d'A. Campana. Reportage de Ch. Mital et A. Taieb.
Le deuxième volet de l'enquête « La grande crise est-elle pour hier ? » nous mène dans les bas-fonds de New-York dans une famille de huit membres vivant dans une fourgonnette. Un reportage difficile à tourner, dit-on, sur les Etats-Unis, touchés par la crise économique.
21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3.
De J. Bardin, P. Dhostel et J. Eguer.
Revue de presse ; Evolution de la photo dans la presse. Portrait de J.-L. Sieff ; Flash pratique : la photo rapprochée.
22 h 20 Journal.
22 h 38 Une minute pour une image. D'Agnès Varda.
22 h 40 Prélude à la nuit.
« Cinquième symphonie », de Beethoven, par l'Orchestre du Capitole de Toulouse.

« La compétence, ça s'apprend. Il faut quinze ans pour former un dirigeant de télévision, tous les pays développés le savent. »

(M. Jean-Marie Cavada, dans une interview à *l'Express*, daté 4-10 mars 1983.)

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 18 h 45, Feuilleton : Candy ; 20 h, *les Barbouzes*, film de G. Lautner ; 21 h 45, Feuilleton : Dynastie.
- T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Un juge, un flic ; 20 h 35, série : Mozart ; 22 h 10, Chrono : magazine automobile.
- R.T.B., 21 h 05, Ciné-club : *Kamikaze 1989*, film de W. Gremm.
- *TÉLÉ 2*, *19* h, Vendredi-sport : 20 h 05, Opération Simenon ; 21 h, *la Mort de Belle*, film de E. Molinaro ; 22 h 40, Arts magazine.
- T.S.R., 20 h 05, Tell Quel ; 20 h 35, La chasse aux trésors ; 21 h 35, Rock et Belles Oreilles ; 23 h, *Reporters*, film de R. Depardon.



SAMEDI 19 MARS

TF 1

10 h 15 Vision plus.
10 h 45 La séquence du spectateur.
11 h 15 La maison de TF 1 (et à 13 h 35).
13 h Journal.
16 h 5 Documentaire : Histoire des inventions (redif.) « Inventer pour le plaisir » (dif. le 3 février, à 22 h 15).
17 h Téléfilm : La Lumière des justes.
D'après l'œuvre d'Henri Troyat, adaptation J. Cosmos et J. Chatenet, réal. Y. Andréi, avec Ch. Nobel, M. Robbe, O. Hussenot...
Nicolas s'ennuie, Marie est malheureuse, Michel Ozareff expédie Nicolas à Saint-Petersbourg. Interminable !
18 h Trente millions d'amis.
18 h 30 Magazine auto-moto.
19 h 10 D'accord, pas d'accord.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Dallas.
Lucie lutte désespérément pour éviter le naufrage. Ray troque son habit de cow-boy contre celui d'homme d'affaire. J.R. intrigue...
21 h 25 Droit de réponse.
Emission de Michel Polac.
Une revue de presse avec des directeurs de quotidiens.
22 h 50 Etoiles et toiles : la déportation.
Magazine du cinéma de Frédéric Mitterrand.

A 2

11 h 30 Journal des sourds et des malentendants.
11 h 30 La vérité est au fond de la marmite.
12 h A nous deux.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : Drôles de dames.
14 h 20 Récré A 2.
14 h 50 Les jeux du stade.
17 h 55 Les carnets de l'aventure.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord pas d'accord
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Champs-Elysées.
De M. Drucker.
Nicoletta, Ringo, J. Cocker, P. Collins...
21 h 50 Série : Theodor Chindler.
D'après le roman de B. von Brentano, avec H.-C. Blech, R. Fendel.
Dernier épisode de la saga de cette famille allemande au début du siècle. Maggie et Koch s'engagent dans la révolution spartakiste pour éviter le pire.
22 h 55 Histoires courtes.
23 h 20 Journal.

FR 3

12 h Objectif entreprises.
Émission de l'ANVAR (Agence nationale de valorisation de la recherche).
12 h 30 Les pieds sur terre.
Emission de la Mutualité sociale agricole.
13 h 30 Horizon.
Le magazine des armées.
14 h 30 Entrée libre.
Émission du C.N.D.P.
(Lire notre article ci-contre.)
18 h 30 Pour les jeunes.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 30 La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède.
20 h 35 Tous ensemble.
(Attention, quatre régions décrochent, l'Alsace avec « En souffrance », pièce de M. Foucher ; l'Aquitaine pour un match de boxe ; la Provence-Côte-d'Azur et la région Rhône-Alpes pour « Et le vieux port fut condamné », de J.-R. Laplayne.)
20 h 45 Téléfilm : Vacances.
Réal. A. Dhouailly, avec M. Lejeune, M. Damien, N. Cuny...
Edith, l'épouse d'un médecin, compte sur l'air frais des Vosges pour retrouver son équilibre mental. Elle se trompe.
21 h 40 Série : Jackie et Sara.
22 h 10 Journal.
22 h 29 Une minute pour une image, d'Agnès Varda.
22 h 30 Musi-Club.
Extraits de « Boris Godounov », de Moussorgsky, chanté par L. Mroz.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 18 h 45, Feuilleton : Bouba ; 20 h, Chips : la deuxième chance ; 21 h, *Tendre piège*, film de C. Walters ; 22 h 50, Ciné-club : *Maitresse*, film B. Schroeder.
- T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Louis XI ; 20 h 35, Feuilleton : Mozart ; 22 h *05*, Chansons de toujours.
- R.T.B., 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 30, *S.O.S. Titanic, film de B. Hace ; 22 h 10, Cinescope.*
- T.S.R., 19 h, Série : New-York Police Department ; *21* h 45, Benny Hill.



DIMANCHE 20 MARS

TF 1

9 h Émission islamique.
9 h 15 A Bible ouverte.
9 h 30 Orthodoxie.
10 h Présence protestante.
10 h 30 Le jour du Seigneur.
11 h Messe, célébrée en l'église Notre-Dame à Bordeaux.
12 h Téléfoot.
13 h Journal.
13 h 25 Série : Star Trek.
14 h 30 Sports Dimanche.
15 h 40 Série : Arnold et Willy.
17 h Pour vous.
18 h Les animaux du monde.
18 h 30 Jeu : J'ai un secret.
19 h Le magazine de la semaine : sept sur sept.
De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.
20 h Journal.
20 h 35 Cinéma : Cause toujours tu m'intéresses, de Edouard Molinaro.
22 h 10 Documentaire : Festival d'Indonésie.
Réalisation Gilles Katz, avec la participation du ministère de la culture.
Les gammes pentatoniques des danseurs et musiciens de Java et Madura.
23 h Journal.

A 2

10 h Gym Tonic (et à 10 h 45).
10 h 30 Magazine du cheval.
11 h 15 Dimanche Martin.
Entrez les artistes.
12 h 45 Journal.
13 h 20 Dimanche Martin (suite).
Incroyable mais vrai ; 14 h 25, Série : Magnum ; 15 h 20, l'École des fans ; 15 h 55, les Voyageurs de l'histoire ; 16 h 25, Thé dansant.
17 h 5 Série : Les fiancées.
18 h Dimanche magazine.
19 h Stade 2.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Sélection chansons de l'Eurovision.
21 h 40 Document : Visite aux musiciens.
Sergio Vartolo à Bologne.
(Lire notre article ci-contre.)
22 h 30 Document : Désirs des arts.
Vitesse pure et stabilité monochrome, Y. Klein, J Pinguely.
23 h Journal.
23 h 20 Résultats : chansons Eurovision.

FR 3

10 h Images de ...
10 h 30 Mosaïque.
Les imigrés et le vote. Variétés : Djamel Allam, Lemchaheb, Fernando Marques, los Salseros.
17 h 45 Pour les jeunes.
18 h 45 L'Echo des bananes.
19 h 40 Spécial DOM-TOM.
20 h Série : Bizarre, bizarre.
20 h 35 Boîte aux lettres.
Magazine littéraire de J. Garcin.
21 h 35 Journal.
21 h 55 Aspects du court métrage français.
L'Artiste créa la femme, de M. de Gastyne ; la Fleur, d'A. Ughetto.
22 h 30 Cinéma de minuit : The Verdict, de Don Siégel.
23 h 50 Une minute pour une image.
D'Agnès Varda.
23 h 55 Prélude à la nuit.
Etudes n[os] 6, 8, 9, de F. Chopin.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 17 h 40, *l'Atlantide*, film de G. Tallas ; 19 h 30, Flash Back ; 19 h 55, le Coffre-Fort ; 20 h, La loi selon Mc Clain ; 21 h : *Homebodies*, film de L. Yost.
- T.M.C., 19 h 30, Série : Yes, Minister ; 20 h 35, *Deadlier than the male*, film de R. *Thomas* ; 22 h 10, Feuilleton : Cible ; 23 h 10, Soap : Parodie américaine inédite.
- R.T.B., 20 h 05, Variétés : A la Belle Époque ; 21 h 05, *le Cheval d'orgueil*, film de C. Chabrol.
- T.S.R., 20 h, le Parrain ; 21 h, Miroirs émission littéraire.

RADIO

FRANCE-CULTURE

LUNDI 14 MARS

7 h 2, **Matinales** : Les médecins sans frontières et l'Afghanistan.
8 h, **Les chemins de la connaissance** : Le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914.
8 h 50, **Échec au hasard.**
9 h 7, **Les lundis de l'histoire** : Enquête sur le procès de Louis XVI.
10 h 45, **Le texte et la marge** : L'« Image de pierre », « Les 7 messagers », de D. Burrati.
11 h 2, **Mauricio Kagel à Paris** et débat avec F. Giroud (et à 13 h 30).
12 h 5, **Agora.**
12 h 45, **Panorama.**
14 h, **Sons.**
14 h 5, **Un livre, des voix** : « La pluie à Rethel », de J.-C. Pirotte.
14 h 45, **Les après-midi de France-Culture** : Le monde au singulier ; à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous ; à 17 h, Roue libre.
17 h 32, **Instantané** : magazine musical : Mauricio Kagel.
18 h 30, **Feuilleton** : Mémoires d'un défunt.
19 h 25, **Jazz à l'ancienne.**
19 h 30, **Présence des arts** : Le musée de la Castre à Cannes.
20 h, **Radio suisse** présente la sélection du prix Paul-Gilson.
21 h, **L'autre scène, ou les vivants et les dieux** : L'Oiseleur du temps.
22 h 30, **Nuits magnétiques.**

MARDI 15 MARS

7 h 2, **Matinales** (voir lundi).
8 h, **Les chemins de la connaissance** : le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914 : à 8 h 50, Le sillon et la braise.
9 h 7, **La matinée des autres** : traditions cambodgiennes.
10 h 45, **Etranger mon ami** : « *Vie et mort de Harriett Frean* », de M. Sinclair.
11 h 2, **Paris-Kinshasa** : avec maître Nono Mazansa (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15).
12 h 5, **Agora.**
12 h 45, **Panorama.**
14 h, **Sons.**
14 h 5, **Un livre, des voix** : « Femmes », de P. Sollers.
14 h 45, **Les après-midi de France-Culture** : le monde au singulier ; à 15 h 30, Points cardinaux ; à 16 h 30, Micromag ; à 17 h, Roue libre.
18 h 30, **Feuilleton** : Mémoires d'un défunt.
19 h 25, **Jazz à l'ancienne.**
19 h 30, **Sciences** : L'espace et le temps aujourd'hui. Le problème philosophique, avec J. Roger.
20 h, **Dialogues** : philosophie et architecture, avec D. Payot et B. Queysanne.
22 h 30, **Nuits magnétiques.**

MERCREDI 16 MARS

7 h 2, **Matinales** : (voir lundi).
8 h, **Les chemins de la connaissance** : Le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914.
8 h 50, **Echec au hasard.**
9 h 7, **Matinée des sciences et des techniques.**
10 h 45, **Le livre, ouverture sur la vie** : La XX[e] Foire internationale du livre pour enfants à Bologne.
11 h 2, **La musique prend la parole.** Mahler.
12 h 5, **Agora.**
12 h 45, **Panorama.**
13 h 30, **Journée Bernd-Alois Zimmermann** (et à 17 h 32 et 20 h).
14 h, **Sons.**
14 h 5, **Un livre, des voix** : « Les femmes de M. Legouvé », de L. Estang.
14 h 47, **L'école des parents et des éducateurs** : les jardins aquatiques.
15 h 2, **Les après-midi de France-Culture** : le monde au singulier ; à 15 h 45, Promenade ; à 17 h, Roue libre.
18 h 30, **Feuilleton** : Mémoires d'un défunt.
19 h 25, **Jazz à l'ancienne.**
19 h 30, **La science en marche** : l'espace et le temps aujourd'hui ; le problème philosophique.
22 h 30, **Nuits magnétiques.**

JEUDI 17 MARS

7 h 2, **Matinales** (voir lundi).
8 h, **Les chemins de la connaissance** : Le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914 : à 8 h 50, Le sillon et la braise.
9 h 7, **Matinée de la littérature.**
10 h 45, **Questions en zigzag** à E. Mannoni « au vent des rêves ».
11 h 2, **Instruments à vent** : nouvelles techniques ; stages de Ville-d'Avray (et à 13 h 30 et 17 h 32).
12 h 5, **Agora.**
12 h 45, **Panorama.**
14 h, **Sons.**
14 h 5, **Un livre, des voix** : « Dans les bras du vent », de P. Cauvin.
14 h 45, **Les après-midi de France-Culture** : Départementale à Saint-Étienne ; à 17 h : Roue libre.
18 h 30, **Feuilleton** : Mémoires d'un défunt.
19 h 25, **Jazz à l'ancienne.**
19 h 30, **Les progrès de la biologie et de la médecine** : la pathologie postnatale, avec les professeurs Minkosky et Rover.
20 h, **Je m'appelle Mathilda jusqu'aux larmes**, de Y. Daoudi. Avec M. Pillet, A. Delpy, A.-K. Coffinet, M. Épin...
22 h 30, **Nuits magnétiques.**

VENDREDI 18 MARS

7 h 2, **Matinales** : (voir lundi.)
8 h, **Les chemins de la connaissance** : Le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914.
8 h 50, **Echec au hasard.**
9 h 7, **Matinée des arts du spectacle.**
10 h 45, **Le texte et la marge** : « J'ai vécu 15 milliards d'années », de J. Charron.
11 h 2, **Musique** : Edition musicale (et à 13 h 30 et 16 h).
12 h 5, **Agora.**
12 h 45, **Panorama.**
14 h, **Sons.**
14 h 5, **Un livre, des voix** : « Des feuilles dans la bourrasque », de G. Garcia-Marquez.
14 h 45, **Les après-midi de France-Culture** : les inconnus de l'histoire.
18 h 30, **Feuilleton** : Mémoires d'un défunt.
19 h, **Actualités magazine.**
19 h 30, **Les grandes avenues de la science moderne** : la terre restera-t-elle habitable ? Avec E. Rasool, de la NASA.
20 h, **Emission médicale** : (en liaison avec l'émission de TF 1 diffusée le 14 mars) : La grossesse à haut risque.
21 h 30, **Black and blue** :
22 h 30, **Nuits magnétiques.**

SAMEDI 19 MARS

7 h 2, **Matinales** : voir lundi.
8 h, **Les chemins de la connaissance.**
8 h 30, **Comprendre aujourd'hui pour vivre demain** : prévention, handicaps, rééducation...
9 h 7, **Matinée du monde contemporain.**
10 h 45, **Démarches avec... J.-J.** Nattiez : la tétralogie (Wagner, Boulez, Chéreau).
11 h 2, **Musiciens déracinés ?** Bartok, Schoenberg, Stravinsky...
12 h 5, **Le pont des arts.**
14 h, **Sons.**
14 h 5, **Les samedis de France-Culture** : l'architecture utopique.
16 h 20, **Recherches et pensées contemporaines** : le bouddhisme et la société moderne, par M. Cazenave et S.C. Kolm.
17 h 30, **Entretiens de carême** : la foi en dialogue, par le pasteur D. Atger.
18 h, **La deuxième guerre mondiale** : la France en guerre (1940-1944).
19 h 25, **Jazz à l'ancienne.**
19 h 30, **La Radio Télévision Belge présente** : Amérique déjà : Disneyworld (Prix Paul Gilson, documentation 1981).
20 h, **Dans les années profondes** (2[e] partie), de P.-J. Jouve, avec B. Devoldère, M. Schiltz, M. Lonsdale...
21 h 55, **Ad lib.**
22 h 5, **La fugue du samedi.**

DIMANCHE 20 MARS

7 h 9, **La fenêtre ouverte.**
7 h 15, **Horizon**, magazine religieux.
7 h 40, **Chasseurs de son.**
8 h, **Orthodoxie.**
8 h 30, **Protestantisme.**
9 h 10, **Ecoute Israël.**
9 h 40, **Divers aspects de la pensée contemporaine** : la grande loge de France.
10 h, **Messe** au collège Saint-Jean-de-Passy, à Paris.
11 h, **Musiciens déracinés** : Bartok, Schoenberg, Stravinsky... (et à 12 h 45, 16 h 5 et 23 h).
12 h 5, **Allegro.**
14 h, **Sons.**
14 h 5, **La Comédie-Française** présente : le Cocu magnifique, de F. Crommelynck.
16 h 45, *Conférence de carême* (en direct de Notre-Dame de Paris) : « Nous réconcilier avec nous-mêmes », par le Père J.-J. Latour.
17 h 35, **Rencontre avec...** N. Moati, H. Beji, S. Moati, D. Bouzid, *F. Caries et K. Rashddi.*
18 h 30, **Ma non troppo.**
19 h 10, **Le cinéma des cinéastes.**
20 h, **Albatros** : nouvelle poésie belge.
20 h 40, **Atelier de création radiophonique** : le cinéma expérimental.

FRANCE-MUSIQUE

LUNDI 14 MARS

6 h 2, **Musique légère de Radio-France** : œuvres de Lancen, Bonneau, Dubois.
6 h 30, **Musiques du matin** : œuvres de Haydn, Mendelssohn...
8 h 7, **Le Bougolama 8-9.**
9 h 5, **D'une oreille l'autre** : œuvres de J.-S. Bach, Mahler...
12 h, **Chasseurs de son stéréo.**
12 h 35, **Jazz** : *Toc et pas toc.*
13 h, **Jeunes solistes** (en direct du Studio 119) : œuvres de Villa-Lobos, Guameu, Lorenzo..., par A. Musso, piano.
14 h 4, **D'une oreille l'autre** : œuvres de Weber, Schubert, Schumann.
17 h 5, **Repères contemporains.**
17 h 30, **Les intégrales** : La musique de chambre, de J. Brahms.
18 h 30, **Studio-Concert** (en direct du Théâtre du Ranelagh) : Musiques de l'Ouganda : Oryema.
19 h 38, **Jazz.**
20 h, **Les muses en dialogue.**
20 h 30, **Concert (en direct du Grand Auditorium)** : « Trio pour piano, violon et violoncelle », de Haydn, de Finzi, et de Schubert ; par T. Paraskivesco, piano ; J. Estournet, violon ; M. Strauss, violoncelle.
22 h 30, **La nuit sur France-Musique** : Aspects de la musique française : Le salon de Mme de Saint-Euverte.

MARDI 15 MARS

6 h 2, **Musiques du matin** : œuvres de Vivaldi, Mozart, Debussy...
8 h 7, **Le Bougolama 8-9.**
9 h 5, **D'une oreille l'autre** : œuvres de Purcell...
12 h, **La musique populaire d'aujourd'hui.**
12 h 35, **Jazz** : Toc et pas toc.
13 h, **Opérette** : « Iolanthe », de Gilbert et Sullivan.
14 h 4, **Boîte à musique.**
14 h 30, **Les enfants d'Orphée** : En Asie.
15 h, **D'une oreille l'autre** : œuvres de Mozart, Beethoven...
17 h 5, **Repères contemporains.**
17 h 30, **Les intégrales** : la musique de chambre de J. Brahms.
18 h 30, **Studio-Concert** (en direct du Studio 106 à Paris) : œuvres de Iranyi, Sciarrino, Murail, Yun, Borenstein, Macias ; par l'Ensemble 2E 2M, dir. P. Méfano.
19 h 38, **Jazz.**
20 h, **Premières loges** : œuvres de Verdi, Thomas.
20 h 30, **Concert** (donné salle Pleyel à Paris le 7 janvier 1983) : « Symphonie n° 8 », de Schubert ; « Symphonie n° 9 », de Brückner, par l'Orchestre national de France ; dir. G. Kuhn.
22 h 30, **Cycle acousmatique.**
23 h 30, **La nuit sur France-Musique : Jazz-Club.**

MERCREDI 16 MARS

6 h 2, **Musiques pittoresques et légères.**
6 h 30, **Musiques du matin** : œuvres de *Liszt, Berlioz, Haendel, W.-F.* Bach.
8 h 7, **Le Bougolama de 8-9.**
9 h 5, **D'une oreille l'autre** : œuvres de Beethoven, Haendel...
12 h, **L'amateur de musique.**
12 h 35, **Jazz** : *Toc et pas Toc.*
13 h, **Jeunes solistes** (en direct du Studio 119) : œuvres de Ferrabosco, Johnson, Lawes, Bull, Blow, Purcell, Humfrey ; par C. Wells, contre-ténor ; N. Henon Kufferath, clavecin.
14 h 4, **Microcosmos.**
17 h 5, **Repères contemporains.**
17 h 30, **Les intégrales** : de la musique de chambre de J. Brahms.
18 h 30, **Studio-Concert** (en direct *du théâtre du Ranelagh*), œuvres de J.-S. Bach, Schubert, Chopin, Brown ; par A. Ball, piano.
19 h 38, **Jazz** : Où jouent-ils ?
20 h, **Les chants de la terre.**
20 h 30, **Concert** : (donné à la salle *Pleyel à Paris le 9 janvier 1982)* « Voie, pour récitant, chœur et orchestre » de Globokar ; « Kiem Ai, pour chœur et orchestre », de Ton That Tiet, par le Nouvel orchestre philharmonique, chœur et maîtrise *de Radio-France ; Dir. J. Mercier et* V. Globokar, chef de la maîtrise : H. Farge, sol. M. Lonsdale, récitant.
22 h 30, **La nuit sur France-Musique** : le club des archives.

JEUDI 17 MARS

6 h 2, **Musiques du matin** : œuvres de J.-S. Bach, Mozart, J. Brahms...
8 h 7, **Le Bougolama 8-9.**
9 h 5, **L'oreille en colimaçon.**
9 h 20, **D'une oreille l'autre** : œuvres de Mozart, Beethoven...
12 h, **Le royaume de la musique** : œuvres de Moscheles.
12 h 35, **Jazz** : Toc et pas toc.
13 h, **Musique légère** : œuvres de Léhar, Scheibe, Gérard...
14 h 4, **D'une oreille l'autre** : œuvres de Puccini, Schumann, Rachmaninov...
17 h 5, **Repères contemporains.**
17 h 30, **Les intégrales** : de la musique de chambre de J. Brahms.
18 h 30, **Studio-Concert** : (en direct du studio 106) : le trio D. Levallet, G. Marais, Pifarely.
19 h 38, **Jazz** : le bloc-notes.
20 h , **Actualité lyrique.**
20 h 30, **Concert** (en direct du Grand Auditorium de Radio-France) : « Quatuor à cordes en ré majeur, Alouette », de Haydn ; « Quatuor à cordes, Ainsi la nuit », de Dutilleux ; « Quatuor à cordes n° 15 en la mineur », de Beethoven, par le Quatuor Prat.
22 h 30, **La nuit sur France-Musique** : Musique de nuit ; Studio de recherches radiophoniques ; à 0 h 5 : Nocturnes.

VENDREDI 18 MARS

6 h 2, **Musiques du matin** : œuvres de Mozart, Kodaly, Beethoven...
8 h 7, **Le Bougolama 8-9.**
9 h 5, **D'une oreille l'autre** : œuvres de Haydn, Chopin.
12 h, **Equivalences** : œuvres de Buxtehude, J.-S. Bach.
12 h 35, **Jazz s'il vous plaît.**
13 h, **Jeunes solistes** : (en direct du Studio 119) : œuvres de J. Brahms, Debussy, par C. Hugonnard-Roche, piano.
14 h 4, **Boîte à musique.**
14 h 30, **Les enfants d'Orphée** : En Asie.
15 h, **D'une oreille l'autre** : œuvres de Schubert, Schumann, Fauré...
17 h 5, **L'histoire de la musique** : Monteverdi.
18 h 30, **Studio concert** (en direct du Théâtre du Ranelagh à Paris) : œuvres de Marais, Forqueray ; par J. Savall, viole de Gambe : G. Murray, clavecin.
19 h 38, **Jazz** : le clavier bien rythmé.
20 h, **Musique contemporaine.**
20 h 20, **Concert** (émis de Stuttgart) : « Symphonie n° 60 », de Haydn ; « Quatre *lieder* pour chant et orchestre », de Schoenberg ; « Symphonie n° 3 en mi bémol majeur », de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart ; dir. P. Steinberg ; sol. F. Palmer, *mezzo.*
22 h 15 **La nuit sur France-Musique** : les mots de F. Xenakis ; à 23 h 5, Écrans ; à 0 h 5, Musiques traditionnelles.

SAMEDI 19 MARS

6 h, **samedi matin** : œuvres de J.S. Bach, Dvorak, Stamitz, Poulenc, d'Indy, Ibert, Khatchaturian.
8 h 5, **Avis de recherche et actualité du disque** : 11 h, La tribune des critiques de disques : 12 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite).
13 h 30, **Tous en scène** : Eartha Kitt.
14 h 4, **Atelier de musique** : Où il est question de Bach, Haendel et Scarlatti.
15 h 30, **Dossier disque.**
16 h 30, **Studio concert** (en direct du Théâtre du Ranelagh) : œuvres de Clementi, Mozart, Beethoven, par J.V. Immerseel, pianoforte.
18 h, **Le disque de la tribune.**
19 h, **Concours international de guitare** : Audition des deux finalistes du 25[e] C.I.G. ; œuvres de Castelnuovo-Tedesco et anonyme.
19 h 35, **Les pêcheurs de perles** : Œuvres de Moussorgsky.
20 h 30, **Concert** (en direct du Théâtre des Champs-Elysées à Paris) : « L'Oiseau de feu », de Stravinsky ; « Symphonie domestique », de *R. Strauss, par l'Orchestre national* de France, dir. L. Maazel.
22 h 30, **Nuit du Oud Turc** (en direct du Grand Auditorium de Radio-France).

DIMANCHE 20 MARS

6 h 2, **Concert promenade** : Musique viennoise et musique légère ; œuvres de Schubert, *Lanner, J. Strauss, Paganini,* Nussio...
8 h 2, **Cantate.**
9 h 10, **Hors commerce** : œuvres de Bruneau.
11 h, **Concert** : (en direct du Théâtre *du Rond-Point* des Champs-Elysées à Paris) : œuvres de Haydn, Beethoven ; par le Trio Di Milano.
12 h 5, **Magazine international.**
14 h 4, **D'une oreille l'autre.**
17 h, **Comment l'entendez-vous ?** Par *J. Drillon. Œuvres* deJ.-S. Bach, Beethoven, Mozart, J. Brahms, R. Strauss.
19 h, **Jazz vivant** : les pianistes Zool Fleischer et Jeff Gardner et la chanteuse K. Parker.
20 h, *Les chants de la terre.*
20 h 30, **Concert** (donné au Grand Théâtre de Genève le 4 novembre 1982) : « La somnambule », opéra de Bellini, par l'Orchestre de la Suisse romande et les chœurs du Grand Théâtre, dir. G. Gavazzeni ; chef des chœurs : P.-A. Gaillard : sol. R. Soyer, baryton, F. Buloze, mezzo, P.-F. Jeffes, ténor...
23 h, **La nuit sur France-Musique** : entre guillemets.

RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

- **Émissions en français destinées à l'Afrique et à l'océan Indien : on peut les capter en ondes courtes, 49 mètres (6175 kHz) :**

  Le lundi 14 mars : « Carrefour » traite de Karl Marx, « L'Homme qu'il était », avec Gilbert Badia, historien ; Jean Mortier, historien ; Arthur *Conte*, auteur du livre « Marx et son époque » (14 h 15).

  Le mardi 15 mars : « Carrefour » interroge : l'informatique au service du développement ? (14 h 15).

  Le mercredi 16 mars : « Priorité santé », de Colette Berthoud, est consacrée à la bilharziose (9 h 15).

  Canal tropical : L'émission de Gilles et Michèle, tous les jours à 18 heures, présente un programme de musiques africaines et caraïbes.

- **Émissions en allemand, tous les jours de 19 heures à 20 heures (heure de Paris) en ondes moyennes, 235 m (1 278 kHz) ; ondes courtes, 49 m (6 010 et 6 045 kHz).**

- ***Émissions en portugais**, destinées à l'Amérique latine, en ondes courtes sur 31 m (9 790 kHz) ; 25 m (11 995 kHz) et (11 965 kHz) de 22 h 30 à 23 heures et de 23 h 30 à 24 heures.*

  Le vendredi 18 mars : Interview d'Augusto Boal, qui monte une pièce de Garcia Marquez Utep au Théâtre de l'Est parisien.

A écouter

Musiques de Kinshasa

Les bruits de la ville, de la radio, la musique des bars et des dancings, mais aussi la musique rituelle et traditionnelle, une promenade dans les sons de Kinshasa, menée par Bernard Treton, qu'on retrouvera tout au long de la journée, c'est-à-dire quatre fois.

★ « *Paris Kinshasa* », *mardi 15 mars*, F.C., 11 h 20, 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15.

De l'Inde à la Turquie en passant par l'occident : une semaine de concerts en direct

Plus de treize concerts vivants — de musique classique, *contemporaine et traditionnelle* — retransmis en direct en l'espace de dix jours sur France-Musique. Ceux qui ne pourront pas y aller pourront ouvrir leur poste ! Quatre concerts classiques, deux contemporains (voir programme ci-contre), quatre pour la tradition. Le lundi 14 mars à 18 h 30 (en direct du Ranelagh), c'est un Africain, un Ougandais, joueur de sanza, Goeffrey Oryema, qui jouera et chantera avec ce petit instrument dont les lames de métal sonnent comme une harpe : grâce !

Le samedi 19 mars, de 22 h 30 à 1 heure du matin, Cinucen Tanrikorur, joueur de Oud (sorte de luth turc), chanteur, compositeur dont le style s'inscrit dans la tradition de la plus pure musique savante turque, interprétera (en direct du Grand Auditorium de Radio-France) des grandes compositions du dix-septième au vingtième siècle : subtilité, nuances infinies, maîtrise.

Le lundi 21 mars, à 18 h 30 (en direct du Ranelagh encore), Krishnamorthy Sridhar, joueur de sarod, instrument caractéristique de l'Inde du Nord, donne un concert : sobriété, spiritualité. Enfin, le mercredi 23 mars, de 22 h 30 à 1 h 30, le grand maître Ravi Shankar se produira (en direct de l'Opéra-Comique).

CATHERINE HUMBLOT.

★ « *Geoffrey Oryema* », le 14 mars, 18 h 30 ; « *Cinucen Tanrikorur*, le 19 mars, 22 h 30 ; « *Krishnamorthy Sridhar* », le 21 mars, 18 h 30 ; « *Ravi Shankar* », le 23 mars, 22 h 30. F.-M.

La logique du malheur

Les mises en scène récentes et d'ailleurs contradictoires des *Soldats*, de Zimmermann, à Lyon (sous la direction de Ken Russel) et à Bruxelles ont à nouveau tourné l'attention des mélomanes vers ce compositeur indépendant, au tempérament noir et obsessionnel, soucieux d'exprimer dans des voies parallèles à celles de Berg — mais souvent plus confuses, — les tensions insoutenables de la finitude humaine. France-Culture cède à ce regain d'intérêt : portraits sonores reconstituant l'existence pathétique du musicien, interviews des metteurs en scène, débat autour de l'interprétation sulfureuse de Ken Russel, témoignage de musicologues avertis, c'est toute une journée de la station qui sera consacrée à l'art touffu et excessif de Zimmermann.

THIERRY FRESLON.

★ « *Journée Bernd-Alois Zimmermann* », 16 mars, F.C., 13 h 30, 17 h 32 et 20 heures.

Glenn Gould : pur ou beau ?

Phénomène miraculeux pour les uns, curiosité à prendre avec des pincettes pour les autres, Glenn Gould, le virtuose aux étranges lubies, pour qui le « pur » est en musique plus important que le « beau », continue après sa mort de diviser les mélomanes encore interloqués par son phrasé original, par son goût violent de l'architecture. Spécialiste de la question, toujours prêt à corriger les légendes qui courent sur le pianiste (en particulier celles abusives et disqualifiantes concernant sa manière d'enregistrer), Jacques Drillon propose ici ses réflexions ; mais aussi un panorama susceptible de remettre les choses à leur vraie place. Ce n'est plus seulement le Bach polyphonique et architectural que l'on entend, mais aussi les accents moins galvaudés du *Deuxième Concerto*, de Beethoven, ceux effervescents de la *Cinquième Symphonie* transcrite par Liszt.

T. FR.

★ « *Glenn Gould* » par Jacques Drillon, dimanche 20 mars, F.M., 17 heures.

Radios locales

● **La boule de cristal va exploser !** Psychiatrie, parapsychologie, astrologie. L'émission « Voyage symbolique » a l'habitude de réunir Marguerite Bevilacka, animatrice de l'association « A la recherche de », voyante, tarologue et astrologue, Joar Si Ahmed, psychanalyste, spécialiste en télépathie, Solange de Mailly Nesle, animatrice de séminaires en analyse transactionnelle, et Yvonne Poncet, psychanalyste. Ce dimanche 20 mars, ils traiteront des apparitions et fantômes ! (tous les dimanches de 22 h à 24 h sur **Radio-Fréquence Montmartre, 95 Mhz, Paris**).

● ***Hommage au grand chef d'orchestre Otto Klemperer***, disparu le 6 juillet 1973. Ouvertures de « Don Juan » et de « l'Enlèvement au sérail », de Mozart, « Concerto pour violon et orchestre », de Brahms, « Symphonie en trois mouvements », de Stravinsky... (Le 15 mars, à 21 heures, sur **Radio-Diapason Tour Eiffel**, 101,5 Mhz, Paris.)

● ***L'entourage aussi important que le médecin.*** — **Radio-Digitale** organise deux débats inhabituels autour du thème « Le malade a aussi besoin de vous », dans le cadre de la campagne nationale de la Ligue contre le cancer. Le 15 mars, à 20 heures, l'émission accueillera le docteur Gest, directeur du Centre René-Huguenin ; Mme Ravet, présidente du comité des Hauts-de-Seine ; une ancienne malade et une assistante sociale pour l'environnement des malades cancéreux. Le 17 mars, à 20 heures, le débat sera plus particulièrement consacré à l'enfant cancéreux, avec la participation du docteur Zajdela, une mère de famille, une institutrice et des assistantes sociales (« Les Rencontres » de **Radio Digitale**, 88,5 et *102,4 Mhz, Paris.*)

Stations nationales

France-Inter

● *« Atmosphère, Atmosphère... »* De Courbevoie, où elle voit le jour en 1898, elle gardera les intonations gouailleuses du « titi parisien ». Ouvrière, puis dactylo et mannequin, elle débute au théâtre à l'âge de vingt ans dans des revues comiques avant de tenter sa chance à l'écran. Mais ce n'est qu'en 1938 qu'Arletty entre dans la légende du cinéma avec *Hôtel du Nord* de Marcel Carné et sa réplique immortelle à Louis Jouvet. Viennent ensuite *Le jour se lève, les Visiteurs du soir et les Enfants du paradis*, où elle incarnera l'inoubliable Garance. Les peintres les plus célèbres ont fait son portrait ; Sacha Guitry a voulu l'épouser ; Céline, Prévert, Carné, Raimu, Cocteau étaient ses amis. A plus de quatre-vingts ans, aujourd'hui Arletty se souvient d'Arletty...

(Un rendez-vous quotidien avec Arletty, proposé par André Asséo et réalisé par Michel Bichebois : de 13 h 30 à 14 heures, à partir du 14 mars.)

Les « placards » de la radio et de la télévision

(Suite de la première page.)

On peut penser que la vingtaine de chefs de BRI retournés à la base ne sauteront pas systématiquement sur le premier reportage comme dans leur jeunesse, et l'on sait, par exemple, que l'ancien chef du BRI de Bordeaux a préféré attendre...

Enfin, les trois cent treize journalistes de Radio-France ont aussi leur petite dose de placardés avec des personnalités moins marquantes : ils sont moins d'une dizaine à être (bien) payés à ne rien faire. Avec, en prime, quelques personnes en fin de carrière, marginalisées par la force des choses et de l'âge.

Une addition toute simple ne donne donc pas plus d'une cinquantaine d'oisifs forcés. Moins de la moitié de ces privilégiés du temps libre ont un salaire de 30 000 francs mensuels, en moyenne. Ce n'est déjà pas si mal pour des entreprises publiques menacées de pénurie à cause de la crise, mais on est loin du millier lancé imprudemment...

Le sénateur Jean Cluzel le reconnaît : *« Les vrais placards touchent seulement les anciennes vedettes, c'est-à-dire quelques dizaines de personnes. Ces journalistes font masse par leur nom. »* Mais il soulève un autre problème : *« réforme après réforme, se sont mises en place des strates successives de « démissionnés de l'intérieur », de gens qui ont baissé les bras, parce qu'en France on règle les problèmes par des décisions administratives sans tenir compte des hommes. La dernière réforme a encore aggravé cette situation. Il n'y a pas de statistiques pour comptabiliser ces « déçus de l'audiovisuel ». Peut-être sont-ils mille, particulièrement parmi les journalistes, programmateurs, réalisateurs. »*

Un cadre supérieur qui a participé à la création de TF1, mais désire garder l'anonymat, donne une explication : *« Chaque nouveau président ou ministre de l'information a mis en place des équipes dévouées. Rarissimes sont les cadres supérieurs qui sont entrés sans « couverture politique ». La strate d'Alain Peyrefitte par exemple, a pesé d'un poids qu'on ressent encore à TF1. A chaque changement correspond une strate nouvelle tandis que la précédente est envoyée à la bordure. »*

Ce système est également sensible dans les rédactions. *« Sur l'ensemble des journalistes de TF1,* affirme notre interlocuteur, *soixante travaillent intensément. D'autres, recrutés parce qu'ils faisaient partie du cercle de telle personnalité qui plaçait sa clientèle, sont progressivement repoussés vers les marges. »*

Le recrutement sur critère « politique » n'est pas seul en jeu. Interviennent bien sûr des facteurs professionnels. Tel présentateur célèbre du journal de 20 heures sur TF1 a refusé de présenter celui de 23 heures parce qu'il estimait déchoir : en règle générale, tout présentateur gonflé par son image ne retourne plus à la base, c'est-à-dire qu'il ne fait plus de reportage.

Toute promotion, d'autre part, stérilise un peu plus le travail d'une rédaction : *« Un rédacteur en chef qui n'exerce plus cette fonction,* note Laurent Sauerwein, journaliste à Antenne 2 et délégué C.G.T., *garde son salaire et ne retourne pas à la base. »* Sur Antenne 2, où l'on a nommé, depuis le 10 mai, une trentaine de rédacteurs en chef adjoints, la plupart syndicalistes, *« environ quatre-vingts journalistes travaillent régulièrement »*, dit Christian-Marie Monnot, délégué C.F.D.T. Au bout du compte, il y a risque de blocage et d'auto-étouffement. *« On peut utiliser à un meilleur régime les rédactions »*, reconnaît pudiquement Pierre Lescure.

Certes, les syndicats l'affirment, les directions s'emploient à résorber les « placards » (il n'y a pas eu de licenciement massif comme en 1974, au moment de l'éclatement de l'O.R.T.F., conformément aux promesses du candidat François Mitterrand). Ainsi notre cas numéro un, Joseph Paletou, vient d'être nommé correspondant permanent au Caire : *« Un exil honorable »*, dit-il. Julien Besançon, ancien responsable de « l'Événement », présente un journal du soir sur TF 1. Mais il ne sera pas si simple de mettre au travail le volant de journalistes qui, dans chaque rédaction, se trouvent dans les marges. ■

FRANÇOIS QUENIN.

Nancy, un centre universitaire à la recherche de partenaires

IL est rare qu'un centre audiovisuel d'une université produise un long métrage de fiction. *Videamour* est pourtant un film vidéo écrit et créé par un réalisateur professionnel, Sylvain Resling, interprété par deux acteurs tout aussi professionnels, Odile Massé et Philippe Thomine, et produit par Videoscop, le centre audiovisuel de l'université de Nancy II. Un film de recherche sur l'image vidéo, mais aussi une tentative pour sortir d'un ghetto institutionnel.

C'est dans les années 60 que les centres audiovisuels se sont mis à fleurir dans les universités. On pensait à l'époque que les circuits fermés de télévision étaient un bon moyen de pallier le manque d'enseignants : une caméra devant le professeur et des télévisions dans les amphithéâtres. Dix ans après, changement de cap : les effectifs étant stabilisés, l'audiovisuel devient un support pédagogique et l'on demande aux centres des universités de devenir producteurs. Là encore, il fallut déchanter rapidement. Les enseignants n'avaient ni le temps ni la vocation d'être des réalisateurs audiovisuels.

Laissés sans directives précises par les différents ministres de l'éducation, les centres audiovisuels survivent chacun à leur manière. Beaucoup mettent leurs activités en sommeil et remisent le matériel dans les placards. D'autres se tournent vers la formation ou la recherche. Videoscop, à Nancy, prend le parti de s'ouvrir résolument vers l'extérieur. *« Il était inconcevable,* explique Jean Pierron, responsable du centre, *de laisser sans utilisation une telle concentration de matériel. Tout en continuant à travailler avec l'université, nous avons contacté les associations, les entreprises, les collectivités locales pour leur présenter les ressources du centre. »*

Des ressources qui sont loin d'être négligeables. Videoscop dispose d'une unité mobile de reportage (caméra tritube et magnétoscope B.V.U.), d'une régie de post-production avec deux bancs de montage et un générateur d'effets spéciaux, d'un plateau doté de deux caméras Ikegami et d'un magnétoscope 1 pouce. Un matériel professionnel à faire pâlir d'envie plus d'un centre régional de FR 3, le tout géré par cinq techniciens spécialisés.

En 1981, Videoscop a réalisé une quinzaine de documents pour des entreprises ou des institutions de la région. S'y ajoutent en 1982 des vidéoclips et des spots publicitaires qui passent sur les antennes de R.T.L. *« Nous nous efforçons d'avoir une qualité de documents irréprochable,* souligne Jean Pierron. *Qu'il s'agisse de productions pour l'université ou de commandes extérieures, nous travaillons toujours avec les réalisateurs professionnels de la région. D'abord parce que Videoscop doit devenir un lieu de rencontre ouvert à tous mais aussi parce que le bricolage socioculturel a fait trop de mal à la vidéo.*

La paralysie ministérielle

Mais Videoscop ne peut se contenter d'être un simple prestataire de service. Jean Pierron aimerait développer des sociétés de recherche plus proches de la vocation universitaire du centre ou réaliser des productions culturelles liées aux besoins régionaux. Il songe aussi à produire des films de formation en reprenant les activités de l'ACUCES, la fameuse association de formation continue, qui a fermé ses portes l'an dernier, et dont Videoscop a racheté le catalogue. Mais c'est là que les difficultés paraissent d'un coup insurmontables. Videoscop n'a pas les moyens de développer ses propres activités. En ce mois de mars, Jean Pierron ne sait pas encore quel est son budget pour l'année en cours ! Les démarches multiples auprès du ministère de l'éducation nationale restent sans effets.

A la direction de l'enseignement supérieur, on comprend son problème, on soutient ses initiatives mais on ne peut pas débloquer de moyens. Depuis des mois, le ministère a promis un schéma directeur pour l'audiovisuel, mais les priorités sont visiblement ailleurs et Jean Pierron, comme ses collègues des autres centres, restent sans politique et sans budget.

Au plan régional, c'est le même vide. La convention culturelle entre l'Etat et la région ne comporte pas une ligne sur l'audiovisuel. Indifférence ou manque de réflexion ? Nancy ne semble pas songer au câble, alors que, un peu plus loin, Metz a déjà son réseau. Pourtant le centre de FR 3 doit devenir l'une des premières télévisions régionales autonomes dès cette année, une transformation qui devrait s'accompagner en toute logique d'une ouverture sur l'extérieur et d'un développement de la production audiovisuelle. Mais à la direction de FR 3, on attend encore les consignes de la capitale pour savoir dans quelles conditions l'antenne pourra être ouverte aux productions extérieures...

Jean Pierron va de ministère en ministère pour obtenir des subventions, débloquer la situation, intégrer son outil de production dans un développement régional cohérent. Mais les différents partenaires institutionnels se renvoient la balle, embarrassés. Alors, le responsable de Videoscop perd un peu espoir : *« On a l'impression d'un fossé immense entre les grandes choses qui sont contenues dans la loi de juillet 82 et la réalité de nos provinces éloignées. J'ai lu tous les rapports sur le renouveau de la création audiovisuelle et les nouveaux canaux de diffusion et je n'ai trouvé que très peu de chose sur le rôle que pourraient y jouer les structures éducatives comme la nôtre. Il me semble pourtant que, dans l'état actuel de pénurie de programmes et de faiblesse du secteur public, aucun concours n'est à dédaigner. »* ■

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

PRATIQUES

HI-FI

Un récepteur radio de poche

La famille des appareils portables de type « baladeur » n'en finit plus de s'agrandir. Le RP 55 de Toshiba se proclame le plus petit ampli-tuner du monde. C'est un récepteur qui permet de recevoir toutes les stations en modulation de fréquence comprises entre 88 et 108 mHz. Une puissance de sortie confortable permet un branchement sur une chaîne haute fidélité avec un résultat surprenant. En configuration « autonome », le RP 55 est équipé d'un mini-casque pliant très léger. La recherche des stations s'effectue grâce à une aiguille parcourant un petit cadran. Une diode LED signale la présence d'une émission en stéréophonie et un commutateur permet d'améliorer la qualité d'écoute en cas de réception stéréo difficile. Le poids de l'appareil est de 75 grammes, piles comprises.

Ph. P.

La ligne « France 40 »

Sous cette appellation résolument tricolore, Brandt Électronique a présenté la première chaîne par éléments entièrement fabriquée dans son usine de Moulins. Cette ligne de milieu de gamme présente les caractéristiques les plus demandées aujourd'hui : une puissance comprise entre 35 et 40 watts et un prix aux environs de 4 000 francs.

La chaîne est composée d'une platine tourne-disque semi-automatique à entraînement par courroie et suspension par contre-platine équipée d'un bras droit et de commandes frontales. Elle comprend aussi un amplificateur de deux fois 40 watts, un adaptateur radio à trois gammes d'ondes et sept touches de préréglage, un lecteur-enregistreur de cassettes équipé d'un réducteur de bruit Dolby et d'une commutation Metal ; une paire d'enceintes à trois voies et bass-reflex. Le tout se range dans un meuble fonctionnel monté sur roulettes.

Ces appareils sont les premiers d'une nouvelle famille qui sera bientôt complétée par une gamme 30 watts, suivie de deux versions revêtues d'une robe noire mat et d'un tuner à affichage numérique. Tous ces nouveaux produits sont présentés au Festival international du son du 6 au 13 mars.

PHILIPPE PELAPRAT.

STAGES

Son et image

Le Greta Auvigraph de l'École nationale Louis-Lumière organise toute une série de stages sur différentes techniques audiovisuelles.

« Sensibilisation aux métiers du son » traite les problèmes de la prise de son dans des domaines aussi variés que la radio, le cinéma, l'enregistrement musical, la vidéo, etc., en insistant sur la notion de qualité du produit fini et sur le profil professionnel (du 21 au 26 mars).

Le module *« diaporama »* s'attache aux problèmes du rapport image/son dans un montage diapositive en fondu enchaîné. (Deux modules à plein temps : du 14 au 18 mars et du 28 mars au 1er avril.)

« Perfectionnement à l'écriture et au montage vidéo » aborde le décryptage des séquences tournées, le travail du scénario et l'organisation du plan de montage dans l'optique du reportage (journalisme électronique) (du 25 au 30 avril).

Enfin un stage d'initiation au *« cinéma 16 mm »*, avec réalisation d'un mini-court métrage, aura lieu du 28 mars au 12 avril.

Tous ces stages peuvent être pris en charge par les employeurs ou des organismes de formation dans le cadre du 1 % patronal. École nationale Louis-Lumière, Centre de formation continue, 8, rue Rollin, 75005 Paris. Tél. : 329-51-23.

La vie de château

C'est dans un château, à Souzy-la-Briche près de Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne) que l'Association de formation et de réalisation audiovisuelle organise des sessions d'initiation et de perfectionnement à la vidéo. Plusieurs modules de différents niveaux techniques sont proposés aux stagiaires désireux de s'initier au reportage ou au studio. Calendrier et descriptif des stages sur demande à AFRAV ; 14, rue Duguesclin, 91150 Etampes, tél. 494-12-27.

Ph. P.

VIDÉO

Devenir un crack des jeux vidéo

« La destruction de tous les gros astéroïdes est une mauvaise tactique (...). Les joueurs expérimentés se concentrent toujours sur les soucoupes volantes (...). Placez votre vaisseau en haut de l'écran, à 2 ou 3 cm du coin (...) et tirez ! » Il suffisait d'y penser. Et pour y penser, il suffit de lire le livre de Jean-Michel Navarre *les Secrets des jeux vidéo : comment gagner*, paru aux éditions « Encre ». Astéroïds, Donkey Kong, Pac-Man, Turbo... Pour la plupart des jeux, le judicieux manuel décortique les scénarios et indique les stratégies gagnantes. Illustré et clair, l'ouvrage permet de rapidement améliorer son jeu et d'économiser quelques pièces de monnaies. Le jeu ainsi démonté perd-il tout son attrait ? Que non, car, même si l'on connaît la tactique gagnante, il reste à acquérir une habileté dans le maniement des commandes. Et il reste les aléas. A vos consoles !

E.L.B.

Le Betacord Fisher

La firme japonaise Fisher a choisi le format Beta pour attaquer le marché de la vidéo. Le modèle Betacord V.B.S. 7320 F est un magnétoscope de salon d'une grande souplesse d'utilisation. On y retrouve les commandes habituelles dans ce genre de matériel : clavier de fonction à touches douces, programmation des séquences d'enregistrement, etc. L'ensemble de réception permet la présélection de huit chaînes de télévision sur les bandes UHF et VHF. Un compteur électronique à mémoire précis facilite la recherche des séquences. Il existe également une fonction d'exploration visuelle avant et arrière. Le panneau de connexion est très complet et permet le btéléviseur et une télécommande marche/arrêt est fournie en option.

Ph. P.

VIDEOCASSETTES SELECTION

Plan comptable

Le nouveau plan comptable suscite bien des vocations d'édition vidéo. Cette fois-ci, il s'agit de Publi-Union, un éditeur spécialisé dans la gestion et le marketing, qui publie notamment la revue *Direction et gestion*. Il consacre à la nouvelle comptabilité un ensemble pédagogique composé d'un livret de cent cinquante pages et de trois cassettes d'une heure.

Le livret sert surtout à la formation stricte des comptables avec toutes les règles permettant de passer du plan de 1957 au plan de 1982 et une série d'exercices progressifs. Les cassettes sont plus intéressantes, car elles visent l'information de tout le personnel de l'entreprise. Elles suivent en cela les intentions du nouveau plan comptable, qui cesse d'être un simple outil technique pour devenir une sorte de banque de données interne à l'entreprise, une source d'informations intéressant tous les services.

Les trois cassettes reprennent un exposé magistral de Sylvain Koskas, professeur à l'École supérieur de travaux publics et à l'Institut français du pétrole : avec beaucoup de passion et une grande clarté, il explique les avantages de ce nouvel instrument de gestion. Les deux premières cassettes sont consacrées au bilan et à l'élaboration du compte de résultats. Dans la troisième, Sylvain Koskas propose de construire le tableau de financement sur deux ans de l'entreprise française type.

★ *Le Bilan, le Compte de résultats et l'annexe, le Tableau de financement.* Trois vidéocassettes et un livret de cent cinquante pages. Edité par Publi-Union, 1, rue Théodule-Ribot, 75017 Paris, tél. : 227-89-20).

FILMS

Films musicaux

Le catalogue A.M. Vidéo regroupe, sous la direction du producteur Bernard Dauman, une sélection très intéressante de films musicaux qui tentent, avec plus ou moins de bonheur, de resituer rock et reggae dans leur contexte sociologique. On y trouve d'abord deux films « festivals » : *Stamping Ground*, où neuf équipes de tournage filment, pendant trois jours et trois nuits, trois cent cinquante mille fans à l'écoute de Santana, Jefferson Airplane, Pink Floyd et quelques autres ; *Blues Suede Shoes*, fête du rockabilly qui permet d'évoquer la mémoire des grands ancêtres : Gene Vincent, Bill Haley, Eddie Cochran, Cliff Richard, etc.

Bongo Man et *Reggae Sun splash*, deux films de Stephan Paul, nous entraînent à la Jamaïque, le premier avec Jimmy Cliff organisant un concert en pleine campagne électorale des plus sanglantes, le second autour de Bob Marley. Enfin, *Rude Boy*, de David Min Gay et Jack Hazan, suit le groupe de rock The Clash dans l'Angleterre de 1980, avec son taux de chômage record, ses banlieues misérables, ses concerts qui dégénèrent en émeutes.

★ *Stamping Group, Blues Suede Shoes, Reggae Sunsplash, Bongo Man, Rude Boy.* Edité par A.M. Vidéo et distribué par R.C.V.

Films français

Les 40e rugissants, de Christian de Challonge, avec Julie Christie et Jacques Perrin. Edité et distribué par les Editions du Tigre.

Martin soldat, de Michel Deville, avec Robert Hirsch. Edité et distribué par Polygram vidéo.

L'Amour violé, de Yannick Bellon, avec Nathalie Nell. Edité et distribué par R.C.V.

Films étrangers

La Nuit de San Lorenzo, de Paolo et Vittorio Taviani, avec Omero Antonutti, Margarita Lozano et Claudio Bigagli. Edité par Marin Karmitz et distribué par R.C.V.

Annie Hall, de Woody Allen, avec Woody Allen, et Diane Keaton. Edité et distribué par Warner Home Video.

Quand la panthère rose s'emmêle, de Blake Edwards, avec Peter Sellers. Edité et distribué par Warner Home Video.

Grands classiques

La Maison des otages, de William Wyler, avec Humphrey Bogart. Edité et distribué par les Editions du Soleil.

Le Prince et la Danseuse, de Laurence Olivier, avec Marilyn Monroe et Laurence Olivier. Edité et distribué par Warner Home Video.

Chasse sanglante et *Pâques tragiques*, deux films de Giuseppe De Santis, avec Raf Vallone et Lucia Bose. Une cassette double, collection « La mémoire du cinéma », édité et distribué par R.C.V.

J.-F. L.

Classique

On trouve de tout chez les pirates

On les appelle disques « pirates ». Sous ce pavillon commun flottent en fait nombre d'imprécisions (de vocabulaire), d'hésitations (juridiques) et d'illusions (artistiques). En droit strict, est pirate celui qui, au mépris de toute loi (sur la protection des œuvres, de leurs auteurs, éditeurs et interprètes), prend copie d'une prestation publique. Tout utilisateur d'un magnétophone se retrouve ainsi pirate malgré lui (d'où le projet, car on ne peut tout de même pas interdire la fabrication de ces appareils, ou leur usage, d'instituer une taxe sur leur vente et sur celle des bandes vierges, qui compenserait les préjudices causés) !

Dans les faits, le piratage a commencé à faire problème lorsqu'il est devenu un phénomène commercial. Aussi longtemps, en effet, que quelques fanatiques s'échangeaient leur butin, pillé sur des matériels de fortune lors de concerts ou de retransmissions radiophoniques, on ne vit là que manie et curiosité. Mais la multiplication des appareils de reproduction, la généralisation des retransmissions musicales et aussi l'intérêt financier qu'y flairèrent très vite certaines firmes (créées par et pour le piratage) promurent ce loisir de collectionneur au rang de phénomène économique et social.

Là commence le flottement des définitions. Sous le drapeau des pirates se rangent pêle-mêle le concert repiqué par un particulier et diffusé dans des circuits de distribution « sauvages », mais aussi la soirée sur le vif, rachetée par un éditeur officiel au théâtre qui l'a enregistrée (ainsi de Cetra avec la Scala) et surtout – la plus nettement préjudiciable et illégale de ces pratiques – la copie pure et simple d'un produit édité par une maison de disques et qu'une officine plagie et distribue sous la même présentation et la même étiquette. A noter qu'en France les pirates classiques proviennent essentiellement de concerts publics, absents du catalogue officiel donc, alors que, dans le domaine de la variété, la contrefaçon de marques existantes est chose *coutumière*.

Ajoutons à ce florilège de désignations les enchevêtrements du droit international (depuis la loi italienne de 1941 officialisant la distribution des enregistrements privés jusqu'à l'arrêt de la Cour de cassation de Paris de 1964 sur les enregistrements de Furtwängler, qui fait encore autorité en France, en passant par les aléas de la ratification de la convention de Rome...), et l'imbroglio juridique sera complet.

Il se double d'un imbroglio artistique tout aussi déroutant. Car, comme dans les soutes de leurs homonymes marins, on trouve tout dans les bagages des pirates, le rare et le frelaté, l'inaudible et le supportable. Au demeurant, ce sont moins les richesses de leur catalogue ou la qualité de leur acoustique qui leur ont apporté la gloire que les quelques captifs illustres qu'ils ont su enchaîner. La chance des pirates classiques, ce fut Furtwängler et Callas, non Mercadante ou Glück. Certes, sans eux, on ne saurait presque rien de *Caterina Cornaro* (Donizetti) ou de *la Straniera* (Bellini), presque rien du Siegfried de Lauritz Melchior et du Don Giovanni d'Ezio Pinza. Mais, enfin, ces fragments d'histoire auraient sans doute nourri la manie des anthologistes, non constitué un phénomène social et culturel.

Distinguons donc ces pirates pour érudits des pirates voués au culte. Les premiers rejoignent, sur les étagères des spécialistes, les vieilles cires qui portent trace d'un monde disparu et permettent de retrouver une école, une tradition, un style... oubliés. Ils sont objets de savoir et outils de connaissance. Les seconds sont objets de passion. Ils n'apprennent rien qu'on ne sache déjà. On n'acquiert *Norma* (Cetra) de 1955 ni pour Bellini ni pour *Norma*, mais pour quelques inflexions de Callas, pour un duo et, surtout, pour cette illusion de présence, de rareté, que sécrète l'enregistrement sur le vif. Le temps du disque, on remonte l'histoire, on participe au mythe de l'unique et de l'atemporel (d'où la nécessité de stars, seules aptes à créer le mythe, d'où aussi le succès prépondérant du lyrique, plus propre à susciter passions et fanatismes que toute autre forme musicale).

C'est dire que les pirates ne concurrencent en rien les enregistrements commerciaux. Même s'il possède toutes les *Traviata* officielles, le lyricomane ne résistera jamais à se procurer celles de Lisbonne et de Londres, pour Callas et Kraus, pour Callas et Giulini. Et sa déception devant certains pressages, défauts de distribution ou de direction, ne découragera jamais sa quête insatiable d'une autre soirée, tant il est vrai que l'amoureux des pirates obéit à sa passion nostalgique plus qu'à tout critère technique et même artistique.

On ne contrarie pas plus une passion qu'on ne s'oppose à une loi de l'histoire. Plutôt donc que d'attiser les mauvaises querelles autour des pirates, devenus un élément incontournable du paysage musical, il serait plus opportun d'assainir et d'harmoniser les dispositifs permettant sa reconnaissance dans le respect des lois et des droits du marché du disque.

ALAIN ARNAUD.

Mozart par Harnoncourt

Après avoir renouvelé l'interprétation des cantates de Bach et des opéras de Monteverdi, Nikolaus Harnoncourt, entrant dans le monde de Mozart, a provoqué le même choc avec ses admirables *« reconstructions » de Lucio Silla* et d'*Idoménée* à l'Opéra de Zurich. Et il aligne maintenant des enregistrements des symphonies avec le Concertgebouw d'Amsterdam, où sa personnalité se manifeste de manière aussi tranchante.

Gestes tragiques lancés vers le ciel, architectures puissantes, accents jetés en vagues abruptes, c'est un langage toujours dramatique intérieurement, dans des tempi relativement retenus, bien éloignés de la « galanterie ». Harnoncourt prend Mozart au plus haut, dans son intense élan vital, qui n'efface nullement la grâce et les sonorités exquises des pages féminines soutenues par le plus subtil des phrasés.

Pourtant la rudesse des contrastes peut donner parfois un caractère heurté à des pages plus simples comme les menuets (celui de la *Symphonie Haffner*, par exemple, avec ses coups de boutoir forcément trop répétés). Harnoncourt est plus à l'aise dans les mouvements de sonate, qui conviennent mieux à son exigence dramatique, à ses oppositions *d'atmosphère. Un Mozart donc* très neuf et très rude : ce n'est pas un « ange » qui a écrit ces pages, mais quelqu'un qui se heurte durement à la condition humaine ; mais comme cette conception est roborative !

La couleur « existentielle » est encore plus marquée dans le *Requiem*, dont Harnoncourt écrit : *« L'œuvre entière produit sur moi l'impression de l'affrontement le plus profondément personnel qui soit, constatation bouleversante dans le cas d'un compositeur qui, normalement, séparait de manière frappante sa vie personnelle et les expériences intimes de son art. »* L'interprétation, dépourvue de *lourdes tentures funèbres*, énergique, d'une violence sèche et implacable pour évoquer la mort, est par ailleurs tendre, lumineuse, flexible, très intériorisée, dans ce dépouillement des dernières œuvres de Mozart que souligne ici le choix de la nouvelle édition Beyer (corrigeant les surcharges spectaculaires de Süssmayr), et les timbres purs du Concentus Musicus comme de l'excellent quatuor vocal (Yakar, Wenkel, Equiluz, Holl), soutenu par les chœurs magnifiques de l'Opéra de Vienne. (Disques Telefunken : *31ᵉ et 33ᵉ Symphonies*, 6.42817 ; *34ᵉ et 35ᵉ Symphonies*, 6.42703 ; *38ᵉ Symphonie*, 6.42805 : *Requiem*, 6.42756).

JACQUES LONCHAMPT.

« Ce chant diabolique »

Rien de diabolique dans ce disque (la citation est extraite du rondeau *Se j'ay perdu*), si ce n'est l'incroyable complexité et les mille difficultés de la ligne de chant et de la métrique, qui contribuent à laisser l'auditeur sur une impression de musique suprêmement savante et, d'un certain point de vue, ésotérique comme le sera la *musica reservata* au seizième siècle.

Les compositeurs enregistrés ici ont eu la faveur des cours princières du sud de la France et du nord de l'Espagne à la fin du quatorzième siècle (l'antipape Clément VII, le roi d'Aragon Jean-Iᵉʳ, le comte de Foix, Gaston Phoebus), mais les annales sont *avares de renseignements à leur* sujet, si ce n'est pour Jacob de Senleches. Ce que nous savons, en revanche, c'est qu'avec Senleches, Galiot, Suzoy et Olivier ont suivi les techniques de l'Ars Nova et la *leçon du grand aîné*, Guillaume de Machaut.

Comme chez ce dernier, trois formes sont privilégiées : la ballade, le rondeau, le virelai, qui imposent, avec une couleur modale *fascinante, des phrases rehaussées* de figures étonnamment ornées. Reste aussi l'essentiel du style de Machaut : ces profils sinueux qui engendrent un discours d'une fabuleuse plasticité (même quand le fil sonore semble près de se rompre) et ces rythmes que désarticulent de nombreuses syncopes. Et tandis que l'acuité de l'expression pâtit un peu des entrelacs de l'écriture, la dimension poétique devient le trait dominant d'un Ars Nova tardif qui marie le rêve courtois à un mélodisme éperdu.

Quant à l'interprétation du Medieval Ensemble de Londres, elle s'impose avec la même évidence virtuose que dans les récents albums Dufay et Ockeghem. La réussite des exécutants est exemplaire dans cet art de la ciselure qui fait songer à l'orfèvrerie autant qu'à la musique. Et leur intuition des textes répond toujours au climat des œuvres, tant dans la peinture du mal d'amour que dans le sentiment (naissant) de la nature.

Une seule petite critique qui valait déjà pour leurs disques précédents : soucieux de pittoresque et d'accents réalistes, ils nous proposent un « franglais » savoureux certes, mais assez éloigné, semble-t-il, de ce qu'était la vraie prononciation du parler d'oïl (tirant dans ces textes sur le champenois–bourguignon). A ce défaut près, cet enregistrement est une petite merveille de goût, de décapage intelligent, de juste retour aussi à la sensibilité médiévale. (Oiseau-Lyre, 595.086.)

ROGER TELLART.

Quatre « Empereur »

Que faire quand on reçoit en même temps quatre versions du *Concerto « l'Empereur »* (le cinquième en mi bémol) de Beethoven, sinon les écouter l'un après *l'autre ? Mais comment établir un* « classement », décerner des prix à des « empereurs » du piano tels que Rubinstein (avec Leinsdorf), Kempff (Leitner), Arrau (Haitink) et Michelangeli dans le nouvel enregistrement réalisé avec Giulini à la tête de l'Orchestre symphonique de Vienne au cours d'un concert télévisé en 1979 ? Sans parler d'autres seigneurs, comme Pollini et surtout Fischer, dans une discographie qui comprend actuellement vingt-cinq versions disponibles en France ! Limitons-nous donc à quelques remarques.

Arturo Benedetti Michelangeli déploie tout au long de l'œuvre *une extraordinaire splendeur* sonore avec ce beau toucher ample et ferme, jamais marmoréen, aux délicatesses de neige et de velours, qui convient si bien à cette démarche féline de grand fauve *vieilli. Il y a, enveloppant Michelangeli*, la magnificence du ton beethovénien de Giulini, et quand tous deux s'accordent vraiment, l'interprétation atteint des profondeurs exceptionnelles (DG, 2531.385).

On retrouve dans l'ancien disque de Claudio Arrau un climat assez analogue : très noble, dans une belle lumière apollinienne, il brille d'un éclat prodigieux dans le final, alors que l' *adagio* semblait s'évanouir dans les brumes d'une méditation assez vaine (réédition de l'intégrale des concertos de Beethoven, y compris le *Triple Concerto*, 6 disques Philips, 6768.350).

Arthur Rubinstein semble de prime abord plus extérieur : un grand style lisztien d'une superbe qualité, avec d'exquises retraites. Mais dans le mouvement lent, il rend les armes, livre son cœur, dégage la progression de cette page sublime avec tant d'émotion lucide et des couleurs si merveilleuses, qu'il touche à l'inexprimable (dans un coffret qui réunit aussi le *2ᵉ Concerto* de Chopin, celui de Schumann et le *Deuxième* de Brahms, 3 disques RCA, RL 37750).

Chez Wilhelm Kempff, on décèle cependant une autre dimension. Ce piano acéré, nerveux, flamboyant comme une épée, capte, à travers une intelligence et une sensibilité sans cesse en éveil, des messages mytérieux qui font frémir chaque ligne de ce concerto si rebattu comme si on l'interrogeait pour la première fois (réédition dans la collection « Paraphe », DG 2542.190).

J. L.

Rock

O.M.D. : « Dazzle Ships »

Toujours ces pochettes au graphisme superbe, signé Peter Saville : en quatre ans, Orchestral Manœuvre In The Dark a réussi l'exploit d'imposer une image sans jamais se montrer. Aujourd'hui, ils tentent d'imposer l'abréviation O.M.D. On a pris l'habitude désormais : on se *doute que de ce nouveau* 33 tours seront extraits quelques 45 tours qui feront des succès internationaux.

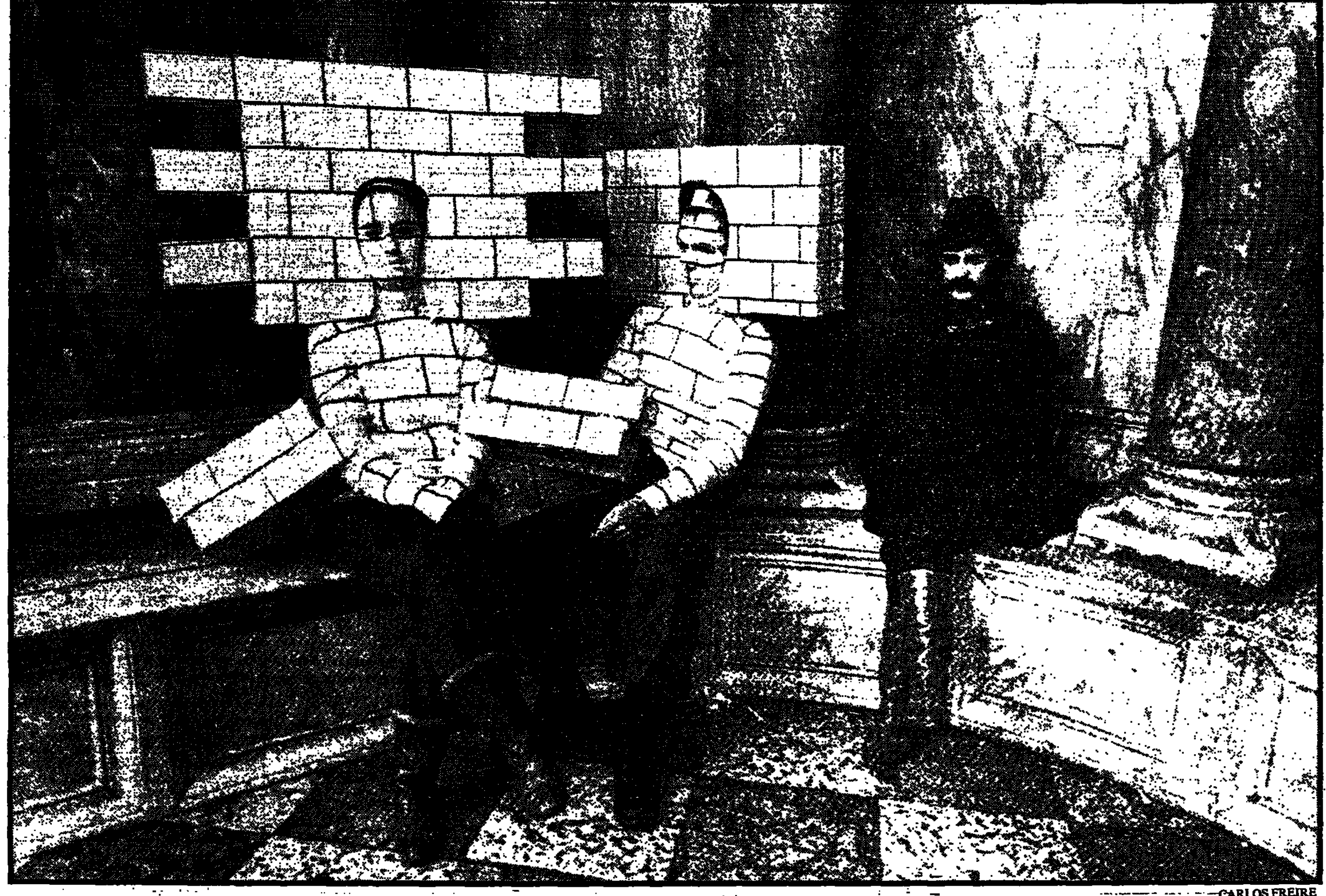
Des mélodies léchées, des thèmes répétitifs, des voix claires, une production astiquée, tout est fait pour accrocher l'oreille et séduire l'auditeur. A travers un cheminement qui appartient au rock, on atteint souvent la lisière de la variété. Les musiciens d'O.M.D. sont de fieffés faiseurs mais, après tout, l'important est que ça fonctionne. (Virgin, 205295).

Marvin Gaye : « Midnight Love »

Avant, pendant et après, il y a surtout cette voix diaphane qui porte en elle le paradis. L'un des plus beaux organes vocaux parmi les grands soul pleureurs. Une voix soyeuse et satinée, do*rée comme le miel chauffé au* soleil, sensuelle en douceur, tendre dans les nuances, caressante dans les aigus. C'est le meilleur album de Marvin Gaye depuis des lustres, comme si, dépassé par les événements, sa voix ne trouvait plus de répondant dans l'inspiration.

Marvin Gaye, aujourd'hui immigré en Belgique, semble avoir redécouvert le ton juste sur des compositions, qui, de romances effleurées en funks musclés, imposent leur chaloupement inimitable aux exigences du moment. Pour le reste, talent et évidence parlent suffisamment pour ce *monstre sacré*. (CBS, 85977).

ALAIN WAIS.



CARLOS FREIRE

ENTRETIEN

L'histoire à travers ses fantassins

« Majuscules, c'est vous qui composez les titres... »

La tirade de Flambeau dans *l'Aiglon* d'Edmond Rostand montre les limites de l'histoire lorsqu'elle ne voit que les grands hommes. La prosopographie recherche, présente et répertorie les minuscules.

L'AFRIQUE du quatrième et du cinquième siècle, on la connaît surtout à travers les *Confessions* de saint Augustin, évêque d'Hippone (près d'Annaba, ex-Bône), l'un des dix ou vingt gros tirages de l'histoire de l'édition. Mais le projecteur dirigé vers ce personnage capital laisse dans l'ombre une foule d'hommes et de femmes moins illustres qui donnent à l'époque sa réalité et sa pesanteur. Qui, hors les spécialistes, a une idée précise d'Aurelius ou de Flavius Marcillinus, ou de Nebridius, ou de Romaninus ? Il n'existait jusqu'à présent aucun index général facile à consulter, aucun *Who's Who* des « fantassins » d'alors.

Reconstituer une époque à travers sa piétaille, c'est le rôle d'une technique relativement nouvelle : la prosopographie. André Mandouze vient de publier aux éditions du C.N.R.S. le premier tome de la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire* : 2 565 noms y figurent (1). Il décrit l'entreprise de l'équipe qu'il anime.

« Prosopographie, le mot n'est guère familier aux oreilles profanes...

– La prosopographie : une cuistrerie ou bien une technique pour nous permettre d'entrer dans une zone de recherche assez nouvelle ? Partons de l'étymologie du mot, qui est composé de deux termes grecs : *prosopon* et *graphein*. Ce dernier implique, on le sait, qu'on a « écrit » un ouvrage sur... le prosopon, c'est-à-dire sur le personnage : au sens strict, sur *« ce qui s'offre à la vue »* chez un être vivant et notamment un homme, c'est-à-dire son visage, lequel témoigne de ce qu'il paraît être ou de ce qu'il est et, au-delà de l'apparence qu'il donne, du rôle qu'il peut jouer. Il s'agit donc d'un ouvrage scientifique qui va récapituler une série de notices concernant le rôle tenu par *des « personnages » dont les uns étaient* très connus, mais dont la plupart ne l'étaient pas du tout.

– Le gros livre que vous venez de publier porte comme sous-titre « Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533) », ce qui veut dire qu'elle est limitée à un lieu et à une période bien définie ?

– Oui, pour ce qui est du lieu, il s'agit de l'Afrique du Nord ancienne (y compris la Libye). A l'origine, Henri Marrou, le professeur bien connu d'histoire ancienne du christianisme à la Sorbonne, fut l'initiateur de cette prosopographie générale du Bas-Empire. En 1950, il partagea le travail avec les Anglais (notamment A.H.M. Jones) qui, eux, s'occupent du monde païen et ont déjà publié deux volumes, tandis que les Français prenaient en compte le monde des chrétiens (et des païens ayant affaire aux chrétiens). Quant aux grands repères chronologiques, les voici pour ce qui est de notre ouvrage : 303, c'est la dernière manifestation des persécutions antichrétiennes en Afrique. Avec 313, on en arrive à la « paix de l'Église ». L'année 354 est marquée par la naissance d'Augustin, qui mourra en 430, date précise de l'arrivée des Vandales : leur occupation de l'Afrique s'échelonnera de 430 à 533. Cette dernière date marque l'arrivée des Byzantins et la reconquête de Justinien.

– Prenons les *Confessions* d'Augustin. Nous y rencontrons un certain nombre de noms propres et, si nous voulons nous aviser d'en savoir plus sur ces personnages ainsi nommés, comment ferons-nous en l'absence d'index onomastique ? Votre prosopographie est-elle vraiment un instrument de référence ?

– C'est effectivement la perspective qui a fait naître l'idée de cet ouvrage. Il serait faux de croire que les chercheurs sont des rêveurs qui veulent avoir un domaine réservé. Les vrais chercheurs (je préfère ce mot à celui de « savants ») ne sont pas des gens qui s'avisent, un beau jour, de se mettre en vedette en proposant une recherche qui n'a jamais été faite. Non ! Le chercheur est conduit à soulever un certain nombre de questions et à chercher des instruments qui lui manquent. C'est ce que me disait naguère le Père de Lubac : *« Je me pose des questions et j'ai besoin, pour mon propre propos, du secours de tel livre. S'il n'existe pas, j'en suis réduit... à l'écrire. »* Pour ce qui est de la prosopographie, j'ai été amené par les circonstances à collaborer avec Henri Marrou, puis, hélas ! après sa mort, à prendre le relais en liaison avec toute une équipe (2).

» L'idée initiale, avec Marrou, avait été de présenter une sorte d'index où, d'une façon très ramassée, on aurait signalé qu'il y avait occurrence de tel nom dans telle ou telle source. Chemin faisant, non seulement 279 personnages sont venus s'ajouter aux 2 286 qu'avait révélés le premier dépouillement, mais surtout, dans la perspective de rendre service aux chercheurs et à tous ceux qui veulent se cultiver, je me suis dit qu'il ne suffisait pas de mettre bout à bout des *références* (elles y sont, certes), mais qu'il fallait essayer de situer et de caractériser chaque « personnage » avec, bien entendu, tous les pointillés exigés par la rigueur scientifique historique, c'est-à-dire sans céder aux hypothèses ou aux déductions hâtives qu'aucun document ne viendrait prouver de façon sûre.

– Il y a donc tout ce qu'on peut savoir sur la biographie de chacun de ces personnages ?

– Oui, compte tenu évidemment des oublis toujours possibles et des découvertes à venir, et avec tous les renvois aux références permettant de retrouver les sources qui citent les noms en question. A *noter aussi que sont relevées* les variantes de ces noms propres, c'est-à-dire les différentes façons dont le nom *pouvait être transmis, toutes déformations* incluses. Ainsi, dans telle édition, le même personnage s'appelle Antonius et, *dans telle autre, Antonimnus. Ce ne sont* pas d'ailleurs les noms étymologiquement chrétiens les plus représentés. Celui qui revient le plus grand nombre de fois est celui de Felix : cent quatre personnages différents ! Mais attention ! si vous voulez chercher un nom propre cité par Augustin dans les *Confessions*, vous ne le trouverez pas nécessairement dans notre prosopographie... Pourquoi ? Mais simplement parce que vous avez un certain nombre de chances de tomber sur un nom italien, alors que l'objet de ce premier tome est, ne l'oublions pas, l'Afrique. Cela dit, il y a un certain nombre de cas d'Italiens d'origine ayant longtemps vécu en Afrique et que nous avons englobés précisément parce que c'est en Afrique qu'ils ont joué un « rôle ». Notez bien, enfin, que, si l'homme qui a dominé l'Afrique chrétienne est bien Augustin, et que la moitié des références de notre travail sont d'Augustin, il n'y a pas dans ce premier tome de notice propre à Augustin car notre *volume aurait doublé.*

Donat, le mal connu

– Et les « fantassins de l'histoire » ?

– C'est un mot de Marrou. Vous avez remarqué qu'il y a des noms relevés par notre prosopographie qui contient des *notices considérables, tel Aurelius, l'évêque* de Carthage, ou bien Marcellinus, ce magistrat laïc qui préside la grande rencontre en 411 où s'affrontent quelque six cents évêques donatistes et catholiques. La plupart ne sont pas connus autrement : ce sont les « fantassins de l'histoire », petites pierres de la grande mosaïque qui permet de resituer les grands personnages dans le contexte. Je crois que, jusqu'ici, on a trop voulu faire l'histoire de l'Église – même quand on ne voulait pas la fausser – uniquement avec les « grands », alors que l'Église c'est tout le monde, les petits, les usagers du quotidien. La science moderne de la prosopographie nous permet de ramasser ces miettes, morceaux de textes, ou petits bouts d'inscription, et de les réajuster *minutieusement pour essayer* de retrouver contexte et vie. Et je puis vous assurer que cela remet en question des idées établies.

– Une véritable remise en question ?

– *Oui, par exemple, c'est très à la* mode, aujourd'hui, chez les historiens, de prétendre que la vraie Eglise d'Afrique, la plus pure, la plus libre était l'Église donatiste, indépendante de Rome, contre l'Église catholique d'Augustin. Ce qui est faux, puisque les donatistes ont été les premiers à faire appel à Rome contre leurs frères ennemis. La prosopographie permet de remettre les choses à leur vraie place, tout en rappelant, bien sûr, que la moitié de l'Église était donatiste. Catholiques et donatistes s'accusaient mutuellement d'avoir été des « traîtres » et des « lâches » pendant les persécutions. Dans les publications *sur l'Afrique ancienne, on était très fort* jusqu'ici pour écrire des volumes sur le donatisme, mais allez donc chercher un chapitre précis sur Donat ?... Il n'y a rien. La prosopographie répond, elle, à cette question, avec le recul nécessaire par rapport aux enjeux idéologiques, ce qui nous conduit à raisonner sur des ensembles, sans pour autant tomber dans le scepticisme.

» C'est sur ce fameux Donat que j'ai poussé la méthode prosopographique au maximun. Celui qu'on a appelé Donat est peut-être double ou triple. Sur Donat donc, par exemple, je revendique l'originalité de notre apport. Même chose aussi sur cet évêque, haut en couleur, Optat de Timgad, dont on ne connaît que les sarcasmes d'Augustin à son propos. Que cachent ces sarcasmes ? Quels chantages ? Quels marchandages ? Habituellement, une Église dite « orthodoxe » supprime les documents de la partié adverse. Avec Augustin, nous avons la chance d'avoir, par ses œuvres, toutes les traces de la polémique et de pouvoir en partie, par la prosopographie, la décoder. Or Dieu sait si la théologie a toujours été polémique ! Ainsi tous les ténors de la contestation, à la jointure du quatrième et du cinquième siècle, peuvent nous apparaître dans leur originalité et leur vérité, qui n'est ni aussi admirable ni aussi affreuse qu'on voudrait bien le soutenir, selon le camp auquel on appartient... aujourd'hui.

(Lire la suite page XIV.)

ALAIN DE LA MORANDAIS.

(1) *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire. I. Afrique (303-533)*, par André Mandouze. Éditions du C.N.R.S. Paris, 1982, 1328 pages. 580 F.

(2) La liste des principaux collaborateurs, donnée en tête du livre, s'établit comme suit : Claude-Hélène Lacroix, Serge Lancel, Henri Irénée Marrou, Charles Munier, Elisabeth Paoli-Lafaye, Stan-Michel Pellistrandi, Charles Pietri, Françoise Pontuer.

ENTRETIEN

DÉRIVES

Quand on rencontre un savant, un écrivain, un banquier... on lui parle de science, de littérature, de finance. Il arrive pourtant qu'au hasard de la conversation on découvre que sa passion est ailleurs. On aimerait alors changer complètement le fil du propos, abandonner la physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, qui font la matière de la série d'entretiens inaugurée, les semaines précédentes, par Georges Balandier et Georges Duby.

Albert Jacquard (généticien)

Rien n'est plus beau que deux voix qui font l'amour

« Pour vous qui avez si galamment déclaré ne point déléguer le choix de vos amours à Casanova, quelle signification revêt l'amour dans notre société ?

– Avant de parler d'amour, parlons de la vie ; qu'est-ce que vivre ? Pour moi, lorsqu'on est capable d'« être » au présent, cela veut dire que l'on aime un autre ou l'univers autour de soi. Faire l'amour, c'est précisément conjuguer le verbe être à la première personne du pluriel, si c'est réussi, et au singulier si c'est raté ; car le pire ratage, c'est de s'apercevoir qu'à l'aboutissement de cet énorme effort d'être à deux on est néanmoins tragiquement seul.

– Croyez-vous que l'on savait mieux aimer autrefois, lorsque la société n'était pas aussi « permissive » ?

– Notre société ne permet rien ; elle nous observe et nous oblige à nous autocensurer ; elle arrête tous nos élans et nous juge d'avance. Nous ne sommes pas du tout une société permissive ; le simple fait de « donner la permission » prouve que nous ne sommes pas libres. Car une société libératrice serait celle où, spontanément, on pourrait réaliser ce qui nous fait « être » et « devenir », ce qui aide à nous « construire » grâce aux dons de départ et à l'échange avec les autres, afin de fabriquer un individu qui sache faire ce qu'il aime, quand il l'aime vraiment. Je n'ai pas l'impression que notre société nous y aide beaucoup.

– Puisque vous êtes « mortel », vous devriez justement aimer davantage l'autre – qu'il soit homme ou femme – car c'est grâce à cette « communion » que l'on existe.

– Je crois que c'est en effet ce que j'essaie de faire à travers mes discours qui se veulent scientifiques ou politiques. Au-delà des apparences, on y retrouve finalement toujours le même désir : faire comprendre à l'autre le dérisoire des conflits, alors que l'ennemi est ailleurs, que l'on existe pour vivre au présent, et par conséquent pour aimer.

– Est-ce une quête pour être aimé ou pour aimer les autres ?

– Je pourrais vous répondre – pour être « glorieux » comme l'on dit à la campagne – que c'est pour aimer les autres, mais, honnêtement, comme tout le monde, j'ai un terrible besoin d'être aimé, et l'on ne l'est, hélas ! jamais assez...

– Pourquoi l'homme craint-il, apparemment, la femme, qui est son alter ego ?

– Parce qu'elle est trop différente et qu'il en a un tel besoin qu'il veut à tout prix faire passer son message, sans être sûr d'avoir été entendu. De ce fait, la « femme » devient un être étrange, inaccessible, qu'il accoste avec violence ou par le biais du mensonge, ne sachant pas, au fond, comment l'atteindre.

– Or le langage de l'amour fut déjà inventé par les poètes...

– En effet, les poètes et les musiciens l'ont créé. Rien n'est beau comme un duo Mozart, deux voix qui chantent et dont les paroles importent peu. Ces deux voix qui font l'amour sont extraordinaires, parce que l'on est allé au-delà du sens des mots : en se transformant l'une par l'autre, ces deux voix s'entrelacent, chacune ayant besoin de l'autre pour compléter la mélodie. C'est donc par le chant que l'on arrive à exprimer l'inexprimable : ici, tout est rétabli ; on n'a d'ailleurs même plus besoin de « communication », puisque ces deux voix ne forment plus qu'un ensemble indissociable.

– Toutefois, dans la vie réelle, le « parfait amour » ne court pas les rues...

– C'est vrai ; pourtant, au cœur de notre être, il y a ce besoin fondamental de procréer à deux, c'est-à-dire que l'on ne peut rien faire d'essentiel tout seul. Par conséquent, il s'agit vraiment de la pulsion, de la force la plus essentielle de la vie, dont on a besoin pour sortir de soi, pour pouvoir fabriquer un autre. C'est peut-être notre cerveau qui nous empêche de donner libre cours à cette force vitale énorme qui nous pousse vers l'autre. Néanmoins, à titre personnel, on devrait pouvoir surmonter ces difficultés et arriver à créer une cohérence de soi ; mais quel cheminement difficile. » ■

GUITTA PESSIS PASTERNAK.

Le caisson

(Suite de la page XVI.)

« *Monsieur*, dit-elle à l'officier sans le regarder, *cette caisse n'est pas en bois. En quoi est-elle, monsieur ?*

– Elle est en plomb, madame. C'est pour mieux résister au voyage depuis la Corée.

– En plomb ? murmura dona Milla sans écarter les yeux de la caisse. *Et on ne peut pas l'ouvrir ?* »

Le lieutenant, nous regardant à nouveau, répéta :

« C'est pour mieux résister au vo... »

Mais il ne put terminer sa phrase : les cris de dona Milla ne lui en laissèrent pas le temps, des cris terribles qui me donnèrent l'impression d'avoir reçu un coup à l'estomac.

« Moncho, Moncho ! Mon fils ! Personne ne t'enterrera sans que je t'aie vu. Personne, mon enfant, mon petit ! »

Là encore, il m'est difficile de rapporter les faits avec exactitude, car les cris de dona Milla entraînèrent une grande agitation. Les deux femmes qui la soutenaient par le bras tentèrent de l'éloigner de la caisse, mais elle leur échappa et s'effondra sur le sol. Alors plusieurs hommes intervinrent. Pas moi : je ne m'étais pas débarrassé de cette sensation de coup de poing à l'estomac. Le vieux Sotero Valle fut un de ceux qui volèrent au secours de dona Emilia et je m'assis sur sa chaise. Je n'ai pas honte de le dire : ou je m'asseyais ou je sortais de la pièce. Je ne sais pas si cela vous est déjà arrivé. Ce n'était pas de la peur parce qu'aucun danger ne me menaçait à ce moment-là, mais je sentais mon estomac dur et serré et mes jambes qui s'étaient tout à coup transformées en coton. Si vous avez déjà éprouvé pareille sensation, vous savez de quoi je parle et, sinon, j'espère que cela ne vous arrivera jamais ou du moins que personne ne s'en apercevra.

Je me suis assis et, au milieu de cette terrible effervescence, je me mis à penser à Moncho comme jamais je n'avais pensé à lui. Dona Milla criait à en rester sans voix, tandis qu'on la traînait dans l'autre pièce et que moi je pensais à son fils qui était né au *ranchon* comme moi, à Moncho qui avait été le seul à ne pas pleurer lorsqu'on nous avait conduits pour la première fois à l'école, Moncho qui nageait plus loin que les autres lorsque nous allions à la plage derrière le Capitole, à Moncho qui avait toujours été un bon joueur de base-ball à Isla-Grande, avant qu'on y construise la base aérienne. Dona Milla continuait de crier que personne n'enterrerait son fils avant qu'elle ne l'ait vu pour la dernière fois. Mais la caisse était en plomb et on ne pouvait pas l'ouvrir.

Les funérailles de Moncho Ramirez eurent lieu le lendemain. Le détachement de soldats tira en l'air lorsque ses restes – ou ce qu'il y avait dans le caisson – descendirent dans le trou humide et profond de la tombe. Dona Milla assista à toute la cérémonie agenouillée sur la terre.

C'était il y a deux ans. Je n'aurais jamais eu l'idée de raconter cette histoire si ce matin le facteur n'était passé au *ranchon*. Je n'ai pas eu besoin qu'on me lise la lettre parce que je connais quelques mots d'anglais. C'était ma feuille de mobilisation. ■

Traduit de l'espagnol par ANNIE MORVAN.

– José-Luis Gonzalez, Portoricain, est né à Saint-Domingue en 1926. Considéré comme un des meilleurs écrivains de son pays, il est surtout connu pour ses nouvelles et deux romans d'une exceptionnelle qualité : *Balada de otro tiempo* et *Mambru se fue a la guerre*. Il vit actuellement à Mexico.

L'histoire à travers ses fantassins

(Suite de la page XIII.)

– Quels ont été les principaux obstacles que vous avez rencontrés au long de ce travail considérable ?

– Une première difficulté, par rapport à la documentation, a été de formaliser, exactement comme il faut formaliser pour programmer un ordinateur. Par exemple, dans les « fantassins de l'histoire » de *411*, il n'y a souvent pour les différencier que leur ordre de passage pour la vérification des mandats des participants à cette conférence ; il faut donc que leurs notices soient exactement les mêmes, à part ce détail capital, sans ajouter des petites variantes pour faire joli. Au fond, j'ai fait comme on fait une mosaïque. J'ai pris d'abord les petites unités : il y a des gens que l'on ne connaissait que par une occurrence. Puis j'ai travaillé sur ceux qui étaient connus par deux ou trois occurrences. Il y a donc finalement des ensembles formalisés parfois à une dizaine ou une vingtaine de niveaux successifs. Vous trouverez toujours la même formule pour la partie commune avec d'autres personnages.

– N'y a-t-il pas aussi un problème de renvois ?

– Oui. C'est ce qui permet de « circuler » dans l'ouvrage. Tous ces « personnages » sont reliés les uns aux autres. Dégager la personne concernée est une chose, mais il fallait aussi opérer le retour aux dossiers, c'est-à-dire à l'ensemble historique des circonstances, des groupes de pression, etc. Il fallait renvoyer à toutes les petites sources d'éclairage, à tout ce qui est complémentaire et ne peut être exhaustivement rapporté, sous peine d'écrire trois mille pages. Au fond, pour le lecteur, la possibilité de voir l'ensemble des amis et des opposants pour permettre l'éclairage global des personnages de quelque importance.

– Tout cela ne peut être que le fruit d'un labeur d'équipe, un ouvrage élaboré collectivement ?

– A une époque où l'on parle beaucoup d'investir, il est bon de voir de plus près ce que notre entreprise a représenté d'investissement, en hommes et en argent. Le projet, comme je l'ai dit, date de 1950, sous l'initiative et l'impulsion d'Henri Marrou, et a demarré avec des moyens plus que modestes. Marrou avait confié l'Afrique à une de ses meilleures collaboratrices, Anne-Marie La Bonnardière, qui est une spécialiste des citations bibliques chez Augustin. C'est elle qui, avec Elisabeth Paoli-Lafaye, a défriché l'essentiel de la documentation. Puis H. Marrou a travaillé lui-même sur les inscriptions d'Afrique, travail revu avec moi par son successeur, Charles Pietri.

Cela fait, il nous fallait aussi de bons spécialistes de la géographie historique : d'où l'intervention capitale de Serge Lancel, de l'université de Grenoble. Puis, si les références à Augustin sont nombreuses, non moins nombreuses sont celles qui se rapportent aux conciles africains : l'abbé Charles Munier, de l'université de Strasbourg, vint renforcer notre équipe de sa science en mettant à notre disposition, plusieurs années à l'avance, les résultats du grand travail qu'il devait donner sur les conciles africains. Enfin, côte à côte avec Stan-Michel Pellistrandi, nous avons, pendant les quatre années, du matin au soir, révisé tout, afin de me permettre, à moi, de tout réécrire.

– Dans un labeur de ce genre, y aurait-il place, aujourd'hui, pour l'informatique ?

– C'est possible, et c'est à l'ordre du jour. Sans vouloir vendre la peau de l'ours, il est probable que la prosopographie de la Gaule pourra se réaliser de cette manière. Mais faut-il encore que les machines soient programmées, c'est-à-dire que nos collaborateurs se forment à ces nouvelles techniques. Cela aidera, mais il n'y a pas de miracles : les décisions ultimes reviendront toujours aux chercheurs. Encore faudrait-il que les « scientifiques » commencent à comprendre la nécessité de partager les équipements lourds avec les « littéraires », dont la plupart n'ont pas encore compris la modernité. ■

ALAIN DE LA MORANDAIS.

MODE

La séductrice et le joueur

DANS les jardins du Louvre, du 15 au 25 mars vont se tenir les Olympiades de la mode automne-hiver 83-84. (1). Les collections de créateurs de France, d'Italie, du Japon, sont données en pâture à des hordes de journalistes, d'acheteurs, de photographes venus du monde entier. Cette foule est chauffée à blanc par toute sorte d'intérêts, de passions, et aussi par quelques questions de gros et petits sous. Déferlent sur cette masse incandescente, comme autant de coups de marteau, vêtement-idée, vêtement-invention, vêtement-liberté, vêtement-emballage, vêtement-protection, vêtement-discrétion, vêtement-provocation, vêtement-exhibition, vêtement-nécessité, vêtement-contrainte, vêtement-gag, vêtement-scandale, vêtement-mensonge. A la horde reviendra de faire la synthèse, de discerner le talent de celui-ci, la nouveauté de celui-là, à travers le tumulte et les faux-semblants.

Pendant ce temps-là, loin de ce tohu-bohu, à Londres, sort en librairie un livre : *Jean Patou et son époque*. C'est un pavé dans la mare des idées reçues. Son auteur, une érudite de la mode Meredith Hutherington-Smith (2), affirme, preuves à l'appui, que la légende prête à Coco Chanel bien plus qu'il ne lui serait dû. Mademoiselle se serait, entre autres, souvent inspirée de Jean Patou. A Paris, Coco Chanel a été remplacée par un homme : Karl Lagerfeld. Pourquoi pas par une femme ? Par Sonia Rykiel par exemple ?

La question ne s'est pas posée ; elle n'a pas été sollicitée. Nous sommes chez Sonia Rykiel à Saint-Germain-des-Prés. Beaucoup de noir, beaucoup de livres, des coussins et des cuivres. Dehors, il neige. Elle a froid, ce n'est pas une question de température, c'est parce qu'il neige, c'est visuel. Elle s'en excuse. *« Votre œil va tellement plus vite... C'est une mécanique tellement plus vive que celle des gens qui travaillent avec nous. Quand je dis : tu vois bien qu'il manque là, sur l'épaule, quelque chose, ils ne voient pas, ils demandent pourquoi. Nous sommes comme en avant, eux en arrière. Ils nous arrêtent, nous retiennent. Ils ne vibrent pas au même rythme que nous, alors qu'ils vivent la même vie que nous. »*

On sonne à la porte. Tout en allant ouvrir, elle continue : *« On est seul, on a peur de se tromper, de ne pas savoir vraiment dire : ce n'est pas ça. C'est parfois une question de longueur, de hauteur de poche, de chapeau ou de chaussure... »*

Elle ouvre : c'est Karl Lagerfeld, sa présence la réchauffe.

Chanel et Patou, dit-on, se haïssaient. « *C'est vrai*, dit Karl, *ils n'arrêtaient pas de s'espionner. Mais, si l'on regarde les magazines de l'époque, c'est difficile de reconnaître les modèles des uns et des autres... C'était dans l'air. Après Pierre Balmain, c'est chez Jean Patou que j'ai appris le métier. J'étais jeune, ce n'était pas marrant, mais je fermais ma gueule, j'étais là pour apprendre... Sonia chez Chanel ? Elle n'a jamais puisé dans l'iconographie de Chanel, contrairement à d'autres créateurs qui, sous prétexte d'hommage... d'exercice de style à la manière de..., ont largement exploité commercialement des images chanellisantes. Mais, si ça amuse Sonia, pourquoi pas ? Elle pourrait faire clandestinement quelques modèles dans ma collection.* »

« J'aime la tempête »

Karl plaisante, il anime l'espace qui jusque-là était immobile. Habite-t-elle vraiment cet appartement ? Vient-elle de s'y installer ? Ou est-elle sur le point de le quitter ? « *J'ouvre le cortège des femmes en mouvement*, dit-elle, *toujours prêtes à partir, toujours prêtes à revenir d'un coup de tête, d'un coup de cœur.* » Ses vêtements se roulent et se glissent dans un sac. « *Le sac en bandoulière. Pas besoin de malles, de porteurs. J'ai oublié la femme-valise... Je suis une menteuse. Mes robes mentent.* » Elle dit mentir, quand instinctivement elle expose, érotise la pudeur tout en voilant son impudeur. Karl est amusé et fasciné par cette femme toujours au front. « *Une enchanteresse* », dit-il. Elle préférerait « *séductrice* ». Elle n'utilise pas les mêmes armes que lui, mais, comme lui, elle triomphe.

Elle vit la présentation des collections comme un drame, « *une chose invivable* ». Lui, est toujours calme. Sonia voudrait savoir « *si cette tranquillité est vraiment vraie* ».

« *C'est devenu vraiment vrai après je ne sais combien d'années de travail*, reconnaît-il. *Mais j'aime la tempête, je la provoque même. Au moment de la présentation, j'estime que mon travail est terminé, qu'il est inutile de perdre de l'énergie à vouloir changer ce qui ne peut être modifié. Après tout, nous ne sommes pas seuls, comme le peintre devant sa toile. Nous dépendons d'autres, comme d'autres dépendent de nous. Il s'agit de mettre en valeur au mieux ce que nous avons fait, on ne peut plus modifier le texte. Moi, ce que j'aime, c'est faire le truc tout de suite. Pas de répétitions longtemps à l'avance. J'aime improviser.*

– Dans le fond, toi, tu cherches à te maîtriser, alors que moi je cherche à maîtriser les éléments. Je prends le monde entier autour de moi, l'éclairagiste, l'ingénieur du son, les mannequins, j'essaie de les mettre dans mon corps, parce que sur le podium c'est moi, c'est mon corps, mon âme, mes tripes qui s'exposent, explosent. Je le dis aux mannequins : vous m'avez volée, vous êtes passée à ma place. Je veux être celle qui domine la foule, celle qui va triompher. Pourtant, c'est étonnant, je ne prends pas de femmes qui me ressemblent, elles sont longues et brunes.

– Comme tu as plus de personnalité que les autres, tu n'as pas besoin de caricatures de toi-même. »

Sonia se reflète, elle ne transporte qu'une image : la sienne; Karl reflète des images qui ne sont pas de lui. « *Sur le podium, cela ne doit surtout pas être moi, sinon ce serait des robes de travelos.* » Pour Karl, le podium est une coursive. Pour Chloé, où il est auteur compositeur, il lance des vêtements-liberté, des vêtements-séduction, le tout spirituellement poudré de B.C.B.G. (Bon Chic, Bon Genre). Cette liberté fait des fois mal à Sonia. Pour Karl, ce qui court sur le podium, c'est du passé, il est ailleurs. Pour le fourreur romain Fendi, il déverse des vêtements audacieux, opulents et fastueux. Pour Chanel, il est un compositeur-interprète : ill en donne une interprétation si rigoureuse qu'il a fait renaître la polémique comme aux premières collections de Mademoiselle.

« *Je suis un joueur professionnel. Je ne mets aucune vanité personnelle là-dedans. La mode est un tonneau des Danaïdes. La différence qu'il y a entre Sonia et moi, c'est qu'elle profite de ce qu'elle n'a pas de distance, parce qu'elle est une femme qui imagine pour des femmes, alors que moi je profite de la distance que j'ai du fait que je suis un homme qui imagine pour des femmes. Ce n'est pas plus compliqué que cela.* »

MOHAND MESTIRI.

(1) Dans la même période auront lieu les Journées de la mode de la porte de Versailles du 20 au 23 mars.

(2) Éd. Hutchinsons, Londres.

LANGAGE

La dragée haute

LES lexicologues entretiennent une vieille querelle autour de *la dragée haute*. A défaut de trancher, disons ce qu'est cette querelle.

Sur le sens de l'expression, peu de divergences : tenir la dragée haute à quelqu'un, c'est tenir hors de sa portée une récompense ou un avantage promis, ou au moins donné à espérer. C'est surtout l'obliger à gagner la « dragée » par des complaisances, de la soumission, des flatteries. Conduite quelque peu sadique, on en conviendra.

Sur la date d'apparition, quelques divergences. Ce fut d'abord l'édition de 1835 du *Dictionnaire de l'Académie*, ce qui prouve qu'il arrive aux académiciens d'être les premiers sur une affaire. Le *Dictionnaire des locutions* de Maurice Rat (Larousse, 1957) indique Lesage (Alain-René, 1668-1747, auteur entre autres de *Gil Blas de Santillane*), mais sans référence d'œuvre, ce qui est bien fâcheux.

Avec encore moins de précision, le *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, d'A. Rey-S. Chantreau (Robert, 1979), donne « XVIII[e] siècle ». C'est possible, et même probable, mais, faute de ces références, il faut nous contenter de la datation fournie par le *Trésor de la langue française* (1) : 1828, dans le « Journal » tenu de 1824 à 1828 par Etienne-Jean Delécluze (ce n'est pas celui de la Commune), et publié en 1948 par Grasset. Exactement, 1826.

Sauf à avoir sous les yeux des textes antérieurs à cette date, considérons-la comme la plus sûre. Mais une apparition de l'expression dans les années 1740, avec Lesage, ne changerait rien au reste.

Ce reste, c'est l'origine de *tenir la dragée haute*. Ici s'affrontent deux écoles. Pour la première, cette dragée est bien, comme le veut le bon sens et l'usage courant, une friandise que l'on fait désirer à un enfant en la tenant hors de ses menottes. Il ne l'aura que s'il est sage, etcétéra, etcétéra. Le *Dictionnaire des proverbes* de Quitard (1842) parle expressément d'un jeu d'enfants.

L'autre école, la schismatique, est menée par Littré, et elle s'appuie, si l'on peut dire, sur une autre « dragée » que celle dont nous avons l'habitude. En fait, il y a deux choses et deux mots. Le premier *dragée* (la friandise) est ancien et paraît venir du grec *tragemata*, « dessert », bien que les spécialistes s'expliquent mal que l'on ait *dragée* au lieu de quelque chose comme *tragème*.

Le second *dragée* est aussi ancien, mais beaucoup plus rare. Il désigne un mélange de plantes fourragères très diverses que l'on sème en vrac, soit après le déchaumage, soit plutôt, anciennement, sur des terres en repos. Il y a là-dedans de l'avoine, des fèves, des pois, des lentilles, et surtout de la vesce, une légumineuse autrefois très courante ; régionalement aussi, du « blé sarrasin », comme disent les vieux auteurs, et du millet.

On fauche la « dragée » à l'entrée de l'hiver comme on le fait encore pour ce qu'on appelle les cultures dérobées. Cette dragée est un régal pour les chevaux en particulier. Le mot lui-même vient du gallo-latin *dravocum*, et derrière lui du gaulois *dravoca*, bien établi par des formes dialectales *dravée* et *dravière*, *droue*, *dragie*, qui désignent la même chose.

∴

D'où l'autre explication de *tenir la dragée haute*. Les chevaux en raffolent (de la dragée-fourrage) et s'en feraient, faites excuse ! péter la sous-ventrière si le palefrenier n'y mettait bon ordre. Pour ce faire, il place le fourrage dans le ratelier du haut, et non dans la mangeoire, c'est-à-dire hors de la portée de l'animal. On voit quel profit un bon cavalier peut tirer de ce procédé pour le dressage de la bête.

C'est bien ainsi que le voit Littré, en notant que l'on appelle *dragée de cheval le blé noir, le sarrasin*. Après lui, on oublie l'explication et l'on revient à celle de la confiserie présentée à un enfant, plus simple et tout aussi convaincante, il faut le reconnaître.

Notre regretté Pierre Guiraud, lui, dans le récent *Dictionnaire des étymologies obscures* (2), ne se contente pas de revenir à l'explication par le fourrage, la « dragée de cheval ». Il va jusqu'au bout de la logique de l'histoire en faisant de dragée-confiserie et de dragée-fourrage le même mot. Son raisonnement, simple et solide, est le suivant : le grec *tragemata*, sans doute passé en bas-latin à *traggea*, a mené à l'italien *traggea* et ne pouvait aboutir qu'à un français *tragée*.

Mais *dragée* (friandise) n'est qu'un emploi figuré de dragée (fourrage, dragée de cheval). Le mélange de pois, de lentilles, de fèves, etc. qu'on semait ou qu'on donnait en herbe aux animaux a donné son nom au mélange d'amandes, de noisettes, de pistaches, etc., enrobées de sucre cuit, comme le sont encore nos actuelles « dragées » de baptême.

L'analogie est remarquable, en effet. Elle se renforce du troisième sens de *dragée* : « menu plomb pour tirer les oiseaux ». Il s'agit bien encore d'un mélange de grains de plomb irréguliers, absolument comme le fourrage en grains. On ajoutera pour finir qu'au témoignage de Furetière les enfants nomment *pois sucrés* ce que nous appelons « dragées ».

L'esprit de synthèse et le sens de la langue que Pierre Guiraud manifestait au plus haut degré nous ont paru très sensibles dans cet exemple ; et c'est à la mémoire du savant et de l'homme, si parfaitement chaleureux et courtois, que je dédie cette chronique. ■

JACQUES CELLARD.

(1) En cours de parution, le *Trésor de la langue française* est diffusé exclusivement par la Librairie Gallimard, 15, boulevard Raspail, 75007 Paris. Neuf volumes parus (A.-I.).

(2) Payot, 1982.

CONTE FROID

Le risque

Pour ne pas prendre tous les risques en se suicidant, il s'était jeté du haut du 10[e] étage d'un hôpital.

JACQUES STERNBERG.

POÉSIE

IPOUSTÉGUY

Sculpteur et poète, Ipoustéguy est né le 6 janvier 1920. Ce plasticien aime les empoignades avec le verbe. Il a notamment publié *Leaders et enfants nus* (Soleil noir), *Ronds dans l'O et le pessimisme* (Sigart. Rome) et *Sauve qui peut, Robin !* (Grasset). Cette langue, traçante comme des balles, est tourmentée de joie ; elle veut freiner l'inexorable mouvement des horloges.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Air en fugue revient bleuir
Par de successives épaisseurs
Les incomparables forêts d'horizon
Et choyer cet humain debout qui regarde
Passer les chevaux
Le geste de sa main proche de son épaule,
Son index magnétique en silence crépitant d'air
Et son ongle qui trace, trace, écrit et gratte jusqu'à l'amour.

∴

A ce dément qui vit parmi les morts
Au train où vont les choses
A ce dément cherchant des roses
– Un bal champêtre, Eléonore.
L'air dit infiniment qu'il est tard
Qu'il ne faut plus tourner les pages de la brise,
Demain le grand herbier risquant des avatars
Et la rose au charnier ne sachant qu'elle est prise.
Air ! Air ! Air Sibyllin ! Air salin, pur, solide
O mon bel air lavé, drap décousu, teinté,
Ton bleu ne retient plus immobile, ni hèle
La pierre en main levée de la blancheur des douze.
Christ est foré, son corps démantibulé d'ailes
De plongeurs maquillés suspendus à leurs blouses...
La muraille et le jardin sous les parachutes
Vont blémir, le ciel tombe, Ourse rompt le chariot
La lune ici se meurt, son cadavre en volutes
Vide son pesant d'or dans le cours d'un rio.

∴

Dis-moi de lui offrir ce qui lui plaît
Je ne sais quoi de blanc
Dont le royaume est ailleurs...
Et cet effort presque surhumain
Et ce pain, ce vin pur, ce silence
A l'ordinaire
Des tables paysannes.

∴

Sinuants ils trébuchent si loin, ces mots, du BIEN,
si loin du MAL, pourtant si près de nous, marmots
de nos désirs, espoirs aussitôt plus forts que
le sein où nous avons laissé nos lèvres (orque
vorace), nos cris, nos bouches ourlées de lait !
Ces mots je les vois si glissants quand il fallait
prendre le temps de joindre

nos ventres.

Glisse la lance... glisse alors le moindre
mot qui, tel un poisson bleu, miroite sur la langue.
Il se retourne, hésite entre soupir, harangue
ou clameur... quand sur ta peau mes dents marquent d'argent
sa fuite. Son dire est en effet de l'art.
Belle ondulante ainsi de salive mouillée,
lune déguenillée, ruisselante, rouillée
– en fente vermillon, – tu te laves, enroulant
tes cheveux sous nos draps où s'étranglent des anges.

Le Monde

NOUVELLE

CE que je vais vous raconter s'est passé il y a deux ans. lorsque furent rapatriés les restes de Moncho Ramirez. mort en Corée. Enfin. les « restes » de Moncho Ramirez. c'est beaucoup dire, parce que, en fait. personne n'a jamais su ce que contenait cette caisse de plomb qu'on ne pouvait pas ouvrir. J'ai bien dit de plomb et qu'on ne pouvait pas ouvrir. C'est d'ailleurs ce qui rendu folle dona Milla. la maman de Moncho, parce qu'elle voulait voir son fils avant qu'on l'enterre et... mais il vaut mieux que je raconte tout cela depuis le début.

Six mois après qu'ils eurent envoyé Moncho en Corée, dona Milla reçut une lettre du gouvernement disant que son *fils* était sur une liste de disparus. La lettre. dona Milla la donna à lire à un voisin, parce qu'elle venait des États-Unis et était écrite en anglais. Quand dona Milla apprit ce que contenait la lettre, elle s'enferma dans ses deux pièces et pleura pendant deux jours, sans même ouvrir la porte aux *voisines qui venaient lui porter à boire.*

Au *ranchon*, on parla beaucoup de la disparition de Moncho Ramirez. Certains disaient que Moncho s'était perdu dans les bois et réapparaitrait le jour où on l'attendrait le moins. D'autres pensaient qu'il était prisonnier des Coréens ou même, pourquoi pas, des Chinois, et qu'il *nous serait rendu à la fin de la* guerre. Le soir, après le dîner, les hommes se réunissaient dans le patio du *ranchon* pour examiner les deux hypothèses : il y avait le groupe des « perdus » et celui des « prisonniers », comme nous nous plaisions à nous désigner nous-mêmes.

Aujourd'hui que tout cela n'est plus qu'un souvenir, je me demande combien parmi nous croyaient sans oser l'avouer que Moncho n'était ni perdu dans les bois, ni prisonnier des Coréens ou des Chinois, mais qu'il était mort. Moi j'y pensais souvent, mais ne le disais jamais, et je le crois bien qu'il en allait de *même pour les autres*, parce que ce n'est pas bien de faire passer quelqu'un pour mort lorsqu'on n'en est pas tout à fait certain et moins encore lorsqu'il s'agit d'un ami comme Moncho Ramirez, qui était né au *ranchon*. Et puis, à quoi eussent servi nos discussions du soir si nous avions tous été du même avis.

Une seconde lettre arriva deux mois après la première. Le même voisin la lut à dona Milla parce que, comme la précédente, elle était en anglais. Cette fois, elle disait qu'on avait retrouvé Moncho Ramirez. Ou plutôt ce qui restait de Moncho Ramirez. Nous l'apprîmes *par les cris que se mit à pousser* dona Milla, et cet après-midi-là tout le *ranchon* se concentra dans ses deux pièces. Je ne sais pas comment nous tenions tous là-dedans, mais personne ne manqua à l'appel et, croyez-moi, nous étions beaucoup. Les femmes durent coucher dona Milla avant la nuit, parce que, à force de crier en regardant le portrait de Moncho en uniforme militaire entre un drapeau américain et un aigle *avec un paquet de flèches entre* les serres, elle en devenait stupide. Les homme sortirent dans le patio les uns derrière les autres, et ce soir-là il n'y eut pas de discussion parce que Moncho était mort et que nous n'avions plus rien à inventer.

La caisse de plomb qu'on ne pouvait *pas ouvrir* arriva trois mois plus tard. Quatre soldats de la police maritime, fusils et gants blancs, l'apportèrent un après-midi dans un camion de l'armée. Ils étaient commandés par un lieutenant qui n'avait pas de fusil, mais portait un 45 à la ceinture et fut le premier à descendre du camion. Il se planta au milieu de la rue, les poings sur les hanches et les jambes écartées et regarda la façade du *ranchon* comme un *homme regarde un autre homme* lorsqu'il vient lui demander des comptes. Puis il se retourna et dit aux soldats restés dans le camion.

« *C'est là, descendez.* »

Les quatre soldats descendirent et sortirent par l'arrière une caisson plus petit qu'un cercueil et qu'on avait recouvert du drapeau américain.

Le lieutenant demanda à un groupe *de voisins qui se trouvaient sur le* trottoir quelle était chambre de la veuve Ramirez (vous connaissez ces *ranchones* de Puerta-de-Tierra : quinze ou vingt portes qui s'ouvrent chacune sur une pièce, la plupart sans numéro pour indiquer qui y vit). Les voisins non seulement informèrent le lieutenant que la *porte de dona Milla était la quatrième* à gauche en rentrant, mais ils suivirent les cinq militaires sans quitter des yeux la caisse recouverte du drapeau américain. Le lieutenant, visiblement gêné par cette escorte imprévue, frappa à la porte de sa main gantée de blanc. Dona Milla ouvrit et l'officier demanda :

« *Madame Emilia veuve Ramirez ?* »

Dona Milla ne répondit pas tout de suite. Elle regarda successivement le lieutenant, les quatre soldats, les voisins et le caisson.

« *Comment ?* dit-elle, comme si elle n'avait pas entendu la question.

— *Madame, vous êtes bien la veuve dona Emilia Ramirez ?* »

Dona Milla regarda à nouveau le caisson recouvert du drapeau, leva une main, le montra du doigt et demanda d'une toute petite voix :

« *Qu'est-ce que c'est ?* »

Le lieutenant répéta avec un accent d'impatience :

« *Madame, vous êtes bien...?*

— *Qu'est-ce que c'est ?* redemanda dona Milla, avec dans la gorge ce tremblement qui indique qu'une femme attend la confirmation d'une mauvaise nouvelle. *Dites-moi, qu'est-ce que c'est ?* »

Le lieutenant tourna la tête, regarda les voisins. Il lut dans leurs yeux la même interrogation. Alors, s'adressant de nouveau à dona Milla, il toussota et dit enfin :

« *Madame... l'armée des États-Unis...* »

Il s'interrompit comme s'il avait oublié soudain ce qu'il a l'habitude de réciter par cœur.

« *Madame*, poursuivit-il, *votre fils, le caporal Ramon Ramirez...* »

Il poursuivit son discours, mais personne ne l'entendit parce que dona Milla poussait des cris, des cris terribles qui semblaient lui déchirer la gorge.

Ce qui se passa ensuite fut si confus que, moi qui faisais partie des voisins qui avaient suivi les militaires, je ne m'en souviens pas avec précision. Quelqu'un *nous poussa avec force* et nous nous retrouvâmes tous dans la pièce de dona Milla. Une femme demanda à grands cris de l'eau de jasmin, tandis qu'elle tentait d'empêcher dona Milla *de se griffer le visage. Le lieutenant* commença à dire : « *Du calme, du calme* », mais personne ne l'entendit. D'autres voisins arrivèrent, attirés par le tumulte, et il devint impossible de respirer.

A la fin, plusieurs femmes réussirent à emmener dona Milla dans l'autre chambre. Elles lui *firent boire* de l'eau de jasmin et la couchèrent sur son lit. Dans la première pièce ne restèrent que les hommes. Le lieutenant s'adressa alors à nous avec un sourire forcé :

« *Bien, messieurs... Vous étiez des amis du caporal Ramirez, n'esn-ce pas ?* »

Comme personne ne répondait, le lieutenant ajouta :

« *Bien... En attendant que les femmes se calment, vous pouvez peut-être m'aider. Mettez cette table au milieu de la pièce, on va poser la caisse dessus pour monter la garde.* »

L'un de nous se décida alors à parler. C'était le vieux Sotero Valle, qui avait travaillé comme docker avec feu Artemio Ramirez, époux de dona Milla et père de Moncho. Il montra la caisse recouverte du drapeau et *commença à interroger* le lieutenant :

« *Là, là ?*

— *Oui monsieur*, dit le lieutenant. *Cette caisse contient les restes du caporal Ramirez. Vous connaissiez le caporal Ramirez ?*

— *C'était mon filleul*, répondit Sotero Valle à voix basse, comme s'il craignait de ne pouvoir terminer sa phrase.

— *Le caporal est mort dans l'accomplissement de son devoir* », dit le lieutenant, et personne ne lui répondit.

Les soldats étaient arrivés vers 5 heures, et un peu plus tard on ne tenait plus dans la pièce de dona Milla : des gens du quartier étaient venus, remplissant le patio. Il y en avait même sur le trottoir. A l'intérieur, on buvait du café qu'une voisine nous servait toutes les heures. On était allé chercher des *chaises dans* les *autres chambres*, mais la plupart d'entre nous étaient debout afin d'occuper moins d'espace. Les femmes étaient toujours enfermées avec dona Milla dans la pièce d'à côté. L'une d'elles en sortait de temps en temps pour aller chercher quelque chose, de l'eau, du café, et en profitait pour nous donner des nouvelles.

« *Elle est plus calme. Je crois que d'ici un moment elle pourra sortir.* »

LE fusil collé contre la jambe droite, les soldats montaient la garde de chaque côté de la petite table sur laquelle reposait le caisson recouvert du drapeau. *Le* lieutenant, jambes écartées et mains au dos, avait pris position devant la table, lui tournant le dos ainsi qu'à ses quatre hommes. Lorsqu'on avait servi le premier café, quelqu'un lui en avait offert une tasse, mais il avait refusé en disant qu'il ne pouvait interrompre la garde.

Le vieux Sotero Valle n'avait pas non plus voulu de café. Dès le début, il s'était assis devant la table et n'avait plus adressé la parole à quiconque, ni quitté la caisse des yeux.

Il avait un regard bizarre, on aurait dit qu'il la regardait sans voir. Soudain, au moment où on servait le café pour la quatrième fois, il se leva et s'approcha du lieutenant.

« *Ecoutez*, dit-il les yeux toujours fixés sur la caisse, *vous dites que mon filleul Ramon Ramirez est là-dedans ?*

— *Oui, monsieur*, répondit l'officier.

— *Dans cette caisse si petite ?*

— *Oui, enfin, c'est qu'il n'y a que les restes du caporal Ramirez.*

— *Vous voulez dire que... que la seule chose qu'on a retrouvée...*

— *Seulement les restes, oui monsieur. Il devait être mort depuis longtemps. C'est comme ça à la guerre.* »

Le vieil homme ne répondit pas. Toujours debout, il continua de regarder le cercueil un bon moment, puis il retourna à sa chaise. Quelques minutes plus tard, la porte de l'autre pièce s'ouvrit et dona Milla en sortit, soutenue par deux voisines. Elle était pâle et décoiffée, mais son visage reflétait une grande sérénité. Elle marcha lentement, toujours aidée des deux femmes, s'arrêta devant le lieutenant et lui dit :

« *Monsieur, s'il vous plaît... dites-nous comment s'ouvre la caisse.* »

Le lieutenant la regarda, surpris.

« *Madame, on ne peut pas l'ouvrir, elle est scellée.* »

Dona Milla sembla ne pas comprendre. Elle écarquilla les yeux et fixa longuement ceux de l'officier, jusqu'à ce que ce dernier se sentit obligé de répéter :

« *La caisse est scellée, madame, on ne peut pas l'ouvrir.* »

Dona Milla secoua lentement la tête :

« *Mais je veux voir mon fils. Je veux voir mon fils, vous comprenez ? Je ne peux pas laisser l'enterrer sans l'avoir vu une dernière fois.* »

Le lieutenant se tourna vers nous : il était évident que son regard réclamait notre compréhension, mais personne n'ouvrit la bouche.

Dona Milla fit un pas vers la table, souleva avec délicatesse un coin du drapeau et toucha légèrement le caisson.

(Lire la suite page XIV.)



TUDOR BANUS

Le caisson

PAR JOSÉ-LUIS GONZALEZ